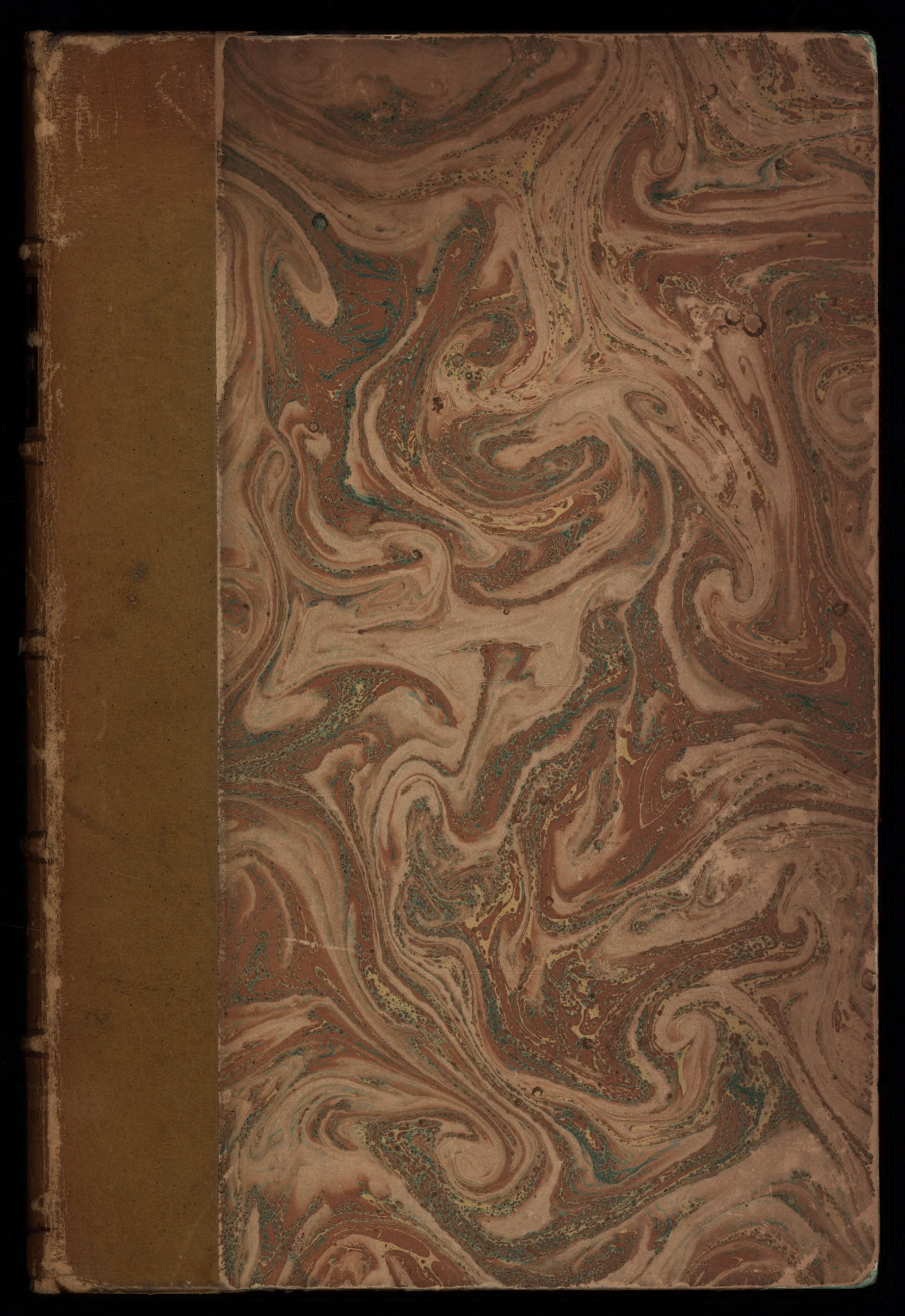
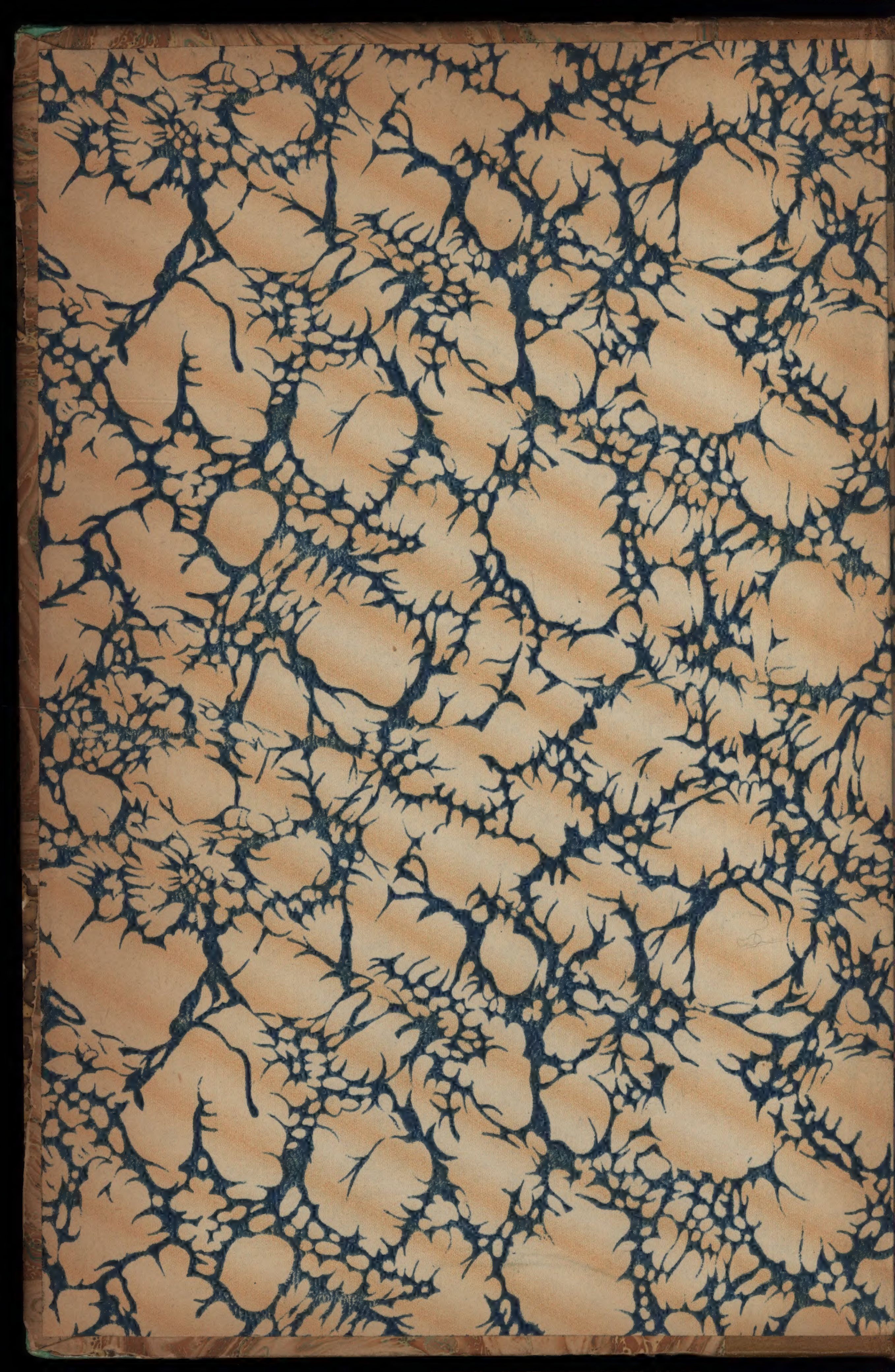






HISTOIRE

DE LA

DÉCOUVERTE DE L'IMPRESSION

ET DE SON APPLICATION

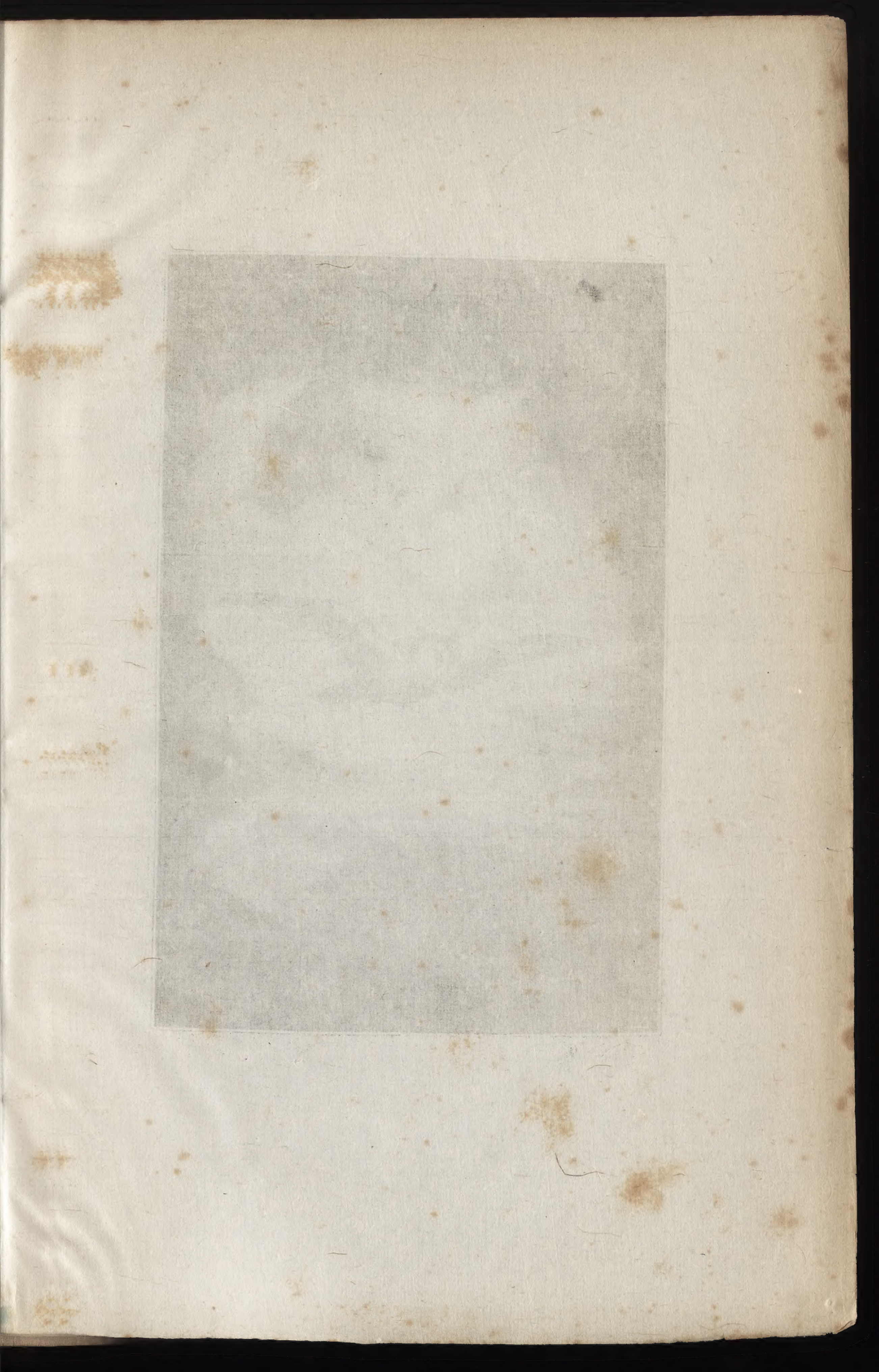
A LA GRAVURE, AUX CARACTÈRES MOBILES

ET A LA LITHOGRAPHIE.

TOME V.

D'après le desir de l'auteur, je certifie que l'ouvrage intitulé : *Histoire de la gravure en manière noire* n'a été tiré qu'à trois cents exemplaires.

JULES DIDOT L'AINÉ.





HISTOIRE

DE LA

GRAVURE EN MANIÈRE NOIRE

PAR

LÉON DE LABORDE.



PARIS.

IMPRIMERIE DE JULES DIDOT L'AINÉ,

BOULEVART D'ENFER, 4, FAUB.-S.-G.

1839.

PRÉFACE.

Il serait inutile de revenir ici sur la place importante qu'occupe la gravure en manière noire dans les arts de l'impression; j'ai montré en donnant le plan de mon ouvrage comment ce genre de gravure, différent de tous les autres, repose seul sur un mode d'exécution qui n'avait pas été pratiqué avant la découverte de l'impression.

Mais cette considération ne suffirait pas pour exciter beaucoup d'intérêt en sa faveur; il faut l'avouer, si le tableau de la société antérieurement à la découverte de l'impression excite l'attention du philosophe, si les immenses résultats produits par cette grande découverte frappent tous les esprits, il n'en est pas de même de la monographie que contient ce volume; elle n'intéresse guères que les amateurs d'estampes, et, parmi eux encore, que les amateurs assez heureux pour avoir fait de leur goût une passion, pour avoir poussé cette passion jusqu'à la manie. C'est pour ceux-là que je publie ce livre et toutefois sans être encore certain de les satisfaire, car pendant que le commun des lecteurs me reprochera de m'être trop appesanti sur une semblable matière, les amateurs passionnés de cette partie des arts trouveront que je n'ai pas assez fait valoir son inventeur et que j'ai passé trop rapidement sur le nombre et l'état de ses œuvres et sur les travaux de son école.

C'est à ce public fort peu nombreux que je dois des explications :

Tous les documens historiques que je rapporte sur l'in-

venteur et les progrès de son invention sont dus à de laborieuses recherches faites par moi en 1834 et 1835 dans les archives de l'Allemagne et de la Hollande. Mon opinion s'est trouvée fortifiée par les travaux que je poursuis depuis bientôt dix ans sur tout ce qui concerne les arts de l'impression : j'espère donc ne m'être pas trompé dans mes assertions; cependant, j'ai cru devoir, dans l'intérêt de l'amateur, indiquer tous les ouvrages des auteurs qui ont traité ce sujet avant moi et toutes les planches les plus curieuses à recueillir. Ce dernier catalogue pourrait être plus complet dans l'énumération des épreuves et mieux ordonné dans leur description, mais on n'oubliera pas que c'est bien plutôt une liste des artistes qui ont gravé en manière noire à une époque rapprochée de l'invention, qu'un catalogue complet de leurs travaux.

Ces recherches, malgré leur minutie, ou peut-être à cause de cette minutie, ne seront pas sans utilité; dans le domaine des arts, on s'arrête plus volontiers à la contemplation des œuvres qu'à ce qui peut concerner leurs auteurs; un retour à l'étude de la biographie et un examen scrupuleux des faits ont du moins l'avantage de réparer quelques injustices et de restituer la gloire des inventions utiles aux véritables inventeurs. La postérité quoi qu'on en dise n'est point toujours juste, et l'activité habile des plagiaires a jeté dans l'oubli bien des noms dignes de mémoire.

Les communications plus faciles, les rapports sociaux multipliés, la presse surtout, ne permettront plus ces envahissemens de la médiocrité ; mais il est utile encore de lui disputer ses conquêtes passées.

INTRODUCTION.



Le cercle des développemens de la gravure semblait parcouru, le cuivre paraissait impuissant à créer davantage, on pouvait croire que la découverte de l'impression appliquée à tous les genres de gravure avait trouvé sa limite, et qu'elle ne pouvait dorénavant que perfectionner ce qu'elle avait acquis; on apprit au XVII[me] siècle qu'il y avait encore dans cet art une ressource, et dans l'esprit inventif de l'artiste un procédé nouveau.

Nous avons vu comment le burin, la pointe et l'eau forte rivalisaient au XVI[me] siècle d'efforts et de productions remarquables, comment s'opéraient l'association de leurs procédés et la combinaison de leurs effets; il nous reste à examiner une nouvelle invention[1] qui dans la gravure, pour être la dernière, n'en est pas la moins remarquable.

On se rappellera que la découverte de l'impression avait trouvé l'art de la gravure dans un grand développement; on se servait au XIV[me] siècle, avec une étonnante habileté, *du burin* pour graver des portraits sur les planches de cuivre destinées aux tombeaux; *de la pointe* pour tracer des sujets religieux sur les plaques de métal, qu'on encadrait dans les riches reliures des livres, et dans les parois des reliquaires; *de l'eau forte* pour creuser des ornemens dans le fer des armures. L'impression vint animer ces œuvres mortes, en en multipliant les empreintes; mais ce qu'elle ne pouvait rencontrer et ce qui restait à produire, c'était une gravure inventée pour l'im-

[1] Campagnola, au commencement du XVI[me] siècle, et après lui plusieurs artistes italiens et allemands, ont pointillé leurs gravures, et la roulette était annoncée comme un instrument en usage déjà en 1662 par Evelyn, qui en indique le procédé, ainsi donc bien long-temps avant la réunion de ces moyens par François, Demarteau, etc., en France; J. Bylaert et Bartholozzi, en Angleterre. Daniel Hopfer, H. Zeghers, plus tard, Schweickard, Ploos van Amstel, A. Scacciati et d'autres avaient des procédés approchant de ceux que Le Prince et Flooding mirent en pratique. C'est pourquoi je ne vois dans ces inventions que des perfectionnemens successifs, tandis qu'à Siegen, de même que plus tard à Sennefelder, appartient l'honneur d'un art réellement nouveau.

pression, une gravure d'un genre d'exécution entièrement nouveau qui s'appliquât et qui pût se façonner à sa nature même et en développer tous les avantages.

Pour la créer il fallait avoir la connaissance des procédés de gravure alors employés, et en même temps comprendre ce qui leur manquait et ce qu'il fallait y ajouter.

L'idée de préparer une planche de cuivre, de telle sorte, qu'imprimée dans cet état elle pût donner le plus beau noir velouté; l'idée d'enlever ensuite le dessin par les clairs au moyen de râcloirs qui, en usant la surface du cuivre, empêchaient le noir d'y adhérer; la combinaison enfin qui consistait à prendre à rebours tous les procédés suivis jusqu'à ce jour, pour créer une reproduction de la nature, mieux colorée et plus vivante; cette invention mérite l'attention, et son inventeur quelque célébrité.

Un Anglais, collecteur passionné d'estampes, s'est occupé de recherches sur ce genre de gravure, appelé en France gravure en manière noire[1]. Il publia un volume sous ce titre: « A History of the art of engraving in mezzo tinto from its origin to the present times including an account of the works of the earliest artists. » Winchester, 8°, 1786.

1 Mezzo tinto, black art, ars nigra, l'Art noir, zwartekonst, gravure en manière noire, Schwarzkunst, Sammetstich, Schraapkonst, incisione a fumo, a foggia nera, gravure d'épargne.

Siegen l'inventeur de cet art, l'appelait « Eine sonderbare invention »; Evelyn, le plus ancien auteur qui en fasse mention, le nomma « Mezzo tinto », dénomination qu'il avait prise des camaïeux de l'Italie. Sandrard le désigne par « Schwartzkunst », les Français « manière noire »; les Italiens, qui du temps de Lairesse ne lui avaient pas encore donné de nom, traduisirent « Maniera nera », et se servirent plus tard des expressions « Incisione a fumo, a foggia nera ».

La Schwarzkunst de Sandrart fut traduite en latin par ars nigra, puis, à cause du velouté de ses tons, par Sammetstich; enfin d'après les procédés par Schabkunst, cette expression est la seule juste et la seule qu'on doive employer; elle est tout naturellement traduite en français par gravure au râcloir. Le râcloir est l'instrument qui opère l'effet, qui remplace le crayon, et qui, dans un sens inverse, correspond au burin. On dit gravure au burin, à la pointe sèche, au maillet, à la roulette; pourquoi dirait-on gravure en manière noire, surtout lorsque cette expression doit désigner des gravures couleur sépia, bleues, ou de différentes teintes comme celles de Le Blon? J'ai donc employé les deux expressions: l'une reçue et fautive, l'autre nouvelle, mais juste.

Mariette, de même que d'autres auteurs, avait adopté la dénomination de manière anglaise. Dans le discours préliminaire de la deuxième édition du Cabinet de Boyer, il dit des deux planches de Barras: « Ce morceau et le précédent ont été gravés dans la manière qu'on nomme d'Angleterre ». Heinecke le suivit.

Chelsum est le nom de l'auteur. Un manque de connaissance pratique se trouve, dans cet écrit, compensé par une critique sage, et une manière de présenter les choses simple et lucide[3] ; mais les cinquante ans qui nous séparent de l'époque où l'auteur écrivait, rendent cet ouvrage incorrect et incomplet : sans être rare, il est cependant difficile à trouver, et il eût été bon d'en faire une autre édition ; mais, depuis lors, on n'a rien publié.

Lorsqu'il écrivait, c'était l'époque brillante de ce genre de gravure. Encore enthousiaste des chefs-d'œuvre d'Earlom, le public applaudissait aux efforts des Green, Smith, Dixon, Dickinson, W. Pether, etc., et, bien qu'ils n'atteignissent pas à la hauteur du talent de leur maître, ils conservaient la faveur dont il avait joui. Chelsum habitait Droxford-Hants, et avait réuni une collection considérable de tableaux et de gravures. Parmi ces dernières se trouvait une suite d'estampes au racloir, qu'il avait divisée chronologiquement. En 1792, il s'occupait d'une seconde édition de cet ouvrage[4], et écrivait en Allemagne pour obtenir des renseignements; mais la mort l'empêcha d'accomplir ce projet.

La gravure en manière noire tombait déja en discrédit; des hommes, peu dignes du nom d'artiste, l'avaient compromise; leur médiocre facilité avait prévenu les amateurs même contre les œuvres

[3] Voici un passage d'une annonce de son correspondant, que l'on trouve dans le journal de Gotha : Die Erfindung der Kunst gebührt wahrscheinlich einem Deutschen. Zu gewisserer Festsetzung dieser noch sehr schwankenden Behauptung, wünscht H. Dt. Chelsum beyde Stücke als Original Dokumente zu besitzen um bey einer nahen zweiten Ausgabe jener History desto zuverlæssiger entscheiden zu kœnnen.— Gothaische Gelehrte Zeitungen Jahrgang 1792, page 510, sous le titre Kuntsnachfrage.

[4] Il en a été publié une traduction en hollandais : « Historie der zwarte kunst prenten uit het Engelsch vertaald gedrukt te Haarlem by C. B.V. Brussel, 12° 1791. » Je me suis donné toutes les peines possibles pour examiner si cette traduction contenait quelque addition ; j'ai parcouru les plus anciennes boutiques des libraires et des vendeurs de bouquins de Rotterdam, Leyde, Amsterdam, Haarlem, La Haye, Utrecht, etc., etc. ; j'ai cherché dans les bibliothèques publiques et les collections particulières de MM. Enschede, baron Verstolk, Apostol, And. van der Willigen, baron Westreenen, etc., et tout cela inutilement. Il paraît, et c'est l'opinion des libraires d'Haarlem, que, le fonds du libraire Brussel ayant été vendu à sa mort, les exemplaires de cet ouvrage, presque intégralement restés sa propriété, passèrent au pilon et furent détruits.

de mérite, car il faut un goût bien assuré pour se prémunir contre toute prévention, et pouvoir démêler l'art sous quelque forme qu'il se présente. Cependant on trouve de nombreuses exceptions, et je n'en citerai qu'une, parcequ'elle suffira. Longhi, graveur d'un si grand talent, ne craint point d'avancer qu'on doit placer les ouvrages d'Earlom à côté des plus belles gravures au burin. « Gli artisti e gli amatori le accolsero avidamente fra le piu belle del Bulino. » (Pag. 202 de sa Calcografia.)

L'histoire de ce genre de gravure lui donne pourtant quelque attrait, ne serait-ce que par les noms des premiers amateurs qui s'en sont occupés : un major, d'une famille noble (Siegen); un prince du sang, duc et amiral d'Angleterre (Rupert); un colonel (Furstenberg), un gentilhomme (d'Eltz), un savant renommé (Evelyn), un architecte célèbre (Wren), un jurisconsulte (F. Place), etc., etc. Ne dirait-on pas, à cette suite de noms, qu'il s'agit d'une prérogative de rang? et cependant ce n'était que la pratique du nouvel art [5].

Et en lui-même n'est-il pas d'une ingénieuse conception? L'ancien graveur procédait par ombres, celui-ci par clairs; sa pointe était un crayon noir; Siegen prend l'usage à rebours, rend sa planche noire, et se sert de son instrument comme d'un crayon blanc [6]. C'est d'ailleurs une mine féconde en ressources qui fait de ce moyen un genre digne de l'artiste. Depuis Sandrart, qui croyait que W. Vaillant avait atteint la perfection, il n'y a pas d'époque où quelque artiste de talent n'ait mérité pareil éloge de ses ouvrages. Aujourd'hui même nous pourrions citer quelques productions qui semblent le plus haut point de perfection; mais nous nous garderons de fixer une limite à cet art; une étude de

[5] Lairesse considérait déja cette circonstance comme un mérite; il disait avec satisfaction, de cet art, que des princes en jetèrent les fondements, et que de grands seigneurs mirent la main à son érection.

[6] Diderot exprime ainsi cette idée : Dans la gravure noire, la nuit est profonde, le travail. fait poindre le jour dans cette nuit. — Essais sur la peinture, Paris, 8°, 4 de la république, page 397. J'ai tâché de rendre cette même idée par la gravure placée en tête de cet ouvrage. La lumière perce l'obscurité, écarte les nuages, fait fuir les oiseaux nocturnes.

ses moyens nous fait entrevoir d'autres perfectionnements par une union plus heureuse de ce genre de gravure avec les autres.

Je ne traiterai dans ce premier essai que ce qui concerne l'histoire; dans un autre ouvrage, qui s'adresse spécialement au graveur, je m'occuperai de la partie technique [7].

Nos renseignements sur l'auteur et l'époque de cette invention étaient non seulement bornés, mais ils se contredisaient entre eux : ils se réduisent, en fait, à une gravure datée; en renseignements, aux ouvrages de deux auteurs contemporains; mais la gravure ni les renseignements ne sont d'accord.

Un portrait de femme, gravé au racloir, porte en titre :

Amelia Elisabetha, D. G. Hassiæ Landgravia, etc.

Comitissa Hanoviæ muntzenb :

Illustrissimo ac celsi^ssimo Pr. ac Dno. Dno. Wlihelmo VI. D. G. Hassiæ Landgr., etc. Hanc serenissimæ matris

Et incomparabilis Heroinæ effigiem, ad vivum a se primum depictam novoqz jam sculpturæ modo expressam dedicat conse

cratqz L. a S.

A° Dnj. CIↃ. IC. CXLII.

La gravure, comme je le démontrerai plus loin, fut terminée au mois d'août de cette année; mais, comme Siegen n'en confia la vente à un débitant [8] que dans le courant de 1643 avec le portrait d'Élisabeth de Hongrie en pendant; celui-ci, pour lui donner l'apparence d'une même nouveauté, ajouta à la plume un I à la date déja gravée. — Cette addition manuscrite, qui existe

[7] La seconde partie comprendra une description des procédés qui furent en usage chez les premiers graveurs et de ceux dont on se sert aujourd'hui; les planches roulées, bercées soit à la main, soit à la mécanique, l'emploi du cuivre ou de l'acier, l'imitation en lithographie et en zing par des moyens analogues, trouveront place dans ce guide de l'artiste.—Pour l'historien, j'émettrai une opinion sur les précurseurs probables de cette invention. — Pour l'amateur je formerai un catalogue général et raisonné des planches de chaque artiste avec leurs monogrammes et des remarques sur le mérite de leur exécution, sur la valeur des perfectionnements techniques qu'ils y ont successivement apportés, et les prix auxquels leurs ouvrages passent dans les ventes souvent contre toute justice.

[8] Je ne sais pourquoi Beverel (et Malpez, notice sur les graveurs, tome I, page 223) prétend qu'aucune des gravures de Siegen n'est entrée dans le commerce.

sur tous les exemplaires que j'ai rencontrés, n'a été remarquée par personne; elle valait cependant la peine d'un examen attentif, puisqu'elle fixait l'époque de l'invention [9].

Toutefois c'est la plus ancienne gravure connue exécutée par ce procédé.

[9] Il existe deux états de cette planche : l'un (le premier) porte l'année 1642 marquée à droite, tandis que la fin de la dédicace L. a. S. est à gauche. Dans l'autre (le second) cette cinquième ligne a été effacée et gravée de nouveau, mais réunie au milieu dans cette forme :

cratq; L. à S. Ao Dnj CIↃ.IↃ.CXLIII

portant donc réellement l'année 1643; en outre la planche a été reprise et retouchée. Dans l'un, premier état, les broderies de la robe vont en lignes droites, dans l'autre elles forment des losanges.

Voici comment je m'explique le fait des deux états de cette planche : Siegen fit tirer peu d'épreuves de sa planche (voir sa lettre) dans le mois de juillet et d'août 1642; il en fit présent à de hauts personnages et peut-être à quelques amis; ce n'est qu'en 1643 qu'il se décida, lorsqu'il eut terminé le portrait d'Élisabeth d'après Honthorst, à les abandonner à quelque éditeur; celui-ci, pour donner une nouveauté égale à ces deux publications, changea le titre, y mit la date de 1643 et ajouta à l'encre un I aux exemplaires déja tirés que Siegen lui céda.

J'indiquerai en son lieu combien d'exemplaires de l'un et de l'autre état sont venus à ma connaissance. Il suffira de remarquer ici que celui de la collection royale de Dresde (sur lequel Heinecke a fait sa notice) est du premier état; et que les ouvrages suivants semblent indiquer des épreuves du second.

Vertue, qui connaissait le passage de Sandrart, copia exactement le titre de cette planche; Granger, qui possédait son manuscrit et publia cet extrait (Biogr. Hist. class. X, tome IV, in-8°, et V, in-4°), marque l'année 1643. Le catalogue de Winckler, estimé pour son exactitude, porte au n° 4572 le titre au long de cette planche et cette même date. Bartsch (Kupferstichkunde, page 235) marque la date en chiffres romains, mettant Anno Domini en toutes lettres, ce qui est une erreur. Duchesne, dans sa notice des estampes exposées à la Bibliothèque du roi (n[os] 102 et 128 de l'édition de 1819, 8°, Paris, et n[os] 80-85 de celle de 1823, 8°, Paris), le cite également; et enfin Brulliot (Dict. des monogrammes, tome I, n° 1823) donne le titre entier et cette date en chiffres romains.

Raspe, qui fut quelque temps directeur du musée de Cassel, et qui quitta cette place convaincu d'avoir vendu des médailles du cabinet pour une somme assez considérable (Strieder, Histoire des savants de la Hesse), se réfugia en Angleterre (1781-94). Il rencontra le D. Chelsum et lui dit que la bibliothèque de Cassel possédait des épreuves et la planche même de cette gravure. L'auteur de l'History s'adressa à M. Heathcote, alors ministre d'Angleterre dans ce cercle de l'Allemagne, pour s'assurer de la vérité de ce renseignement, et il reçut pour réponse qu'on

John Evelyn[10] (né en octobre 1620, mort en février 1706), un des esprits les plus universels de son époque, avait consacré les premières années de sa jeunesse plus particulièrement aux arts, et trouvait leur culture facilitée par ses voyages et ses rapports avec les artistes des différents pays qu'il parcourait. Ayant passé quelque temps à Paris, il grava lui-même plusieurs planches sous la direction ou d'après les conseils de Nanteuil. Plus tard, partisan fidèle de la royauté malheureuse, il s'employa utilement dans des négociations avec Charles II, lors de son séjour en Belgique, et, recherché de ce souverain après sa restauration, il fut, dans toute occasion, en position de rencontrer et de se trouver en rapport avec les personnes qui formaient la cour d'Angleterre. Le prince Rupert était de ce nombre, et son goût pour les arts devenait un motif de plus de s'attacher à lui. A l'époque où J. Evelyn préparait son ouvrage sur la gravure, celui-ci lui communiqua le secret de la nouvelle manière au racloir; voici comment il en parle dans sa Sculptura[11] (pag. 130, prem. édit., et 115 de la seconde):

n'avait ni l'une ni l'autre (journal de Gotha, année 1792, page 510). J'ai fait les même recherches; elles ont été également infructueuses. Raspe, par sa conduite, inspire trop peu de confiance pour s'arrêter à son témoignage.

[10] Sur la vie d'Evelyn, on peut consulter: — Memoirs of John Evelyn comprising his diary from 1641 to 1705, London, 4°, 1822, 2e édit. 8°, 1827.— La Biographie à la tête de la seconde édition de son ouvrage: Sculptura. — Granger, Biograph. Hist., tome II, pages 366 et 408.— Un article étendu et très bien fait, dans le Ve vol. de la Biogr. Brittanica. — Collin's Baronetage. —Biographie universelle, art. Suard.— General Dictionnary.— New biogr. Dict.— Walpole. Vertue, Catal. of Engravers.— Les Dict. Biogr. Hist., et Encycl., etc., etc.

[11] Sculptura or the history and art of chalcography, and engraving in copper; with an ample enumeration of the most renowned masters and their works; to which is annexed a new manner of engraving or *mezzo tinto*, communicated by his Highness *prince Rupert* to the authour of this treatise.

London, pet. 8°, 1662.

Avec un frontispice J. E. (J. Evelyn), inv. A. H. (A. Hertocks) scu. Aussi pauvre de dessin que d'exécution; la page 121 est occupée par une gravure sans intérêt, et aux pages 144-145 se trouve la gravure (tête de l'exécuteur) du prince Rupert.

Cette édition est rare, sur-tout avec la gravure qu'on a souvent arrachée pour l'intercaler dans les collections.

De même que Hume, Brunet (Manuel du libraire) commet une erreur en appelant eau-forte la planche du prince Rupert. Ebert n'avait pas plus raison lorsqu'il dit, peut-être d'après Lairesse ou Fuessli (Lex. art. Pfalz), que cette planche est la première qu'on ait gravée dans ce genre

« It was in the former chapter that we made rehearsal of the most renowned Gravers and their works; not that we had no more to add to that number, but because we would not mingle these illustrious names and qualities there, which we purposely reserved for the crown of this discourse; we did therefore forbear to mention what his Higness Prince Ruperts own hands have contributed to the dignity of that art; performing this in graving (of which some enrich our collection) comparable to the greatest Masters, such a spirit and address there appears in all that he touches and especially

(Allg. Bibliogr. Lexicon, 4°, Leipzig, 1821. 30 n° 7, 218). On conçoit d'ailleurs que dans des ouvrages autant fournis de renseignements, de semblables notices échappent.

Sculptura or the History,

etc., etc., etc.

The second edition.

Containing some corrections and additions taken from the margin of the author's printed copy; an etching of his head by M. Worlidge; an exact copy of the mezzo tinto done by prince Rupert, by M. Houston; a translation of all the greek and latin passages; and Memoirs of the author's life.

London, 8°, 1755.

La Biographie est assez intéressante et bien écrite, les notes et corrections sans aucune valeur, portant sur l'ancienne orthographe et quelques noms propres comme Georgioon. — Georgione, etc. Le portrait assez bien gravé à l'eau-forte, d'après celui de Nanteuil, dont Evelyn parle dans une note marginale trouvée sur son exemplaire : « Insert the following note on line: 6. Florent le Comte in his singularity d'architecture etc. gives a catalogue of the works of Nanteuil in which he mentions my effigy graven by this rare sculptor with this impertinent mistake. Yvelyn dit le petit milord anglais, ou le portrait grec parcequ'il y a du grec au bas, où est écrit aussi meliora retinete; il est en ovale, p. XXXIV. »—La planche pages 108-109 en contre-partie, la copie de la planche de Rupert, exacte, mais sur un fond plus uni que l'original; le texte conforme à la première édition.

Jusqu'à nos jours, il a paru diverses éditions d'un ouvrage qui, parcequ'il porte à-peu-près le même titre, a été placé sous le nom du même auteur (Catalogue de la bibliothèque du roi d'Angleterre, folio); c'est une erreur, Evelyn est étranger à cette publication.

Sculptura-historico-technica — or the History and Art of engraving, 8°, 230 à 240 pages.— Faithorne est, je crois, le premier auteur de cet ouvrage, qui fut augmenté successivement; il ne contient sur la gravure au racloir que quelques détails techniques sans intérêt.

Enfin je trouve dans le Dictionnaire de M. Nagler : Evelyn sculptura.—Die Original Ausgabe mit 144 kupfern in Schwarzer Manier, ist von 1662, in England sehr gesucht und selten. — Je sais combien de désordre s'introduit facilement dans les notes éparses d'un grand travail; je n'attribue donc cette erreur qu'à un hasard de ce genre; mais un pareil ouvrage n'a jamais existé.

in that of the Mezzo tinto, of which we shall speak here after more at large, having first enumerated those incomparable gravings of that his new and inimitable stile in both the great and little decollations of St.-John Baptist, the souldier holding a spear and leaning his hand on a shield, the two Mary Magdalens, old-mans head, that of Titian, etc., etc.; after the same Titian, Georgion and others. »

Le chapitre VI (1[re] édit. page 145, 2[e] édit. page 127) porte en titre :

« Of the new way of engraving, or Mezzo Tinto, invented and communicated by his Highnesse prince Rupert, count Palatine of Rhyne, etc. »

We have already advertis'd the reader in one of our Præliminaries why we did omit what had been by us prepar'd for the accomplishment of the more mechanical part of the chalcographical art: But it was not out of the least design to abuse him in the Title at the frontispiece of this history; since we believed he would most readily commute for the defect of a mystery so vulgar, to be gratified with another altogether rare, extraordinary, universally, approv'd of, admired by all which have consider'd the effects of it and which (as yet) has by none been ewer publish'd.

Nor may I without extraordinary ingratitude conceal that illustrious name which did communicate it to me; nor the obligation which the curious have to that heroic person who was pleas'd to impart it to the world, though by so incompetent and unworthy an instrument.

It would appear a paradox to discourse to you of a graving without a graver, burin, point or aqua fortis; and yet is this perform'd without the assistance of either; that what gives our most perite and dextrous artists the greatest trouble and is longest finishing (for such are the hatches and deepest shadowes in plates) should be here the least considerable and the most expeditious; that, on the contrary the lights should be in this the most laborious, and yet perform'd with the greatest facility:

that what appears to be effected with so little curiosity, should yet so accurately resemble what is generally esteem'd the very greatest; viz. That a print should emulate even the best of drawings, chiaro e Scuro, or (as the Italians term it) pieces of the Mezzo tinto so as nothing either of Vago da Carpi (Ugo da Carpi) or any of those other Masters who pursu'd his attempt and whose works we have already celebrated, have exceeded, or indeed approch'd; especially, for that of Portraits, Figures, tender Landskips and History, etc., to which it seems most appropriate and applicable.

This obligation then we have, to his Highness PRINCE RUPERT count Palatine of Rhyne, etc. Who has been pleas'd to cause the instruments to be expresly fitted, to shew me with his own hands, how to manage, and conduct them on te plate, that it might produce the effects I have so much magnified, and am here ready to shew the world, in a piece of his own illustrious touching, which he was pleas'd to honour this work withall, not as a venal addition to the price of the Book (though for which alone it is most valuable) but a particular grace, as a specimen of what we have alledged, and to adorn this present chapter.

It is likewise to be acknowledged, that his Highness did indulge me the liberty of publishing the whole manner and address of this new way of engraving with a freedome perfectly generous and obliging: but when I had well consider'd it (so much having been already expressed, which may suffice to give the hint to all ingenious persons how it is to be perform'd), I did not think it necessary that an art so curious, and (as yet) so little vulgar (and which indeed does not succeed where the Workman is not an accomplished designer, and has a competent talent in painting likewise) was to be prostituted at so cheap a rate, as the more naked describing of it here, would too soon have expos'd it to.

Upon these considerations then it is, that we leave it thus ænigmatical; and yet that this may appear no dissingenuous rodomontade in me, or invidious excuse, I profess myself to be alwayes most ready (sub sigillo and by his Highnesse's permission) to gratifie any curious and worthy person with as full and perfect a demonstration

of the entire art, as my talent, and adresse will reach to; if what I am now præparing to be reserv'd in the archives of the royal Society concerning it, be not sufficiently instructive.

L'ouvrage de J. Evelyn, quel que soit le peu d'usage qu'on en puisse faire aujourd'hui, prouve dans son auteur, à l'époque où il l'écrivait, une étude particulière de son sujet, et donne de la valeur aux éloges qu'il fait de la nouvelle manière qu'il appelle incomparable, inimitable.

Il serait difficile de démêler dans ce récit la part que le prince Rupert s'attribuait dans le mérite de l'invention; mais nous avons un autre témoignage, c'est celui du prince Rupert lui-même qui, au dire d'Evelyn, dans un mémoire qu'il devait adresser à la Société royale, explique comment Siegen, un militaire allemand, avait découvert ce moyen. Evelyn, dans son ouvrage, omit cette particularité, d'un côté pour relever le mérite de l'invention par le rang de l'auteur, de l'autre ne voulant point entrer dans des détails techniques qui eussent mis sur la voie de la découverte, et, jusqu'à l'année 1771 [12], le monde littéraire fut induit en erreur.

Voici comment il s'exprime [13] :

« This invention, or new manner of chalcography was the result of chance and improved by a German soldier who espying some scrape of barrel of his musquet and being of an ingenious spirit re fined upon it, till it produced the effects you have seen and which indeed is, for the delicacy thereof, much superior to any invention extant of this art, for the imitation of those masterly drawings,

[12] Heinecke est le premier auteur qui dirigea l'attention générale sur le passage de Sandrart.

[13] Ce mémoire, écrit en entier de la main de J. Evelyn, faisait partie de ses manuscrits, et passa dans la possession de M. Richard Middleton Massey; il est intitulé : « Prince Rupert new way of engraving communicated by his highness to Mr. Evelyn. » Celui-ci avait écrit en marge : « This I prepared to be registered in the royal Society, but I have not yet given it in, so as it still continues a secret. » On s'explique de cette manière les recherches inutiles de plusieurs auteurs dans les archives de la Société royale et les Trans. philos. (voir aussi Walp. Vertue by Dallaway, p. 166). A. Kippis publia l'extrait qui précède (dans sa Biog. Britt. London, folio 1793, vol. 5, p. 616); mais il laissa de côté la partie du Mémoire qui traite au long de la technique alors en usage; j'espère me procurer ce manuscrit, qui me serait utile pour la seconde partie.

and as the Italians call it that morbidezza expressed in the best of their designs. I have had the honour to be the first of the english to whom it has been yet communicated and by a special indulgence of his Highness, who with his own hands was pleased to direct me with permission to publish into the world, but I have esteemed it a thing to curious, that I thougt it would be to profane it, before I had first offered it to this illustrious Society. »

Les paroles du prince Rupert étaient sans doute plus explicites sur le compte de l'inventeur; il l'avait appelé un militaire, et c'est ainsi que le mot « soldier » doit être entendu, car il n'est pas probable qu'Evelyn lui-même crût qu'un simple soldat fût l'auteur d'une découverte qui supposait nécessairement la science du dessin; c'est donc une confusion faite aux dépens de Siegen, mais c'est ainsi que la tradition se fait jour.

Nous pouvons voir ce qu'elle devient plus tard. Vertue avait consigné, dans ses notes, cette particularité; il l'avait apprise de M. Killigrew qui l'avait reçue de la bouche même de J. Evelyn. Walpole, dans la rédaction du Catalogue des gravures (vol. V, p. 137, édit. 4°), nous l'a conservée ainsi rédigée :

« The Prince going out one morning observed the centinel at some distance from his post; very busy doing some thing to his piece. The Prince asked him what he was about? He replied the dew had fallen in the night, had made his fusil rusty and that he was scraping and cleaning it. The Prince looking at it, was stuck with something like a figure eaten into the barrel, with innumerable little holes close together, like friezed work on gold and silver, part of which the fellow had scraped away; the genie fecond en experiences from trifling an accidend conceived Mezzo tinto [14]. »

[14] Il existe en Angleterre une autre prétention; la voici, et sur quoi elle se fonde :

Chr. Wren (né en 1632, mort en 1723), architecte de Saint-Paul, du monument et d'une multitude d'édifices, avait montré dans sa jeunesse une aptitude singulière à toutes les sciences et à tous les arts; il était lié d'amitié avec le prince Rupert qui lui envoyait de ses meilleurs vins du Rhin (Elme, Parentalia, etc.), et se trouvait collègue d'Evelyn à la Société royale, à la Commission de l'édification de Saint-Paul, etc., etc.; et la conformité de leurs goûts les rapprochait naturellement. On comprend que l'un d'eux, possesseur du secret de l'amiral, le communiqua à l'autre, et qu'ayant exécuté plusieurs pièces, on lui en attribua l'in-

C'est ainsi que les droits s'établissent contre la justice, contre la volonté même de celui qui en profite. Le temps consacre les erreurs

vention par ignorance des autres productions déja parues dans les Pays-Bas. Le Journal de la Société royale de Londres du 1er octobre 1662 porte que : « Dr. Wren presented some cuts done by himself in a new way of etching; whereby, he said, he could almost as soon do a subject on a plate of brass or copper as another could draw it with a crayon on paper. (Birch's Histor. Royal Soc., vol. 1, p. 114.) » Cinq ans plus tard, l'auteur du Parentalia en tirait cette fausse conséquence :

« He (Dr. Wren) was the first inventor of the art of graving in Mezzotinto which was afterwards prosecuted and improved by his royal Highness Prince Rupert in a method somewhat different, upon the suggestion (as is said) of the learned and ingenious John Evelyn Esq. — Of this art some original essays are extant : viz. the head of a Moor, etc., etc., (page 214). »

J. Evelyn, en parlant de la pratique du dessin (drawing and designing) en Angleterre, célèbre les talents de son ami dans ce genre (p. 133 de la 1re édit., p. 117 de la 2e), mais il ne crut pas nécessaire de parler de ses essais sans conséquence en gravure; il est même probable qu'il ne lui communiqua ce secret qu'après la publication de son ouvrage. Comme Chr. Wren quitta Londres dans le courant de 1665 pour faire un voyage à Paris, et ne revint à Londres qu'en 1666, lorsque le grand incendie avait rempli sa tête de projets et occupé son temps de plans de constructions, il est à croire que ses travaux en gravure au racloir sont de 1662 à 1665.

Malgré l'assertion positive de Granger qui cite la tête de Maure, on avait douté, jusqu'à présent, de l'existence d'aucune gravure de Wren (a print which does not actually appear to be preserved in the cabinets of any of the curious. History, p. 19), et l'on avait rejeté les prétentions qu'on élevait en sa faveur. Comme on l'a vu, nous avons montré facilement l'erreur qui attribuait à cet artiste l'invention de la gravure en manière noire; quant à ses gravures, nous avons fait précéder ce travail d'une copie exacte d'une épreuve bien rare de cette tête de Maure. Elle est aujourd'hui dans la possession de M. R. Weigel, et je n'en connais pas d'autre épreuve. Vaillant l'a copiée.

Toutes les assertions d'un écrivain comme Heinecke méritent l'attention ; c'est pourquoi je citerai un passage de ses manuscrits qui tendrait à bouleverser les faits les mieux établis. On sait que cet homme laborieux a publié quatre volumes d'un Dictionnaire des artistes; le reste de l'ouvrage, mis au net de sa main, était prêt à être imprimé, mais l'indifférence du public rendit impossible sa continuation; le manuscrit, relié en quinze volumes in-folio, est conservé dans la bibliothèque de Dresde. On en permet l'usage à chacun, mais il est rarement demandé, et cependant, malgré des lacunes que les recherches postérieures ont remplies, c'est un travail intéressant et toujours utile. Lors de mon séjour à Dresde, je l'ai consulté attentivement. A l'article Siegen j'aitrouvé : « On a cru, et moi-même j'ai cru jusqu'ici, que la première planche gravée en manière noire était le portrait de la princesse Amélie Élisabeth, veuve du landgrave de Hesse en 1643; mais je trouve un portrait du Titien avec cette inscription :

Il vero ritratto del unico Titiano dicato al Imperatrice Eleonora da Giovan Thomaso pittore dieto in luce con questa nova invenzione (manière noire) in Vienna, li 30 mars, l'anno 1631, gr. 4°. »

L'authenticité de cette date, en contradiction avec les faits historiques, serait contestable

jusqu'à ce qu'on ose l'attaquer lui-même ; heureux quand on peut, comme ici, lui opposer des preuves de la vérité !

Examinons maintenant le document que nous trouvons en Allemagne. Sandrart naquit en 1606, c'est-à-dire un siècle trop tard ; il n'a point, comme auteur, le mérite d'un contemporain du grand siècle, et n'avait pas assez de talent comme historien, pour donner une valeur aux renseignements qu'il puisait dans un passé reculé. Quoi qu'il en soit, il prend place immédiatement après Vasari et Carl van Mander, qu'il a souvent mis à contribution. La meilleure manière de juger son mérite, c'est de se représenter la lacune qu'offrirait cette partie de l'histoire des arts, s'il n'eût pas existé. Sa biographie est par-tout; je ne songe pas à la reproduire; je remarquerai seulement qu'élève d'Eg. Sadeler en gravure, de Honthorst en peinture, il fit un vogage en Angleterre; qu'après un long séjour en Italie, il revint en Allemagne vers l'année 1636, et s'établit à Amsterdam mais pour peu de temps, car il alla bientôt demeurer dans son château de Stockau. Les ravages de la guerre le forcèrent à s'éloigner de cette résidence ; alors il passa successivement dans les villes d'Augsbourg, Nurnberg et de Vienne, où il s'occupa de son art. Il mourut à Augsbourg en 1688, recherché comme peintre, tandis qu'il ne devait occuper la postérité que comme auteur.

Les ouvrages qu'il a publiés traitent des arts; la première partie de son académie de peinture parut en 1675, la seconde en 1679,

par la raison que le même artiste, dans une planche de 1661 exécutée également à Vienne, ne revendique nullement l'honneur de l'invention ; mais elle tombe d'elle-même devant ce résumé : Thomas, en 1631, voyageait en Italie, et ne pouvait être à Vienne. La princesse de Mantoue Éléonore, fille du duc Charles II, n'avait qu'un an, étant née en 1630, et l'on ne se doutait pas plus que vingt ans plus tard elle deviendrait impératrice, qu'on ne songeait à lui dédier autre chose que des hochets. — L'empereur Ferdinand III l'épousa en troisièmes noces dans le courant de 1651; et ce n'est point encore à cette année qu'on peut reporter la dédicace de Thomas qui ne vint à Vienne que cinq ou six ans plus tard; mais comme cette princesse est citée par les historiens pour ses connaissances étendues et la protection qu'elle accorda aux arts, il est probable que c'est en reconnaissance d'un pareil appui que cette planche lui fut dédiée en 1661. (On peut consulter toutes les Histoires et Tableaux généalogiques de l'Autriche, les historiens universels et l'Art de vérifier les dates, tome II, 2e partie.)

Depuis que j'ai écrit ceci, j'ai fait des recherches pour trouver ce portrait, et j'y suis parvenu; il porte, comme je le supposais, la date 1661. C'est une superbe planche qui est fort rare (voir au Catalogue).

à Nurnberg. Dans le premier volume (I Theil, III Buch, XVI Cap. p. 101), il parle ainsi de la gravure au racloir et de son inventeur :

Von der sogenannten Schwarzen Kunst in Kupfer.

Die sogenannte Schwarze Kunst in Kupfer zu arbeiten deren hierbey auch billig zu erwehnen, ist eine Kunst vermittels scharffer spitziger Instrumente von Stahl und Eisen, auf den gepollirten Kupfern zu fahren, reiben drucken and rollen : da dann durch die harte des Zuegs ein Bild oder Figur in das linde Kupfer hinein geritzet wird. Diese Arbeit, gibt etwan 50 oder 60 saubere Abdruecke hernach aber schleift es sich bald ab, weil es nicht tief ins Kupfer geht. Sie wird für keine grosse Kunst gehalten und ist nur eine zierliche Uebung : wer diese in Hand und Verstand hat, deme sind diese und andere der gleichen Wissenschaften nur ein Spiel.

Der erste Erfinder dieser Kunst war anno 1648 nach beschlossenem teutschem Krieg ein hessischer Obristleutenant, Namens von Siegen, welcher auf solche Weise Ihro Durchl. der regirenden Frau Wittib von Hessen Cassel Contrafaet in halb Lebens-Grœsse, wie auch den Prinzen von Oranien, gebildet. Nach solchem haben Ihr Durchl. Prinz Robert Pfalzgraf bey Rhein, als die in der Zeichen und Mahlerey Kunst perfect erfahren, diese Wissenschaft herrlich und zu solcher Vollkommenheit erhoben, dass darinn ein mehreres nicht zu erfinden ist: wie unterschiedliche Werke von deren fuertrefflicher Hand als eine Magdalena ettliche Contrafaete, ein sich umsehender Soldat mit seinem glanzenden Harnisch Schild und Spiess alles unverbesserlich, vorzeigen. Hiernaechst hat W. Vaillant, als ein guter erfahrner Mahler, in der Zeichnung meisterhaft beschlagen, diese Manier fortgesetzt und eine Menge herrlicher Werke davon in Kupfer zu bringen angefangen, die zu erzehlen gar zu lang fallen würde, welcher durch continuirliche Uebung und Fleiss hierinn fast Wunder thut. Es ist aber diese Art den zierlichen Schraffirungen und andern Mühsamkeiten, die zum Kupferstechen erfordert werden nicht untergeben, sondern wann der Umriss neben dem Schatten und Licht; accurat ist, die Schraffirung Striche oder Tüpfel moegen gehen wie sie wollen so

ist der qualitet dadurch nichts benommen. Sonsten gibet diese Arbeit an die Hand, eine ueberaus grosse liebliche Natürlichkeit, Kraefte des Liechts und Schattens dermassen hoch und angenehm in allen Theilen, besonderlich in den Bildern, dass dergleichen weder mit dem Grabstichel noch durch Aetzen im Kupfer zu erhalten ist.

On voit évidemment par ce récit [15] que Sandrart était au fait de tous les procédés de cette invention, et, d'après la manière dont il les communique, qu'ils n'étaient déja plus un secret; ce qui doit intéresser, c'est le cas que ce peintre fait de ce nouveau moyen, et le jugement sain qu'il se forme de sa portée; ce qui peut étonner, c'est de le voir se tromper ainsi sur la date d'un fait aussi rapproché, sur-tout lorsqu'il cite une gravure de l'inventeur, qui porte une date certaine. La facilité, dans un grand travail, de confondre deux chiffres comme 1643 et 1648, peut être la cause de cette erreur.

Ces trois renseignements ont servi de texte à tous les auteurs, qui, au milieu de l'incertitude, cherchaient la donnée la plus probable. J'en citerai quelques uns; cette liste pourra être considérée comme un répertoire des ouvrages qui traitent de ce genre de travail, et qu'il est inutile de consulter.

Les auteurs se divisent en deux séries, les uns appuyant les prétentions attribuées au prince Rupert, qui aurait inventé, vers 1656, la gravure au racloir, à Bruxelles. On trouve jusqu'en 1835 des ouvrages spécialement consacrés aux arts, qui soutiennent cette opinion.

Evelyn. — Sculptura, 12°, 1662. J'ai rapporté les passages où il cite Rupert comme inventeur.

W. Vaillant. — Il publia un portrait du prince Rupert, avec ce titre : Prins Robbert, vinder van de Swarte Prent Konst.

Lairesse Schilderboek.—Amsterdam, 4°, 1716, part. II, pag. 398. Hier (en Angleterre) is ook deze Konst gebooren en opgevoed : want

[15] La seconde édition, qu'il corrigea et augmenta de plusieurs notices, fut traduite en latin. Nurnberg, folio 1683; elle contient ce même passage avec une addition, dans le nom de Siegen qui est désigné alors par N. Siegen. La troisième édition, publiée par J.-J. Volkmann à Nurnberg, folio 1768-1775, est retravaillée sans aucune autorité; elle parle de Siegen, vol. I, partie 3e, page 54. J'omets ce passage comme inutile.

Prins Robbert is de eerste geweest die ons een voorbeeld daar van gegeeven heeft. — Trad. française (par Jansen); Paris, 4°, 1787, tom. II, pag. 646.—Deutsch, Nurnberg, 4°, 1730, vol. II, pag. 425. Dernière édition, 1818-19. — Édition anglaise; London, 4°, 1830.

DESCAMPS. — Vie des peintres; Paris, 8°, 1653, tom. II, pag. 331. Le prince Robert, grand-amiral d'Angleterre, qui a trouvé ce secret.

HOUBRAKEN. — De groote Schouburgh, 2e édit. Gravenhage, 8°, 1753, tom. II, pag. 103.—Prins Robbert, groot admiral van Engeland, die hetzelve (de Schraapkonst of Swartekonst) uitgevonden heeft.

R. P. DOISSIN. — La Gravure, poëme; Paris, 8°, 1753, pag. 9. Scalptura; Parisiis, 8°, 1753, pag. 8. Des phrases assez peu poétiques et fort inutiles.

GAULTIER DE MONT D'ORGE. — Éditeur de l'art d'imprimer les tableaux; Paris, 8°, 1756. Avant-propos, pag. 79.

(GILPIN.) — An Essay upon Prints; London, 8°, 1768, pag. 54.

(GILPIN.) — Abhandlung von Kupferstichen; Francfort et Leipzig, 8°, 1768, pag. 47, Traduction du précédent.

GRANGER. — Biograph. History of England; London, 4°, 1767. Tom, II, pag. 407, et en note, il attribue cette invention à l'architecte Wren.

HUME. — History of England; London, 4°, 1770, tom. 8, pag. 346. La grande édition de 1806, tom. V, et d'autres éditions 8°. « Prince Rupert was the inventor of etching. »

J. C. FUESLI. — Raisonirendes verzeichniss; Zurich, 8°, 1771, pag. 54.

WALPOLE VERTUE.—Anecdotes, Cat. of Engr. vol. 3, p. 2, pag. 72. Strawberry. Hill., 8°, 1771. Une autre édition avec les mêmes portraits et l'addition de plusieurs autres, in-8°; la plus utile par J. Dallaway, avec notes et gravures. London, 8°, 1828.

FELICE. — Dictionnaire Universel, Yverdon, 4°, 1773, à l'article gravure en manière noire.

L'abbé de Fontenay. — Dictionnaire des Arts; Paris, 8°, 1776, tom. I, pag. 667.

J. G. Sulzer. — Allgemeine Theorie der Schœnen Künste; Leipzig, 8°, 1779. Il cite les prétentious de Louis de Siegen et de Ch. Wren, mais il se range à l'assertion de Evelyn, tom. 3, p. 159. Autre édition; Leipzig, 8°, 1787, tom. II, pag. 280. « Aber wenn auch der Prinz Rupert sie eben so gut, als Hr. von Siegen enfunden haben sollte, so bleibt denn doch die Ehre im Grunde immer den Deutschen. »

Ludwig Fronhofer. — Ueber das Studium der Kupferstecherey (München), 8° (1781). « Dieser umstand (le secret divulgué par Vaillant), macht es am meisten wahrscheinlich dass gedachten Prinzen (Rupert) und sonst keinem derer, die auch Anspruch darauf machen, die Ehre der Erfindung gebühre, » pag. 329; voir aussi pag. 252.

Cyclopædia. — London, folio 1781. Au mot Mezzo-tinto, il dit que Rupert en est l'inventeur. « Though Mr. Leblond is said to have introduced it into practice. »

Strutt. — Biographical Dict. London, 4°, 1785. Aux mots Rupert et Siegen. En citant Evelyn et Heinecke. « I must leave the reader to decide for himself.

Encyclopédie des Sciences de Diderot, art. de G. de Mont d'Orge à l'art. Gravure en manière noire; édit. Paris 1757, Amsterdam, Genève, fol. Il l'appelle l'art noir ou Meza tinta. On prétend que le premier qui ait travaillé en manière noire est un prince Rupert; quelques auteurs parlent avec éloge d'une téte qu'il grava avant qu'on eût jamais connu cette manière de graver.

(Chelsum.) — History of the art of engraving in Mezzotinto. Winchester, 8°, 1786, et Gothaische gelehrte Zeitungen Jahrgang 1792, page 511.

Krünitz. — Encyklopedie. Berlin, 8°, 1792, tome 56. Siegen et Rupert. « Der erfinder sey wer er wolle. »

Millin. — Dict. des Beaux-Arts. Paris, 8°, 1806, I, 776. « Si l'in-

vention n'est pas due au colonel de Siegen, du moins est-ce lui qui l'exécuta le premier. L'opinion commune est qu'elle prit naissance en Angleterre, » II, p. 587.

DICTIONNAIRE universel. Paris, 8°, 1811, vol. XV, à l'art. Rupert.

JAMES CAULFIELD. — Calcographiana; London, 8°, 1814. A la fin, pag. 114, il traite de la gravure au racloir.

ABRAHAM REES. — Encyclop.; London, 4°, 1819. Au mot Mezzotinto : « First invented by prince Rupert about the year 1649. » Et au mot Engraving.

EBERT. — Bibliog. lexicon, n° 7218 et Gesch. und Beschreibung der K. Bibl.; zu Dresden, Leipzig, 8°, 1822, J. Evelyn, Sculptura, enthælt den ersten Versuch in schwarzer Kunst.

J. HELLER. — Monogrammen lexicon, pag. 242. Praktisches Handbuch für Kupferstichsammler. tom. 2, pag. 106.; Rüpert Miterfinder der Schwarzkunst.

DEZOT DE LA ROQUETTE. — Biographie universelle; Paris, 8°, 1825, tom. XXXIX, à l'article Rupert.

M. BOUTARD. — Dictionnaire des Arts, du Dessin; Paris, 8°, 1826, pag. 343. « La manière noire dont on attribue l'invention aux Anglais. »

ENCYCLOPÆDIA Metropolitana; London, 4°, 1826. Au mot Mezzotinto, cite le passage d'Evelyn.

W. LUEDEMANN. — Gesch. der Kupferstechkunst; Dresden, 8°, 1828, pag. 69.

JOHN GOULD. — Biographical Dict. of eminent Artists; London, 8°, 1835; 2e édit.

QUANDT — Entwurf einer geschichte der Kupferstecherkunst; Leipzig, 8°, 1826, pag. 155. Wohl mœglich dass zwei Personen ein und dieselbe Erfindung machten.

PIERER'S. — Encyclopœdisches; Wœrterbuch, 8°, 1835. Au mot Ruprecht.

Les autres appuient Sandrart ou l'invention par Louis de Siegen

(Sichem, N. de Sieghen, L. C. Siegen, L. van Sigen), lieutenant-colonel au service de Hesse en 1648. Amendant ce renseignement par la date de 1643, indiquée fautivement par Heinecke, comme se trouvant sur le portrait d'Amélie Élisabeth, et le faisant naître sans autorité à l'appui vers 1620.

J. J. Apin Anleitung wie man die Bildnisse sammlen soll; Nurnberg, 8°, 1728. Il copie Sandrart, pag. 16.

J. G. Doppelmayr. — Histor. Nachricht; Nurnberg, folio 1730. Il copie Sandrart, en note, dans la vie de Léonhard, pag. 235.

Humbert. — Abrégé histor. de l'origine de la gravure; Berlin, 8°, 1752, pag. 17.

F. Basan. — Dict. des graveurs anciens et modernes; Paris, 8°, 1789. « Siegen (La), officier au service du prince de Hesse est, dit-on, l'inventeur de la gravure en manière noire, en 1643. » Dans l'édition de 1767, Paris, 12, il ne mentionnait ni Siegen, ni Rupert.

Busching. — Entwurf einer Geschichte der zeich, schœnen Künste; Hamburg, 8°, 1781, pag. 344.

Almanac de Gotha. Principales découvertes faites en Europe depuis plusieurs siècles. « La manière noire est l'invention d'un lieutenant-colonel hessois nommé de Siegen, en 1648, qui la communiqua au prince palatin Robert, pag. 95 et 110. Gotha, 18°, 1781.

Huber et Rost. — Manuel des curieux et des amateurs de l'art; Zurich, 1797, vol. I, pag. 275. Trad. Handbuch für Kunstliebhaber; Zurich, 8°, 1796-1808, tom. I, pag. 84; tom. IX, pag. 16.

Encyclopædia. Philadelphia, 4°, 1789. Au mot mezzotinto.

(Heinecke.) — Idée générale. Leipzig, 8°, 1771, pag. 208 et 235.

Huber. — Notices gén. des graveurs; Leipzig, 8°, 1787, pag. 59.

J. C. Guttle. — Kunst in Kupfer zu stechen; Nurnberg, 8°, 1795. Van Siegem oder L. van Siegen, Hessencasselscher, Obrist-lieutenant Erfinder der Schwarzkunst, 1643, pag. 101, tom. I.

De Murr. — Journal, tom. I, pag. 388; Nurnberg, 8°, 1798. Der wahre Erfinder ist unstreitig Ludwig von Siegen von dem sie Prinz Rupert von der pfalz lernte.

Gori Gandellini. — Notizie istoriche; Siena, 8°, 1771-1809. Il copie Sandrart, tom. III, pag. 235, dans les suppléments par l'abbé L. de Angelis, tom. I, pag. 128, cap. XVII, et au mot Siegen, etc., etc., il copie Heinecke et appelle l'art Mezzatinta. Siena, 8°, 1808.

Watelet et Lévesque. — Dict. des Arts; Paris, 8°, 1792. Au mot gravure, tom. II, ils nomment l'inventeur Sieghen ou Sichen, et le traducteur allemand K. H. Heydenreich aesthetisches Wœrterbuch. Leipzig, gr. 8°, 1793-94, vol. II, pag. 571.

Bartsch. — Cat. raisonné de Rembrandt. P. XXXVII. Vienne, 8°, 1797. — Kupferstichkunde. Vienne, 8°, 1821. P. 233, vol. I, n° 528. Man ist über den Erfinder dieser Stichgattung nicht vœllig gewiss.

Huber.—Cat. Winckler. Leipzig, 8°, 1802. Tome I, page 805.

Ch. (Offard).—Notice historique sur l'art de la gravure. Paris, 8°, 1804, page 44.

K. H. L. Pœlitz.—Die Aesthetik für gebildete Leser. Leipzig, 8°, 1807. II Th., p. 348.

Cicognara. — Catalogo rag. dei libri d'arte. Pisa, 8°, 1821. T. I n° 258, p. 43. Mariette fait de Siegen un gentilhomme de l'électorat de Mayence.

Jansen. — Essai. — Paris, 8°, 1808. T. I, p. 159.

T. B. Emeric David.—Discours historique sur la gravure. —Paris, 8°, 1808, p. 72. Le Musée français, in-folio, en tête, p. 50.

(Beverel et Malpez). — Notices sur les graveurs. Besançon, 8°, 1808. T. II. p. 223.

Basan. — Dict. des Graveurs. Paris, 8°, 1809. T. I. p. 44.

Lipowsky. — Baierisches Künstler lexicon. München, 8°, 1810. T. II, au mot Ruprecht.

Seroux d'Agincourt. — Hist. de l'Art. Paris, folio, 1811-20. Peinture, p. 153.

Justi. — Amalie Elisabeth Landgraefin von Hessen. Giessen,

8°, 1812. « Hessischer Obristleutnant Ludwig von Sigen ein geborner Kœlner » (dans la préface).

ZANI.—Enciclopedia delle belle Arti. Parma, 8°, 1819-24. Au mot Siegen et en note.

FIORILLO. — Geschichte der zeichn. Künste in Deutschland. Hannover, 8°, 1815-20. T. III, page 174. » Es ist vœllig ausgemacht dass diese Erfindung dem berühmten Ludwig von Siegen, einem hessischen lieutenant im Jahre 1648 angehoert. »

JOUBERT. —Manuel de l'amateur d'estampes. Paris, 8°, 1821. T. II, p. 77, et à la page 6 il l'appelle L. C. de Siégen.

DUCHESNE aîné.—Notice des estampes exposées à la Bibliothèque du roi. Paris, 8°, 1823, p. 44 et 42. Texte du Musée français. Nouv. éd. Paris, Galignani, gr. fol., 1829-30. T. III, p. 16.

MICHAEL BRYAN. — A biog. and crit. Dictionary of painters and engravers, London, 4°, 1816. A l'art. Rupert, il cite l'opinion de Vertue Walpole, et à l'art. Siegen, qu'il appelle lieutenant-colonel hessois, l'opinion de Heinecke.

M. MALASPINA di Sannazaro. Catalogo di un raccolta di stampe antiche « Si attribuisce a certo Luigi van Siegen o Sichem, tedesco. » Milano, 8°, 1824. T. I, p. XLIV.

DICTIONNAIRE technologique. Paris, 8°, 1827.— « Elle fut inventée (la manière noire) par un certain Louis de Sieghen, ou Sichen lieutenant-colonel au service du prince de Hesse Cassel. » T. X, p. 346.

LONDON, ENCYCLOPÆDIA, 8°, 1835. Au mot Mezzotinto : « It was a lieutenant colonel de Siegan who first engraved in this manner. »

JAMES DALLAWAY. —Walpole-Vertue, cat. of Engravers, tom. V, des anecdotes. London, 8°, 1828, p. 101 en note, fait de Siegen l'inventeur, et de Rupert le patron ou protecteur.

(TH. WILSON.) — A Catalogue raisonné of the select collection of engravings of an amateur. London, 4°, 1828. (Private printed), page 124. It is now very generally acknowledged that the lieutenant-colonel Ludwig von Siegen is the inventor of engraving in mezzotinto.

G. Longhi. — La Calcografia. Milano, 8°, 1830. L'invention par Louis de Sieghen fut portée en Angleterre par Robert, sous Charles Ier, p. 201.

R. Weigel.—Cat. von Kunstsachen und Büchern. Leipzig, 8°, 1833-35, p. I, n° 984.85, p. II, n° 2808.

Theodor Thon. — Lehrbuch der Kupferstecherkunst, formant le 54e vol. du Neuer schauplatz der Künste. Ilmenau, 8°, 1831. « Welche Erfindung mit Sicherheit dem hessischen Oberstleutnant Ludwig Siegen zugeschrieben werden kan, » p. 288, § 143.

D. C. (Duchesne). — Encyclopédie moderne de Courtin, t. 13, 8°, 1832. « La gravure en Mezzotinte. L'invention de cette manière de graver est due à Louis de Siegen, lieutenant au service du prince Robert, vers 1611; on ignore ce qui a pu l'amener à la découverte de ces procédés. » Cette même phrase est répétée dans le Dictionnaire de la Conversation et de la Lecture, au mot gravure. Paris, 8°, 1836.

Stef. Ticozzi. — Dict. degli architetti, scultori etc, etc. Au mot Siegen qu'il appelle Sichem, et à l'art. Robert, plein d'erreurs. Milano, 8°, 1834.

Moritz Henrici. — Die Kupferstechkunst und der Stahlstich. Leipzig, 8°, 1834. Il copie Quandt : Mœglich uberhaupt dass zwei Personen (Siegen et Rupert), diese Erfindung zu gleicher Zeit gemacht haben.

Dot. Giulo Ferrario.—Le Classiche stampe. « Nata in Germania per opera di Luigi de Sieghen e portata in Inghilterra dal principe palatino Roberto di Baviera sotto il regno di Carlo I, » page 119 et page XXVII de l'introduction. Milano, 8°, 1836.

Une multitude d'ouvrages [16] ne font que répéter en abrégé le peu qu'on trouve dans ceux que j'ai cités; d'autres, sur-tout en France et en Italie, omettent complétement ce genre de gra-

[16] Cette chasse aux livres, à des ouvrages si peu connus et pour la plupart si peu utiles à connaître, était très fastidieuse. Je l'ai cependant poursuivie en conscience, parcequ'elle me servait à compléter le catalogue des livres qui traitent de l'art d'imprimer. Voir au Ier volume.

vure [17]. Les dictionnaires et ouvrages encyclopédiques sur les inventions n'ont été véritablement en vogue qu'à une époque où ils ne pouvaient faire mention de l'invention de Siegen. Sans rappeler les livres plus anciens, on a sur ce sujet les ouvrages de L. Contarini, G. Pastregicus, Bruno di Melfi, J. Matthæus, Polydor Vergil, Al. Sardi, M. A. C. Sabellicus. Celui de Michel Mayer (Verum inventum, hoc est munera Germaniæ ab ipsa primitus reperta, Francofurti, 8°, 1619 et en allemand, même lieu, même date) eût été sur-tout intéressant, puisque l'auteur avait servi sous le landgrave Moritz, et se serait attaché à célébrer l'invention de l'un des serviteurs de ce prince; mais son ouvrage parut en 1619, et lui-même mourut en 1622. D'autres livres ne traitent que de la partie technique (Abrah. Bosse, Alex. Browne, A general Dictionnary of arts, the Handmaid to the arts, etc., etc., etc.) J'aurai l'occasion de les citer et de m'occuper de leurs définitions plus tard.

Enfin [18] une erreur avait engagé plusieurs auteurs à chercher l'origine de la gravure en manière noire dans un petit nombre de planches

[17] Je pourrais citer ces ouvrages pour prouver le peu d'intérêt que depuis plus d'un siècle on montre pour cette espèce de gravure. Je ne mentionnerai que les plus modernes. M. Duchesne (Voy. d'un Iconophile, Paris, 8°, 1834) a publié en 1834 le résultat de ses observations dans les Cabinets les plus remarquables; on n'y trouve pas la mention d'une seule gravure au racloir; l'explication qu'il donne lui-même du titre de son ouvrage aurait fait espérer une attention plus générale sur toutes les branches de l'art. — M. G. Rathgeber, dans sa description des collections de Gotha (Beschreibung der herzog. Museums zu Gotha.—Gotha, 8°, 1835), ouvrage qui porte en titre : Beim Studium der Geschichte der neueren Kunst als Leitfaden anwaenbar, donne une description chronologique des planches des différentes collections de Gotha depuis l'origine de la gravure jusqu'en 1675, et il passe sous silence cinq des plus belles planches de Siegen et deux de Rupert, sans doute comme objets indifférents et n'appartenant pas à l'art.— Guilo Ferrario, dans sa Collection choisie des plus belles productions de la gravure depuis son origine jusqu'à nos jours 1836, trouve dans son goût assez de libéralité pour vanter comme classiques les ouvrages de plus de 300 gravures, et ne réserve pas, dans ce nombre, une seule place pour des noms comme Siegen, Rupert, Vaillant, Place, Verkolje, Barras, Huchtenburg, Cousin, etc., etc.

[18] Millin, en s'exprimant d'une manière trop peu précise, semble avancer que G. And. Wolfgang est l'inventeur. Zani, Encyclop. méth. part. 1re, tome XIX, page 371, note 9, réfute déja cette opinion par l'objection toute naturelle de la date de la première planche 1643 (1642) rapprochée de celle de la naissance de Wolfgang 1631.

de Rembrandt, qui en ont l'effet. Gersaint disait : « On le doit regarder comme l'inventeur de cette dernière gravure, qui n'est devenue en usage que depuis lui. » (Cat. raisonné. Paris, pet. 8°, 1751, publié par Helle et Glomy, pag. XXX.)

Dan. Daulby (A descript. Catalogue of the works of Rembrandt, Liverpool, 8°, 1796); John Smith (A Catal. raisonné of the Dutch and Flemish artist, vol. VII, Rembrandt, 8°, 1736), ne font à cet égard aucune remarque importante.

Depuis cette opinion a été réfutée (Bartsch Cat. raisonné de Rembrandt, p. XXXVII, Vienne, 8°, 1797; Barthsch Kupferstichkunde, Vienne, 8°, 1821, pag. 233; Claussin Cat. raisonné de Rembrandt, Paris, 8°, 1824-28, Supplément, avant-propos, pag. VIII). Et en effet, c'était une singulière confusion introduite dans les classifications, que de ranger dans ce genre de gravures des estampes seulement parcequ'elles étaient d'un effet vigoureux. Gilpin (Essay, p. 62); Jansen (Essai, t. I, p. 49); Josi (Beredeneerde catalogus der Werkœn van Rembrandt van Rhyn, Amsterdam, 8°, 1810, page IX), et d'autres pensaient que Rembrandt ayant vu des gravures au racloir chercha à les imiter. S'ils ont entendu par-là qu'il adopta en tout ou en partie les procédés de Siegen, ils se sont évidemment trompés, et j'aime mieux penser qu'ils croyaient seulement que Rembrandt fut mené à l'idée de laisser sur le relief de sa planche une partie du noir pour créer ce velouté des ombres et de demi-teintes que la gravure au racloir lui montrait.

Je ne sais toutefois m'expliquer pourquoi ce hardi novateur ne s'empara pas de cette nouvelle invention pour rendre plus puissamment ces effets surprenants qu'il s'usait à faire ressortir de moyens longs et imparfaits.

Deux de ces gravures ainsi traitées furent exécutées en 1654 et 55, mais, comme le S[t] Jérome est de 1642, il est plus simple de penser qu'un aussi grand maître que Rembrandt n'avait pas besoin de l'impulsion de nouvelles découvertes pour comprendre les moyens de rendre des effets d'ombres et de demi-teintes qu'il saisissait dans la nature.

Voici, au surplus, quelques unes des planches qui pourraient

tromper un amateur peu au fait des moyens techniques de la gravure.

L'Adoration des bergers; l'un d'eux éclaire toute la scène avec sa lanterne placée au milieu. Une des Fuites en Égypte éclairée de la même manière. Un Savant assis devant un livre; la scène est éclairée par une seule lumière fixée au mur. Un autre lisant un papier; la scène est éclairée par la fenêtre de droite.

La Piéce de 100 florins, le Grand Copenole, le Jeune Harring 1655, le fameux bourguemestre Six, dans les bonnes épreuves et aussi l'Étoile des rois etc., etc. Ses éléves, Bol sur-tout, adoptèrent cette manière et y réussirent.

Ces planches n'ont, je le répète, aucun rapport avec la manière de graver qui nous occupe; aussi les catalogues de Rembrandt ne connaissent point de gravures en manière noire[19], et les œuvres de ce maître les plus célébres que j'ai consultées, à la Haye (baron de Verstolk), Amsterdam, Paris, Berlin, etc., n'en admettent aucune.

Et cependant la question subsiste : Rembrandt a-t-il gravé au racloir? Ce grand artiste ne termina son active carrière qu'en 1674 à Amsterdam, dans cette ville où trente deux ans avant L. de Siegen exécutait et donnait au public sa première planche. On s'expliquerait qu'il fît peu d'attention à une invention qui, dans son origine, semblait d'une exécution pénible et bornée. Mais que depuis 1660 jusqu'à sa mort il ne l'ait pas jugée digne de plus d'attention, ceci semblerait impossible, sur-tout lorsqu'on sait que ce peintre se trouvait en rapports directs avec le prince Rupert, qu'il faisait[20] son

[19] Plusieurs graveurs, comme J. van de Velde, P. de Molyn, Bary, M. Wilmann et d'autres, ont donné à leurs gravures un ton foncé, et à l'exécution de leurs travaux une manière qui a été tenue par plusieurs pour de la gravure en manière noire; il n'est pas nécessaire de s'attacher à contredire cette opinion. On a été même jusqu'à supposer que Cranach avait eu connaissance des procédés du berceau et du racloir. Le fait est que sa planche du Christ, gravée au burin, est mal ébarbée, mais n'offre rien de particulier; la seule singularité qu'elle présente, c'est que l'inhabileté de l'artiste donnait à sa planche un genre d'attrait que Rembrandt acquit à force d'habileté.

[20] J'ai cherché vainement la peinture originale à la Haye; deux têtes conservées au Musée ne correspondent point avec les traits du prince. Green a gravé une planche au racloir d'après l'original.

portrait, et que celui-ci n'a sans doute pas manqué de profiter des connaissances d'un aussi habile praticien.

Je n'ai trouvé, il est vrai, malgré des recherches attentives, aucune planche que j'aie pu lui attribuer avec certitude, bien que des productions anonymes présentent quelques particularités de son talent. J'ai donc renoncé au plaisir de le placer dans ma collection, mais je n'en persiste pas moins dans l'opinion qu'il a gravé de cette manière, et s'il n'en subsiste aucune preuve, c'est qu'il les aura détruites, soit qu'il craignît de faire du tort au débit de ses planches antérieures, ou qu'il fût peu content de ses premiers essais.

Telle était la situation de nos connaissances sur un point intéressant de l'histoire de l'art; obligé de faire entrer dans une histoire générale de la gravure cette branche historiquement trop négligée, je dus m'occuper de recherches plus fructueuses que celles qu'on avait essayées jusqu'à ce jour; j'eus recours aux deux sources des documents authentiques, les archives pour les actes, les collections pour le monuments. Je commençai par Cassel que je croyais être la patrie, et le lieu de séjour de l'inventeur Louis de Siegen. Malheureusement je ne trouvai pas dans cette ville la protection que je devais attendre du successeur de tant de princes éclairés. Les actes les plus intéresssants concernant les Siegen doivent se trouver dans les archives du cabinet du régent de Hesse à Wilhelmshoehe: l'entrée m'en fut refusée.

Repoussé de ce côté, je m'adressai au ministre de l'intérieur, M. Hassenpflug, et à M. de Rommel, directeur des archives. Je ne puis assez louer la bonté avec laquelle ils me firent ouvrir tous les dépôts appartenant à l'état.

L'absence de toute notion rendait précieux le moindre document, mais en même temps difficile la direction à donner aux recherches. Il s'agissait de trouver des actes concernant une famille particulière pour laquelle je n'avais d'autre guide qu'un nom, et cela dans des archives rangées par époques politiques dans un ordre d'autant plus précaire qu'il est question depuis nombre d'années de fondre et de réorganiser les différents dépôts. Ce travail fut pénible, le résultat peu satifaisant. Après avoir parcouru les parties des archives

de Cassel qui pouvaient présenter quelques chances de découvertes, j'écrivis à Wolfenbüttel à monsieur Schœneman [21], et j'allai à Fulde, où je ne trouvai rien d'intéressant; de là je passai à Darmstadt; le ministre de l'intérieur et des affaires étrangères m'introduisit lui-même dans les archives de l'état; les papiers concernant le fief de Sechten se trouvaient réunis et enregistrés régulièrement au catalogue, le travail fut facile. Je partis alors pour Leyde afin de rechercher quel pouvait être le procès dont parle Jean de Siegen dans l'une de ses lettres; j'espérais qu'il aurait nécessité la production de quelque papier de famille. Deux jours passés dans les archives du greffe de cette ancienne ville me convainquirent de la difficulté des recherches et de la probabilité qu'elles auraient peu de succès, puisqu'il s'agissait d'une seconde instance qui ne pouvait avoir été jugée qu'à Amsterdam ou à la Haye. Je fis les mêmes recherches dans les archives du royaume, conservées dans ces deux villes; je ne fus pas plus heureux, bien qu'on me permît de consulter des registres bien tenus, depuis le milieu du XVIe siècle jusqu'à nos jours.

Telle a été la marche que j'ai suivie dans mon travail; et si je la fais connaître ici, c'est afin de prouver que je n'ai rien négligé de ce qui pouvait éclairer cette histoire.

[21] M. Schœneman a eu la bonté de faire faire des recherches dans les archives de cette ville; on n'a pu retrouver que les pièces d'un procès sans intérêt, dont je donne le résumé plus loin.

RÉSUMÉ

DE PLUS DE CINQ CENTS ACTES OU PIÈCES AUTHENTIQUES

CONCERNANT

LA FAMILLE DES SIEGEN,

DEPUIS SON ORIGINE EN 1458 JUSQU'A SON EXTINCTION EN 1762.

Ces pièces se trouvent dans les archives suivantes : à Wolfenbüttel, à Darmstadt, à Ziegenhaim, et à Cassel. Dans cette dernière ville, les archives sont ainsi divisées : Archives du Cabinet, sous la direction de M. Ruhl; — de la Cour, au musée, M. Landau; — de l'État, au Renthof, M. Schroeder; — de l'Instruction, à la bibliothèque, M. Bernhardi; — des Domaines et Fiefs, au Renthof, M. Schroeder; — des Comptes, au Renthof, M. Kessler.

LE FIEF DE SECHTEN.

(Orig. 1371. Arch. de Ziegenhaim.)

En 1371. Le fief de Sechten, qui avait été acquis par Gerhard de Landescrone, et à sa mort,' avait été occupé par Gerhard de Einenberg et Friederich de Tonneberg, fait retour par jugement au comte Guillaume de Catzellenbogen.

WILHELM DE SECHTEN.

(Orig. et copie. 1456. Hof. Arch.)

Il promet à Guillaume Landg. de Hesse de payer dans l'espace de quatre ans les soixante florins «Gulden» hypothéqués sur le fief de Sechten.

JEAN EGEHARD DE SIEGEN.

(Revers. 1458. Hof. Arch.)

Ich Johannes Eghehardess von Siegen Schrieber und diener der

wolgeborn und edeln Junghern Philipps Grauen zcu Nassaw und zcu Sarbruck Bekenne ich vor mich und myn erben uffentlich in diessem Brieffe var allen Lutden das der Hoichgeborn Irluchte Fürste und Herre Her Ludwig Lantgrave zcu Hessen myn gnedige lieber Herre an gesehen hat getruwen willigen und angenemen Dinst der ich siner gnade vatder seligen auch sin gnaden und sinen Brudern mynen gnedigen Herren gethan habe und fortter thun sol dar umbe so hat derselbe myn gnediger lieber Herre Lantgrave Ludewig von sin und siner Bruder wegen mir zcu myne libe und lebetage zcu Rechten manlehen geluwen sess gulden geldes jerlicher gulde die mir alle Jar uff Sant Johannes Baptisten tag zcu mitme sommer werden sollen uff siner gnade Renthen gulden und Zcynssen Zcun Giessen die mir auch eyn iglich Jr Amptman oder Rentmeister wer die Zcun Giessen sinde werden von Gr. Gnade wegen uff die obgenante Zeyt geben und beczalen sollen, etc., etc. Und des zcu urkunde han ich Johannes obgenant myn Jngesiegel her an diessin Brieff thun hanghen, der Geben ist uff montag nach dem Sontage Oculi Anno Domini Millesimo Quadringentesimo Quinquagesimo octavo. (L. S.) Le sceau n'a aucune analogie avec les armes des Siegen de Cologne.

EMMERICH DE SECHTEN.

(Orig.-Revers. 1491. Hof.-Arch.)

Ich Emmerich von Sechten thun kundt—Wilhelm Lantgrave—bekennen—das wir unsern lieben getruen Emerichen von Sechten zcu rechten Manlehen geluhen han und lihen jme den Hoff zcu Sechten mit zcinssen, gulten, renthen und aller siner Zcugehorung wie dan sin Vater Reinhart von Sechten seliger und sine vor altern solichn Hoff von unsern vor altern den graven von Catzenelnbogen zcu Lehngehabt und getragen haben.

Le sceau en cire porte au haut un S., et à l'entour, Emerich von Sechte.

GODART VON SIEGEN.

(Minute. — 1523. — Hof-Archiv.)

Acte par lequel le landgrave Philippe reconnaît recevoir 3000 florins de Godart von Siegen et d'Helena, sa femme, habitants de la ville de Cologne, contre une rente de 150 florins sur les droits et perceptions de St.-Goar (comté de Catzenellenbogen.)

ARNOLD DE SIEGEN, vassal de PHILIPP.

(Inscrit dans le Mannbuch. 1530. Staats Arch.)

Un grand vol. in-folio, anc. rel., écrit sur parch. à long. ligne (Manbuch von G. G. unser Philippen); au feuil. 275 recto, paginé, sont deux inscriptions qui offrent des différences peu importantes. L'une porte Arnoldt de Syegen, l'autre Arnold de Sygen.

Wir Philipps von Gots genaden Landtgrave, etc., etc. Bekennen vor vuns vund vunser Erben offentlich an diesem Brive. Nachdem Adam Kœse sampt seinen prudern Irn Hof vund Gut zu Sechten so vonn vuns zu Lehen ruret vunserm lieben getrewen Arnolden von Syegen diser Zeit Burgermeister Zu Cœln, recht vund redlich verkhaufft, vund vuns als den Lehenherrn vunderthenigklich gepetten hat sollichen Kauff gnedigklich zu verwilligen vund gemellten Arnollden fürter zu Lehenman anzunemen, wie sich gepurt. etc., etc., etc.

Dess zu Urkhundt, haben wir vuser Secreth wissenntlich an disen brif hennckeu lassen, der Geben ist zu Augspurg, am Donnerstage nach Marggrethe Jnn Jare alls man zallt nach Christi vunsers Herrn gepurt thausennd funnffhunndert vund dreysig.

ARNOLD DE SYEGEN.

(Orig. 1530. Staats Arch.)

La première de ces piéces est le revers de la précédente; le sceau porte les armes des Siegen et les lettres A·V·S· Elle est ainsi signée :

Arnolt von Sege m. p.

La seconde est une répétition de la même piéce; on y trouve en outre la clause spéciale qu'en l'absence des successeurs mâles les filles hériteront. (Darmstadt.)

ARNOLD VON SIEGEN.

(Orig. de sa main. 15 mai 1553. Staats Arch.)

Il écrit à quelqu'un qu'il nomme «Lieber Herr,» et lui parle d'une fourniture de vins; il le prie ensuite d'intercéder près du bailli (Amtmann) de Kellerich pour qu'il prenne l'aîné de ses fils Arnold comme fermier des propriétés dont il est l'administrateur (Vormond); que celui qui les régit est malade et que le bien ne peut qu'y gagner. Il signe ainsi «Arnold von Syegen.» On lit sur le dos «Her Arnt V. Siegen schreibt mir A°. C. 53.»

ORD. DU LANDG. PHILIPP.

(Orig. et copie. 18 juin 1556. Hof Arch.)

Le landgrave Philipp dénonce à ceux de Siegen une rente de 105 gulden qu'il leur payait sur la part revenant à la Hesse des perceptions et droits de Boppart (comté de Catz.) contre une somme de 2100 florins qu'il leur rend. Dans une seconde piéce de la même date on s'adresse à Arnold de Siegen Ritter.

RHEINHART SCHENCK.

(Orig. 8 juin 1564. Hof Archiv.)

«Rheinhardt Schenck Hauptmann zu Ziegenhain» écrit au landgrave que l'hôpital Gruna a racheté cette rente de 3000 florins que possédaient les Siegen.

ARNOLD DE SIEGEN.

(Orig. 1567. Darmst.)

Arnold de Siegen donne son revers au landgrave Philippe le jeune, comme vassal. La clause de la succession des filles s'y trouve répétée.

ARNOLD DE SIEGEN.

(Orig. de sa main. 24 mars 1575. Darmst.)

Cette lettre traite d'intérêts particuliers, et prouve que c'est Arnold le fils qui l'écrit; elle est signée « Arnoldt von Siegen der Jonger. »

ACTE DE SUCCESSION.

(Orig. Cologne. 1578. Darmstadt.)

On voit, par cette pièce, que le fief de Sechten représentait une somme de 4,500 florins d'or.

LETTRE D'ARNOLD DE SIEGEN.

(Orig. de sa main. Cologne. 26 août 1479. Darmst.)

Il écrit au chancelier qu'après la mort de son père, son frère, Hieronimus, veut prendre le fief de Sechten, et il expose les raisons qui, comme fils aîné, lui donnent à lui seul des droits. Il signe « Arnoldt von Siegen der Aldt. »

Dans un second acte, il donne à son père le titre de Ritter, et nomme sa mère Catharina Wulff.

JÉROME DE SYGEN.

(Orig. de sa main. 30 août 1679. Darmst.)

1.) Il écrit au landgrave Philippe et demande à être pris à vassal pour le fief de Sechten. 2.) 4 septembre. Le landgrave remet l'investiture à une autre époque. 3.) 7 octobre. Il ordonne à Arnold de Siegen de présenter, le 18 du mois, ses titres contre les prétentions de son frère. 4.) Il convoque Jérôme pour le même jour et dans le même but. 5.) 26 octobre. Le landgrave reçoit Jérôme comme vassal du fief de Sechten.

ARNOLD DE SIEGEN.

(Orig. Cologne. 27 janv. 1580. Darmst.)

Cet instrument ouvert est dressé par Johan von Vianden, notaire

de Cologne, contre les prétentions de Jérôme de Siegen et consorts.

JÉROME DE SIEGEN.

(Orig. Cologne. 13 mars 1581. Darmst.)

Instrument dressé par le not. G. Brandt, en forme de protestation contre les prétentions de Jérôme de Siegen.

JÉROME DE SIEGEN (fils).

(Orig. Cologne. 11 déc. 1584. Darmst.)

Son père étant mort, sa mère Gertraudt Aberlingk demande pour lui, ayant atteint l'âge, l'investiture du fief de Sechten. L'instrument est dressé par le notaire de Cologne, George Brandt.

JÉROME, FRÉDÉRIC et JEAN DE SIEGEN.

(Copie. Marburg. le 14 déc. 1584. Darmst.)

Le landgrave de Hesse, Ludwig, les investit tous trois, comme fils de Jérôme de Siegen du fief de Sechten, dans la forme habituelle et précédente. Jérôme, comme l'aîné, rend seul son revers au nom de ses « freundliche liebe Brueder. »

FRÉDÉRIC et JEAN DE SIEGEN.

(Orig. 5 mars 1590. Darmst.)

1.) Freiderich et Johann von Siegen s'engagent à envoyer, dans l'espace de quatorze jours, leurs revers, pour le bien de Sechten. Ils signent tous deux. 2.) 7 mars. Gertraut Oberling, veuve de Jérôme de Siegen, ayant épousé, en secondes noces, Jean Hainsteinn, fait une déclaration concernant ses enfants, qui ont tous atteint leur majorité. 3.) 14 mars. Jérôme, Friederic et Jean donnent en commun leur revers du fief de Sechten.

ACTE DE SUCCESSION.

(Copie. Cologne, 12 déc. 1598.)

Cet acte, qui énumère quelques dispositions testamentaires de

Jérôme de Siegen, est signé par Jérôme, Friederic, Jean, Adelheit, et contre-signé par le bourguemestre de Cologne.

LETTRE DE JEAN DE SIEGEN.

(Orig. de sa main. (1617. —) Biblioth. Arch.)

Il écrit au landgrave Moritz que feu de Meullenbach, dit Breill, ayant combattu sous le prince Guillaume d'Orange, dans les Pays-Bas, «Ettiche viel Jahre» avait recu en récompense du comte de Nassau la donation du fief de Lintz dans le chapitre de Cologne; que son fils se maria et eut un fils; qu'il mourut bientôt après, et que lui, Jean de Siegen, ayant épousé sa veuve, il a élevé cet enfant, qui, maintenant, a près de quatorze ans, et qu'il serait à desirer qu'il pût entrer dans la « Hof-Schule » de Cassel; c'est pourquoi il sollicite, en qualité de vassal de la Hesse par le fief de Sechten situé dans le chapitre de Cologne, cette faveur pour son fils adoptif.

NOMINATION DE JEAN DE SIEGEN.

(Copie de sa main. 1 avril 1620. Cam. Archiv.)

Wir Moritz, etc., etc., Thuen Kundt und bekennen hie mit das wir dem vesten unsern lieben getrewen Johann von Siegen Unsern Rhatt und Ober Hoffmeister unsers Ritters Collegii Uff und angenommen haben, etc., etc.

Dans cette nomination, outre ses devoirs de précepteur en chef, on lui réserve aussi sa place et ses droits comme conseiller à la chancellerie.

LETTRE DE JEAN DE SIEGEN.

(Orig. de sa main. Cassel, 7 mars 1621. Cam. Arch.)

Après avoir parlé de l'achat nécessaire de trois chevaux pour compléter le nombre de 14 dont le collége a besoin, il demande au landgrave la permission d'aller à la foire de Francfort pour toucher de l'argent, que des négociants de Cologne doivent lui remettre; qu'il desire amener avec lui le second de ses fils, l'étudiant (studiosus) et avoir en outre quelqu'un pour l'accompagner; il propose trois per-

sonnes qui pourraient le remplacer au collége pendant son absence.

« Letzlich wehre auch meine Underthænige pitt, das mein dritt Sohn (quem ad vocatom militarem destinaveram) in meines gutz Hr und Herrn Sohn landgravem Philippsen, page gütz admitteret werden mogt, damitt derselb zu alsolcher gütt occasio sub directorio J. Grobii angefhuret werden mogt; Vernehme von meinem Vett Schobing, das bey Printz Moritz od. Grauen Ernst Casimirn Keine Stelle übrig zu haben sey wie auch keine condition irgentwho vorhanden vor meinen Tochtern; hab die zeitt mit gedult abzuwarten. 2.) 10 mars. Le landgrave répond à la pétition de Siegen; il lui accorde d'aller à la foire de Francfort pour ses affaires particulières; il lui donne même un de ses gens pour qu'il arrive plus sûrement. Quant à son remplaçant à la tête du collége pendant son absence, il remarque qu'il est indispensable que ce soit un membre de la noblesse. Enfin il lui accorde de faire revenir de la Hollande l'un de ses fils, et qu'il le fera élever avec les autres dans le collége. 3.) État des maîtres et éléves du collége de Moritz. Cet état est ainsi intitulé : Verzeichniss der Jenigen so beym Ritter collegio in unseres, etc., etc. und Herren Diensten seyn. Il contient vingt-huit noms auxquels Moritz a ajouté de sa main leur qualité. Je remarquerai ceux-ci : Jacques le Pages, Gallicæ linguæ; Caleb Hassel, Magister Agilitatis; Philipp, Luddwig, Benjamin Siegen, Stipendiarii Nobiles; 7 chanteurs, un économe, etc., etc.

LETTRE DE JEAN DE SIEGEN.

(Orig. de sa main. 16 avril 1621. Cam. Arch.)

Il demande des habits pour plusieurs maîtres et éléves (parmi lesquels ses fils) du collége, et comme on avait accordé à son prédécesseur un habit d'étoffe damassée (ein damaster Rock), il en réclame également un.

Le landgrave Moritz a écrit et signé en marge : Resolutio Jllmi : Es gebühret freylich dem Hoffmeister sein damasten Roch auch zu haben 18 avril 1621. 2.) 21 nov. Jean de Siegen fait une réclamation de la même nature.

LETTRE DE JEAN DE SIEGEN.

(Orig. de sa main. Janvier 1622. Cam. Arch.)

Cette lettre ne contient que des détails d'administration du collège. 2.) Mars. Jérôme de Siegen demande au landgrave l'investiture du fief de Sechten. 3.) 1 avril. Le landgrave lui envoie une investiture provisoire, jusqu'à ce qu'il ait terminé les arrangements de séparation avec son cousin le landgrave Maurice de Hesse. 4.) Juillet. Jean de Siegen résume le montant de ses appointements depuis le 1 avril 1620 jusqu'au dernier mars 1622, et en réclame le paiement. 5.) 1 août 1622. Nomination de Jean de Siegen à la place de conseiller dans la chancellerie.

LETTRE DE JEAN DE SIEGEN AU LANDG. MORITZ.

(Orig. de sa main. Cassel, 20 fév. 1623. Camm. Archiv. 24, 4.)

Il s'adresse à Moritz pour se plaindre de ce qu'on a retranché 190 florins de ses appointements comme n'ayant pas dans son écurie les trois chevaux qu'il doit maintenir; il explique comment ses occupations, le retenant beaucoup au collège, il peut se passer de ses chevaux, et qu'il en a envoyé quelques uns à son frère, en Westphalie, « Etliche meinem Brod in Wesphalen zugeschickt. » Il déclare qu'il s'adresse au prince, parceque, dans ces temps de guerre, ses revenus (intrada) de Pfalz et ailleurs ne rentrent pas, et qu'il ne sait comment faire pour se soutenir, lui et ses enfants. — Moritz écrit en marge « Rentkammer soll berichten wie es umb diese Sache beschaffen. » — Un conseiller répond, après quelques considérants : « Das er eben so woll, als andere vornehme Dienerr sich patientiren müsse le 27 fév. 1623. »

COMPTE DE JEAN DE SIEGEN.

(Écrit de sa main. (30) mai 1624. Cam. Archiv.)

Jean de Siegen, du 20 au 28 mai 1624, est envoyé de Gustevald (Güstrow?) au-devant du duc de Holstein. Son fils lui avait été attaché dans cette occasion comme Hoffjunker. 2.) 20 novembre. Il ré-

clame le paiement de ses appointements, et déclare qu'il veut retourner avec ses filles chez lui (Nach dem Jülisch Lande). 3.) Octobre. Le landgrave Moritz ordonne à C. Philippe de Siegen, fils de Jean, de déposer, dans une affaire, de malversation du collége.

COMPTE D'APPOINTEMENTS DE JEAN DE SIEGEN.

(Écrit de sa main. Août 1625. Cam. Arch.)

Ce compte concerne ses appointements; on y remarque : So dan weitters wegen seines Sohns Johan. v. Siegen, den 13 martii an. 1625, an 50 thalers. 2.) 20 fév. Jean de Siegen est envoyé avec un certain Dallmüller au landgrave George, avec ordre de l'aller chercher à Darmstadt ou à Marburg. 3.) 2 sept. Le landgrave Moritz annonce aux différents chefs du Ritter-Collége que Caspar Philippe de Siegen, fils du conseiller Jean de Siegen, lui demande de sortir du collége pour éviter la peste qui régne alors à Cassel, ce qu'on doit lui accorder, s'il a en même temps l'autorisation de son père; que, quant aux subsides qu'il demande pour aller étudier à une université, ils doivent le rappeler à l'économe, et, si celui-ci n'a pas de fonds, il autorisera le président de la Chambre à les fournir. Le jeune homme peut en outre emporter avec lui son équipement. Il leur ordonne ensuite de faire transférer tout le collége dans son château de Carthaus ou de Hasungen, et de choisir lequel des deux endroits convient le mieux. — Le landgrave signe et ajoute un impromptu de huit vers latins sur la circonstance. 4.) 5 sept. Le decan et les professeurs répondent à Moritz, sur la translation du collége, qu'ils préfèrent le premier endroit (Carthaus, au sud-ouest de Cassel, sur la route de Francfort); que, quant à ce qui regarde la démission de Caspar Philippe de Siegen, pour entreprendre son voyage, ils obéiront à ses ordres.

Le landgrave annote en marge « qu'ils en ont menti » sur une affaire de détail, et que, pour ce qui est des difficultés de la translation, « Wen man nicht gern fort wil so kan man allerhandt beschwerungen vorwerfen, ist der alteverkehrte bœse Brauch. — Il accorde à C. P. de Siegen sa demande. 5.) Septembre 1625. Il ne reste plus

sur la liste des alumni que Louis et Benjamin de Siegen. D'après une note placée en bas de la page, tous les éléves auraient déclaré qu'ils rentreraient si le collége était transféré « an einem uninficirten Ort. » 6.) 28 septembre. Jean de Siegen écrit en italien à Moritz, qui résidait à la Sababurg, pour le remercier de l'ordre qu'il avait donné aux professeurs et directeurs du collége concernant son fils Philippe. Il demande la faveur de le voir attaché à l'un des fils du landgrave, qui doit partir pour la France ou la Hollande, afin qu'il puisse continuer ses études dans une académie française, ou à Leyde, ce qui lui serait plus agréable, parcequ'il pourrait en même temps poursuivre la marche de son procès, qui pend depuis tant d'années en seconde instance à la cour de Hollande.—Il rappelle le paiement de l'arriéré de ses comptes, et en même temps que les secours qu'il accorde à son fils serviront à « renderlo degno e capace di servir la a suo tempo, e come io ambisco (é déta quasi di 19 anni). 28 sept. Il sollicite une place pour lui, soit à la tête d'un hôpital ou de toute autre administration, « afinche con tal mezzo si possa goderne la presenza delle mie cariss[me] Figlle per hasserne ad esse debito riguardamento e paterna assistenza. » Il paraît qu'il avait cinq filles. Le landgrave Moritz écrit en marge qu'on doit référer sur sa demande. 7.) 9 octobre. Dryander chargé de référer sur la pétition de Siegen répond qu'après avoir conféré avec le directeur, il croit que le jeune Philippe de Siegen ne peut être envoyé en France, puisque le jeune landgrave n'y va pas, ni à Leyde où la peste fait des ravages, et qu'on doit attendre jusqu'au printemps. Que quant à la place de directeur de l'hôpital, il n'est pas naturalisé Hessois, ni assez au fait de l'administration, et que d'ailleurs pour entretenir sa famille avec lui, une place en province serait plus convenable. Le landgrave, en date du 17, écrit plusieurs observations en marge: prenant intérêt à cette pétition, mais terminant en résumé « Er mag sich derowegen gedulden bis etwas anders vorkommt dem er gewachsen sey. 8.) 23 nov. Jean de Siegen répond au landgrave Moritz sur quelques renseignements qui lui avaient été demandés, entre autres que le voyage de Brême est (etwas, hasardeux). Moritz fait écrire la réponse en marge le 26 du même mois.

HILDEBRANDT DE SIEGEN.

(Orig. 9 mars 1626. Darmst.)

Il reçoit, ainsi que son frère Jean, tous deux fils de feu Jérôme de Siegen, l'investiture du fief de Sechten — 2.) 20 juin. Nomination de Jean de Siegen : Folget Bestallung als Jhr H. Ao 1626 das gewœhnliche Deputat mir verordnet. 3.) Le compte des dépenses du collége de l'année 1622 à 1629 porte, en 1626, ce passage : « Dem von Siegen im collegio, » fourni le 4 août différents habillements.

JEAN DE SIEGEN.

(Orig. Cassel. 14 fév. 1627. Darmst.)

C'est un plein pouvoir donné à son frère cadet Frédéric, pour obtenir l'investiture du fief de Sechten et le passer à Hildebrandt, qu'il appelle son frère aîné ? 2.) 17 mars. Darmst. Hildebrandt de Siegen donne sa procuration à Jacob Dieterich de Wetzlar en son nom et en celui de son frère Jean Guillaume, qui est absent et en France « studiorum causa; » il y parle de son vieux père « uhraltt vater. » 3.) 4 avril. Staats Arch. Jean de Siegen après l'abdication de Moritz sollicite du landgrave Guillaume VI une place de bailli à Wolfhagen. 4.) 6 avril. La demande de Siegen lui est refusée, mais on lui promet de garder ses services en considération. 5.) 20 mai. Darmstadt. Il donne sa procuration au Dr Vigelio pour recevoir les serments de Hildebrandt de Siegen, l'aîné des fils de son frère qui, possède Sechten en fief. 6.) 2 juin. Darmstadt. Investiture de Frédéric et Jean de Siegen comme vassaux du landgraff George. 7.) Juin. N. Vigelius rappelle au landgraff qu'il a investi du fief de Sechten Arnold et son fils Jérôme, que ce dernier a laissé trois fils Jérôme, Frédéric et Jean; que ces deux derniers se sont entendus avec l'aîné de l'abandon du fief, moyennant une somme de 500 thalers; mais que ni Jérôme ni Hildebrandt son fils n'ont payé cette somme, et qu'en vertu des pouvoirs il demande l'investiture pour ses deux frères Frédéric et Jean de Siegen. 8.) 7 juin. Darmstadt. Hildebrandt est investi du fief par concession de ses oncles Jean et Frédéric. 9.) Darmst. Les quatre

intéressés rendent leur revers de l'investiture. 10.) Jean de Siegen donne les comptes de dépenses de ses différentes missions; on y voit passés 61 thalers accordés à son fils en Hollande. 11.) 3 déc. Jean de Siegen écrit de nouveau à la chancellerie pour réclamer la vérification de ses comptes. Il dit qu'il patiente, mais que sa charge est grande, car il emprunte à de gros intérêts pour entretenir ses enfants, qui ont été terminer leurs études, l'un en France, l'autre à Herborn en Westphalie.

LETTRE DE LA CHANCELLERIE A GUILLAUME V.

(Orig. 8 fév. 1628. Cam. Arch.)

Lettre concernant les appointements de Jean de Siegen. 2.) 30 sept. Comptes de Jean de Siegen; on y trouve mention de son fils ainsi : Wegen Seines Sohns von Siegen des Jüngern. 3.) 30 décembre. Papiers concernant les comptes arrêtés de Jean de Siegen.

LETTRE DE JEAN DE SIEGEN.

(Écrite de sa main. Cassel, 5 août 1629. Cam. Archiv.)

Il s'adresse à Guillaume V, et réclame le paiement de l'arriéré de ses appointements.

LETTRE DE JEAN DE SIEGEN.

(Écrite de sa main. Cassel, 2 novembre 1630. Cam. Arch.)

Elle est adressée au docteur Jungkman et insiste pour la révision de ses comptes par la chambre, afin qu'il puisse en toucher le « reste. »

LETTRE DE JEAN DE SIEGEN.

(Écrite de sa main. Cassel, 21 avril 1631. Cam. Arch.)

Cette lettre est adressée au président de la chambre et aux conseillers. Il demande instamment la révision de son compte, parcequ'il est au moment de partir pour la Hollande; il entre encore en discussion sur le point contesté du droit de toucher la nourriture de chevaux qu'il n'a pas maintenus, et cite un voyage qu'il fit en Po-

méranie en 1624. 2.) 12 mai. Cam. Archiv. C'est une nouvelle réclamation; il insiste pour qu'on ne retarde pas son départ.

RÉCLAMATION DU FOURNISSEUR BOLL.

(Orig. Cassel, le 31 octobre 1636. Hoff Arch.)

Il met arrêt sur les appointements de Jean de Siegen, comme plus haut, pour la somme de 149 th. 24 alb.

RÉCLAMATION DU FOURNISSEUR BOLL.

(Orig. Cassel, 31 octobre 1637. Hoff Arch.)

Le fournisseur Boll met arrêt sur les mille thalers que le Juncker Jean de Siegen réclame de la chambre des comptes, pour la somme de 218 th. 18 alb., qu'il lui a fournie en nature.

LETTRE DE LOUIS DE SIEGEN.

(Orig. de sa main. 19 août 1642. Arch. Bibl.)

Louis de Siegen envoie au jeune landgrave Wilhelm VI une épreuve de sa première gravure au racloir, avec la dédicace et cette lettre :

Durchleuchtig hochgebohrener Fürst, Knediger Herr.

Ew Füst : Gnaden sindt meine Under thenige Dienste jderzeit bevor.

Gleichwie mich jderzeit die Underthenige affection mehr, als dass Bedenken der Belohnung zu dero diensten mich getrieben, also hab, unangesehen meine Dienste (so ahn ihnen selbst genug) auch noch drüber von einigen ziemlich verkleinert worden jdennoch desshalb nit nachgelassen wollen meinen fleiss, auch, arbeit und Zeitdero zu Underthænigen dinsten anzuwenden, wie dan gegenwartiges stück so Ihr Fürst. Gndz. ich hiemit underthenig presentire ausweiset.

Diss Kupferstück ist's gnediger Fürst und Herr, was zu E. F. Gndz Fraw Mutter jmmer wehrenden hochlœblichen gedæchtniss zu verfertigen, ich vor diesem mich verlauten lassen, umb darbeneben auch underschiedlichen Vornehmen leuten denen solcher weit beruehmten Princessin lobliche actionen bekant dero selbigen Biltnisse habhafft zu machen.

Weile aber ich gantz newe jnvention oder sonderbahre, noch nie gesehene arth hierinne erfunden von solchem kupffer (nit wie von gemeinen mit thausenden) alhier nur etlich wenige wegen subtilheit der arbeit abdrucken habe lassen kœnnen, und deswegen nur etlichen zu verehren habe. Alss hab zuvorderst ahn Ihr Fuerst gnaden ich billig den anfang machen und jnsonderheit deroselben, leuth darunder stehender Schrifft, es underthænig auch dediciren solnen und wollen, auss diesen Ursachen Erstlich weil J. F. Gnadz als náehster ja einigem Hernn Sohn von regirendem Herren dero Fuerstz Frau Mutter ahndenkens object nit unangenehm sein kan, vors andere, hab ich J. F. Gn. als einen extraordinari liebhabern der kunst, auch solch ein rar noch nie gesehenes kunststück vor andere zu underthenigen Ehren zu dediciren nit vorbei gekoent.

Dieses Werck, wie es gemacht werde, kan noch kein kufperstecher oder künstler aussdrücken noch errathen, denn wie J. F. Gndz gnedig wissen uff kupfer ist bissher nur dreyerley arbeit gesehen worden, als: 1° Stechen oder schneider; 2° ætzen oder gradiren; 3° letzlich ein noch gar ungewœnliche arth, so man puntzeniren heist, auch mit eitel stiplein jdoch anders und gar mühlich derwegen ungebrauchlich. Diese arth aber ist deren keine, wie wohl auch lauter kleine punctlin und kein einiger strich oder Zugh dran ist, wan es schon ahn etlichen orthen strichweise scheinet so ist's doch all punctirt welches J. F. Gndz alss der Kunst sunst wohl erfahrnem zur nachrichtung ich nit verhalten wollen, dieselbe hiemit der Gœttlichen gnedigen Beschüzung zu allem Fürst: Wohlergehen, mich dero Gnaden underthenig empfehle alss.

E. F. Gnaden.

Datum Amsterdam den 19/29 aug. 1642.

Underth: gehorsamer
diener
L. v. Siegen.

JEAN DE SIEGEN.

(Orig. de sa main. Osterholt, près Campen, 20 nov. 1648. Hof-Arch.)

Il écrit à Amélie Élisabeth pour se plaindre de Vicford, qui lui a retenu 100 thalers sur ce qu'il avait l'ordre de lui payer, quoiqu'il lui en ait répété les raisons. — Seine mir anfangs vorgeworffene ungereimbte vor od : schirmschlag abermale repetiret, das ich obligiret sei meinem Rebellisch Sohn seine Heurathsstewer aus zu theilen, er hierumb berechtiget wehre seine abgeborgte summa von halber dieser von E. G. mir verordneten gelter, ab zu kurtzen. Wargegen ich seinen grosseren Unverstands abermaln verwissen, wie er deswegen keines wegs Richter darüber sein konne wannher ich demselben überzeugen würde, wie ich in vielen jahren diesem Sohne vil grœssere barschafften behendigen lasse dan allen seinen broderen und sæmtlichen Schwesteren, also er Vicford auch selbst in seinem gewissen erkennen muss dass er nit bemæchtiget sein kan E. G. zugehœrige Gelter, under alsolchem Schein, zu sich zu nehmen. — Il termine sa lettre en priant le landgrave d'y mettre ordre. 2.) 21 décembre. Hof Archiv. La landgræfin accède à sa demande.

JEAN DE SIEGEN.

(Orig. Osterholt, 20 avril 1650. Hof-Archiv.)

Il écrit au landgrave, et lui rappelle son grand âge et ses services pour obtenir le paiement de son arriéré. 2.) 10 janvier. Hof-Archiv. Il écrit d'Osterholt, près Campen, à la landgræfin Amélie Élisabeth, pour réclamer de nouveau; parceque, pour eux, « Auslændischen, » la justice n'est pas d'un abord facile. « Vornemblich aber Coellnische Obrigk. als welche (nach vorlengst beschehener relegation reformirter Religion halben) meiner elteren in Holland zu geurtheilte ansehnliche Erbschaften die erforderte execution verhinderen und hierumb die uffen Münsterischen beschlossene restauration des kayserl. Camergerichts uff künftigem Reichstag zu gewarten mich gedulten muss. » Il énumère ensuite ses services, et réclame le paiement d'un arriéré.

JEAN-GUILLAUME, BONIFACE et JEAN-GUILLAUME le jeune.

(Orig. 9 avril 1652, Darmst.)

C'est le revers de leur investiture du fief de Sechten. 2.) Cassel, 9 août, Hof. Archiv. Le landgrave accorde 150 thalers à Jean de Siegen, pour fin de tout compte. 3.) Campen, 31 août. Hof Archiv. Reçu de cette somme signé de Campen, Johan von Siegen zu Sechten der aeltere.

JEAN-GUILLAUME DE SIEGEN.

(Orig. de sa main. Vers 1654.)

Il écrit que de la ligne aînée, Jean de Siegen, âgé de quatre-vingts ans, vit encore à Campen; que Frédéric est mort, et que ses fils demeurent en Westphalie, à Geisselinnhausen. 2.) 3 avril. Staats Arch. Un notaire écrit à Jean de Siegen pour quelque intérêt d'argent, à Witzenhausen.

PROCÈS DE LOUIS DE SIEGEN.

(Orig. 1666. Arch. de Wolfenbüttel.)

Louis de Siegen (gewesene Stiftshildesheimsche Churcœlnische Obristwachmeister) est en procès avec un Wittenewen pour l'achat d'une terre à Bodenstedt, village près Peine, où il demeure; il est marié à cette époque avec la fille du bailli de Peine, Michael Call.

Toutes les lettres de Louis de Siegen portent ce cachet.



ACTE NOTARIAL CONTRE LOUIS DE SIEGEN.

(Orig. 1667. Arch. de Wolfenbüttel.)

L. de Siegen est ainsi désigné dans cet acte : Herr Ludovic de Siegen von Sechten, ChurCoellnisch Stifft Hildesheimscher wohlbestaltig gewesener Obristlieutenandt. 2.) 17 janvier, Wolfenbüttel. Il se plaint au tribunal du jugement rendu dans son procès avec B. Witteneben.

LETTRE DE LOUIS DE SIEGEN.

(Orig. 26 février 1671. Arch. de Wolfenbüttel.)

Il écrit au duc de Wolfenbüttel pour demander un congé de cinq ou six semaines, et une suspension d'exécution du jugement : « Weil eine længst vorbehabte reiss nacher Niederlandt hochnothwendig vorzunehmen. » Cette lettre est signée avec le titre de major; la résolution est favorable. 2.) Une suite de piéces concernant les procès dont il a été question plus haut. Il est nommé dans l'une Obristwachmeister, et sa femme en second mariage, Maria Élisabeth Bœsen.

LETTRE DE LOUIS DE SIEGEN.

(Orig. de sa main. 7 mars 1674. Staats Arch.)

Il écrit de Cassel au chancelier que, d'après certaines dispositions testamentaires, il a un legs à attendre à Anvers, mais qu'on ne veut reconnaître ses droits que lorsqu'il pourra se légitimer fils de Jean de Siegen; que personne ne connaît mieux sa parenté que ses deux nièces établies à Cassel : l'une Élisabeth Lopez de Villanova, veuve du chancelier de Rochow; l'autre, la demoiselle Saren von Schobingen; qu'il ait la bonté d'envoyer chez elles recevoir leur témoignage, et reconnaître son écriture dans la langue française, dont elles ont l'habitude. Il signe Louis Siegen de Sechten.

MEMORIALE.

(Minute. Cassel, mars 1674. Staats Arch.)

Le chancelier dispense les deux témoins de paraître au tribunal. — Als auch des requirenten's von Siegen petito, sonderlich denen Zeuginnen so hohes alters und schwarchheit halber billig deferiret worden.

ATTESTATION D'ÉLISABETH ET DE SARA.

(Minute concernant L. de Siegen. 19 mars 1674. Staats Arch.)

Le président du tribunal déclare que Élisabeth Lopez de Villa-

nova, veuve du chancelier de Rochow, et la demoiselle Sara de Schobingen, sont venues devant lui, à la requête de leur cousin Louis de Siegen, déposer qu'il était fils légitime de Jean de Siegen de Sechten, et de Anne de Perez; que celle-ci était veuve de Hermann de Breil, dont elle avait eu un fils unique, qui s'appelait Marcus, et était mort à Utrecht capitaine au service de Hollande; qu'elle avait eu neuf enfants de Jean de Siegen, dont quatre vivent encore, et que Louis de Siegen en est le plus jeune; cette attestation se termine ainsi : Vorerst in seiner Jugend im Fürstlichen damaligen Ritter-Collegio hierselbst, in welchen sein Vater anno 1620, etc., etc. Hofmeister und daneben fürstlicher Canzleirath war, sechs Jahr lang derer Ordinari acht adelicher alumnen einer und derer jungen Prizen Page, darnach anno 1639, 40, und 41, des Durchlauchtigsten Fürsten und Herrn Wilhems III Hœchstlœblichen Andenkens, Kammerjunker gewesen ist, dessen zu wahrer Urkund, etc., etc.

LETTRE DE LOUIS DE SIEGEN.

(Orig. de sa main. 25 mars 1675. Staats Arch.)

Il écrit d'Anvers au chancelier à Cassel, et lui annonce que l'attestation qu'il a reçue au mois de mars 1674, suffisante pour le legs qu'il avait à toucher, se trouve insuffisante pour un nouvel héritage plus considérable, auquel il a droit; qu'il lui faut une attestation « in forma probanti, » appuyée d'un serment, et qu'il prie le chancelier, pour conserver à lui et à ses enfants un héritage qui, autrement, irait dans des mains étrangères, de faire dresser cet acte. 2.) 27 mars. Staats Archiv. Il écrit de Bruxelles au chancelier, à Cassel, que Louis de Siegen de Sechten, major, vient d'obtenir plusieurs legs de Louise Adriane de Perez, née de Loonhout, sous la condition de prouver qu'il est son plus proche cousin, et fils de feu Jean de Siegen et d'Anna de Perez. Les exécuteurs testamentaires sont le major de Melin et Jean Perez de Varon. 3.) Forme du serment de la veuve de Rochow et de Sara de Schobingen. 4.) Sara de Schobingen atteste que Jean de Siegen, après la mort d'Anna de Perez, sa femme, est resté veuf; qu'il est venu à Cassel, et qu'il

y a servi dix ans, jusqu'en 1630. 5.) Adresse de Louis de Siegen à Bruxelles. 6.) Copie des attestations précédentes de la main de Louis de Siegen. 7.) 19 mai. Louis de Siegen remercie le chancelier de l'envoi des attestations.

ATTESTATION CONCERNANT L. DE SIEGEN.

(Minute. Cassel, 14 juin 1675.)

Louis de Siegen, à la suite d'un testament ouvert en sa faveur, à Anvers, écrit au président du tribunal à Cassel, pour obtenir une attestation nouvelle, appuyée d'un serment, et des légalisations nécessaires. Cette attestation donnée dans des formes différentes est au fond la même que plus haut; on y trouve que J. de Siegen, après la mort de sa femme, ne se remaria pas, et que les deux témoins reconnaissent son écriture flamande (seine Hand in Niederlændischer Schrift), comme il avait l'habitude de leur écrire.

LETTRE DE LOUIS DE SIEGEN.

(Orig. 10 juin 1676. Arch. de Wolfenbüttel.)

Il écrit d'Anvers à J. Call : « Monsieur mon frère, » pour obtenir un sursis dans l'affaire de Witteneben, « In Betrachtung ich mit 2 jæhrigen process hier aufgehalten worden und vor wenigen Wochen erst in vœlligen Besitz einer Erbschaft gelanget, worauf auch unter andern, um gedachten Witteneben zu befriedigen einige ererbte Haeuser allhier zum Verkauff anschlagen-lassen, verhoffendt in etlichen wenig Wochen alda mich einzufinden und aus denen alhier von den Haeusern gewærtigen Kaufgeldern denselben H. Witteneben zu vergnügen. » 2.) 5 juillet. Wolfenbüttel. J. Call écrit qu'en l'absence de son beau-frère de Siegen, en congé à Anvers, il est chargé de ses intérêts dans l'affaire précédente.

JEAN-GUILLAUME DE SIEGEN.

(Revers orig. 10 juin 1690. Darmst.)

Il rend son revers comme investi seul du fief de Sechten.

JEANNE, VEUVE DE SIEGEN.

(Orig. min. 1705 — 1722. Darmstadt.)

Plusieurs liasses concernant le procès et les prétentions de la veuve de Jean-Guillaume de Siegen, Jeanne-Marguerite-Ernestine. 2.) Une liasse de papiers allant de 1710 à 1722, concernant la mort de Jean-Guillaume de Sechten et de son frère Guillaume Engelbrecht et la tutelle du fils de ce dernier, Joseph Clamor de Siegen, qui est majeur en 1722, et investi du fief de Sechten.

JOSEPH CLAMOR DE SIEGEN.

(Orig. et Min. Décembre 1762. Darmst.)

Une liasse de papiers concernant le dernier des Siegen, son séjour à Cologne, son mariage avec Mechtilde Clara de Heerma, son veuvage sans enfants, ses nombreuses dettes, la vente de son fief en 1734, sa mort en décembre 1762, son enterrement, etc., etc., et le retour du fief de Sechten à la couronne.

G. H. J. DE MONSCHAU.

(1734 — 1770. Darmstadt.)

Plusieurs liasses concernant le fief de Sechten, que le dernier des Siegen, Joseph Clamor de Siegen, avait vendu au conseiller impérial Henry Monschau, et à sa femme Marie-Élisabeth Hellmar, et qui passa à leur fils J. H. J. de Monschau.

C'est au moyen de ces renseignements nouveaux et authentiques, de l'étude pratique de la gravure, et de l'examen des plus grandes

collections, que je suis parvenu à tracer le plan de cette histoire. Je n'ai pas dû pousser plus loin mes recherches sur cette matière spéciale, parceque la gravure en manière noire, dans une histoire générale de la gravure, occupe une faible place.

PARTIE HISTORIQUE.

CHAPITRE IER.

ORIGINE DE LA FAMILLE DES SIEGEN.

NAISSANCE ET ÉDUCATION DE LOUIS DE SIEGEN.

Le nom de Siegen, originaire de la Westphalie, dans le Westerwald, appartient à une ville, à un comté, et désigne une des branches de la maison de Nassau. Il apparaît à une époque reculée dans les actes de ce pays en rapport avec la maison de Hesse. En outre, en 1450, un Jean Egyehard de Siegen, secrétaire du comte Philippe de Nassau, se reconnaît vassal du landgrave Louis de Hesse, et reçoit six florins de rente, affectés sur Giesen, et payables à la Saint-Jean. L'acte est passé dans les formes ordinaires. Il y est dit qu'il reçoit cette somme pour services rendus au père et au frère du landgrave et à lui-même. Ce Jean Egyehard vint-il s'établir à Cologne, et le nom de sa ville natale devint-il celui de ses enfants, serait-il alors un des ancêtres de celui auquel ces pages sont consacrées? je ne sais; ce n'est que près d'un siècle plus tard, en 1523, que Godart de Siegen et Helena sa femme, habitants de la ville de Cologne, paraissent dans les actes. Sept ans après, leur fils Arnold, bourguemestre de la ville, achète d'Adam Kœse le fief de Sechten[22], et relève, par ce fait, et l'inscription au Manbuch, du landgrave de Hesse, Philippe-le-Magnanime.

Leur noblesse, la place de bourguemestre, les rentes qu'ils touchent, font supposer à cette famille une position élevée, honorable et aisée. Arnold leur fils, malgré les contestations de son plus jeune frère Jérôme, hérita du fief de Sechten à la mort de son père en 1579; cinq ans plus tard, lui-même meurt, et laisse à ses trois fils Jérôme, Jean et Frédéric, la succession de ses biens.

Mais avant cette époque les deux plus jeunes de ces enfants ne voyant pas dans la fortune de leur père une existence assurée pour l'avenir, avaient été chercher fortune ailleurs; l'un était entré au service de Hollande, l'autre paraît s'être établi en West-

[22] Voir, au résumé qui précède, l'origine de ce fief, qui était situé près du village de Keldenich, dans l'évêché de Cologne. Des Scherffgen, Dœrnberg, etc., l'avaient possédé.

phalie. Ils avaient abandonné à leur frère aîné l'administration du fief de Sechten contre une rente.

Jean rencontra à Utrecht, qui lui servait peut-être de garnison, la veuve d'un sieur Hermann de Breil, fils d'un vieux militaire mort au service du prince Guillaume d'Orange. Cette veuve était espagnole d'origine, et s'appelait Anna Perez [23]; elle avait un fils de son premier mari que Jean éleva comme un des siens, malgré les neuf enfants qui remplirent bientôt sa maison. Cette famille vivait ainsi tranquillement en Hollande lorsque la mort vint dissoudre les liens qui l'unissaient. Jean perdit sa femme en 1619; vers cette époque son fils adoptif, Marcus de Breil, avait été pour lui l'occasion d'un rapprochement avec la cour de Hesse, dont il se reconnaissait vassal.

C'était alors le règne du landgrave Moritz, fils du savant et respectable Guillaume IV. Vénéré dans l'histoire de la Hesse comme souverain paternel, il prend sa place, dans l'histoire générale, comme politique habile, sinon heureux; il y brille sur-tout par une foule de connaissances variées. Un auteur contemporain disait de lui : « Poeta est, Orator est, Philosophus est, Jurisconsultus est, Theologus est, Musicus est, et quis non est [24]! » En

[23] Voici la descendance telle que je suis parvenu à l'établir :

1450. Jean Egyehard.
1523. Godard (Helena).
1579. Arnold-le-Vieux. — (Catharina Wulff.)
1584. Arnold-le-Jeune. — (Gertrude Oberlingk.) — Hieronymus.

BRANCHE DE SECHTEN.
1564. Hieronymus.
|
Hildebrandt.—Jean-Guillaume.
|
Boniface.
|
Jean-Guillaume.—Engelbrecht.
|
Joseph Clamor.

Le fief de Sechten, à l'extinction du dernier des Siegen en 1762, passe aux Monschau.

BRANCHE DE HOLLANDE.
1569. Jean (Anna Perez).
|
1603. Jean. 1606. Philipp.
1607. Frederic. 1609. Louis. 1615. Benjamin.
|
Plusieurs enfants.

BRANCHE DE WESTPHALIE.
1570. Friederic.

FAMILLE DES PEREZ.
Marcus Perez.—Lopez de Villanova.—Son frère Martin Lopez.
|
1619. Anna Perez. — De Breil. Jean de Siegen.

[24] Lanzius (Fred. Arch. duc de Wurtemberg) in consult. Europ. pag. 48 cité dans l'Hist. générale, tome II, page 23.

effet, il savait toutes les langues [25] et cultivait toutes les sciences [26]; la poésie même, ainsi que la musique [27], firent diversion à ses études sérieuses.

Ce prince, en mettant, à la vérité, quelque prétention à l'universalité des études, semblait cependant avoir été disposé plus particulièrement à l'éducation de la jeunesse; il y consacra son temps, ses soins et l'activité de ses pensées [28]. La première impulsion lui fut donnée par l'examen de l'éducation que recevaient ses pages et autres jeunes seigneurs destinés à la cour; il vit com-

[25] On peut consulter, sur le caractère et les connaissances de ce prince, les nombreux documents et manuscrits conservés dans les archives. Parmi les ouvrages imprimés, je citerai : Combach, Stegman, Jœcher, Gasparson, Weber, Strieder, Justi, etc., etc.

[26] Les arts semblent avoir été étrangers à ses goûts et leur pratique à ses habitudes. Il ne se trouve rien dans l'organisation des écoles communales qui ait rapport aux arts, les musées hessois ne conservent aucun souvenir remarquable de cette époque, et enfin la quatrième de ses lois ou ordonnances ecclésiastiques ordonne « d'arracher les images » de toutes les églises.

J'ai parcouru, à la bibliothèque, deux fortes liasses de plans de sa main et de nombreux projets d'architecture dessinés à vol d'oiseau, avec facilité, mais sans talent et pas même en perspective. Les nombreuses constructions du Weissenstein (Moritzheim, Mauritiolum, Leucopetraeum, Julianenburg, Napoleonshœhe, Wilhelmshœhe) n'indiquent rien d'original dans le goût, et seulement un intérêt vif pour la magnificence dans l'architecture.

[27] Dans les nominations, par Moritz, de plusieurs comédiens, je lis qu'ils exécuteront toutes sortes de pièces : Wie wir dieselbenn selbst erfindenn undt ihme angebenn werden. (Voir Strieder et Gasparson pour quelques unes de ces pièces.) Moritz, comme son père, aimait beaucoup la musique. Les archives sont pleines de nominations d'Instrumentistes, Musikanten, etc., etc., qui formaient la chapelle. J'ai compté une douzaine de Capellmeister. J. Combach, dans son éloge de Moritz (de exitu, vita, ac virtutibus Mauritii), parle de ses compositions qu'il traduit par motetas, concertas, madrigalas, intradas, pavanas, courantas, etc., pag. 75.

On trouve aussi les dépenses de ses nombreuses constructions et les appointements de quelques artistes; parmi ceux-là j'ai remarqué le nommé Lueneman Steinschreiber. Ce dessinateur sur pierre n'est autre qu'un de ces graveurs en relief sur pierre lithographique tels qu'ils existaient en Bavière et en Hesse au seizième siècle. Je me suis occupé de ce procédé dans le plan d'une Histoire de la lithographie depuis le seizième siècle jusqu'à nos jours. J'ai pensé que plus nous nous éloignions de l'origine de cette invention utile, plus il fallait s'attacher à conserver les notions historiques que nous en avons.

[28] On peut voir, à la bibliothèque et aux archives de Cassel, des preuves de cet intérêt et de cette direction de fait. Les détails les moins importants sont le sujet de ses observations. — Depuis 1604, l'école transférée à Marburg avait perdu la direction puissante de son fondateur et exigeait par son état même une réorganisation.

bien l'instruction qu'on leur donnait était imparfaite pour l'existence à laquelle ils étaient destinés, et il résolut d'y remédier. La Hesse avait eu la première université protestante, fondée à Marburg en 1527; elle devait aussi avoir le premier collége de la noblesse et les premières écoles communales dirigées sur un plan uniforme. Un premier essai fut le collége de la cour (Hofchule scola aulica) qu'il établit à grands frais[29] dans le château en 1595, et auquel il admit des pages et quelques jeunes nobles.

La vivacité de son esprit habitué aux recherches et à la réflexion, fixant toujours davantage son attention sur cette partie si utile du gouvernement, lui permit vers la fin de 1617 de fonder sur des bases toutes nouvelles un établissement plus vaste en même temps que mieux entendu[30]. C'est à cette époque que Jean de Siegen lui écrivit de Hollande pour lui demander la faveur d'admettre dans sa nouvelle école le fils de sa femme, le jeune Marcus de Breil.

Ce collegium Mauritianum, le premier établi, sur ce pied et dans ce but, en Allemagne, avait eu pour modèle, je le rappelle avec plaisir, notre ancien collége de[31] Navarre et celui de Soroe[32] en

[29] Er wandte dreymal Hundert Tausend Gulden auf dessen Einrichtung (Stegmann, § 5, p. 6. Justi, p. 37.) Ceci me paraît ridiculement exagéré; rien ne motiverait de pareilles dépenses. Je ne trouve dans les comptes que les frais de réparations; l'ameublement (lits, tables, etc.) est porté dans les registres comme fourni par les magasins de la cour.

[30] Tous les écrits de Moritz montrent cette connaissance de l'état des études à l'étranger et, pour ainsi dire, de la topographie de la science. On doit consulter l'instruction qu'il donna au précepteur de deux jeunes gens (Dœrenberg et Kendel) au moment de leur départ pour un long voyage; dans chaque pays, et presque à chaque ville il leur indique les savants qu'ils doivent visiter, les études qu'ils doivent suivre. — Passim tum in Belgio tum alibi rebus mathematicis, quæ ad usum bellicum spectant, tum dimensionum rationes et ejusmodi artificia pingendi et delineandi ut addiscant, curabis. Page 19, § De studiorum ratione, dans Gasparson.

[31] Fondé en 1304 par la royne Jeanne, femme de Philippe-le-Bel. — La pluspart des jeunes princes, seigneurs et gentilshommes, sont coustumierement nourris et instruits en ce collége plustot qu'en autre, tant pour son assiette bien aérée et pour la netteté en laquelle on l'entretient que pour l'esgard de sa royale fondation. Antiquités de Paris, page 307. Paris, fol. 1640; et les diff. ouvrages sur l'histoire de cette ville.

[32] Soroe dans l'île de Seeland. Frédéric II, et plus tard, son fils, y fondèrent, au lieu d'une abbaye sécularisée, un coll. de la noblesse qui, à cette époque, servait de modèle. Voir les Descriptions du Danemarck, etc., etc.

Danemarck; il admettait la noblesse de tous les pays, et l'on trouve encore, dans les actes et les nombreux états conservés dans les archives, les noms et les souvenirs des fils de grands personnages de l'Angleterre, de la Hollande, de la France et de l'Espagne, qui venaient profiter entre égaux d'une éducation que des ordonnances sages et pleines de réflexion pratique avaient annoncée à toute l'Europe [33].

Si les sciences étaient également enseignées à tous, les arts étaient réservés pour ceux qui s'y montraient disposés; on y apprenait l'équitation, la voltige, les armes, la danse, le dessin, la peinture (Abrissen und Malerey), etc., etc.

Le landgrave dans les premiers temps fut le véritable directeur [34]; plus tard il fit venir un sieur de Borstell qui avait déja l'habitude de ce genre de surveillance. Vers la fin de 1619 Jean de Siegen perdit sa femme; il dut songer à l'avenir de ses neuf enfants et à leur donner une éducation digne du nom, sinon de la fortune qu'il pouvait leur laisser; l'admission du jeune Marcus de Breil dans le collége des pages du landgrave et ses rapports avec ce prince éclairé lui firent tourner les yeux vers la Hesse, et ce ne fut point en vain, puisqu'à peine arrivé à Cassel avec une partie de sa famille [35], il fut admis parmi les conseillers de la chancellerie, et il eut l'honneur bientôt après (1er avril 1620) d'être nommé à la place de précepteur en chef, poste d'autant plus flatteur que le prince y attachait plus de prix. Les appointements étaient considérables; il avait uniforme, et trois chevaux dans son écurie; en même temps deux de ses fils, Philippe et Frédéric, nommés pages

[33] On fera bien de rechercher ces ordonnances. Ausschreiben Unsers von G. G. Moritzen L. zu Hessen gedruckt zu Cassel durch Wilhelm Wessel 4°, 1618, et réimprimé dans: Kurze Historie der Gelehrtheit derer Hessen, page 429. Cassel, 8°, 1725.

[34] Simultanément avec cette fondation il publia une suite d'ordonnances en latin et en allemand (Schuel Ordnung, Cassel, 4°, 1618, plus tard dans les Landes Ordnung, Cassel, f., 1767, pages 593-605) pour l'organisation des écoles dans tout le pays; on y trouve des institutions pleines de justesse et d'à-propos qui, de nos jours, seraient regardées comme ordinaires, mais qui à cette époque pouvaient passer pour remarquables.

[35] Il avait laissé en Hollande ses filles et le plus jeune de ses fils, chez les parents de sa femme.

du landgrave, furent admis dans l'établissement à titre de boursiers (stipendiarii nobiles).

En mars 1621, Jean de Siegen va à la foire de Francfort pour ses affaires; il veut se faire remplacer par un des professeurs, mais le landgrave s'y oppose et répond qu'un noble seulement peut être à la tête de cet établissement scientifique; n'oublions pas qu'il y a de cela deux cents ans. Dans cette même réponse, le prince lui permet de faire revenir de Hollande, où il l'avait laissé près des siens, le troisième de ses fils, Louis; il lui promet de le nommer page près de l'un des jeunes princes, et de le placer dans le collége aux mêmes titres que les autres.

C'était une situation douce pour un si excellent père que cette direction obligée sur l'éducation de ses enfants; je cherche à me représenter le temps où Louis de Siegen dans son petit costume fourni par le « Hofschneider, » ses livres sous le bras, venait un des premiers profiter, sous la protection paternelle, de cette noble institution.

Il descendait alors par le Marck, la vieille Fuldegasse, et, laissant à gauche l'ancien pont, il entrait par la porte cintrée que surmonte encore son ancienne inscription [36].

Car ce quartier semble avoir voulu conserver quelque chose de son aspect du moyen âge; ce sont bien ces pignons avancés, ces étages en surplomb, ce désordre de lignes, et ce manque d'aplomb; on voit bien que, lorsque Siegen passait, ces vieux édifices, contemporains d'une autre époque, étaient déja là.

C'est dans le courant de 1623, à la suite de quelques difficultés, que la direction du collége lui fut ôtée; ses fils y continuèrent leur éducation, tandis que, accompagné de Jean, l'aîné, il passa l'année

[36] Voir, pour l'ancien Cassel, le plan de cette ville dans M. Scheffern genannt Dillich. — Hessische Chronica.—Cassel, 4°, 1605, Ire partie, p. 155.

Cet ouvrage sort des presses de W. Wesel; les gravures, exécutées sur cuivre, sont imprimées dans le texte. Une seconde édition a paru sans gravures. Ce Dillich était historiographe et géographe de Moritz; il publia, outre cette description, aussi celles de Brême et de Constantinople; le temps commence à donner du prix à ces compilations. Voir aussi Schmincke Besch. Voir Cassel, à la fin, dans le plan, aux n°s 57, 58 et 59. Il donne aussi l'inscription.



1624 en mission tant en Hesse qu'en Holstein Mecklemburg et Poméranie jusqu'à Dantzig.

A son retour, il écrit une longue lettre en italien à Moritz, qui aimait à mettre en pratique ses connaissances philologiques. Il sollicite pour lui, mais plus instamment encore pour ses fils. Il desirait voir l'un d'eux attaché au fils du landgrave , qui devait, disait-on, voyager en France et en Hollande; de cette manière, sur-tout s'il eût étudié à Leyde, il aurait pu poursuivre un procès que les Siegen avaient devant la cour d'appel de Hollande ; mais ce projet ne put se réaliser. Le prince ne voyagea pas; la peste était à Leyde, et les fils de Siegen restèrent à Cassel [37].

L'année suivante, ne [38] pouvant obtenir pour eux l'appui qu'il desirait, il les envoie, l'un à Herborn [39] en Westphalie, l'autre en France, pour étudier et terminer ainsi une éducation qui les rendît aptes à toute carrière. C'était une charge d'autant plus pesante pour lui, que la guerre en ravageant ses terres dans le Pfalz avait supprimé les revenus du fief de Sechten que son frère lui payait; qu'en outre on refusait, que l'on différait au moins le réglement de l'arriéré de ses comptes. Dans ses sollicitations en 1625, 26 et 27, toutes les fois qu'il réclame un emploi soit à la direction de l'hôpital, soit à la place de bailly de Wolfshangen, c'est toujours par la seule raison de soutenir sa famille, de donner à ses fils les moyens de voyager et de s'instruire, et enfin de présider à l'éducation de ses filles. On voit le père qui ne vit plus que dans l'avenir de ses enfants.

37 Ils y restèrent jusqu'en 1626, c'est-à-dire aussi long-temps qu'ils en avaient besoin et par hasard aussi long-temps que l'établissement fut en prospérité, car bientôt tous les éléments de dissolution vinrent le ruiner à l'envi. En 1626, la peste se déclara à Cassel; professeurs et élèves en furent frappés ou dispersés par la crainte. En 1627, Moritz, par son abdication, en abandonne la direction protectrice; et enfin un fléau plus funeste, pour les sciences et les arts, que la peste et l'abandon, s'étendit avec toute sa fureur sur l'Allemagne; la guerre de trente ans, pour n'avoir que dix ans alors, était déja de belle venue. A la fin de 1627, Guillaume V se fait présenter un mémoire (Generalia Cam. Arch.) sur l'état du collège, et se décide à le suspendre totalement, par la raison assez simple qu'il n'y a plus d'élèves, et que seulement de vieux professeurs infirmes y demeurent (Jacques le Page, Schœnfeld, Grobius et Seiler).

38 L'aîné, Jean, était déja placé; il s'agit ici de Philippe et de Louis.

39 Fameuse école du temps.

Rien ne lui fut accordé; aussi cessa-t-il toute sollicitation lorsque son ancien protecteur vint à lui manquer. Moritz, rebuté par les discussions qui s'élevèrent à la suite de la malheureuse succession de Marburg, avait abdiqué [40] (1627; il mourut le 13 mars 1633), et laissa le gouvernement à Guillaume V, son fils.

Jean se décida alors à quitter la Hesse, et il retourna en Hollande où il avait toutes ses relations de famille tant par sa femme que par sa sœur qui s'était mariée dans ce pays en 1626. Après être resté quelque temps dans le pays de Juliers (Jülischland), il s'établit à Kampen [41]. C'est là qu'il continua à vivre tranquillement, réclamant de temps à autre le paiement de soldes arrierées qu'on accordait plutot à l'ancien serviteur qu'à ses droits rigoureux. Vers 1655 il mourut âgé de plus de 80 ans.

Louis de Siegen avait quitté le collège noble de Cassel en 1626, et jusqu'en 1637 nous le perdons de vue sans autres renseignements sur sa vie que l'indication de voyages en France, en Hollande et en Westphalie, pour terminer son éducation et commencer sa carrière militaire [42]. Pendant ces dix années il forma ses goûts et développa ses talents. Les Pays-Bas durent encourager de préférence ses dispositions, et c'est dans cette contrée précoce où les arts furent de tout temps pratiqués avec succès qu'il put exercer la peinture et s'initier à la gravure si généralement en usage dans les ateliers des plus grands artistes. Aussi bien n'aurais-je pu établir que l'éducation artistique de Louis de Siegen ait pris son origine en Hesse, où les arts trouvèrent peu d'encouragements. Les actes des archives, de mê-

40 M. de Rommel, dans son Histoire de la Hesse, M. Bernhardi dans un Répertoire spécial des historiens ou auteurs qui traitent de la Hesse, fourniront l'indication des sources à consulter. Les documents que j'ai réunis n'appartiennent point ici.

41 Je ne sais trop quel est ce Kampen. J'en trouve un près de l'embouchure de l'Yssel dans le Zuidersée; cette ville fut prise par les Français en 1672, et les fortification rasées l'année suivante. — (N. G. von Kampen Staat en Aardrykskundige Beschryving van het Konigrijk der Nederlanden. Haarlem, 8°, 1727, p. 406). L'autre, qui s'écrit toujours Kempen, est situé sur la rive gauche du Rhin dans les Pays-Bas.

42 Il ne serait point impossible que L. de Siegen se fût enrôlé dans les troupes qui firent la première campagne pour soutenir les droits du prince Charles-Louis, et que de cette époque datât sa liaison avec le prince Rupert; mais je n'ai rien trouvé qui m'autorisât à l'affirmer.

me que la direction morale des landgraves depuis Philippe-le-Magnanime, prouvent que les arts n'ont jamais été aux seizième et dix-septième siècles à Cassel qu'un objet fort secondaire, non seulement soumis aux influences de l'époque, les discussions religieuses, les guerres, les épidémies, etc., etc., mais aussi qu'ils furent repoussés parmi les objets futiles et inutiles par une tendance scientifique qui disposait tous les fonds à l'achat de montres, d'instruments de mathématiques ou d'astronomie.

Je publie en appendice ce que j'ai trouvé dans les archives de la Hesse qui peut avoir rapport aux arts; on verra que l'imprimerie vint à Cassel 150 ans après son invention; que les peintres étaient sans mérite, de même que les monuments qui subsistent de cette époque sont sans intérêt[43]; qu'il n'y eut pas un seul graveur hessois dans tout le 17e siècle; que Wessel, graveur en bois, était de Brême, et que les estampes publiées par Dillich, d'ailleurs très médiocres, étaient exécutées par des étrangers hors Cassel.

Malade de la poitrine, selon les uns, empoisonné, selon d'autres[44], le landgrave de Hesse mourut (21 septembre 1637) au milieu des champs de bataille et des ravages de ces guerres du dix-septième siècle, qui semblaient renaître de leurs sauvages dévastations.

Par bonheur pour la Hesse, à côté d'un enfant veillait une mère, femme plus forte que son sexe, aussi grande que son époque. — Amélie-Élisabeth de Hanau était fille de Philippe-Louis II, comte de Hanau, et de Catherine Belgique, princesse d'Orange[45]. Mariée en 1619, elle avait eu quatorze enfants en dix-huit ans, et n'était

[43] Dans un article sur les monuments de la Hesse, de Rommel convient que les arts furent peu protégés. Malereien, eine in vaterlandischer Hinsicht seit der Reformation sehr unergiebige quelle.

Ueber Quellen und Hülfsmittel der Hessischen Geschichte Zeitschrift des Hess. Vereins, 2 cah., page 115. Cassel, 8°, 1836.

[44] Puffendorf, Hartmann, Mylius, etc., etc., sont de cette opinion, qui devient vraisemblable lorsqu'on se rappelle le genre de mort de tant de hauts personnages de ce temps. La rudesse des événements habituait les esprits à la violence des moyens.

[45] Comme influence morale sur son caractère, je remarquerai que son grand-père était le prince d'Orange, et que sa mère fut aussi régente dans des temps critiques.

âgée que de trente-cinq ans, lorsque son mari lui laissa par sa mort les devoirs de l'autorité[46] et les charges d'un avenir orageux; elle s'en acquitta avec une adresse de femme jointe à un courage d'homme, prenant ainsi dans les deux sexes les qualités bien nécessaires à ces temps difficiles.

Les préoccupations du gouvernement ne la détournaient pas des soins domestiques; elle suffisait à tout, et l'éducation de son fils était dirigée de manière à assurer à l'état un régne non moins habile.

De retour de ses voyages, Louis de Siegen fut nommé page près du jeune prince[47] qui venait d'arriver à Cassel (1637); en 1639, il reçut le titre de Kammerjunker, et occupa cette charge jusqu'en 1641.

[46] Il avait institué un conseil consultatif de régence dont elle fit peu d'usage. Il se composait, dans l'origine, de cinq membres choisis parmi les plus grands noms du pays, les Malsburg, Dalwigk, etc., etc., et qui, dans certains cas, pouvaient s'adjoindre seize conseillers. — Voir Curtius historische und politische Abhandlungen, p. 161. Sa Geschichte und Statistik von Hessen Marburg, 8°, 1793, p. 193. G. F. Tenthorn, Neuere Geschichte der Hessen, tom. X, p. 280. Biedenkopf, 8°, 1779, et les autres historiens de la Hesse.

[47] Guillaume VI était né le 23 m. 1629.

CHAPITRE II.

INVENTION

DE LA GRAVURE EN MANIÈRE NOIRE.

Ce sont les trois années, de 1637 à 1641, qui ont pour nous de l'importance, car cet espace de temps renferme la découverte de la nouvelle manière de graver. Nous savons que le landgrave Guillaume VI était entouré de maîtres de toute espèce; mais sur-tout que de bonne heure le dessin occupa ses moments [48]. Rien de plus naturel que Louis ait été chargé de le diriger dans cette étude, et qu'il ait rempli ses loisirs par des travaux de gravure. La date de la lettre dont nous allons parler prouve évidemment qu'avant de quitter Cassel, il avait dû déja s'occuper long-temps de cuivre et de burin, et que l'idée de la gravure au racloir, non seulement lui était déja venue, mais aussi qu'il avait fait des essais. Cependant l'ignorance, où il laissa le landgrave de la découverte qu'il venait de faire, prouve qu'il tint ses tentatives cachées, et partit de Cassel avec son secret.

En effet, à cette époque et sans que nous en connaissions le motif, Louis de Siegen quitta le service de Hesse, et passa en Hollande [49]. Il faut se rappeler que des négociations de paix étaient alors entamées, que les ministres des différentes puissances s'étaient rendus aux conférences; mais aussi que la guerre se continuait avec plus de fureur, car on semblait vouloir accumuler les désastres, pour

[48] Bey Seiner Zurückkunft nach Cassel (1637; il avait huit ans, étant né le 23 mai 1629) wurde er in der Religion, in Sprachen, Wissenschaften, Künsten und ritterlichen Uebungen unterrichtet. — In der Zeichnenkunst, in der kriegs-und burgerlichen Baukunst brachte er es bald so weit dass er selbst gute Zeichnungen und Risse zu vertigen im Stande war. — Amalie Élisabeth Leben, von Justi, p. 57.

[49] Rien ne prouve que Siegen entra au service militaire hessois; tout indique, au contraire, qu'il resta plusieurs années sans emploi et ne s'engagea que plus tard sous les drapeaux de Wolfenbüttel; c'est donc à tort que plusieurs auteurs en font un guerrier de la guerre de trente ans.

montrer plus évidemment la nécessité de la paix. La victoire éclatante de Kempen, 17 janvier 1642, correspond avec le passage de Siegen; les troupes hessoises, sous le commandement du comte de Eberstein, avaient eu la plus brillante part à ce combat, et gardaient, comme trophée de leur valeur, le général ennemi Lamboy, prisonnier, ainsi que plusieurs milliers de ses soldats.

J'avais cru d'abord que Siegen était passé en Hollande pour remplir quelque mission secrète, mais je n'en ai trouvé aucune preuve; il me paraît plutôt que, se trouvant sans emploi, il desira se rapprocher des parents de sa mère et des alliés de sa tante, et qu'il s'établit à Amsterdam dans cette seule intention. C'est là qu'il continua ses essais de gravures, qui lui avaient assez bien réussi pour qu'il entreprît, ou peut-être continuât, un grand portrait d'Amélie-Élisabeth, dont il avait certainement fait, avant son départ de Cassel, le dessin original d'après nature [50].

[50] La ressemblance de ce portrait est remarquable; et, comparé aux autres, tant gravés que peints à l'huile que l'on possède encore en Hesse, on trouve que le talent de l'artiste a su ajouter de la noblesse à des traits d'ailleurs difficiles à rendre par leur platitude. Voici les différents portraits que je connais d'elle, peints, gravés ou lithographiés.

Le plus ancien est perdu; elle l'avait donné en présent à la ville de Melsungen : Rommel dit: Es ist meines Wissens nicht mehr vorhanden, p. 116, Zeitschr. Cassel, 8°, 1836. J'ai été à Melsungen pour le chercher, et j'ai parcouru l'hôtel-de-ville inutilement ; on se rappelait seulement l'époque où de vieux tableaux furent « ausrangirt. »

Dans la grande salle du Rath-haus de Cassel, qui donne sur le marché, se trouvait (cet édifice intéressant doit être abattu aujourd'hui) près de la fenêtre, à gauche en entrant, le portrait d'Amélie-Élisabeth à mi-jambes. Elle est assise, tournée vers la gauche, la main droite appuyée sur une table; son costume de soie noire est le même que celui qu'elle portait lorsque Siegen la peignit. Sa collerette seulement remonte sur le cou et cache un collier de perles. Elle porte sur le front la pointe de sa coiffure, et ses cheveux bouclés pendent sur ses épaules. Sur la gauche sont écrits dix vers latins qui résument son éloge. Ses traits semblent de deux ou trois ans plus âgés que le portrait de Siegen ; ils ont quelque chose d'aplati qui excuse cet amateur du peu de relief de sa gravure ; d'ailleurs une ressemblance parfaite. Comme objet d'art, ce tableau est sans intérêt; il est du peintre G. H. Jobst, qui a signé le portrait du landgrave Guillaume V, de cette manière :

GH.I OBST. P. 1636

En hauteur 4 pieds 6 pouces. — Largeur 3 pieds 9 pouces.

Ce portrait in-folio était terminé au mois d'août 1642; il le dédia au langrave, qu'il avait servi, et lui écrivit la lettre suivante, en lui envoyant quelques épreuves :

« Monseigneur,

« De même que l'affection, plutôt que l'idée d'une récompense, m'a toujours porté à vous servir, de même ai-je voulu, sans considération de mes services passés (qui sont assez nombreux quoiqu'on ait voulu en diminuer le mérite), employer mon zéle, mes peines, mon travail et mon temps à vous servir, comme le morceau ci-joint, que j'ai l'honneur de vous présenter humblement, le prouve.

Dans le musée de Cassel, salle des armes, sont accrochés cent vingt-cinq portraits à l'huile représentant à mi-jambes (d'à-peu-près un pied de hauteur) la famille de Hesse et plusieurs rois et princes étrangers. Amélie-Élisabeth y figure dans les premières années de son veuvage; assez pauvrement exécutée et rappelant le portrait suivant.

Dans le château de Wabern, à six lieues de Cassel, dans la direction de Francfort,

On voit, dans une sorte d'antichambre, sur le palier du premier étage et entre deux fenêtres, sous le n° 401, un portrait en buste qui porte en marge : Amelia Lantgrefin. C'est l'original exact de la gravure de Kilian, et peut-être celui d'Engelhart lui-même. Je ne connais aucune production de cet artiste, aussi n'ai-je pu comparer. Le faire est dur, la couleur brique.

Dans le même château, au rez-de-chaussée, sous le n° 137, elle est représentée de grandeur naturelle à mi-jambes, assise dans un jardin, coiffure à la Sévigné, costume de satin élégant. Ressemblance souriante et désagréable, mauvaise imitation des écoles de Louis XIV. — On trouve une répétition en petit de ce portrait dans l'escalier du second.

Dans le monumentum sepulcrale Francofurti, folio 1638, fig. 32, gravé au burin, debout en pied sur une même planche avec Guillaume V, son époux, et leurs douze enfants, tous dans les costumes empesés de leur temps. Comme ressemblance, inexact, comme art, sans intérêt. Folio en longueur.

Dans la Ehrenseule dem D. F. und H. H. Wilhelmen VI. Rinteln folio. — Gravé au burin, portant autour : Amel. Elisab. D. G. H. Landgr., etc., etc., heroina toto orbe celebratissima.

J. Engelhard Schæffer pinxit. — Philipp Kilian sculp. Folio ressemblant et assez bien exécuté.

« Cette gravure est ce que je n'ai pu m'empécher d'exécuter, en souvenir de votre mère, afin de pouvoir procurer son portrait aux différents personnages importants qui connaissent les actions louables d'une princesse si célèbre.

« Mais, comme j'ai découvert une invention toute nouvelle, étonnante, et qui n'a jamais été vue, je n'ai à vous offrir que quelques épreuves, parcequ'on ne peut imprimer de ce cuivre (non comme des planches ordinaires à milliers) qu'un petit nombre d'épreuves, à cause de la subtilité du travail. Avant tout, j'ai pensé devoir commencer par votre Altesse, et particulièrement, comme il est écrit dessous, le lui dédier. Par ces raisons : premièrement par-

Dans le Theatrum Europæum, tom. V, p. 42-43, et tom. VI, p. 101. La même planche a servi pour les deux volumes ; c'est une médiocre copie au burin de la planche de Siegen. 4°.

Amalia Elisabetha. D. G. Hassiæ, Landgravia, etc., etc., comitissa Hanoviæ et Müntzenb.
Peter Aubry sculpsit, 4°.
C'est une copie du portrait précédent, sans valeur d'exécution.

Æmilie Élisabeth, D. G. Lantgraue de Hesse, comtesse de Hannau et Muntzenb.
B. Moncornet ex cum priv.
En medaillon 8°, médiocre.

Amelia Elisabetha Dei gratiâ Hassiæ Landgrauia, etc., etc.
Anselmus van Hulle pinxit. — Petrus de Jode sculpsit.
Folio, expression bien rendue, assez belle gravure.

Dans Klevenhüller's Annalen.

Dans Schiller's Geschichte der Dreisigjahrigen Krieges gravé par Geyser.

Dans Justi Amalie Elis. Giessen, 8°, 1812.

Et enfin lithographié dans : die Aushebung der Blokade, der Stadt Hanau im Jahr 1636 von L. Weinrich. Hanau, 8°, 1836.

Durchleuchtig Hochgeborner Fürst, Gnädiger Herr,
E. Fürstl. Gnaden seindt meine Vnderthenige dienste
jederzeit bevor,

Gleich wie mich jederzeit die Vnderthenige affection mehr, als
das bedencken der belohnung zu dero diensten angetrieben,
also hab, Vnangesehen meine dienste (so ohne ihren selbst gefall=
ung) auch noch darüber von einigen ziemlich verkleinert worden,
jedennoch deßhalb nit nachlassen wollen, meinen fleiß, müh,
arbeit vnd zeit dero zu Vndth. dienst anzuwenden, wie
das gegenwärtiges stück, so E. Fürstl. Gn. ich hiemit
Vndth. presentire, außweiset.

Diß kupfferstück ists, gnädiger Fürst v. Herr, wass zu E. Fürstl. Gn.
Frau Mutter immerwehrenden hochlöblich gedächtnüß zu=
verfertigen ich vor diesem mich verlauten lassen, vmb
denen auch vnderschiedlichen vornehmen leuthen, denen solcher
weitberühmten Princessin löbliche actionen bekant, dero=
selbigen bildnüsse habhafft zu machen.

Weil aber ich eine gantz newe invention oder sonderbare
noch nie gesehene arth hierinnen erfunden, von solchem
kupffer (nit wie von gemeinen mit scheidwasser) alhier
nur etliche wenige wegen subtilheit der arbeit abdrucken
haben lassen können, vnd deren nur etliche zu verehr=
en haben. Also hab zu vorderst an E. Fürstl. Gnad.
ich billich den anfang machen vnd insonderheit deroselben,
[F] ob Vndthenig auch dediciren sollen vnd wollen, auß diesen
vrsachen; Erstlich, weil E. Fürstl. Gn. als nächstem ja ein=
igem H. Sohn v. Regierenden Herrn der Fürstl. Fr. Mut=
ter andenckens object nit vnangenehm sein kan.
Vors andere, hab ich E. Fürstl. Gn. als einen extraordinari lieb=
haber der kunst auch solch ein rar noch nie gesehenes
kunststück vor andern zu Vndth. Ehrn zu dediciren nit
vorbey gekönt.

Dieses werck, wie es gemacht werde, kan noch kein kupffer=
stecher oder künstler außdencken noch errathen; dan, wie
E. Fürstl. Gn. gnädig wissen, das kupffer ist bißher nur drey=
erley arbeit gesehen worden, als: 1. stechen oder schneiden: 2. ätzen
oder gradiren 3. letzlich ein noch gar vngewöhnliche arth, so man
puntzeniren heist, auch mit eitel stiplin, jedoch andern vnd
gar mühlich vnd also vngebräuchlich. Diese arth aber ist
dero keine, wiewohl auch lauter kleine pünctlin vnd
kein einiger strich oder zug daran ist, wan es schon an et=
lich orth strichweise scheinet, so ists doch all punctirt,
welches E. Fürstl. Gn. als der kunst fürst wohl erfahrenen
zur nachrichtung ich nit verhalten wollen,

Dieselbe hiemit der Göttlichen gnädigen beschützung zu
allem Fürstl. wohlergehen, mich dero Fl. Gnad.
Vndthenig empfehle. als

E. F. Gnaden

Datum Amsterd:
den 19/29 Aug:
1642.

Vndth. gehorsamer
diener
L. v. Siegen

[Margin note, left:] [F] lauth darinnen
stehender schrifft.

Back of
Foldout
Not Imaged

A Son Altesse

Monseigneur le Land-
graue de Hessen
à Cassel.

ceque ce portrait de votre mère, comme fils unique et prince régnant, ne peut que vous être agréable; secondement parceque je n'ai pu m'empêcher de dédier à un si grand amateur de l'art une piéce aussi rare et qui n'a jamais été vue.

« Il n'y a pas un seul graveur, un seul artiste quelconque, qui puisse rendre ou deviner comment cet ouvrage est fait, car, comme votre Altesse sait fort bien, on ne connaît en gravure que trois manières de travaux, qui sont: 1° buriner ou couper; 2° faire mordre à l'eau-forte ou graver; 3° une manière très peu commune qu'on appelle poinçonner, qui est ainsi exécutée avec de petits poinçons, mais d'un travail différent et si pénible, qu'il est de peu d'usage. Ma manière d'opérer est tout autre que celles-là, bien qu'on n'y remarque que de petits points et pas un seul trait; et si dans quelques endroits ce travail semble être exécuté en hachures, il est cependant entièrement pointillé, ce que je n'ai pas voulu cacher à votre Altesse, qui d'ailleurs est si bien au fait de l'art.

« Agréez, etc. »

« Amsterdam, 19/29 août 1642, etc.

« Louis de Siegen. »

Cette lettre montre comment Louis de Siegen était au fait de toutes les manières de graver, et comprenait l'importance de sa découverte. Malheureusement il voulait encore garder son secret, et c'est cette réserve qui nous empêche de connaître par quelle suite d'essais il était arrivé à ce nouveau procédé. Mais cette suite de tentatives a dû exister; on n'arrive pas à exécuter pareille gravure sans s'être essayé en plus petit et de différentes manières; il doit s'être conservé quelques fragments de cette première tentative, mais où les trouver? Je me suis assuré que dans la Hesse on ne possédait pas une seule gravure de lui, et j'ai tout lieu de croire qu'il les porta avec son secret en Hollande, et que c'est là qu'elles sont restées. Mes recherches dans les collections de ce pays n'ont pas été plus heureuses.

Toutefois je réserve, pour la deuxième partie de ce travail [51], quelques remarques sur cette lettre, et cette gravure, la plus ancienne que nous possédions. Je démontrerai quelle différence il y a entre l'exécution au racloir et cette gravure, qui préparée dans le sens du dessin, est en grande partie roulée et pointillée, et j'expliquerai comment elle mena tout naturellement l'auteur par l'abandon d'un travail pénible et trop consciencieux à la préparation plus uniforme de la planche, à l'emploi plus complet du racloir, et à l'exécution à l'effet.

Vertue avait donc raison d'appeler cette gravure, « some thing like mezzotinto. »

[51] Cette deuxième partie n'étant qu'un manuel du graveur, pourra faire suite à cet ouvrage, mais n'y appartient pas, et se vendra séparément.

CHAPITRE III.

COMMUNICATION DU SECRET

AU PRINCE RUPERT.



Prins Robbert, vinder van de Swarte Prent Konst,

Imp chez L. Letronne, à Paris.

A l'époque de cette lettre et au moment de la pleine réussite de ce nouveau mode de gravure et de la publication de ses résultats, les troubles d'Angleterre et la situation dangereuse de Charles Ier appelèrent les deux neveux de ce souverain, les princes Rupert et Maurice, en Angleterre [52]; ils y abordèrent au mois de septembre 1642. Voici comment la maison Palatine et celle d'Angleterre étaient liées.

Louis. — Élisabeth, fille de Philippe-le-Magnanime.
Frédéric IV.
Frédéric V. — Élisabeth, fille de Jacques I.

Frederic-Henry. —	Charles-Louis. —	Rupert. —	Moritz. —
2 janv. 1614.	20 août 1680.	27 déc. 1619.	6 nov. 1620.
17 janv. 1629.	20 déc. 1617.	29 nov. 1682.	

Édouard. —	Philipp. —	Ludwig. —	Élisabeth. —	Louise Hollandine [53].
5 oct. 1625.	1627-1650.	21 août 1623.	26 déc. 1618.	18 avril 1622.
13 mars 1663.		8 fév. 1680.	8 fév. 1680.	11 fév. 1709.

Henriette-Marie. —	Charlotte. —	Sophie.
1626.	1628.	13 oct. 1630.
1652.	1631.	1658, élect. de Hanovre.
		1714. Son fils, roi d'Angleterre.

[52] Maurice, courageux comme son frère, avait, comme lui, retrempé dans la vie aventureuse de sa jeunesse le caractère timide qu'il tenait de son père. Sa valeur cependant s'alliait à un tempérament calme et froid; il suivit, jusqu'en 1652, les mêmes chances de guerre que le prince Rupert; nous ne nous en occuperons pas davantage.

Sur la vie de Rupert, on peut consulter toutes les biographies universelles, encyclopédies, ou dictionnaires historiques, les biographies spéciales anglaises et l'histoire biographique de Granger, les histoires de la marine anglaise et les vies des amiraux, les histoires de la Société royale de Londres, les dictionnaires d'artistes et catalogues de graveurs, toutes les histoires générales et spéciales d'Angleterre à partir de 1642, et les monographies des règnes de Charles I, du Protectorat, de Charles II, des électeurs Frédéric V et Charles-Louis, enfin plus particulièrement les mémoires de Clarendon.

[53] Ces deux princesses, Louise et Sophie, élèves de Gerard Hondthorst, sont connues dans l'histoire des arts. L'électeur Charles-Louis était grand amateur de tableaux. Une collection qu'il avait formée fut vendue en Angleterre.

L'intérêt attaché à cette famille prédestinée au malheur se reporte encore plus vivement sur le prince Rupert [54], qui seul doit nous occuper dans cette histoire.

[54] Voici les portraits que j'ai pu examiner ; il en existe plusieurs que j'ai rencontrés sans les noter, c'est ce qui expliquera comment cette liste est incomplète ; les plus intéressants toutefois sont marqués ici. J'appellerai plus particulièrement l'attention sur celui de Faithorne et celui de W. Vaillant.

PORTRAITS GRAVÉS AU BURIN OU A LA POINTE.

A mi-jambes en médaillon. Autour :

Illustris princeps Rupertus filius tertius potentissimo Freder : Regi Bohemiæ.

Représenté comme enfant ; assez bien exécuté ; anonyme.

En hauteur 5-7. — Largeur 4-3.

Représenté de face comme jeune homme en armures, avec des cheveux longs pendants sur les épaules. — Médiocre, anonyme.

En hauteur 5-9. — Largeur 5-2.

The most illustrious and High Borne Prince. Rupert Guli : Dobson pinxit. — Are to be sould by Tho : Rowsett at his shopp neere Templebarre.

En hauteur 8-3. — Largeur 7.

Excellent portrait plein de vigueur, d'effet et de caractère. Deuxième état. La planche est fatiguée.

Il porte à droite gutt : F. Faithorne sculpsit.

Rupertus Princeps Palatinus Rheni dux, etc.

S. Barnard sculpsit.

En hauteur 11. — Largeur 9-4 du portrait.

A mi-jambes, tenant de la main droite un bâton de commandement, appuyant la gauche sur la tête d'un enfant.

Bon caractère d'expression, exécution froide et maigre.

Ser^mus^ Princeps Rupert, Dei Gra. etc., etc.

Copie du précédent en plus petit, diminué par le bas. Médiocre.

En hauteur 5-10. — Largeur 5-3 du portrait.

Ballotté dans le sein de sa mère par les hésitations de l'importante décision dont dépendait son avenir, il voit le jour au milieu d'une ville

Représenté de face avec titre imprimé en caractères mobiles.
12° Médiocre.

Représenté de face.
Antonius v. Dyck. — Moncornet ex 1656.
8°. Médiocre.
Deuxième état. La bordure simple est couverte de traits en zigzag.

Robertus Filius Frederici.
A van Dyck pinxit. — P. de Jode excudit.
En hauteur 6. — Largeur 4-7.
Tenant le bâton de commandement. Médiocre.

The most illustrious and high Borne Prince Rupert, etc.
Ant. v. Dyck pinxit. — Are to be sould by P. Stent without Newgate.
En hauteur 8-5. — Largeur 7-1 du portrait.
La planche est plus fatiguée.

Illustrissimus Princeps Robbertus.
Henricus Snyers sculpsit. — Joannes Meyssens excudit Antwerpiæ.
4°. Assez beau.
Deuxième état.
Avec le nom du graveur effacé, la planche alors est fatiguée.

Robertus comus palatinus.
Dans un encadrement rond au haut à droite : folio 387.
Médiocre. 8°. Anonyme.

Prins Robert.
En petite dimension à droite le n° 17.
12°. Médiocre, anonyme.

Autre portrait marqué P. I, pag. 361.
Très médiocre. 8°. Anonyme.

Prinz Rupertus Admiral in Engelland, etc., etc., à mi-jambes, tenant le bâton de commandement.
Passable. 4°. Anonyme.

étrangère devenue la capitale de son père, au milieu des fêtes d'un couronnement, étourdi des cris d'enthousiasme d'un peuple qui ne parle

Prince Rupert.

Chambars sculps.

En rond (diamètre du rond), 3-4.

D'après Lely. — Assez bon.

The most high et mighty Prince Rupert Count Palatine of the Rhyne.

Obiit. Nov. 29. 1682,

G. Kneller pinxit. — R. White sculpsit.

En hauteur 14-2. — Largeur 10.

Représenté en buste, costume de pair, dans un médaillon de feuillages.

Assez bien gravé au burin.

Rupertus Dei gratia Comes Palatinus, etc., etc.

P. Leyl pinxit. — A Blooteling sculpsit 1673.

En hauteur 14-6. — Largeur 11-6.

En médaillon représenté en costume de pair, expression peu heureuse, burin froid.

Illustrissimus et excellenmus, Princeps Rupertus Comes Palatinus ad Rhænu : etc., etc.

Sould by Jn. Giles nere Thanis Jnn, in Holborn anno 1643.

W. Hollar fecit.

Forme ovale, en buste et en armures dans la même pose que celui de Lely. Médiocre exécution.

En hauteur 4-4. — Largeur 3-4.

The Illustrious and high Borne Prince Rupert Count Palatine, etc., etc., to his Majtee King Charles A° 1643.

Forme ovale en buste et en armures. Vu de face, air assez jeune, pl. médiocre.

En hauteur 4-9. — Largeur 2-2.

PORTRAITS GRAVÉS AU RACLOIR.

Représenté comme David, avec pique et bouclier, d'après Gerard. Dow.

Sur le bouclier 1658. Rupt. P. fec.

(Voir le Cat.)

En hauteur 10-3. — Largeur 7-4.

pas la langue de ses ancêtres. Son baptême est célébré avec la pompe digne d'un fils de roi; on le couche dans un berceau d'ebène, d'or et de pierres précieuses; les princes de l'Allemagne, les femmes de Prague et les états de Bohême, le comblent de présents, lui qui devait perdre même l'héritage de ses pères, chercher avec peine une place pour poser sa jeune tête, et quelque argent pour nourrir sa mère.

Après la bataille de Prague (Am Weissenberg, 8 novembre 1620), Frédéric V s'enfuit, traînant à sa suite ce qu'il avait amené de ses états du Rhin, sa femme enceinte, et ses enfants, laissant après lui ses espérances; n'emportant que son malheur, ce dernier allié, qui devait ranimer trente ans de guerre pour rendre à son fils l'héritage de ses pères. La Hollande les accueillit avec cet intérêt qu'inspire toute grande infortune à son premier aspect; elle leur fournit des subsides, leur accorda des honneurs, mais elle les abandonna bientôt. Après avoir vu s'évanouir des espérances fondées sur la va-

Cette planche, copiée plus en grand par W. Vaillant.

En hauteur 6-9. — Largeur 6.

(Voir le Cat.)

Illustrissimus serenissimus Princeps Rupertus.

W. Vaillant fe.

En hauteur 9-6. — Largeur 6-5.

Planche remarquable. (Voir le Cat.)

Prins Robbert, vinder van de Swarte Prent Konst

W. Vaillant f.

En hauteur 7-10. — Largeur 6.

(Voir le Cat.)

Rupertus Dei gratiæ, etc., etc.

A Blooteling fe. Jo. LLoyd ex.

Représenté en armures, forme ovale; jolie planche, très fine.

En hauteur 5-8. — Largeur 4-5.

Deuxième état: les yeux et la bouche sont repris au burin.

leur de Mansfeld, sur le dévouement chevaleresque du prince Christian de Brunswick, cette famille, dans la détresse, attachait sa confiance au soleil brillant de Gustave-Adolphe, lorsque le coup meurtrier de Lutzen eut son écho dans le cœur de Frédéric. Quelques jours après cette désastreuse nouvelle, il mourut dans les bras de sa femme, lui laissant ses enfants et sa fatale étoile.

Rupert avait alors treize ans; dans les tribulations de cette vie d'exil et d'un avenir de combats, son éducation ne pouvait être que militaire; cependant, élevé en Hollande, dans ce pays tout imbu des arts, il était impossible que le dessin et la peinture ne s'associassent à ses autres études; aussi trouvons-nous, dès 1636 et 37, des preuves de sa disposition et de son goût pour le dessin et la gravure [55].

Les arts ne devaient remplir que ses loisirs, et les loisirs lui man-

His Highness Prince Rupert.

P. Tempest ex. (d'ap. Lely).

En hauteur 5. — Largeur 3-7.

Représenté en costume de pair; jolie planche.

His Highness Prince Rupert.

P. Lely pinxit. — R. Tompson excudit.

En hauteur 12-6. — Largeur 9-5.

A mi-jambes, costume de pair; assez bon.

Ce portrait a encore été gravé par Valkenier, Hartmann, etc., etc., et il a paru dans les Mémoires du chev. de Grammont, dans les Anecdotes des Peintres, par Vertue Walpole, etc. Bromley cite les portraits suivants : An Etching, S. Cooper, T. Bretherton. — Rembrandt. V. Green, 177. — J. Hinde. — Jenner exc. — Another 4° of the same plate reduced. — S. Cooper, G. K. Sherwin. — Voerst. — V. Dyck, F. v. Wyngard.

Peint d'après nature; il se trouve plusieurs fois en Angleterre. je l'ai remarqué au Musée royal, placé sous ce numéro dans l'école flamande.

435. Portrait de Charles Ier, duc de Bavière, né en 1617, mort en 1680, et celui de Robert, son frère, né en 1619, mort en 1682.

Haut. 1 m. 32 c. — Larg. 1 m. 51 c.

C'est l'électeur Charles-Louis et son frère le grand-amiral d'Angleterre. Une répétition de ce dernier est au musée de Versailles, seulement en buste.

[55] Voir ses eaux-fortes marquées dans son catalogue.

quaient; en 1636, il était en Angleterre[56] avec son frère aîné pour solliciter des subsides qui leur permissent de reconquérir leurs droits. On leur en accorda de bien faibles ; en compensation, on les combla de promesses, et ils revinrent sur le continent, pleins de ces espérances qui avaient déja trompé leur père. En 1637, ils étaient en campagne ; l'année suivante, malheureuse pour leur cause, servit à montrer l'intrépidité du prince Rupert; dans le combat du 18 septembre 1638, il eut un cheval tué sous lui, fut blessé, et fait prisonnier. Cette tentative fut la dernière; toutes les ressources étaient épuisées, les espérances évanouies; il fallait se condamner au repos, et les préliminaires de la paix s'ouvraient assez lentement pour qu'on prévît le terme éloigné de leur résultat.

Le jeune prince, dans son besoin d'activité, songea que son bras pouvait encore être utile à une cause malheureuse; il passa en Angleterre avec son frère Maurice, et se plaça immédiatement sous les drapeaux du roi. Nous ne le suivrons pas sur les champs de bataille[57], où sa valeur était aussi utile que la fougue de son caractère fut nuisible dans les conseils. Nous parlerons brièvement des événements politiques au milieu desquels il avait un rôle actif, afin d'établir que les combats et les aventures ne laissaient pas à ce général, sur terre et sur mer, le temps de s'occuper des arts. De cette manière je montrerai tout naturellement l'erreur des auteurs, qui attribuent au prince l'invention de la gravure au racloir, vers 1646 ou 1649, ou même celle des écrivains les plus récents, qui fixent son importation en Angle-

[56] Je trouve dans les archives de la Hesse une lettre de Louis de Kinschot au landgrave, qui le tient au courant des affaires politiques générales; il écrit de la Haye en date du 25 février 1636 : « L'Angleterre semble nous promettre des merveilles; il est très asseuré que non seulement le Prince Palatin mais encore le Prince Robert y sont extrêmement bien reçus; on promet à celuy-là la restitution du Palatinat soit par armes, soit par diversion ou aultre voye, et à cestuy-cy de le faire admiral de la mer avec une pension de deux tonneaux d'or par an. Tant il y a que le roy de la Grande-Bretagne les caresse extraordinairement. »

[57] Voici quelques dates des combats où il prit la plus brillante part. — Worchester, Edgehill, 23 octobre 1642.—Chalgrove-field, juillet 1643.—La défaite de Marstonmoor, juillet 1644. — Haseby, juin 1645.

terre, sous le règne de Charles Ier [58], ou plus tard en 1656 [59].

Après avoir soutenu franchement pendant trois ans la cause royale, de son épée et de ses conseils, et s'être assez brillamment conduit pour que Charles Ier se trouvât heureux de récompenser dans son neveu les services d'un de ses généraux, et l'eût successivement élevé à l'ordre de la Jarretière et à la pairie d'Angleterre, sous le titre de duc de Cumberland et de comte d'Holderness, le prince Rupert quitta le service de Charles Ier, selon les uns; sur sa demande, selon d'autres, et c'est plus probable, par une sorte de démission forcée, pour avoir rendu, sans résistance, la ville de Bristol à Fairfax, le 13 septembre 1645. On n'allie pas facilement une lâcheté quelconque avec un mérite militaire aussi bien établi; il faut plutôt chercher, dans le caractère du roi, les intrigues de sa cour et les emportements de Rupert, la cause de cette reddition inattendue qui, bien qu'expliquée plus tard au souverain, et pleinement justifiée, n'en laisse pas moins une tache sur sa carrière militaire.

Rupert vint sur le continent et rejoignit le prince de Galles en France; il y resta jusqu'à ce que la révolte de la flotte des Dunes (mai et avril, 1648) lui permit de reprendre sa vie active en suivant le prince à Calais. Là ils s'embarquèrent, rejoignirent la flotte en Hollande et croisèrent sur les côtes d'Angleterre. Au mois de décembre, malgré beaucoup de rivalités, il fut placé à la tête de la flotte, choisit ses officiers, établit une discipline sévère et cingla vers l'Irlande. Je ne parlerai pas du séjour qu'il fit à terre, occupé de sa flotte, à Helvoetsluys, ou à déjouer des intrigues, à la Haye; il n'avait pas de temps à donner aux arts.

La flotte du parlement se mit à sa poursuite, et le bloqua dans le port de Kinsale, où il avait cherché un refuge contre des forces supérieures; mais il en sortit, au mois d'octobre 1649, par un trait de valeur qui marque dans les annales de la marine anglaise. Il passa à Lisbonne en octobre 1650, fut défait par Blake vers la fin

[58] Longhi, 1830, page 201. Giulio Ferrario, 1835, page 119.
[59] Henrici die Kupferstechkunst, 1834, page 139.

de cette année, perdit, dans cette affaire, tous ses vaisseaux, et s'enfuit à travers l'Espagne. La mauvaise fortune ne le décourage pas, il recompose une petite flotte, et, conjointement avec son frère Maurice, il court sus aux vaisseaux anglais, espagnols et génois jusque sur les côtes des Indes-Occidentales; mais les avaries de la mer ayant ruiné quelques vaisseaux, et fatigué les autres, il se vit dans l'impossibilité de se recruter, et rentra à Nantes, en 1652, avec un seul vaisseau de guerre et trois bâtiments, qu'il vendit pour payer la solde arriérée de ses équipages.

Les fatigues de cette vie aventureuse auraient tué tout autre homme, elles avaient seulement attaqué sa santé. Son séjour à Paris, ce loisir après tant de soucis, fut consacré par lui à l'étude des arts dont il avait l'instinct sans avoir eu le temps de les pratiquer. Mais il quitta bientôt cette capitale et se rendit, vers la fin d'avril 1654, dans le Palatinat, pour régler les intérêts de son apanage.

Après cette longue absence, il trouva quelque changement dans sa famille; son frère aîné, l'électeur régnant Charles-Louis, s'était rappelé, à son retour d'Angleterre, après avoir repris possession d'une partie de son héritage, ses anciens rapports avec la maison de Hesse[60]. Le trône occupé par Amélie-Élisabeth faisait de Cassel une résidence brillante; il y vint, s'éprit des charmes et de la vivacité de la princesse Charlotte, et l'avait épousée en grande pompe, le 12-15 février 1650[61]. Quelles qu'aient été les suites peu heureuses de cette union[62], qui fut traversée par le scandale[63] qu'avait donné Phi-

[60] L'électeur Louis avait épousé Élisabeth, fille du landgrave Philipp.

[61] Theatr. Europ., tome VI, 1190-1200.

[62] Sur les amours de l'électeur et de la demoiselle de Degenfeld ainsi que sur les humiliants détails de sa séparation et de son soi-disant mariage morganatique, on peut lire trois biographies spéciales: Cologne, in-12, 1712; — Cologne, in-8°, 1693; — Sulzbach, in-8°, 1824; — Lipowski et beaucoup de bavardages romanesques dans d'autres ouvrages. — Le meilleur tableau de cette triste scène se trouve dans une longue lettre que la malheureuse électrice écrit à l'empereur sur les malheurs de son intérieur et les mauvais traitements (Maulschelle) que son mari lui inflige. Elle se trouve dans la biographie de l'électeur, Col. 1693, et dans Teutsche Reichs Cantzley vom jahr, 1661, § LII, pages 156-180.

[63] Il était réservé à la famille de Hesse de supporter le poids de l'erreur de l'un de ses chefs. Ce fut avec les arguments de Philippe-le-Magnanime et la décision des réformateurs à

lippe-le-Magnanime, cependant les premières années en furent très heureuses, et les rapports des deux maisons très fréquents. Amélie-Élisabeth rendit bientôt après (le 25 septembre 1650) les rênes du gouvernement à son fils; elle lui remit le meilleur résultat d'une régence habile, un traité avantageux de paix enveloppé dans les drapeaux conquis pendant la guerre. Elle se retira à Heidelberg, et y mourut le 8 août 1651 [64].

Dix ans de combats sur terre et sur mer, dans les conditions les plus avantageuses, donnent au corps une habitude, à l'esprit une disposition, qui ne peuvent plus s'associer avec l'oisiveté. Le prince Rupert, dans la tranquillité et le bien-être d'un beau pays natal, et l'intérêt d'une famille, s'adonna aux sciences et aux inventions, et trouva dans ces utiles et douces occupations un aliment suffisant à son activité.

Mais revenons à Louis de Siegen. Jusqu'alors établi en Hollande, près de ses parents, il semble avoir joui quelques années de cette douce indépendance; et c'est à ce temps de repos que l'on doit l'exécution de plusieurs planches, et l'introduction dans son art des perfectionnements dont il était susceptible.

Après la conclusion définitive de la paix, Siegen songea à se rattacher à une carrière et à un pays; ne trouvant ni dans sa patrie véritable, la Hollande, ni dans celle qu'il avait adoptée, la Hesse, cette assurance, il

son égard que l'électeur Charles-Louis répudia, contre toutes les lois morales, civiles ou religieuses, l'électrice Charlotte Landgræfin de Hesse pour épouser une concubine. Voir, sur la singulière décision des réformateurs, sa rédaction et le secret imposé, toutes les récriminations et défenses que ces actes ont soulevées.—Laurent Bœger.—Bossuet.—P.C.Mœser.—Schrockh.—Seckendorf.—Rommel, etc., etc.

64 Sur la vie d'Élisabeth, on peut consulter :

C. J. Buchha ltzen's memoria meritorum Amaliæ Elisabethæ.
Rinteln, 4°, 1652.

Hessische Denkwürdigkeiten.

K. W. Justi : Bruchstücke ausdem Leben der Hess. Cass. Landgræfin Amalie Élisabeth.
Marburg, 4°, 1799.

Id. id. — Amalie Elisabeth Landgræfin von Hessen. Versuch einer Darstellung.
Giessen, 8°, 1812, avec deux portr.

Les historiens spéciaux de la Hesse et aussi Winckelmann, Wigand, Pufendorf, Hartmann, Theuthorn, Ritter, etc., etc., et les nombreux historiens de la guerre de trente ans.

choisit Wolfenbüttel et entra au service du duc régnant. Les rapports de la Hesse avec ses voisins étaient fréquents; il est possible que Siegen eût déja des appuis à cette cour; d'ailleurs cette manière de passer d'un service à l'autre était une habitude [65]. Il se maria bientôt avec la fille du bailli d'Hildesheim, Michael Call, et eut plusieurs enfants.

Vers 1654, des intérêts de succession l'engagèrent à passer en Hollande et à reprendre le nom de Sechten, qu'il n'avait pas l'habitude de porter. Il séjourna quelque temps à Cologne pour faire reconnaître ses droits à une part des revenus du fief de Sechten, et c'est à cette occasion que, pour mieux établir son identité, pour s'attirer en outre la bienveillance du chapitre, il grava une planche représentant saint Bruno qu'il souscrivit ainsi :

Dnis suis Patronis et benefactoribus offert hum^{llme} Cartusia Ratisbonensis in honorem Sti. Brunonis conterranei sui totiusque cartusiana ordinis fecit L. a. S. Jn. S. A° 1654.

Cette planche, intéressante sous le rapport historique [66], l'est encore plus si l'on considère son exécution. Jusqu'alors Siegen avait hésité dans la technique de son invention, il avait tâtonné de progrès en progrès; ici il a conquis tout son avenir : il ne laisse plus aux perfectionnements que ce que le temps et la pratique amènent. De Cologne il passa à Bruxelles, où se réglaient ses intérêts. Pendant son séjour dans cette ville, il rencontra le prince Rupert; un amateur aussi distingué devait rechercher un homme aussi ingénieux, que sa position d'ailleurs de militaire et d'ancien serviteur de sa belle-sœur rapprochait de lui tout naturellement. La vue de ses gravures, la demi-confidence de ses procédés, menaient forcément à leur entière communication, et il est certain qu'il était, à cette époque, le seul homme qui pût, par l'influence de son rang, et de ses rapports de famille, obtenir de l'inventeur la communication de son secret, et le

[65] Je trouve dans les états de service des différents emplois de cette époque plusieurs exemples, notamment entre la Hesse et Wolfenbüttel.

[66] Hüsgen (Meusel's neue Miscel), et d'après lui Justi (cité plus haut), tirèrent de cette souscription la conséquence que L. de Siegen était de Cologne; on a vu qu'ils se trompèrent et que la famille seulement y prenait son origine.

seul homme peut-être dans cette haute position, qui pût y prendre un si vif intérêt.

Après avoir fait ensemble quelques essais sur les planches préparées par Siegen, et s'être mis au fait de la technique de cette invention si simple, Rupert aurait bientôt abandonné la pratique d'un art dont la préparation matérielle lui était trop pénible, s'il n'avait trouvé quelqu'un pour l'aider.

Les traditions conservées par Sandrart, Vertue et Decamps, nous apprennent en effet qu'il s'associa un aide, en lui confiant le secret de Siegen, sous la promesse de la plus absolue discrétion. Cet aide, c'était le peintre Wallerant Vaillant [67], qu'il entretenait à son service (who he maintened). Né à Lille en Flandre, en 1623, ayant étudié chez Er. Quellinus à Anvers, c'est dans le portrait sur-tout qu'il montrait un grand talent. On conserve, dans plusieurs collections, des portraits au crayon noir relevé de blanc, sur papier gris, qui font un effet remarquable, en même temps qu'ils montrent une légèreté pleine d'habileté. Un tel genre de talent était bien fait pour réussir dans le nouveau procédé de gravure, et, en effet, nous voyons dès ce moment, soit par son aide ou ses conseils, le prince Rupert obtenir d'excellents résultats; les planches terminées en 1658, dont l'une à Francfort [68], prouvent un grand entendement des

[67] Dans ce temps, W. Vaillant grava au burin, près du prince Rupert, le portrait de son frère aîné, l'électeur Charles-Louis, qui porte la date de 1656.

[68] W. Vaillant était également à cette époque (juillet et août 1658) à Francfort pendant le couronnement de Léopold I; on sait qu'il fit les portraits des principaux personnages venus pour assister à cette cérémonie. Le duc de Grammont, enchanté de son talent, l'emmena à Paris, où il grava son portrait, et il dessina d'après nature les membres de la famille royale. J'ai trouvé à Dresde, dans le cabinet de gravures, un grand volume in-folio dans son ancienne reliure contenant douze portraits originaux de cette époque. Il porte en titre écrit à la main:

Originalia derer Churfürstl: und anderen Hohenstandes Personen so bey der Wahl des rœm. Keysers Leopoldi ao. 1658 zu Franckfurth am mayn zugegen gewesen von W. Vaillant berühmten Mahler bey dem Wahltag zu Franckfurth am Mayn 1658 verferttiget.

Chaque dessin est précédé d'un titre écrit portant les noms et qualités; les portraits de l'empereur Léopold et de Jean-Georges duc de Saxe, qui étaient les mieux conservés, ont été placés dans de superbes anciens cadres d'ébène et présentent un échantillon remarquable de ce genre de dessin; les autres (parmi lesquels je remarque le duc de Grandmont et Joanne Philippus archevesque duc de Schonborn, le même que Eltz a gravé) sont très effacés et endommagés.

moyens de créer l'effet; et, de même que c'est avec lui qu'il créa les plus belles planches, de même aussi cessa-t-il de travailler dès qu'il l'eut quitté. Mais, avant ce temps, ce secret avait été divulgué; c'est vers 1656 qu'il faut placer l'histoire, recueillie par Descamps, du fils, mauvais sujet qui, pour gagner quelque argent, va vendre le secret en trompant son vieux père [69].

Confiance ou trahison, il est certain qu'on en était maître à Mayence à cette époque; le chanoine capitulaire de Mayence, nommé Furstenberg, non seulement l'exécutait avec assez de talent, mais avait formé des élèves; nous voyons Johann Fréd. d'Eltz et Kremer, qui gravent d'après lui. La manière dont le premier signe ses gravures, dont les autres publient le nom de leur maître, ferait croire à une communication amicale; mais, d'un autre côté, nous voyons, à la même époque, Siegen, revendiquer pour ainsi dire ses droits dans la souscription de la Sainte Famille aux lunettes. « Hujus sculpturæ modi primus inventor,» il s'établit ainsi au milieu de concurrents. Ce point est peu important, et ne s'éclaircira positivement que lorsqu'on aura trouvé la date de 1653 sur une gravure exécutée par un autre que Siegen, c'est-à-dire antérieurement à l'époque où nous savons que le prince retourna en Allemagne.

Quoi qu'il en soit, on voit que, malgré la précaution de tous les initiés, l'art s'étend et marche en Allemagne. Après Vaillant, Furstenberg, Eltz, puis Kremer, en même temps à Bruxelles Léonart, et à Francfort Thomas, peintre, attaché à la cour de Léopold. Ce dernier retourne à Vienne, et en 1659 apprend le secret à Gerard Dooms, qui va à Prague le mettre en œuvre. Mais laissons ces émigrations, plus tard il faudra les suivre attentivement. Voyons comment cette nouvelle invention alla faire des prodiges en Angleterre.

Charles II avait quitté Paris au mois de juin 1654; après s'être arrêté quelque temps à Spa et à Aix-la-Chapelle, il se fixa à Cologne jusqu'en mai 1657. Au commencement de 1660 il passa à Bréda; c'est là que s'ouvrirent les négociations, et d'où il partit comme en

[69] Decamps, tome II, page 331.

triomphe pour la Haye au mois de mai 1660, et pour Londres le 3 juin de la même année.

Le mois suivant, le prince fit le voyage d'Angleterre pour complimenter son ancien maître, droit qu'il avait mieux que tout autre, ayant été un des derniers à lui manquer dans le malheur. Il fut accueilli avec bonté, comblé d'honneurs avec munificence, et s'établit à Londres, n'oubliant pas, au milieu de ce nouvel éclat, ses anciennes occupations de prédilection. Il rencontra dans cette ville, par-tout où il s'agissait d'améliorations dans les industries ou de perfectionnements dans les arts, un homme intéressant, J. Evelyn, qui justement à cette époque (1661) s'occupait d'une histoire des progrès de la gravure. Le prince lui montra ses estampes au racloir; il fit plus, il grava devant lui (le 13 mars de cette année [70]) et l'initia à l'usage des divers instruments, à l'emploi de tous les procédés. Nous avons vu comment J. Evelyn s'exprima avec admiration sur cette découverte, et ses éloges ont une valeur, parceque, au fait des plus belles productions des autres manières de gravures, il pouvait mieux apprécier le mérite nouveau de celle-ci.

Une fois mise en circulation, le prince abandonna cette occupation [71], pour courir après d'autres expériences et tenter l'inconnu. C'est alors qu'il poursuivit des essais hydrauliques, des inventions d'instruments astronomiques, des perfectionnements dans la fabrication de la poudre, la fonte des métaux, le coulage des canons et des verreries, etc., etc. [72].

70 On trouve dans le journal d'Evelyn cette date : « This afternoone Prince Rupert shewed me, with his owne hand, the new way of graving called mezzotinto. »

71 Sa dernière planche serait l'Ermite de 1664. (Voir le Catalogue.)

72 Hoake Micrographia, page 12, cite une invention : « To make small shot of different sizes, communicated hy his Highness P. R. London, folio 1667. (Voir les Histoires de la Société royale, les Transactions philosophiques, et les différents ouvrages sur l'origine des Inventions). La Palatine, dans ses rudes mémoires, parle de l'effet que les occupations du prince Rupert faisaient sur l'opinion. « J'ai entendu raconter qu'en Angleterre on a pris feu mon oncle pour un sorcier, son gros chien noir pour le diable. Aussi, quand il vint à l'armée et marcha contre l'ennemi, des régiments entiers fuirent devant lui. » Mémoires et Fragments historiques de la duchesse d'Orléans. Il y en a plusieurs éditions (1788, 1789, 1791, 1807, 1820, 1803, etc.); la dernière, Paris, 8°, 1832.

La vie retirée qu'il avait menée sur le continent, la vie de marin qu'il avait reprise momentanément[73], les occupations d'art et de mécanique qui remplissaient alors ses moments, devaient le rendre peu propre au ton de la cour[74]; aussi Clarendon, tout en faisant l'éloge de son courage, lui reproche sa sauvagerie et le manque des manières qui conviennent à sa position. Hamilton, dans les mémoires du marquis de Grammont, trouve moyen de s'occuper de lui, pour prouver quelle puissance l'amour avait prise à cette cour, puisqu'il avait adouci la rudesse de ce vieux militaire. « Adieu les alambics, les creusets, les fourneaux et le noir attirail de la soufflerie; adieu tous les instruments de mathématiques et les spéculations. Il ne fut plus question chez lui que de poudre et d'essence. » Page 259. Londres, 4°, (1792)[75]. Une petite comédienne du nom de Mrs Hughes, qui vint jouer à la cour, opéra ce prodige momentané[76]; il en eut une fille

73 Au commencement de 1665, l'Angleterre entra en guerre avec la Hollande. De ce moment, Rupert avait repris sa vie de marin; et, quelle que soit la différence des opinions sur la nation qui peut s'attribuer la victoire, tous les auteurs, poëtes comme historiens, sont unanimes sur le courage que déploya le prince dans les différentes affaires, sur l'habileté qu'il montra comme amiral.

74 Le roi le chargeait de préférence des ordres qui concernaient les arts. Lorsque, par une ordonnance en date du 20 février 1677, il accorde une pension de 100 liv. sterl. aux frères van der Velde, il s'adresse au prince Rupert. « Charles II by the grace of God, etc. — To our dear cousin prince Rupert, etc., page 316, tom. VI, a Cat. rais. by J. Smith. London, 8°, 1835.

75 Cette édition est la plus recherchée à cause des portraits au pointillé, dont l'un par Bartolozzi, page 236. On trouve dans les notes, page 34, renvoyant à la page 106 : « On croit que (le prince Rupert) inventa l'art de graver en manière noire. » Une multitude d'autres éditions ont paru en français et en anglais, l'une avec des notes de Walpole; la plus correcte est celle de Paris, 8°, 1812.

76 On pourrait trouver une autre distraction de ce genre dans sa liaison avec la fille de Henri Bard, vicomte de Bellemont, dont il eut un fils, appelé communément Dudley Rupert. Il m'est aussi tombé sous la main un appel fait à la générosité du prince Rupert; il est intitulé :

« The case of madam Mary Cartelon in an appeal to his illustrious Higness prince Rupert. »

London, 12°, 1663, avec son portrait.

Mary Carleton, née à Colen (Cologne), lui dit : « Your Highness drew your first princely breath, which hath since filled the trump of fame within the limits of that circle of the Rhine where I was born. » La nature de sa biographie rend probable que leurs rapports dataient de souvenirs moins innocents.

nommée Ruperta. Malgré cette distraction, il vivait retiré au château de Windsor, dont il était gouverneur, et il aurait pu remplir à cette nouvelle cour la place que Walpole lui desirait dans l'autre. «How the Muse of arts would have repaid the patronage of the monarch when for his first artist she would have presented him with his nephew! » (P. 71. 4°).

Sa vie s'écoula ainsi honorablement, il savait se rendre utile au milieu de la paix et dans ses vieux jours, comme il l'avait fait dans sa jeunesse au milieu des combats et des aventures périlleuses. Il termina cette glorieuse carrière dans sa maison de Springgardens le 29 nov. 1682.

Avant d'examiner les progrès que le nouvel art fit en Angleterre et sur le continent, nous retournerons rendre les derniers devoirs à Siegen. Il paraîtrait qu'il abandonna bientôt l'occupation chérie de sa jeunesse, soit qu'il se vît dépasser, ou qu'il eût regret du peu de reconnaissance qu'on lui exprimait sur son invention. Sa carrière militaire avait été aussi brillante qu'elle pouvait l'être en temps de paix, puisqu'en 1674 il avait le rang de Obristwachmeister, qui correspond à celui de major de nos jours, mais nullement au titre de lieut.-colonel qu'on lui donne d'ordinaire. Aussi l'adresse des lettres qu'on lui écrit porte-t-elle au « Herrn Major von Siegen. »

Il paraît que la mort d'une de ses parentes (une Perez) du côté maternel l'appela alors de nouveau dans les Pays-Bas, et qu'un legs fixé par elle en sa faveur dans ses dernières volontés, et consistant principalement en plusieurs maisons sises à Anvers, l'obligea à légitimer sa qualité de fils de Jean de Siegen. C'est à cette occasion qu'il écrivit à Cassel en 1674 et mars 1675, pour se procurer les attestations nécessaires rendues sur les témoignages de ses deux nièces, qui avaient continué d'habiter cette ville. De ce moment, et pour mieux établir sa parenté, il ne signe plus que Louis Siegen de Sechten.

En 1676, après avoir réglé toutes les difficultés de cette succession, il était de retour à Wolfenbüttel et vivait au milieu de sa famille. Les vieux jours de cet homme durent être embellis par la manière dont il vit se répandre de tous côtés l'art qu'il avait créé. Il y avait alors



peu de graveurs, et pas un peintre peut-être qui n'essayassent de produire rapidement et avec effet sur le cuivre ce qui jusqu'alors était réservé à l'artiste de profession ; et en même temps que le résultat faisait honneur à son invention, la publicité revendiquait son nom; Sandrart publiait ses droits.

J'aime à me le representer appuyé le soir sur son bâton, son enfant et son chien près de lui; le regard prolongé qui démêle dans l'avenir la justice qu'on lui rendra un jour [77].

[77] J'ignore la date de sa mort; je n'ai pu trouver aucun acte qui la précisât.

CHAPITRE IV.

LA NOUVELLE MANIÈRE DE GRAVER

S'ÉTEND EN EUROPE.

Telles sont les circonstances qui entourent la vie des deux hommes qui se rattachent le plus immédiatement à l'invention de la gravure au racloir. Examinons maintenant dans quelle situation ce nouveau moyen de reproduction surprit les arts, quelle influence il eut sur leur progrès.

Il suffirait d'avoir suivi superficiellement la marche de la gravure depuis son invention jusqu'à la fin du seizième siecle pour se convaincre que, malgré quelques efforts isolés, la tendance générale n'avait d'autre but que d'atteindre par une opération plus ou moins adroite la reproduction des dessins et des peintures dans les lignes du dessin et le caractère de l'expression; mais,lorsqu'on en fait une étude particulière, lorsque l'on recherche,dans les gravures des peintres ou dans celles, plus rares à cette époque, des graveurs de profession, une comparaison avec les tableaux de leur temps, on voit qu'ils étaient restés en arrière du peu de couleur de leurs originaux.

Après l'effort, il y a repos; après l'époque créatrice viennent les temps d'imitation; à la fin du seizième siècle on en était là; il y eut alors dans les arts une sorte d'influence générale,d'éclectisme salutaire qui plana sur les deux grands foyers, l'Italie et la Hollande. En Italie l'école des Carraches, en Hollande Rubens, conçurent simultanément une sorte de renaissance des arts par un choix dans la manière ou,autrement,le style de toutes les écoles,mais plus particulièrement par la puissance du coloris. Ils poursuivirent cette idée heureuse, les uns avec tout le sérieux, le grave de leur style sévère; l'autre avec la fougue de son génie et la liberté que lui laissait le mélange des différents genres traités de tout temps dans son pays.

Il eût été naturel que la gravure suivît cette voie et adoptât aussi une exécution plus sentie; elle l'eût fait certainement d'elle-même ,

bien que lentement, péniblement,comme toute réforme qu'on s'impose sans influence ou obligation extérieure ; mais les Carraches d'un coté,Rubens de l'autre,se mirent à la tête de cette révolution; de ce moment elle était faite. Comme ces aperçus doivent se borner à traiter des précurseurs de la gravure au racloir, nous abandonnerons l'Italie, qui y resta étrangère, son influence d'ailleurs sur les Pays-Bas et l'Allemagne était nulle, tandis que celle de Rubens fut toute-puissante.

Ce grand artiste,qui couvrait la toile avec plus de rapidité que les anciens les murs de leurs fresques, qui employait plus libéralement qu'eux le secours d'une école nombreuse,voulut encore faire servir à sa renommée la gravure, ce populaire interprète;mais il trouva que l'adresse portait alors le masque du talent,et la pratique mécanique celui du sentiment ; il entreprit de ce moment une réforme.

Il comprenait que la gravure avait tout atteint,excepté la couleur, et qu'elle était aussi susceptible de ce prestige par la puissance de l'effet. La pointe et l'eau-forte étaient trop grêles pour ses compositions, le grandiose ne s'exécute qu'au burin; il s'empara du burin; malheureusement il ne put que le diriger, car Louis de Siegen vint dix ans trop tard pour que son invention prît sous la main universelle de l'artiste l'essor qui lui est reservé. Rubens s'entoura donc de graveurs, les anima de ses encouragements, les inspira de son exemple, les guida de ses conseils, j'oserai dire qu'il trempa leur burin dans sa couleur, car, à côté de l'atelier de Van Dyck, il éleva celui des Pontius Wostermann, Boswelt, Suyderhof, etc., etc.

On sait les merveilles de cette école et le pouvoir de son burin ; cependant l'impulsion donnée par Rubens n'avait pas épuisé toute sa force, elle produisit encore Rembrandt. Cet autre génie comprit que le sentiment,animant de toute sa force la main de l'artiste,pouvait créer avec des moyens moins puissants que le burin, mais plus faciles, plus variés, pouvait créer,dis-je, des productions plus senties, plus originales,parcequ'elles traîneraient avec elles moins de ce souvenir toujours pénible, quelque bien déguisé qu'il soit, de travaux lentement et laborieusement exécutés. Il se mit à l'œuvre,et

prouva qu'avec un peu de vernis, une pointe et de l'eau-forte on pouvait se faire comprendre. Une nombreuse école le suivit.

Telle était la situation, telle avait été la suite des efforts, lorsqu'un autre homme de génie trouva encore dans la pointe trop de difficulté, dans l'eau-forte trop d'incertitude, dans leur résultat trop de maigreur, et un cadre trop borné. Cet homme inventa le berceau et le racloir; vous savez que c'est de Siegen que je veux parler.

Voyons rapidement dans quel état cette nouvelle manière d'exprimer sa pensée surprit les quatre grands pays qui l'adoptèrent, quels furent leurs artistes, quels ont été leurs progrès

Sera-t-il toutefois nécessaire de discuter d'abord une contestation puérile qui s'est élevée dans quelques ouvrages? On a dit que la gravure au racloir n'était pas de la gravure; il faut laisser à Joubert l'honneur de s'être attaché à cette idée; il croyait fort honnêtement faire du patriotisme en refusant aux Anglais toute part dans les arts, et à la gravure au racloir, un de leurs moyens de succès, toute possibilité à exciter quelque admiration.

Ce moyen est puissant, voilà le fait, et ce sera toujours une mauvaise marche dans les arts que de procéder par comparaison. L'art de sa nature s'isole par ses qualités et ressort seulement par sa vérité. Dürer le sentait bien lorsqu'il écrivait de Venise à son ami Pirkheimer, à propos des critiques qu'excitaient ses travaux : « Sy scheltn das Ding und sagn es sey nit antigisch art dorm sey es nit gut [78]. »

Cependant, s'il faut absolument comparer, prenons le burin comme le moyen le plus complet; rapprochons-en le racloir, nous trouverons, ce me semble, comme dans toute création tendant à la perfection, différents degrés de succès. La médiocrité abonde; les productions passables, cette monnaie courante qui a sa valeur sans être un objet précieux, prennent leur place après; mais alors au-dessus d'elles s'élèvent les chefs-d'œuvre. Dans ces trois divisions, si nous prenons la première, il me semble qu'on doit préférer les

[78] « Ils critiquent l'ouvrage en disant qu'il n'a pas de style, et croient pour cela qu'il n'est pas bon. » F. Campe Reliquien von Alb. Dürer p. 13, avec le fac simile de l'écriture. Nurnberg, 18°. 1828.

gravures au racloir, car on éprouve moins de chagrin en pensant aux pénibles travaux qu'il aurait fallu pour les exécuter avec d'autres instruments. Dans la seconde il n'est pas douteux que la difficulté de produire avec le burin des demi-teintes, de combiner des travaux, donne à ce degré de réussite quelque chose de pénible, de conventionnel; aussi bien à ce point préfèrera-t-on la gravure en manière noire, car on y remarque avec peu d'efforts des effets bien rendus, qui tiennent du dessin et en même temps de la nature; on y trouve de la couleur, on y démêle la main de l'artiste dans sa touche plus ou moins facile. Nous arrivons alors aux chefs-d'œuvre : ici la question change d'aspect. J'ai beau admirer l'effet des uns, m'étonner de l'habile emploi du clair-obscur, de la savante harmonie de l'ensemble, il me manque cependant cette pureté savante et fidèle, parcequ'elle est calculée et sûre d'elle-même; je ne trouve pas cette fidélité de reproduction dans les lignes du dessin et le caractère des expressions. Toutefois cette supériorité du burin renfermée dans les chefs-d'œuvre n'ôte rien de son prix à l'invention de la gravure au racloir, ni de leur valeur, aux magnifiques productions qu'elle a mises au jour dans les deux derniers siécles; on peut même espérer que la combinaison de certains procédés et l'avantage de l'acier [79] lui donneront un nouvel essor, et

[79] Ces différents procédés seront détaillés dans un autre ouvrage. L'usage des planches d'acier introduit généralement aujourd'hui dans les ateliers de gravure, soit qu'on emploie le burin, la machine Collas ou le berceau, a fait une sorte de révolution dans cette dernière manière. Voici en quoi elle consiste et comment on peut la juger heureuse : La planche d'acier préparée de même que celle de cuivre est soumise à l'action des mêmes moyens, mais elle se prête beaucoup plus lentement au frottement du racloir; elle s'oppose entièrement à ces touches hardies et presque de premier jet qu'on remarque dans les anciennes planches; mais, en revanche, tout en permettant au talent patient d'arriver peu à peu et par des frottis répétés à donner l'apparence de la hardiesse, elle fournit des tons d'une transparence, d'une variété et d'une vigueur d'autant plus supérieures à ceux du cuivre qu'ils maintiennent plus long-temps leur harmonie. J'en donnerai un exemple : la planche de Mazeppa, d'après H. Vernet par Reynolds, a fourni plus de 2500 épreuves sans retouches importantes. Terme moyen, faisant entrer en ligne de compte, la qualité du papier, du noir ou l'inhabileté de l'imprimeur, on peut compter sur 1500 bonnes épreuves d'une planche d'acier, on n'en obtenait que 250 d'une planche de cuivre. Le tirage peut donc aujourd'hui compenser les peines de l'artiste, et, si l'on veut exécuter hardiment quelque sujet d'un effet et d'un faire un peu heurtés, rien n'empêche de se servir du cuivre.

que, tout en devenant plus populaire, elle se rapprochera encore davantage des beaux travaux de nos burinistes les plus célèbres.

Les arts, sous un certain rapport, ne sont que le vernis de la civilisation, cette dernière main mise à l'œuvre pour la compléter. Au milieu du dix-septième siécle la Russie n'en était pas encore à ce point, aussi envoyait-elle en Hollande des dessins originaux ou des commandes, et les ateliers des Schenck, Gole, etc., lui expédiaient leurs productions. Au dix-huitième siécle Alexis Zubow apprit en Hollande, dans l'atelier des Picart, la manière de graver au racloir, et la porta en Russie; il exécuta, dans ce pays, une suite de portraits sans talent.

L'Italie, toujours la première dans les œuvres d'imagination, fut toujours dépassée dans les créations réfléchies, ces résultats d'une laborieuse persévérance. L'impression des gravures, malgré les essais que Finiguerra imita de l'Allemagne, ne s'y introduisit que lentement, difficilement; il en fut de même de la gravure au racloir, qui pouvait cependant, par sa facilité d'exécution, servir si bien à la reproduction de tant de chefs-d'œuvre des arts. Arnoud van Westerhout, attaché, comme graveur, à la cour de Ferdinand de Toscane, gravait à Florence, en 1692, le portrait de ce prince, et communiqua aux artistes du pays ses procédés, encore nouveaux pour eux. Lorenzini, Metelli, Nasi et Antonio Tadei, ne s'adonnèrent cependant à ce travail qu'à une époque qui n'a plus d'intérêt pour l'histoire, et pas avec assez de talent pour mériter plus d'attention.

La séparation de l'Espagne du reste du continent ne semble si complète que depuis l'époque où l'on a dit qu'*il n'y avait plus de Pyrénées.* Après s'être élevée dans les arts au premier rang par une impulsion d'elle-même tout originale, elle s'est arrêtée court, évitant même dans sa décadence le passage de la médiocrité. — Dans la gravure elle est restée en arrière, et c'est à peine si l'on peut former une école. Dans la gravure au racloir elle n'offre aucun artiste de mérite, et cependant cette manière était bien faite pour ce pays où les coloristes sont au premier rang. Murillo, Velasquez, Ribera, et tant d'autres peintres au-

raient-ils donc beaucoup perdu par cet interprète? Je trouve, dès 1680, un éditeur qui fait travailler pour son compte, Léonart, à Bruxelles. Je vois que lui-même exécute quelques planches, mais sans aucun talent. Van der Bruggen, Quitter, Gole, Schenck, Heiss, Weigel, etc., etc., ont gravé pour l'Espagne des suites de portraits de ses grands personnages, et lui envoyaient les produits de leurs actifs ateliers.

La gravure au burin et à l'eau-forte était, au commencement du dix-septième siècle, arrivée, en Allemagne et en France, à un trop haut point de perfection et se trouvait exercée par des artistes d'une trop grande habileté pour qu'un genre nouveau et dans son enfance pût réussir. Il avait d'ailleurs contre lui de s'affranchir des contraintes de la pratique, et de ne présenter aucune trace d'un travail lent et patient; c'étaient deux torts, l'un aux yeux des graveurs, l'autre dans le goût formé par deux longs siècles chez la plupart des amateurs. Aussi voyons-nous la nouvelle gravure, d'abord pratiquée comme un jeu, ensuite tomber dans le domaine de la médiocrité, trop heureuse de faire de l'effet avec plus de facilité et d'acheter son pain par moins de travail. Cet art, à vrai dire, était d'un abord facile, c'était à qui l'accosterait; l'Allemagne en abusa, aussi en fut-elle dégoûtée comme elle s'en était engouée. Nurnberg, Augsburg, furent les foyers de ces irruptions; ce qu'il sortit des ateliers de ces villes, de productions dépourvues de tout genre de mérite, est inouï, et, malgré cette exubérance, des artistes se trouvèrent encore à l'étroit; ils allèrent dans toute l'Allemagne répandre leur triste facilité. Vienne lutta vainement avec quelques bons graveurs contre cet envahissement; le goût était fatigué, l'art déconsidéré.

En 1658 Vaillant était en France, J. Van-Somer s'y trouvait aussi à peu de temps de là. Ils communiquèrent aux artistes[80] de ce pays le secret des nouveaux procédés; mais il semble que cette manière

80 Il faut se rappeler qu'entre 1612 et 1640, la France vit naître ses plus habiles graveurs au burin, et qu'ils étaient dans leur plus grande vogue à l'époque où la gravure en manière noire cherchait à s'introduire en France (F. Poilly, N. Poilly, J. R. Roullet, E. Hainzelmann, G. Audran, G. Edelinck, A. Masson, C. Simoneau, R. Nanteuil, etc., etc., etc.).

trouva peu de sympathie ou n'excita que faiblement la curiosité. Toutefois, si le nombre des graveurs français[81] est bien restreint, nous trouverons une compensation suffisante dans la hauteur de leur talent. Sarrabat, Barras, Simon, Bernard et Cousin réussirent dans ce genre d'une manière remarquable; bien plus, et je n'hésite pas à le dire, aucun artiste de la Hollande ou de l'Angleterre n'a surpassé, n'a peut-être égalé, en effet vrai et en sentiment naturel, les planches si remarquables de Bernard dans tous les genres qu'il a traités, soit le portrait, le paysage, les animaux, les intérieurs ou les effets de lumière.

En Angleterre l'état des arts et une disposition naturelle se prêtaient à un autre développement. J'entends premièrement, par l'état des arts, l'absence d'une école établie de graveurs, faisant loi par des droits acquis, et plus encore l'inexpérience de cette habitude des yeux qui cherche dans l'œuvre la main qui l'a créé, et veut en suivre jusqu'à la laborieuse patience. Secondement, par la disposition naturelle, je veux parler du goût anglais.

On a souvent divagué sur la pénurie des grands talents originaires de l'Angleterre; on aurait dû s'attacher davantage à expliquer comment ce pays a toujours su faire prévaloir, dans les phases de ses productions, un caractère original qui pourrait s'expliquer par l'état insulaire du pays, si une grace toute particulière et un sentiment d'effet et de couleur n'en faisaient une école remarquable.

On conçoit donc que l'Angleterre, qui avait eu à peine le temps d'admirer les chefs-d'œuvre d'Hollar, et pas encore le loisir de former assez d'artistes distingués dans son genre d'exécution, fût surprise par ce nouveau mode, qui répondait à ses besoins et à ses goûts par un modèle harmonieux et une puissance d'effet extraordinaire. Ajoutons à cette raison une considération de pratique. Aucun pays n'a fait usage du portrait, et n'en a élevé la

[81] On trouvera, dans le Catalogue, W. Vaillant et Léonart placés parmi les Hollandais, quoique l'un fût de Lille, l'autre de Dunkerque. J'ai toujours pensé que l'éducation et la disposition du talent fixaient plus un artiste que sa naissance : qu'importe qu'Ostade soit né à Lubeck ?

composition aussi haut que la Hollande et l'Angleterre. A cette époque on avait adopté la manière de les exécuter sur fond gris, au crayon noir relevé de blanc. Tous les artistes hollandais qui émigraient en Angleterre, aussi bien que les artistes originaires du pays, excellaient dans ce genre [82]. On conçoit donc la facilité qu'ils eurent à transporter, sur le cuivre, leur faire habituel, à multiplier ainsi leurs travaux. Aussi bien, si nous prenons les artistes, depuis Evelyn, le plus ancien de l'Angleterre, jusqu'à nos jours, c'est par une suite de progrès sans relâche que nous les voyons exercer un art qui n'en est pas au terme de ses perfectionnements [83]. Orpheline reconnaissante, cette gravure prit le nom de sa nouvelle mère adoptive, car elle était réellement anglaise, alors qu'on la répudiait de tous côtés.

Dans les Pays-Bas [84], par des raisons contraires, on adopta ce nouveau moyen avec la même ardeur; il y avait un trop plein de productions habituelles; on avait épuisé les ressources du burin, on espéra mieux du racloir. Dans cette patrie des arts c'était parmi les écrivains, à qui prônerait la nouvelle découverte [85]; parmi les

[82] Ce qui, au seizième siècle, donna un si brillant essor à la gravure en bois fut la perfection qu'avaient atteinte les artistes dans le dessin à la plume, soit sur fond blanc pour les gravures simples, ou sur fond de couleur rehaussé de blanc pour les camaieux. Au dix-septième siècle, ce qui propagea si rapidement la gravure au racloir et la plaça tout d'abord parmi les conquêtes de l'art, ce fut l'habitude des peintres de dessiner les portraits au crayon sur papier foncé en relevant les lumières de blanc. Aussi le pauvre Lairesse disait-il à ses auditeurs : « Zy is ligt te leeven voor iemand, die het tekenen op gegrond of blaauw papier gewoon is : want tusschen het schraapen op de plaat, en het hoogen op gegrond papier, is niet het minste onderschied, ten opzichte van de uitwerking, p. 399. »

[83] Ce serait cependant une exagération que de soutenir cette assertion de l'Encyclopédie anglaise ; London, 8°, 1835. « This art has never been cultivated with success in any conntry but in England.

[84] S'il est possible en peinture de trancher dans les Pays-Bas deux écoles distinctes, dans la gravure, c'est malaisé. Une certaine netteté de coloris, un soin particulier dans l'exécution, une réserve dans les dimensions et le genre de la composition, sont tous des nuances qui distinguent l'école de peinture hollandaise, nuances qui s'effacent dans la gravure.

[85] Il serait inutile de citer les différents éloges qu'on en a faits, mais les paroles de Lairesse me semblent avoir quelque valeur, il disait : « En wat haare zuiverheid betreft, die is zonder weergâ : ja geen schildery, hoe mals en eel het gehandeld zy, kan haar den voorrang betwisten dan alleenlyk door de Koleuren, 398.

plus célèbres artistes, à qui en tirerait parti. Les uns présageaient son avenir, les autres se réjouirent de pouvoir sans une longue pratique, multiplier leurs ouvrages. Malheureusement ils étendirent le domaine de cet art plus loin que les moyens alors employés ne le comportaient; on voulut tout exprimer, et l'on mit en concurrence du burin, des productions où la petitesse des figures, le fini des détails, l'importance des accessoires demandaient une netteté que le racloir ne pouvait opérer; de cette manière on rabaissa l'art en voulant l'élever. Je n'ai point à citer les exceptions heureuses qu'offrit ce pays plus que tout autre; j'indique seulement la tendance et les résultats généraux.

On sait que le malheureux Lairesse, devenu aveugle en 1690, occupait ses loisirs dans des conversations qui avaient l'ordre, l'importance et le but de conférences académiques. C'est dans ces entretiens que les observations sur la gravure au racloir trouvent leur place.

CHAPITRE V.

CATALOGUE

D'UNE

COLLECTION D'ESTAMPES

GRAVÉES EN MANIÈRE NOIRE

PAR DES ARTISTES QUI ONT VÉCU AVANT 1720.

Il n'existe pas un seul catalogue de graveurs au racloir, et l'on peut concevoir la difficulté d'en former un, lorsque l'on songe que pas une seule collection n'a encore arrêté une classification à part pour cette manière de graver. Je dis pas une seule, parceque celle que le roi de Saxe a assemblée lui-même n'est accessible qu'à un petit nombre de personnes, et qu'elle n'appartient pas au domaine public; autrement j'aurais cité la série de planches que ce prince, en amateur éclairé, a fait ranger chronologiquement depuis l'invention jusqu'à nos jours. Les gravures de Siegen, Rupert, Furstemberg, Eltz, etc., etc., et celles des peintres, en font partie; et la faveur que j'eus de les examiner me fut d'autant plus précieuse qu'elle facilita les travaux préparatoires dont cet ouvrage est le résultat.

Dans les autres collections, j'ai été obligé d'en entreprendre la revue entière, et de feuilleter même une grande partie des portefeuilles des peintres. Les grandes collections de portraits ont été mises à contribution. Malgré mes efforts, ce catalogue général est loin d'être complet; la raison en est simple : il y a, dans le nombre de ceux qui ont gravé en manière noire, deux classes d'artistes : ceux qui se sont voués à cet art, puis ceux qui s'y sont essayés. Je crois avoir réuni assez exactement les premiers, que j'appellerai les graveurs; quant aux autres, qu'on peut nommer amateurs, quelle que soit d'ailleurs leur profession, il est impossible de découvrir toutes leurs planches éparses. J'ai dit ailleurs comment, depuis 1670, il n'y eut que bien peu de graveurs, et

certainement pas un seul peintre qui ne s'essayât dans la nouvelle manière de graver, sorte d'amusement vanté par Sandrart et Lairesse, et que l'on considérait comme un dessin exécuté sur cuivre. Mais de ces essais, dont aucun ouvrage ne parle, peu de planches nous sont parvenues, et dans ce nombre beaucoup sont restées anonymes, ou du moins ne portent que le nom de l'éditeur. En effet, on comprend qu'un peintre ne plaçait pas volontiers son nom sous une planche qui ne répondait pas à ses espérances; que souvent même il la détruisait, après un petit nombre d'épreuves; qu'enfin, si un éditeur obtenait la permission de la mettre en vente, le petit nombre d'exemplaires qu'on en imprimait devait disparaître, dans le dédain dont était frappée toute gravure qui ne montrait pas le jeu de ses tailles, sorte de passe-port qui autorisait son entrée dans les portefeuilles.

Cette déconsidération date de long-temps; depuis plus d'un siècle on laisse traîner sur les quais, dans les boutiques nomades de pauvres antiquaires, les pièces les plus intéressantes des peintres, ou bien, et ce n'est pas la moindre cause de destruction, on les destine à ce barbare amusement, qui a déja tant coûté à l'art; j'entends ce passe-temps qui consiste à découper en silhouette, pour coller sur fond blanc, des figures que l'artiste s'était donné bien de la peine à harmoniser avec le fond. Toutes les anciennes collections, sur-tout celles des anciennes cours, portent des traces de ces ravages. A Gotha, je trouve sur le catalogue un déficit de neuf volumes, pleins de gravures; un des anciens directeurs a écrit à côté de cette lacune : « N°s 102, 110, Fallen aus weil selbige auf des Durchl. Hochst seelige Herr Hertzog Friederichs I Befehl, der Frau Oberhoffmeisterin von Ruxleben zum Ausschneiden vor dero durchl. fr. Gemahlin sind ausgehændiget worden. »

Je n'indique point ici sur quel plan j'entends que l'on forme une collection spéciale de gravures au racloir; je n'ai cité que quelques planches[86] dont la plupart font partie de ma collection,

[86] On peut rechercher dans l'ouvrage de Chelsum l'indication d'une suite plus considérable de planches.

et qui pourront satisfaire la curiosité d'un amateur ou lui servir de base pour une collection à laquelle il ajoutera à son gré tout ce qu'il rencontrera de bon. En effet, un amateur qui ne peut ambitionner de réunir les quelque 60 mille estampes qui ont été produites avant 1720, doit avoir pour son choix deux directions; 1° le mérite, 2° la curiosité. Ce que je place en second lieu envahit trop souvent le premier rang, et, bien que je fasse grand cas de toutes ces différentes particularités qui augmentent le prix d'une estampe, cependant, comme valeur d'estime, le mérite doit se maintenir en première ligne. Dans les gravures au racloir, ce mérite ressort plus évidemment du dessin, de l'effet et de la touche; c'est en cela que ce genre de gravures tient si intimement à la peinture. La bonté des épreuves est encore plus difficile à atteindre que dans les collections des productions du burin et de la pointe, parcequ'elle est plus subtile et plus rare; elle est plus indispensable que dans ces manières de graver, parceque ses avantages sont complétement perdus dès que la planche se fatigue. Les particularités qui font des gravures au racloir une curiosité sont nombreuses; il est facile d'en indiquer quelques unes : toutes les planches d'une date antérieure à 1680, qu'on peut appeler les incunables. — Les épreuves d'essai; on sait que l'artiste pour exécuter sa planche a besoin de l'imprimer plusieurs fois et de revenir à son travail. — Des épreuves avant ou avec la lettre, avec la lettre noire, puis avec la lettre blanche. — Des planches datées dans les premières et les dernières années du travail de chaque artiste; elles ont un intérêt historique, car, dans la pénurie des renseignements, elles servent à fixer quelques points de sa biographie. — Les planches d'après les différents peintres; chaque collection devrait avoir l'œuvre de W. Vaillant, Blooteling, Smith, etc., etc., composé d'au moins une planche de chacun des maîtres qui leur ont servi de modèles. — Les planches dessinées et gravées par l'artiste; on les placerait en première ligne. — Les belles contre-épreuves. Une foule d'autres particularités ressortiraient d'un catalogue général et pourraient servir de guide aux amateurs, selon leurs goûts ou leurs moyens. Il faudrait encore y joindre les trois ou quatre premiers ouvrages qui parurent ornés de gravures au racloir,

car cette manière, après avoir fait ses preuves isolément comme objet d'art, dut aussi prouver de son utilité et venir en aide aux libraires. Le plus ancien ouvrage est celui d'Evelyn, avec la tête de l'exécuteur, gravé par Rupert; London, 12°, 1662. Après nous trouvons un volume in-folio, sans texte, à la vérité, mais formant corps d'ouvrage et portant en titre :

Icones legatorvm — qui — ex mandatorvm plenitvdine — noviomagi — in restitutione — pacis universalis — felici cum successu — laborarunt — præsentis notitiæ — futuræ q. memoriæ — ergo — ad vivum — pictæ sculptæ et expressæ — ab Herm. Henr. Qviter — noviomagi apud dictum Quiterum — A. V. Æ. C. CIϽIϽCLXXIX.

Les planches, au nombre de 40, et dont j'ai cité quelques unes (Cat. art. H. H. Quiter), sont exécutées avec peu de talent; elles prouvent cependant une assez longue habitude de ce genre de travail.

En 1691, un libraire d'Amsterdam, qui a le soin de ne pas se nommer, publia, en un volume, une suite de portraits-caricatures des personnages du temps. Voici le titre gravé : Les Héros de la Ligue ou la Procession monacale, conduite par Louis XIV, pour la conversion des protestants de son royaume. — A Paris, chez père Peters, à l'enseigne de Louis-le-Grand, M. DCLXXXXI. 4°. Voici la liste des planches : Le roy de France. — Le roy Jacques Déloge. — Le père La Chaise. — Le père Petres. — Guilleaume de Furstemberg. — L'archevêque de Rheims. — L'archevêque de Paris. — L'évesque de Meaux. — L'évesque de Saintes. — Mainbourg. — M. Le Tellier. — Louvois. — Boufflers. — Marillac. — Pelisson. — La Rapine-de-Mevin. — Beaumier. — Du Viger. — De La Regnie. — Le Commissaire Lamarre. — M. Le Camus. — Mme de Maintenon. — Un sonnet gravé au recto du feuillet.

Deux ans plus tard, le même libraire réunit en un volume cinquante scènes de mœurs monacales, ridiculisées, sous ce titre :

Renversement de la morale chrétienne par les désordres du monachisme.

Format in-quarto, sans nom de lieu ni d'auteur.

Gole ou Schenck sont probablement les graveurs de ces deux suites, mais ils n'ont eu garde de se faire connaître; l'exécution en est médiocre, l'intention toujours grossière, et l'on y cherche vainement l'esprit qui doit accompagner ces sortes de satires.

Vers la fin du dix-septième siècle, Boyer d'Aiguilles, grand amateur des arts et graveur lui-même, fit reproduire au racloir plusieurs tableaux de son cabinet; il en grava lui-même quelques uns et chargea Barras des autres. Cet artiste les exécuta avec assez de talent; mais la difficulté de les tirer également et en assez grand nombre engagea le conseiller de Provence à les faire recommencer au burin, par J. Cœlemans. Il en parut une première édition, grand in-folio, sous ce titre :

Recueil des plus beaux tableaux du cabinet de messire Jean-Baptiste Boyer, seigneur d'Aiguilles, conseiller au parlement de Provence.

A Aix, chez J. Cœlemans, marchand et graveur en taille-douce, 1709. On lit sur le frontispice : Tableaux du cab. etc. etc. gravez par Seb. Barras et Jac Cœlemans, à Aix.

Cette édition contient quarante et une planches au racloir, avec le double au burin de presque toutes.

Trente-cinq ans plus tard, le savant Mariette en fit une seconde édition.

Recueil d'estampes, d'après les tableaux, etc., qui sont à Aix dans le cabinet de M. Boyer d'Aiguilles, etc. Paris, chez P. G. Mariette, 1744; gr. folio. — Il ne conserva des gravures au racloir que les deux marines de Barras, d'après Renaud-Montagne (Montagnie, Montanie pinxit — S. Barras sculpsit; en largeur 9-3, hauteur 7-7), parcequ'elles n'avaient point été recommencées au burin comme les autres.

Basan, marchand plus actif que connaisseur éclairé, et sur-tout qu'auteur judicieux, se chargea d'une troisième édition. Recueil d'Estampes, d'après les tableaux, etc., qui composaient le cabinet de M. Boyer d'Aiguilles, etc. Paris, chez Basan et Poignant, marchands d'estampes, rue et hôtel Serpente. Les planches sont numérotées;

les deux marines de Barras portent les n°s 100 et 101 ; elles sont complétement usées par le tirage.

L'ouvrage de J. Smith, des suites de portraits, costumes, scènes de mœurs, parurent à cette époque en Angleterre, en Allemagne et en Hollande ; mais ils n'ont pas le même intérêt que ces premières publications.

LISTE ALPHABÉTIQUE.

Les Initiales, Chiffres, et Monogrammes se trouvent dans le CATALOGUE, à côté de la description des planches auxquelles ils servent de signature; pour la facilité des recherches, on les retrouvera dans l'APPENDICE, page 393, rangés alphabétiquement avec leur signification.



Imp chez L. Letronne.

AMELIA ELISABETHA, D. G. HASSIÆ LANDGRAVIA etc.

COMITISSA HANOVIÆ MVTZENB:

Illustrissimo ac Cel:mo Pr: ac Dño Dnó WILHELMO VI. D.G HASSIÆ LANDGR etc hanc Serenissimæ Matris et Incomparabilis Heroinæ effigiem ad vivum á se primum depictam novoq; jam sculpturæ modo expressam dedicat conse-cratq; L á S Aõ Dñj CIƆIƆCXLII.

GRAVEURS DES PAYS-BAS.

LOUIS SIEGEN DE SECHTEN.



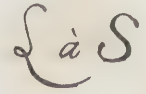
D'origine allemande, cet inventeur de la gravure au racloir naquit en Hollande, en 1609, d'une mère hollandaise. Il passa en Allemagne en 1620; y reçut sa première éducation; termina ses études en Hollande, de 1626 à 1637; entra au service de la Hesse, de 1637 à 1641; retourna en Hollande, et employa les années 1641 et 1642 à exécuter sa première gravure, qui parut à Amsterdam, au mois d'août 1642. Toutes ses autres gravures, connues, furent exécutées dans les Pays-Bas et sur les bords du Rhin. Siegen mourut au service militaire du duc de Wofenbüttel, vers 1680.

Portrait en Buste. — Amelia Elisabetha D. G. Hassiæ Landgravia, etc., etc., etc.

Ad vivum a se primum depictam novoqz jam sculpturæ modo expressam, dedicat consecratqz. L. a S.

a° Dnj CIƆ CXLII.

En hauteur 16. — Largeur 12.



Second état avec la date 1643 ainsi gravée.

cratqz L. à S. Ao Dnj CIƆ.IƆ.CXLIII

Il y a des retouches dans les broderies de la robe.

On trouve pages 8 et 68 des remarques sur cette planche, dont le Cabinet des Estampes du roi à Paris, possède trois épreuves du premier état; j'en ai dans ma Collection deux exemplaires, l'un du premier état, l'autre du second.

ELEONORA DE GONZALGUE, femme de l'empereur Ferdinand III, appelée par d'autres, la Reine de Bohême.

Portrait, grand comme nature, en buste de trois quarts, tête couronnée, les cheveux bouclés et pendants sur les épaules, perles sur le front, aux oreilles, au cou, collerette de dentelle s'étendant sur les épaules, forme médaillon. En bas :

A gauche.	A droite.
G Hondt horst pinxit anno.	L à Siegen Inventor fecit 1643.

En hauteur 19-3. — Largeur. 15-6.

On a écrit au bas et sur l'enveloppe de l'épreuve de Paris :

Élisabeth, Reyne de Bohême. Cette estampe est remarquable en ce qu'elle est de La Siegen.

L'exécution de cette planche, mêlée de l'emploi d'une sorte de berceau en roulette, montre déja un perfectionnement, si on la compare au portrait précédent; l'effet est encore dur, les détails de la collerette sont étonnants, les cheveux fort bien. Voici comment se présente le nom du peintre.

GHondt,
horst pinxit

Un répétiteur de Luneburg écrivait, en 1792, dans le journal de Gotha, pag. 510 (il se nomme J. C. Timaeus), et demandait, au

nom du docteur Chelsum, deux planches qui manquaient à sa collection; l'une, très connue, par Fürstenberg, 1656; l'autre de Siegen [87].

Il est bon de faire cesser la confusion que cette réclamation a fait naître en introduisant dans le Dictionnaire de Fuessli et celui de Nagler l'article d'un artiste imaginaire, C. P. Blondhout.

L'ancien conservateur du Cabinet des Estampes, M. Joly, envoya au docteur Chelsum une description de cette planche; mais il faut convenir qu'il y mit peu de soin.— Deux traits illisibles, qui offrent ces jambages HL, lui parurent signifier C. P. Le G. du prénom, mêlé à l'H initiale du nom, lui sembla un B, et voilà une erreur qui dure depuis soixante ans. Ajoutons que la date est bien 1648, et que le portrait n'a aucune ressemblance avec Amélie-Élisabeth Landgræfin de Hesse.

Le Cabinet des estampes, à Paris, en possède deux épreuves.

[87] Ein portrait von einer verwittweten Landgræfin von Hessen-Cassel, von Oberstlieutenant von Siegen, einem gebornen Hessen, dessen Name unten in dem rechten Winkel steht, mit der Jahrzahl 1649. In dem linken befindet sich der Name des Malers folgendermassen geschrieben:

CP Blondt-
hout pinxit
anno —

Wer mar dieser Maler? — Sein Name ist in Keinem Kunstwerk aufzufinden — der Name von Siegen, mit der Jahrzahl, ist von einer Originalzeichnung in der Kœnigl Sammlung zu Paris, die von jenem Kupferstiche genommen ist, entlehnt und Hr. D. Ch. (elsum) hat daruber die vollkommene Glaubwürdigkeit, das eigenhändige Zevgniss des Hrn Joly Aufsehers des kœnigl. kabinets erhalten. Die platte ist wahrscheinlich noch in dem Besitze des Landgrafen von Hessen-Cassel. Gleichwohl war sie nicht aufzufinden als Hr. Dr. Ch. vor 4 Jahren auf Veranlassuug des engl Ministers zu Cassel, Hrn Heathcote deswegen nachsuchen liess. Hr. Raspe versicherte ihn indess, sie nebst einigen Abdrücken in der dasigen Bibliothek geschen zu — haben. page 511. —

Guilhelmus D. G. Princeps auriacus comes Nassaviæ, etc. Dans le fond de la planche à droite :

Hondthorst pinxit
L. a. Siegen inventor fecit
1644.

En hauteur 1 pied 7 pouces 4 lignes.
Largeur 1 pied 3 pouces.

Les cheveux sont déja raclés; l'ombre, le long du nez et la moustache sont roulés comme dans le portrait d'Amélie-Élisabeth; Le fond est au burin, en lignes croisées, à angles droits.

Auguste-Marie. — Portrait, presque de face, tourné vers la gauche, cheveux à la Sévigné, collier de grosses perles, pélerine de dentelles, Sévigné sur la poitrine, robe de velours. Au bas.

Augusta Maria Caroli M : B : Rex filia Gvilhlemi Princ : avr sponsa.

Même souscription que le précédent. Les cheveux, quoiqu'un peu lourds, sont excellents; le point lumineux des yeux est enlevé sur l'épreuve avec un grattoir; le titre est gravé sur une seconde planche et imprimé d'une seconde pression. La préparation de cette planche indique, mieux que tout autre, comment Siegen se servait dans l'origine, non du berceau, mais d'un rouleau qui a marqué avec ses dents une suite de points noirs, tremblés, qui semblent un ruban.

L'Empereur Ferdinand III. — Dans un encadrement, forme ovale; il se présente, presque de face, la tête nue, couronnée de deux branches de lauriers, les cheveux séparés sur le front et pendants sur les épaules, avec la moustache et la mentonnière, au col un collet rabattu sur l'armure; sur la poitrine la toison d'or, sur les épaules le manteau impérial, au-dessous un encadrement contourné sur lequel est gravé au burin :

121

Ferdinand, III. Rom : Impe »
rator semp Avg : Hvng : Et Boh : Rex, etc.

Et au-dessous :

Lud. Siegen in Sechten ex............ pinxit novoqz
a se invento modo sculpsit Anno Domini 1654.

En hauteur 1 pi. 3 po. 7 lig. avec marge.
Largeur 1 » 1

Cette grande planche est entièrement exécutée sans burin. Bien que Siegen se soit encore servi, dans la figure, d'un instrument roulé qui suit le modelé et qui exécute les cheveux, cependant tous les fonds et les accessoires sont préparés au berceau et éclaircis au racloir. L'expression et le dessin sont bons, et l'on peut voir dans cette planche combien de progrès Siegen avait déja fait faire à son art.

Deuxième état.

La planche porte sur la base, d'un côté, ce monogramme, et de l'autre la date 1654.



SAINT BRUNO, dans le costume de son ordre, la tête surmontée d'une auréole, est agenouillé dans une grotte, devant un rocher sur lequel repose un livre et s'éléve une croix. Il est éclairé par un rayon de soleil qui descend vers lui; il étend la main droite et porte la gauche à sa poitrine. Par l'ouverture de la grotte, on aperçoit la Chartreuse. Au bas sont gravés six vers sur saint Bruno, et

à gauche.

Dnis suis Patronis et Bene
factoribus offert hum^lme^
Cartusia Ratisbonensis.

à droite.

In honorem S^ti^. Brunonis
conterranei sui totiusque
Cartusianae Ordinis fecit
L. à S. jn S. Ao 1654.

En hauteur 11. — Largeur 6-11.

UNE SAINTE FAMILLE, d'après Annibal Carrache. Elle est désignée habituellement par la Sainte Famille aux Lunettes, et est dédiée au prince Léopold d'Autriche.

Au bas :

Ludw. a Siegen humilissime offert — Annib. Caratii pinx.

Plus bas :

Ludovicq a S. novo suo modo lusit.

Second état.
Elle est dédiée au cardinal Mazarin, et porte l'année 1657.

WALLERANT VAILLANT.



Né à Lille, en Flandre, en 1623; il mourut, en 1677, à Amsterdam.

Fuessli Lex. — Descamp. II, p. 331. Rost. IV, 138. — Sandrart, Ire édit., tom. I, p. 374.

SON PORTRAIT

Au bas :

W. Vaillant.

W. Vaillant fecit.

En hauteur 10. — Largeur 7-6.

Assez bon, trop noir.

UN PAGE ET UN SEIGNEUR tiennent un plat devant une dame, en attendant qu'elle y dépose le verre dans lequel elle boit.

W. Vaillant.

Folio.

Bon travail, d'après Terburg.

UNE FEMME DEBOUT s'appuyant, de la main droite, sur une chaise; une vieille lui remet une lettre.

Au bas :

W. Vaillant fec.

En hauteur 14. — Largeur 11-5.

Bon effet.

LA MORT D'ACTÉON.—La déesse le soutient.—A gauche, l'Amour qui pleure. — A droite, un chien qui gémit.

Au bas :

E. Quellinus pinxit.

Et à droite :

W. Vaillant fecit.

En hauteur 14. — Largeur 11-3.

Le travail en est fin et spirituel.

JEUNE HOMME portant cheveux bouclés et tourné vers la droite; il appuie le coude sur son genou et le menton sur sa main gauche. A droite, près du genou, est le monogramme

En hauteur 4-1. — Largeur 3-3.

C'est un fort joli travail.

JÉSUS au mont des Olives; à droite, des anges.

C. P. P. W. Vaillant fec. et exc.

Folio; épreuve effacée, travail médiocre.

UNE JEUNE FEMME coiffée d'un capuchon de soie. La gravure a la forme d'un médaillon.

W. Vaillant fec. et exc.

Folio.

Bon travail. C'est, je crois, le portrait de la femme de l'artiste.

UNE VACHE ET UNE BREBIS descendent dans un chemin creux, traversé par un arbre renversé; la vache marche vers la gauche; à droite, s'élève un arbre.

En hauteur 9-9. — Largeur 7-9 1/2.

Avant la lettre. Il est probable que cette planche est de W. Vaillant, d'après C. Dujardin; c'est un joli travail qui imite bien le faire du peintre.

DEUX JEUNES GENS qui chantent : l'un tient une guitare appuyée sur la table.

W. Vaillant. F. Hals.

Très bonne planche.

L'ANGE APPARAIT AUX BERGERS.

En hauteur 16-6. — Largeur 13-6.

Assez bon.

PORTRAIT DU PRINCE RUPERT, en armures, tenant de la gauche le bâton de commandant.

Illustrissimus serenissimus Princeps Rupertus Dei gratia,
Comes Palatinus ad Rhenum Dux Bavariæ et Comberlandiæ Comes
In Sponheimb etc., et nobilissimi ordinis perisielidis auriæ Eques. — W. Vaillant fec.

En hauteur 9-6. — Largeur 6-5.

Cette planche n'est pas seulement remarquable par le personnage qu'elle représente; elle l'est aussi par la manière dont elle est exécutée, qui prouve, par les types du titre et les préparations de la planche, qui ressemblent entièrement aux gravures du P. Rupert, (sa Magdeleine), et à celles de Furstenberg, que c'est un des premiers travaux de W. Vaillant, à l'époque de la première communication du secret.

PORTRAIT DU PRINCE RUPERT. — Les bras croisés, la tête appuyée sur la main gauche.

Au bas :

Prins Robbert, vinder van de Swarte Prent Konst.

W. Vaillant f.

En hauteur 7-10. — Largeur 6.

Bonne expression, assez bonne exécution; la coiffure est la même que dans le David, planche exécutée par le prince lui-même, et que l'on considère comme son portrait.

TÊTE DE NÈGRE. — C'est une copie de celle de Wren; il regarde à droite et n'a pas le collier de fer.

En hauteur 5-4. — Largeur 5-3.

Passable.

DAVID (probablement, d'après un tableau de Gérard Dow, qui serait le portrait du prince Rupert). Cette gravure est copiée plus en grand que la planche exécutée par Rupert; mais seulement à mi-corps; il y a plus d'effet et moins de sentiment que dans l'original.

En hauteur 6-9. — Largeur 6.

LA TÊTE DE L'EXÉCUTEUR, d'après la planche de Rupert.

En hauteur 5-10. — Largeur 5-3.

On ne remarque pas, comme dans l'original, des traits de burin dans le schall qui couvre la tête; l'effet et l'esprit de l'original sont perdus.

Vaillant donnait au prince Rupert, par la reproduction de ses planches et leur plus grande publicité, une renommée d'inventeur, qu'il ne réclamait pas lui-même. Ce fut la source de l'erreur qui s'est long-temps maintenue.

B. VAILLANT.

Né à Lille quelques années après son frère, il étudia avec lui et le suivit dans ses voyages. Il apprit et exécuta, peu de temps après lui, la gravure au racloir; mais il mourut plus tôt et subitement, dans un voyage en Hollande.

Chelsum. —Fuessli. Lex—Descamps II, 386, 87.—Rost VI, 141.

JOHANNES VAN DER SPELT.

F. van Miris pinx. — B. Vaillant fec. et excud.

En hauteur 8. — Largeur 5-8.

Joli effet, bon caractère, un peu noir.

ISAACQ SWEERS vice admirael van Hollandt.

B. Vaillant ad vivum faciebat.

En hauteur 10-3. — Largeur 8.

En ovale assez bon.

JOHANNES LINGELBACH d'ap. Schwarz.

B. Vaillant fec. et exc.

4°.

UNE SUITE D'APOTRES.

B. Vaillant inv. fe. et ex.

En hauteur 8-6. — Largeur 6-9.

UN HOMME ET UNE FEMME, qui se parlent à l'oreille.

En hauteur 4-10. — Largeur 3-9.

Assez bonne planche.



J. VAILLANT.



Frère des deux artistes précédents, il naquit, en 1628, forma son talent en Italie, et mourut à Berlin, en 1691.

UNE FEMME NUE, vue par le dos, se présente sur le premier plan; à droite, une seconde puise de l'eau; sur le second plan, deux jeunes gens, dont l'un tient une guitare, exécutent de la musique; fond de paysage.

En bas :

J. Vaillant fecit. — Gorjon invent.

En largeur 13-8. — Hauteur 10-3.

L'effet est habile; mais on y voit une grande inexpérience de l'instrument et un faire trop hâté, qui se heurte contre les obstacles que la patience seule domine. Le nom du peintre Giorgione a été estropié.

J. F. LEONART.



Les renseignements sur cet artiste sont rendus indécis par leur rareté. On croit savoir qu'il naquit à Dunkerque, vers 1633; il passa de

là à Bruxelles, où il étudia et travailla long-temps; c'est dans cette ville qu'il apprit à graver au racloir, secret qu'il porta à Nurnberg, où il exécuta plusieurs portraits; puis enfin (1674) à Berlin. Il mourut en 1680 (-87); on ne sait si ce fut à Berlin ou à Nurnberg.

Malpé. —Bartsch, p. 237, n° 535. — Fuessli lex et suppl. —Chelsum, p. 57. — Doppelmayr, folio p. 235, il l'appelle Johan Friderich Leonhard.

WOLF SCHNEIDER Bürger in Nürnberg Æt. 82.
Ao 1673.

J. F. Leonart. F.

En hauteur 5-2 — Largeur 3-6.

Médiocre travail.

NICLAUS WEINSTEIN.

J. F. Leonart fec. 1671.

En hauteur 5. — Largeur 3-6.

D'un bon effet; travail doux et soigné.

JACOBUS HELWIGIUS.

Olmar Ellingen pin. — J. F. Leonart fe. 1673.
En hauteur 7-10. — Largeur 5-3.

Mou et timide de maniement.

DOROTHEA. — Électrice de Brandenburg, d'après J. Vaillant. —

J. F. Leonart fec.

En hauteur 11-4. — Largeur 8-7.

L'effet est noir.

UN HOMME A PERRUQUE ET RABAT, la main gauche sur sa poitrine; c'est le portrait de Bernhard Vaillant.

J. Vaillant pinx. — J. F. Leonart fec.

EFFIGIES AMP : VIRI DNI JUSTI DE MERSTRATEN dum viveret Syndici urbis Bruxellensis.

Ant. van Dyck pinxit A. 1636. — J. F. L. Leonart fecit Bruxell :

En hauteur 9-8. — 7-3.

Le tableau original est bien rendu.

En pendant, SA FEMME. — Ces deux planches sont exécutées d'une manière que le graveur abandonna ensuite, mais qui rappelle celle de Vaillant, de Rupert, à l'époque où il eut sans doute communication des nouveaux procédés.

TÊTE DE CHRIST.

Tu generis hominum formosissimus.

J. F. L. f.

8°.

CAROLUS HENRICUS A LOTHARINGIA.

J. F. Leonart sc. Du Chastel pinxit.

En hauteur 18-3. — Largeur 13-10.

Médiocre.

PETRUS ANTHONIUS CORDNER.

J. F. Leonart 1671.

En médaillon 8°.

Assez bon.

PAULUS KOLB MAHLER IN NURNBERG.

J. F. L. f. 1672.

En hauteur 6-7. — Largeur 4-6.

PIERRE ROOSE.

J. F. Leonart incid.

En hauteur 11-3. — Largeur 8-3.

Assis et à mi-jambes. — Très beau.

Isabelle van Assche.

Ant. van Dyck pinxit. — J. F. Leonart fecit. 4°.

Excellent.

La Vierge, tenant l'enfant sur le bras gauche et le désignant de la main droite.

Au bas :

C. Schut inv. — J. F. Leonart f. 1669.

Forme ovale, très bonne exécution, préparation qui rappelle les travaux de l'inventeur. Planche curieuse, parceque Léonart n'a gravé que des portraits.

En hauteur 8-7. — Largeur 7.

P. Thomas Howard.

Du Chastel p. — J. F. Leonart f.

En hauteur 11-3. — Largeur 8—2.

De face assez beau.

JOHANN THOMAS.



Né à Ypern vers 1610. Il se destina à la peinture, et fit un long voyage en Italie pour compléter ses études; à son retour, il travailla successivement pour l'évêque de Metz et l'électeur de Mayence. En 1652, il fut nommé peintre de la cour impériale, et suivit, en 1658, lors du couronnement, l'empereur Léopold à Francfort; c'est là qu'il apprit le secret de la nouvelle manière de graver et le mit en œuvre avec talent. Il mourut probablement à Vienne.

Bartsch, p. 239, n° 541. — Fuesli, Lex. et Sup. — Meusel neue Miscell., cah. I, pag. 211.

UNE SERVANTE à une fenêtre, allumant sa lanterne, d'après G. Dow.

Au-dessous est gravée la dédicace à l'archiduc Léopold, avec tous ses titres; puis douze vers dont les derniers portent :

Sed modo Joannes Thomas Ypcensis et hujus
Cultor picturæ, sculpsit in ære novo
Atqz serenitatis Leopoldi vultibus offert
Ut faveat placidos sternit et ante pedes.

Vienne Austrie 25 Augusto 1661.

En hauteur 19 pouces moins une ligne de la planche. — Largeur 13.

Le grain est sale, mais l'effet très bon, et l'ensemble remarquable pour l'époque. J'ai trouvé cette planche à Amsterdam; le titre était coupé : comme l'épreuve est excellente, il est possible qu'elle fût avant la lettre.

UNE FEMME, coiffure à la Sévigné, vue par le dos, pose la main droite sur une partie d'armure, et de la gauche relève sa manche; derrière elle, un amour ailé armé de son carquois : les deux figures sont placées entre deux rochers, sur fond noir.

Quelque ressemblance avec Christine de Suède et le genre d'allégorie doivent faire regarder cette représentation comme son portrait.

Au bas :

Achilles inter virgines, etc., etc.
Spectantissimo eximioqz viro Dno Ludovico Malo,
observationis ergo dedicat humillime Joann : Thomas.
1 jan. 1659.

En largeur 8-3. — Hauteur 7-9.

On trouve dans cette planche beaucoup d'effet, un bon dessin, mais l'emploi de l'eau-forte lui donne de la dureté.

UN GUERRIER en buste, coiffé d'un casque, la tête tournée vers la droite, et vu de profil, tient une lance qui passe sur son épaule gauche.

Au bas :

Pro Deo et Patria.
Joannes Thomas pinxit 1658.

En hauteur 8-2. — Largeur 6-2.

L'effet en est dur, l'expression exagérée, le travail du racloir trop hâtif; la préparation du berceau la même que dans le grand exécuteur du Prince Rupert.

PORTRAIT de l'empereur Léopold.

Au bas, sur une seconde planche :

Leopold, D. G. Roman. Imperator. Semper Augustus. German. Hungar. Boem., etc.
Rex Archidux Austriæ Dux Burgundiæ, etc.
Joannes Thomas ad vivum pinxit.

En hauteur 10-9. — Largeur 9.

Uni et dur. Ce même portrait a été gravé par Gole, Blooteling, Schenck, Haid, etc.

PORTRAIT DU TITIEN.

Au bas :

Il vero ritratto del unico Titiano — dedicato alla sacra Cesarea Maesta dell' Augustiss- Imperatrice Eleonora Regina d'Ongharia et Boemia sig^{a} — sig^{a} sempre clem^{ma} dall humilliss^{mo} e devotiss^{mo} ser^{re} giovan Thomaso Pittore dato in luce in questa Nuoua inventione in Vienna li 30 Marzo l'Anno 1661.

En hauteur 11-5. — Largeur 8-10.

Cette planche est très remarquable par son effet piquant, son exécution franche et hardie, et l'expression de la figure.

DIOGENES PHILOSOPHUS.

Quam sapienter agit, etc. — Dédié au comte de Weissenwolff.

Au bas :

Dedicat et offert Joannes Thomas.

Tout le titre est sur une planche à part; la gravure est médiocre.

En hauteur 8-4. — Largeur 6-10.

TOORNVLIET.



Ce peintre naquit, à Leyde, 1641, et mourut en 1719.

Descamps, Brulliot, Dict., tom. I, nº 2723.

J'ai trouvé des têtes de caractère, gravées par A. Blooteling, d'après cet artiste.

BUSTE DE VIEILLARD coiffé d'un chapeau, vu de profil et tourné vers la droite.

Au bas :

Jacobus Toornvliet qui fecit, humillime donat, ac dedicat D. Abramo ejus parenti plurimum colendo Pro Anno novo 1667.

En hauteur 6-5. — Largeur 5-1.

Bien senti.

THEOD. CRAANEN.

J. Toornvliet delineavit.

En hauteur 10-8. — Largeur 9.

Bonne expression. — Médiocre d'exécution.

ALBERT VAN EVERDINGEN.



Né à Alcmaer 1621; mourut, dans sa ville natale, en 1675.

Descamps, Fuessli, Bartsch, peintre-grav., tom. II.

Plusieurs paysages préparés au berceau.

Voici les n^{os} de Bartsch que je possède, et où l'emploi du berceau, et dans plusieurs du racloir, est évident.

N° 10.

Un ours marchant sur un tronc d'arbre; sur le devant, le renard; dans le fond, des paysans armés de haches, etc., etc. Le berceau et le racloir y paraissent très peu.

N° 11.

Le berceau dans le fond et sur le premier plan.

N° 15.

Très peu de racloir, la pointe dominant de beaucoup.

N° 19.

Ce morceau est complètement au racloir, ménagé avec habileté; le travail à l'eau-forte, qui est encore important, ne produit pas cependant le principal effet.

N° 20.

Beaucoup de travaux au berceau; il y a des traces de grattoirs près du foyer, au-dessous du chandelier.

N° 54.

Charmante planche, dont l'eau-forte fait tous les frais, mais le berceau toutes les demi-teintes et l'effet.

J'ai trouvé une planche non décrite dans Bartsch. — Trois chaumières sur la droite, dont la première a trois fenêtres; dans le fond, une haie de planches avec une porte; tout cela caché en partie par des arbres. — Dans le ciel, des nuages arrondis; sur le devant, à droite et à gauche, deux petites mares et un rocher exécuté au racloir.

J. VAN SOMER.



Le peu de renseignements qu'on a sur cet artiste perd de son intérêt, par la confusion qu'ils présentent avec Paul van Somer.

Toutefois il me semble qu'il naquit à Amsterdam, vers 1645, et travaillait dans cette ville, au racloir, avant 1670. Étant établi comme débitant de gravures, il publia aussi les planches d'autres artistes.

Vertue, p. 91. — Chelsum, 57. — Bartsch, 239, 543.

CHARLES DE BAVIÈRE.

En bas :

Carolus D. G.	Comes Palatinat.
ad Rhenum	Dux Bavariæ
Electoratus	Hares etc.
J. van Somer ad vivum	faciebat 1670 et exc.

Gr. in-4°.

Médiocre.

PORTRAIT DE RUITER.

Michel Adriantsz	de Ruyter, Cheualier
Admiral general	de l'Armée nauale
des Provinces-	Unies, etc.
Charle de Jardin pinx.	Johann van Somer fec. 1671.

Folio. Sans mérite.

Tête de profil, regardant à droite, avec cheveux bouclés et barbe;

au haut, du coin de droite, dans l'ombre du fond, est raclé en blanc ce monogramme



Le grain est en zigzag, le ton grisâtre, l'effet mal réussi, le travail médiocre.

Elle est carrée, sur 4 pouces et demi.

DEUX SCÈNES DE TABAGIE.

Jean Lis pinxit. — J. van Somer fecit 1670.

En largeur 11. — Hauteur 10-6.

Médiocrement exécutées, mais intéressantes comme piéces aussi anciennement datées.

UN CONCERT. — Deux femmes chantent, un homme écoute; sur le tapis de la table on lit : J. van Somer.

En bas :

F. de Wit excudit.

Folio. Travail assez médiocre.

QUATRE JOUEURS près d'une table recouverte d'un trictrac, d'un violon, etc.

Van Somer fecit 1671 et excudit Amst.

Ce travail est bon et dans le genre de Vaillant.

En largeur 1-3. — Hauteur 10-3.

Susanne. — Dans le coin d'en haut le monogramme de J. V. Somer, et au-dessous l'année 1676.

En hauteur 11-2. — Largeur 9.

Assez belle.

Louis XIV.

J. van Somer fec. Amsterdami.

Folio.

Marie-Thérèse.

Folio.

Monseigneur le dauphin.

Folio.

Guillaume-Henri, prince de Nassau.

Folio.

Carolus D. G. Comes Palatini ad Rhenum.

J. van Somer ad vivum faciebat 1670 et exc.

De Kermis Kunst Kraam.

De l'Espine ex. — Sur le livre que le marchand tient de la main gauche, on lit :

Van Somer.

Folio.

Médiocre.

Susanne et les Vieillards.

En bas :

P. P. Rubens pinxit. — I. V. S. fecit. — E. Cooper ex.

En hauteur 8-4. — Largeur 7.

L'impression est en brun : c'est un travail doux, spirituel et assez habile.

I·V·S



Ce monogramme désigne Jean van Somer.

PAUL VAN SOMER.



Né vers 1649 à Amsterdam; il meurt vers 1690 en Angleterre.

Vertue, 91.—Chelsum, 51.—Bartsch, 239, n° 543.—Fuesli, Lex. Supp. — Rost. —Gandellini. — Granger, II, p. 406.

UN MILITAIRE auquel deux femmes versent à boire et portent à manger.

Ter Burgh pinx. — Van Somer fec.

Hauteur 11-8. — Largeur 9.

Trop noir et dessiné mou.

UN MILITAIRE qui prend du tabac, et deux autres hommes, l'un debout, l'autre assis.

Sous la table est raclé van Somer. C'est d'après Terburg.

Folio.

Travail mou.

Un homme en manteau antique, tenant de la droite un enfant, marche vers la gauche; un ciel étoilé pour fond : en haut, sur la gauche, la lune en croissant.

En bas :

Elshamer pinx. — Van Somer fec.

Leopold Ignatius Emperor King of Hungaria and Bohemia.

P. V. Somer ex.

En hauteur 4-2. — Largeur 3-1.

En médaillon très médiocre.

Le repas d'Emmaus.

Au bas, à gauche :



En largeur 7-4. — Hauteur 5-5.

Planche médiocre.

ABRAHAM BLOOTELING.



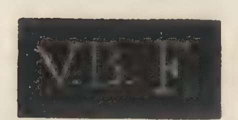
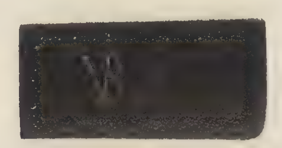
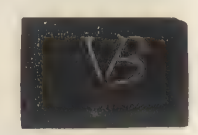
Né à Amsterdam en 1634. On croit qu'il apprit la gravure dans les ateliers des Visscher, en 1672-73. Il passa en Angleterre lors de l'invasion des Français en Hollande, et attira l'attention par plusieurs gravures remarquables, qui, pour le temps, lui furent bien payées. Un des portraits du prince Rupert que nous possédons est de sa main, et en effet il appartenait à l'un des plus anciens graveurs au racloir de reproduire les traits d'un de ses premiers amateurs. Ce genre de gravure doit à Blooteling des perfectionnements dont nous parlerons. Il resta peu de temps en Angleterre; on le retrouve en

1676 à Amsterdam, et en 1685 publiant une suite de planches. On ignore la date de sa mort.

Rost, VI, p. 102. — Heinecke, Dict. — Walpole, p. 84. — Chelsum, p. 46. — Granger. Biog. His. — Bartsch, p. 239.

On trouve plusieurs marques sur ses planches; celles-ci ne sont pas dans Brulliot.

AB. A·B.

Portraits grand in-folio, en buste grand comme nature, dans un encadrement, au milieu d'une guirlande en feuilles de chêne.

Au bas :

James Dvke of Monmouth, etc.

P. Lely pinxit. — A Blooteling fecit.

Hardiment touché, cheveux finement détaillés.

JACQUES.

P. Lely pinxit. — A Blooteling fe. et ex.

Jacobvs eboracensis et Albaniæ Dux comes Ultoniæ.

Même grandeur.

CHARLES II.

P. Lely pinxit. — A Blooteling fe. et ex.

Carolus II Dei gratia Angliæ, Scotiæ, Franciæ et Hiberniæ rex.

Même grandeur.

SAINT PIERRE, d'après Moreels.

Folio.

Un saint Paul, buste d'après Vandyck, touché facilement et d'une habile manière : il est signé

Blotelingh.

Folio.

Portrait : J. Camprich de Cronefelt.

S. Ruys Pict^{r} a Blooteling sculp^{r} dedicaverunt.

A° 1687.

En hauteur 14-9. — Largeur 10-2.

Beau travail.

Deux têtes de Romains coiffées de casques, avec cette marque :

Bfe:

En largeur 3-9. — Hauteur 2-9.

Abondanza.—Une femme qui renverse d'une corne d'abondance des fleurs sur son giron.

Au bas :

A Blooteling f. et ex. 1676.

En hauteur 4-6. — Largeur 3.

Un joueur de flute (d'après Bega) vu à mi-jambes, tourné vers la droite.

A. Blootelingk
fecit 1667.

En hauteur 10. — Largeur 8-2,

Très bon travail de touche et d'effet.

Cérès. — Elle tient sur son épaule une corbeille d'épis.

Au bas :

A Blooteling f. et ex. 1676.

En hauteur 6. — Largeur 5.

Le portrait du prince Rupert. Rupertus Dei gratiæ Comes palatinus.

A. Blooteling fecit et ex.

En hauteur 4-3. — Largeur 3-5.

En ovale, représenté en grande perruque et en armures; assez finement travaillé.

La fille de Vaillant.

Maria Vaillant,
d'après W. Vaillant.
4°.

The R. H. Charles Earle of Derby.

a Blooteling fecit et exc.

En hauteur 12-9. — Largeur 9-5.

En ovale, planche remarquable.

JOHAN VERKOLIE.



Un serrurier d'Amsterdam était, dit-on, le père de Jean Verkolie (vers 1650), qui de bonne heure montra ses dispositions pour la peinture. Les leçons de Lievens développèrent ses talents naturels, et il fut un des premiers dans ce pays qui sut obtenir le secret de la gravure au racloir et l'exécuter avec quelque habileté (1680). Il s'était marié et avait établi sa demeure à Delft en 1672 : il mourut en 1693.

Chelsum, p. 53.—Bartsch, 240, n° 547.—Fuesli, Supp.

L'œuvre de cet artiste est assez considérable; je possède quelques planches :

THEODORUS A BRAKEL.

J. Verkolje fecit. — Tot Rotterdam by Reinier von Doesburg 1686.

En hauteur 13. — Largeur 9-6.

Bonne exécution.

ANTONI VAN LEEUWENHOCK.

En bas :

J. Verkolje pinx fec. et exc. A° 1686.

Hauteur 11-1. — Largeur 8-1.

Passable d'exécution.

VÉNUS, à mi-jambes, couchée et jouant avec l'Amour.

J. Verkolje 1682.

Folio.

Belle planche.

STEFFAN WOLTERS. Vu de face, en buste.

Amator Artium.

P. Kneller pinx. — J. Verkolje fec. et exc. A°. 1684.

En hauteur 8. — Largeur 6-4.

Très bonne exécution.

I·V·K

Ce monogramme désigne l'artiste précédent.

UN VIEILLARD, à mi-corps, tourné vers la gauche; il lit une gazette qu'il tient des deux mains. — En bas, à gauche : J. V. K.

IVk. fe

En hauteur 4-6. — Largeur 3-6.

Tête de vieillard, à barbe, de profil, tourné vers la droite.

En bas, à droite, sur la marge blanche I V K. Il y a trois états, le premier avant la lettre, le second sans l'F, le troisième ainsi :



En hauteur 4. — Largeur 3-1.

JEAN LUTMA.

Fils de l'orfévre de ce nom, et orfévre lui-même. Il naquit à Amsterdam vers 1609, et mourut vers 1676.

Van d. Willigen Geschied., tom. I, p. 210. — Bartsch., tom. II, p. 183. — Fuesli.

Une fontaine formée par le groupe de trois tritons placés dans des niches en forme de coquilles. — On aperçoit dans le fond la colonne Trajane, les chevaux du Capitole, etc., etc. Sur le devant, un homme qui abreuve deux chevaux; des femmes, des hommes, deux moines qui causent. En haut, gravé dans la planche :

Joannes Lutma junior
fecit 1656.

En hauteur 9-9. — Largeur 7-8.

L'emploi du berceau, dans la fontaine, forme des demi-teintes; on ne voit pas l'usage du racloir. J. Lutma commença d'abord ainsi; il quitta plus tard cette manière, et ne se servit plus que du maillet.

Le portrait de son père, assis, tenant ses lunettes de la droite.

En bas :

Joannes Lutma Aurifex,
Joannes Lutma junior fecit 1656.



Ant. van Dyck pinx.t A: 1636. Imp.r de Lemercier. I. F. Leonart fecit Bruxell.

I. DE MERSTRATEN.

L'emploi du berceau, mais d'un berceau particulier, fait un très bon effet dans cette planche.

JEAN VAN HUCHTENBURG.



Cet artiste naquit, en 1646, à Harlem, et fit ses études chez Jean Wyk; il rejoignit son frère à Rome en 1667, et vint ensuite à Paris en 1675. C'est dans cette ville qu'il rencontra van der Meulen, et travailla dans son atelier. Étant retourné en Hollande, il mourut, en 1733, dans la ville d'Amsterdam.

Bartsch, peintre grav., tom. V, p. 401. —Fuesli Dict. — Brulliot. — Catal. de Rigal. — Houbraken. — Pilkington.

Un cavalier (général), en armures, dont le cheval, vu au galop en raccourci, place la jambe hors montoir de derrière sur un bouclier, montre avec son épée la direction que doivent prendre des cavaliers que guide une trompette; sur le devant à droite, trois hommes et un cheval renversés à terre; à gauche:

Huchtenburg.

En hauteur 13-9. — Largeur 11-5.

La halte de nuit, n° 2, de Bartsch.

Porte ce monogramme

Le fond est un peu confus, le groupe des soldats excellent.

Plusieurs planches d'Huchtenburg ont été copiées avec beaucoup d'habileté par Gole; elles portent la plupart Huchtenburg inf. —

T. MAAS.



Dirk ou Théodore Maas, né, à Harlem, en 1656, était éléve de Huchtenburg, et grava au racloir sous sa direction; il mourut vers 1726.

Houbraken. — Descamps. — Hubert et Rost. — D'Argensville.

Un homme a cheval, dirigé vers la droite, ramène son cheval au galop pour lui faire faire une volte autour d'un pilier.

Au bas :

Volte.

T. Maas jnv. et fecit. J. Gole exc. cum privilegio Amstelodami.

En hauteur 9-2 — Largeur 6-6 1/2.

D'une exécution qui se rapproche beaucoup de celle de son maître Huchtenburg.

La volte renversée, en pendant.

Id. id.

H. H. QUITER.



Il naquit, vers 1620, dans la Frise, et paraît avoir reçu les principes de la peinture et de la gravure au racloir en Hollande, et fut successivement employé comme architecte, inspecteur des mines, directeur de musée, etc., à Cologne, Brême, Cassel. Cette dernière ville fut son principal sejour, et sa famille s'y établit; je trouve plu-

sieurs individus de ce nom dans différents emplois. Je crois qu'il mourut vers 1700.

UNE FEMME assise, entourée des attributs de la science; deux anges descendent du ciel pour la couronner.

En largeur 21 1/2 de la gravure. — Hauteur 16.

Cette même figure allégorique est imprimée en bistre. Au-dessous un titre imprimé en types mobiles porte la dédicace à l'archevêque de Cologne Maximilien-Henri. En bas, à droite, on lit :

Herm. Heinricus — Quitter, inventor, pict. et sculptor.

Il y a manque d'effet et de main dans le travail.

Un portrait de femme mieux exécuté porte :

Maria princeps Auriaca, etc.

P. Leli pinxit. — Har. Hind. Quitter fecit et excud.

Le portrait est en ovale dans un carré.

En hauteur 12-3 de la planche. — Largeur 6-3.

SOCRATE dans une niche, au-dessus d'un socque; c'est le buste connu de Socrate. Au-dessous :

Socrates Sophronisci filius Atheniensis
Ex marmor antiquo
Hann. Hind Quiter
del. sculp. et excud.
41.

En hauteur 1-10. — Largeur 8-11.

Une suite de vingt-huit portraits des principaux personnages du congrès de Nimègue. On y joint les deux pièces qui suivent.

LOUIS XIII, à mi-jambes, en armure, coiffé d'une grande perruque, tenant son sceptre à la main; à coté de lui sa couronne surmontée de fleurs de lis.

En hauteur 11-9. — Largeur 10-1.

L'effet est gris, la forme carrée, sans encadrement.

G. Henricus, D. G. Prinz van Orange. — Ovale sur fond blanc, sans encadrement au-dessous.

P. Lely pinx. — Har. Hind. Quitter fecit et excud. 1678.

En hauteur 1-7. — Largeur 9-3.

Il est imprimé en noir sur papier bleuâtre.

La suite, de la même grandeur, est dans un médaillon coupé par le cadre qui porte :

En hauteur 1-7. — Largeur 9-4.

J'ai indiqué dans le texte le titre de cette collection.

Maximilien Henry, archevêque de Cologne, etc.; portrait en buste, avec perruque et moustache, dans un médaillon au milieu d'attributs.

En titre :

Chronologia.

Au-dessous la dédicace, au bas :

Herm. Henricus Quitter infentor et fec.

Grand in-folio en longueur; le portrait a plus d'effet que dans plusieurs autres de ses travaux. Le titre est sur une planche à part; le mot *infentor* est une faute assez commune dans les souscriptions de ses gravures.

Aloysius Bemlagna, D. et A. S. G. Patriarchus. Alexandrinus.

Ad Unales tractatus Pacis Noviomagi Nuncius Extraordinarius et Mediator
Il. sua Excellentia
Hum. serv. Herm. Heinrich Quitter delin. sculp et excud.

En hauteur 13-6. — Largeur 9-9.

Vu de face; au bas, ses armes sous le chapeau de cardinal.

M. Pet. Hesselius, pasteur.

H. Quitter ad viv. pinx et sculp.

En hauteur 11-9. — Largeur 9-10.

Meilleur, et exécuté avec plus d'effet que ses autres planches.

P. AENEA.



Cet artiste hollandais vivait dans la seconde moitié du dix-septième siécle.

Ottley notices of engr. Heinecke, Dict. des Artistes.

Je posséde plusieurs planches parmi lesquelles je citerai :

Le portrait de :

Henricus Casimirus Nass Princeps Frisiæ.
P. Aeneæ fecit sumpt. I Horreus.

En médaillon.

Très fin, assez habile de demi-teinte, mais mou et sans hardiesse. En pendant, le portrait d'Amélia Anhaltina Hassaviæ princeps.

Il a gravé ces deux mêmes portraits plus grands.

Hermanus Alexander Roell.

P. Aeneæ fecit et excudit.
4°.

M. HONDEKOETER.



Il vivait à Amsterdam et mourut, en 1695, à l'âge de 59 ans.

Plusieurs graveurs ont travaillé au racloir d'après lui, mais il a aussi gravé lui-même.

Descamps. — Houbraken.

Animaux de basse-cour. — Sur la gauche un paon, marchant vers la gauche et regardant à droite; sur le premier plan, une poule huppée, entourée de six poussins; dans le fond, d'autres oiseaux; sur le bord de l'eau, des canards; dans le lointain, un château au milieu d'un parc.

Au bas :

M. Hondekoeter inven. — G. Valck excudit.

En largeur 1 p. 2 po. 3 lig. — Hauteur 10-6.

La manière habile dont le plumage est exécuté pourrait facilement faire attribuer cette planche à l'artiste lui-même. Le travail est plein d'effet et excellent, mais il rentre plutôt dans les manières de Valck, Robinson, P. v. d. Berge, etc., etc.

Un épagneul, assis de face, avec un collier à rubans et à grelots; en bas est gravé, au milieu et en grandes lettres, très légèrement, et comme pourrait le faire un graveur :

M. de Hondekoeter pinxit.

En hauteur 7-7. — Largeur 5-5.

Assez bon. — Cette planche est exécutée d'une autre manière que la précédente, et ferait supposer l'une ou l'autre étrangère à sa main.

W. VERSCHURING.



Fils d'Henri Verschuring, il naquit à Gorcum? en 1657; apprit la peinture chez son père, puis dans l'atelier de Jean Verkolie, à Delft, et mourut vers 1710.

Descamps, tom. III, p. 368. — Fuesli Lex et Sup. Chelsum, p. 57. — Rost. IX, p. 92.

Une femme qui se réveille. — Elle tient une lumière de sa main gauche, en s'appuyant le menton sur la droite.

G. Schalken pinxit. — W. Verschuring fec. et exc. 1689.

En hauteur 9. — Largeur 7-8.

Une femme a mi-corps, qui tient une rose dans la main droite.

En bas :

A Doys pinx. — W. Verschuring fec. et exc. 1686.

En hauteur 6-3. — Largeur 5-3.

Sec et dur.



J. BROEDELET.

Il naquit, à Utrecht, vers le milieu du dix-septième siècle.

Chelsum, p. 84. — Fuesli.

Hermanus van Halen (docteur en théologie).

G. Hoet pinxit. — J. Broedelet fecit. — G. Specht excudit 1690.

En hauteur 12-4. — Largeur 9-3.

Assez bon.

Céphalus et Procris.

J. Broedelet fecit.
J. Specht excudit.

En hauteur 14-2. — Largeur 11.

Folio. Très belle planche.

Un vieillard et une jeune femme assis près d'une table.

G. Hoet pinxit.

J. Broedelet fec et excudit.

En hauteur 10. — Largeur 8-7.

Le titre est sur une planche à part. — Assez bonne planche.

Il a gravé les cinq sens, etc., etc.

J. VAN DER BRUGGEN.

Naquit, à Bruxelles, en 1649; travailla à Paris et à Vienne, dans ce genre de gravure, d'après des maîtres en peinture, connus, et aussi d'après ses dessins.

Hubert et Rost. VI, 255-56. — Heinecke Dict. — Fuesli. — Chelsum, p. 81.

Quelques unes de ses gravures sont ainsi marquées :

J·B·   J.v.B.

Le portrait de van Dyck, à mi-jambes; la main gauche appuyée sur la base d'une colonne tronquée. La ressemblance est manquée, le ton noir, mais la soie bien rendue.

Au-dessous :

Ant. van Dyck pinx. — Joan. van der Bruggen fecit 1682.

Ant. van Dyck Eques Pictor.

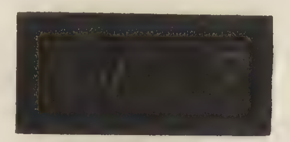
A Paris, chez van der Bruggen, rue Saint-Jacques, à la Vieille-Poste.

En hauteur 10-8. — Largeur 8-3.

Une scène de joueurs, d'après Teniers. — Bonné exécution.

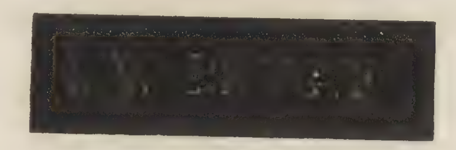
En hauteur 16. — Largeur 12-7.

Au bas :



Une vieille femme, est occupée à une table à peser des pièces de monnaie; un vieillard les enregistre; derrière et dans le fond apparaissent deux diables et la mort.

Au bas cette marque :



En hauteur 10-10. — Largeur 8-3.

L'effet est bon, quoique un peu dur.

Un portrait, en armures, dans un ovale; au bas, Ludovico Magno.

J. van der Bruggen fecit Parisiis 1681.

En hauteur 10-9. — Largeur 8-3.

Le racloir a trop agi, mais on voit l'habileté du dessinateur.

Une jeune fille, couronnée de fleurs, se présente à une fenêtre en ovale.

A droite V. B.

8°.

Très gracieux.

JEAN VAN DER BRUGGEN,

Graveur, âgé de 40 ans, natif de Bruxelles en Brabant. MDCLXXXIX.

N. de Largillier pinxit. — J. van der Bruggen fecit.

4°.

En ovale; médiocre.



SAINT-PIERRE.

4°.

LUDOVICO-MAGNO.

J. van der Bruggen fecit Parisiis 1681.

En ovale gr. 4°.

Pâle et dur d'exécution.

Cet artiste a beaucoup gravé d'après des peintres hollandais

MADAME DE CIMAY.

N. de Largilliere inv. — Joan. van der Bruggen fecit 1682.

A mi-jambes; folio médiocre.

L'OPÉRATEUR dans le genre de Teniers.

En hauteur 10-10. — Largeur 8.

En bas :

[redacted]

Belle planche.

JACOB VAN SCHUPPEN

Principi Principum Pictori

veteris Amicitiæ memor.

Hic parens seipsum genuit. — J. V. D. Bruggen sculps.

Il est représenté de face, en pied, tenant sa palette de la main droite, et son appui-main de la gauche. — Assez expressif.

Cette planche a été coupée en forme ovale, et le portrait ne se présente plus qu'en buste et assez fatigué;

Au bas, le titre est changé :

Hic parens seipsum genuit 1714. — J. van der Bruggen sculptor Vienæ.

En hauteur 12-3. — Largeur 8-3.

PHILIBERT BOUTTATS.



Fils de Friederic Bouttats, graveur d'Anvers; il vivait à la fin du dix-septième siécle.

Heinecke, Dict. — Fuesli.

Scène d'intérieur. — Quatre hommes et une femme chantant et buvant autour d'un tonneau.

Bega pinxit. — Philibert Bouttats Ant.

En hauteur 17-7. — Largeur 11-4.

L'effet est un peu confus; le dessin a conservé le caractère.

M. GILLIG.



Peintre hollandais du dix-septième siécle, qui ne m'est connu comme graveur que par les deux piéces suivantes :

Fuesli.

Un buveur, coiffé d'un bonnet et assis près d'un tonneau, tient un pot de bière dans ses bras. — En haut, à droite, dans le fond.

M. Gilig. fecit.

En hauteur 3-10. — Largeur 2-11.

Médiocre.

Gerardus de Vries.

Mich. Gillig. pinxit et fecit 1685. — J. Specht exc.

En hauteur 12-8. — Largeur 9-3.

Bonne expression, faire hardi, trop hâtif.

SIM DU BOIS.



Naquit à Anvers (1655), et mourut à Londres, où il était établi en 1708.

Hubert et Rost, tom. IX, p, 89. — Walpole, édit. Dallavay, tom. III, p. 43.

J'ai trouvé cette planche, qui n'indique cependant pas positivement qu'il ait gravé lui-même.

Un homme assis sur un fragment d'architecture, tenant une feuille dans ses mains; dans le fond, des pyramides, des obélisques.

Au bas :

Viro per illustri. H. Beverlando, etc., hanc Tab. a Sim du Bois delin. L. M. Q. C.

En hauteur 15-6. — 9-3.

Assez bien exécuté.

GÉRARD DE LAIRESSE.

Né, à Liége, en 1640; il mourut aveugle, à Amsterdam, en 1711.

Tous les dictionnaires et biographies d'artistes.

La peinture. — Représentée par une femme, à mi-corps, le cou décolleté, qui tient de la droite une statuette, et de la gauche une palette; un petit génie, dont on voit la tête au-dessus de la palette, lui tient son appui-main.

En hauteur 4-1 — Largeur 3-5.

Un petit satyre accroupi, tient une torche de la gauche, et de l'index de la droite semble indiquer ses projets. Lairesse, dans son Schilderboek, parle de cette planche.

En hauteur 3-11. — Largeur 2-6.

Une petite fille agenouillée, pleure, en portant le bout de son vêtement à ses yeux.

En hauteur 2-11. — Largeur 1-9.

Ces trois planches sont d'un ton grisâtre et d'une technique inhabile, ce qui, réuni à quelque mérite de dessin et d'expression, peut autoriser l'opinion qui les attribue à ce peintre.

J. BROUWER.

On ne sait rien de cet artiste hollandais.

Fuesli, Nagler neues Künstlerlez, tom. II.

Une vieille, sa béquille à terre, parle à une jeune femme qui, le sein découvert, tient une serpette de la main gauche; au-dessous de son pied droit, sur deux pierres, on lit :

F. van der Wilt pinxit.—J. Brouwer fecit 1688.

Au bas, sur la marge, doivent se trouver quelques mots gravés, mais effacés sur cette épreuve.

En hauteur 13-7. — Largeur 10-4.

Travail doux et senti : belle planche.

Sémiramis.

I. Brouwer pinx et fec.

En pendant, Sophonisbe.

En hauteur 9-4. — Largeur 6-9.

Mou et sans effet.

LE MAITRE

AUX ANCRES CROISÉES.



Cet artiste n'est connu que sous cette dénomination.

Brulliot, etc., etc.

Le massacre de messieurs de Witte. — L'un, attaché à une croix, est dépecé par le peuple; l'autre, sur le premier plan, est massacré par des hommes et une femme; en bas, à gauche, ce mo-

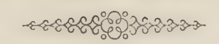
nogramme figuré



En hauteur 8-4. — Largeur 13-5.

C'est un travail assez médiocre, qui n'est remarquable que par le nombre des figures et la date de l'évènement (1672), dont la gravure est sans doute contemporaine.

JEAN GOLE.



Né, à Amsterdam, vers 1660; on n'a sur sa vie d'autres renseignements que les suppositions que l'on peut tirer de ses gravures, tels que la date de sa mort, par les dernières dates de ses gravures (1714-1720), et son établissement comme imprimeur et marchand d'estampes, parceque ses gravures sont éditées par lui.

Son œuvre a quelque mérite et est très nombreux.

Chelsum, p. 79. — Fuesli. — Bartsch.

UN PORTRAIT DU ROI D'ANGLETERRE.

Kneller pinx. — J. Gole sculpsit.

James I by the grace of God King of England.

Et au-desssous, dans la planche, gravé par l'artiste comme remarque avant la lettre :

K. P. 1685 G. F

SUJET DE L'HISTOIRE SAINTE, d'après Vandyck, en petites figures, finement exécutées; au-dessous deux vers français, et

J. Gole fec. et excud.

UNE CUISINIÈRE, assise sur la gauche de la planche et tournée vers la droite, est endormie, ayant passé ses mains sous son tablier; près d'elle un grand baquet dans lequel sont des chaudrons, et à côté des choux, des navets, etc.

En largeur 11-5. — Hauteur 9.

Cette gravure est très belle d'effet et de vigueur de ton, je l'ai trouvée sans signature et avant toute lettre.

UNE TABAGIE DANS UNE GRANGE. — Sur le devant, un homme qui embrasse une femme en passant sa jambe sur la sienne; plus loin, un autre homme est assis à côté d'une seconde femme qui tient un verre; dans le fond, quatre hommes qui semblent des brigands regardent par une porte qui s'ouvre vers la droite, et laisse voir des arbres. Sur le premier plan, un chien aboie contre deux figures qui s'embrassent.

Folio.

L'épreuve que je possède est très pâle, et l'effet trop tranché; on lit en bas, le nom du graveur dans la planche et après Schenck, exc.

JACOBUS GOLE.

D. Vr Plaes pinxit. — J. Gole fecit.

En hauteur 12-7. — Largeur 9-3.

En ovale et d'une bonne exécution-

UN JEUNE HOMME dessinant un buste à la lumière, d'après Schalken.

En hauteur 9-1. — Largeur 7-5.

Pas assez harmonieux de ton.

Sainte Magdelaine, dite à la lampe, d'après Schalken.

En hauteur 9-2. — Largeur 6-7.

Bon travail, mais pas assez doux; dans le grain de la planche les demi-teintes sont heurtées. C'est le même sujet que Schenck, et surtout Smith, ont si bien gravé.

Joueurs de tric-trac, d'après Jean Steen.

En hauteur 8-9, — Largeur 6-9.

Assez bon.

Autres joueurs, d'après Hemskerck.

En hauteur 10. — Largeur 7-3.

Très belle planche

Un jeune joueur de violon.

En hauteur 7-3. — Largeur 4-8.

Trois jeunes gens, dont un joue du violon tandis qu'un autre boit.

En hauteur 9. — Largeur 7.

Rendu spirituellement.

Fumeurs, d'après David Teniers.

En hauteur 13-8. — Largeur 9-7.

Un peu froid, mais remarquable.

L'empereur Léopold Ier.

H. R. pinx. En ovale. Folio.

Très bon.

GUILLAUME III, roi d'Angleterre.

En hauteur 16-3. — Largeur 12.

Très bon.

CHARLES, Landgrave de Hesse.

A° 1696. J. Gole fecit.

En ovale. Folio.

Assez belle planche.

JEAN STEEN, jouant de la guitare, d'après son tableau.

En hauteur 12-9. — Largeur 9.

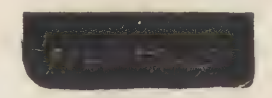
Senti et spirituel.

LE HOLLANDAIS sur la glace.

4°.

Représentation animée.

Ce graveur, avec beaucoup de talent, a publié une multitude de planches médiocres qui devaient alimenter son commerce; son catalogue présente des suites de métiers, des scènes populaires licencieuses, d'intérieur; des fleurs, des fruits, des arlequinades; des figures représentant allégoriquement les saisons, les pays, les éléments, etc. Les peintres qu'il a imités sont nombreux : Ant. Coypel, F. Vani, Ant. Carrache. Baptiste Tubi, Le Poussin, Valentin, Rugendas, Dusart, J. Steen. M. Lauron, Ostade, Metzu (écrit Messu), G. Lairesse, W. Wissing, etc. Il a copié une quantité de planches qui se publiaient en Angleterre; on trouve son nom ainsi écrit sur des planches de fleurs et de fruits d'après Robinson.



GUILLAUME DE RYCK.



Destiné à l'orfévrerie, cet artiste préféra la peinture, et traita l'histoire avec quelque talent; il passa en Angleterre où il travaillait vers 1684. Il mourut en 1699.

Walpole, édition Dallavay, tom. III, pag. 250. — Graham. — Fuesli.

MARS et VÉNUS.

Au bas :

Enseigne et grave par Guil de Ryck primeir peintre et orfévre, après l'original qu'est en son Cabinet de Joan Bab Bertanus etc. Anvers.

A° 1683.

En hauteur 10-6. — Largeur 8.

Inhabile, mais avec quelque effet. Voici comment est écrit le nom de l'artiste.



M. LAROON (LAURON).



Né à La Haye en 1653; il mourut à Londres en 1705.

Brulliot, Dict. des Monogr. — Walpole, tom. III, p. 256, édit. Dallavay.

Une scène d'intérieur fort ignoble; une vieille assise sur un banc, à la droite de l'estampe, tient un pot et une cuillère, et donne à manger à un homme coiffé d'un chapeau.

En hauteur 5-7. — Largeur 4-9.

On voit dans cette planche l'inhabileté complète, mais un sentiment de peintre; on lit en bas, à gauche,

ML. in et.F

JACOB DE LATER.



Cet artiste hollandais travaillait à la fin du dix-septième siècle.

Bromley Cat. of British. portr. — Strutt. — Fuesli.

Guillaume III, roi d'Angleterre, distingué par l'épithète de

Vestitu commodo.

Au bas :

Jacobus de Later fec.

Marie, reine d'Angleterre.

id. *id.*

Pendant.

En hauteur 12-4. — Largeur 9-6.

Une femme, en haute coiffure de dentelles du temps, est assise sur un rocher, la tête appuyée sur sa droite, tenant de la main gauche une couronne; sur son bras une houlette; près d'elle un enfant.

Au bas :

Jacobus de Later fec. et exc.

En hauteur 12-6. — Largeur 9-2.

J'ai choisi ces planches comme les meilleures parmi d'autres.

DEUX FUMEURS, d'après Ostade.

Jan de Later fec.

4°.

L'épreuve est pâle, les prunelles sont reprises au burin; c'est bien d'exécution. Ce Jan est probablement le même que Jac.



I. L.

La planche suivante et son monogramme désignent probablement Jan de Later.

S[r]. G. Jeffreys.

J. L. fe. — E Cooper ex.

En hauteur 4. — Largeur 3-3.

En ovale, doux et différent de Blooteling quoiqu'imité de sa manière.



J. VAN MUNIKHUYSEN.

Il naquit dans le Friesland en 1626, et mourut à la fin du siècle.

Fuesli.

Jacobus II.

J. Munnikhuysen fec. et exc.

En hauteur 13. — Largeur 9-6.

Forme ovale, trop noir, mais touché avec talent.

H. D. M.



Ces lettres comme marque de graveur me sont inconnues.

Un homme écrivant devant une table; sur le banc on voit un bonnet et une petite cruche; au-dessous, H. D. M. ainsi :



En bas :

Kees schiyst de Jacken, etc.

8°.

Assez bon, d'une exécution dans le genre de Vaillant.

C. DUSART.



Cet élève d'Ostade naquit à Harlem en 1665, et mourut en 1704.

Bartsch, tom. V, p. 463—490. — Joubert, Manuel, tom. II. — Basan. — Fuesli. Les deux premiers auteurs sont à consulter sur les

différents états des planches. Je n'ai indiqué que les gravures que je posséde.

Les quatre ages de la vie humaine.

Inventé et gravé par C. Dusart, et terminé par J. Gole.

On trouve sur toutes

Cor. Dusart. inv. et fec.

Sur beaucoup d'autres qui appartiennent à d'autres suites, c'est Gole qui les a gravées et publiées.

Un vieillard apporte une lettre :

Lottery van Grootten brock.
C. Dusert inv. et fecit — J. Gole exc Amstelod : cum privil.
Folio.

Des chanteurs et buveurs sous un hangar devant une maison.

Au bas, à gauche :

Corn Dusart pinxit et fecit 1685.

En hauteur 12. — Largeur 9-7.

Planche très remarquable.

Un vieillard, assis, lisant dans une feuille qu'il tient de la gauche; dans la droite il tient une bouteille.

En haut, à gauche :

Corn. Dusart fe. et inv.

En hauteur 7-2. — Largeur 5-7.

ARNOLD HOUBRAKEN.



Né à Dortrecht en 1660; il s'établit à Amsterdam, et y mourut en 1719.

V. Gool Schonburg, t. I, p. 131. — Descamps. — Fuesli.

Une jeune bergère assise et couronnée de roses donne à boire à un enfant dans une coupe qu'elle tient de la main droite; à droite, au pied d'un arbre, est un berger qui joue de la flûte.

Au bas du même côté :

A Houbraken.

Raclé dans la planche.

En largeur 7-6. — Hauteur 6.

Charmante exécution, pleine de sentiment et de douceur.

A. VAN HALEN.



Cet artiste hollandais travaillait à Amsterdam à la fin du dix-septième siècle. Il était peintre, graveur, poète et amateur des arts.

V. Eynden. — V. d. Willigen Geschiedenès. — Fuesli.

Lambert Bidloo.

A van Halen pinx. et fecit.

En hauteur 6-10. — Largeur 5-3.

Le personnage est à mi-corps; de la main droite il écrit; on voit déjà les mots tracés

Pan Poeticon Batavum.

Et de l'autre, un papier roulé, sur lequel est gravé au burin un détail d'architecture.

Le racloir a été trop rapidement sur les traits de la figure; il y a des parties enlevées.



A van Blommen pinx

Impr. de Lemercier.

Aquila fecit.

SOMER.

Le portrait de J. van Huysum, d'après le tableau d'A. Boneu.

En hauteur 9-5. — Largeur 6-5.

Le portrait d'Isaac de Moucheron.

Arnout van Halen pinx et fecit. — Isack en Barent Greve excudebat.

En hauteur 7-5. — Largeur 6-3.

Avant et avec la lettre.

Le portrait de Gérard de Lairesse.

Au bas :

Kunstryke Gerard Schoon u Bog, etc. etc.
A. v. H. sculpt.

En hauteur 6-3. — Largeur 5.

En médaillon, en face, sur la droite, les ustensiles de la peinture. C'est un travail fin et spirituel.

AQUILA.



Ce nom désigne l'artiste précédent.

Le portrait du peintre Somer; en bas, six vers, et au-dessous :

A van Blommen pinx. — Aquila fec.

Hauteur 8-3. — Largeur 6-4.

Bon d'exécution.

JAEN GLAUBER.



Né à Utrecht en 1646. Mourut à Amsterdam en 1726.

Descamps. — Houbraken. — Fuesli.

Un homme couché près d'une tente, son bâton de voyageur et ses chalumeaux près de lui, semble écouter une femme qui, debout devant lui, annonce quelque chose; dans le fond, des ruines et un paysage; costumes antiques. Au bas, à gauche :



En hauteur 9-8. — Largeur 8-1.

Le deuxième état porte Léon Schenck.

C'est une fort belle planche, faite avec habileté.

J. V. REESBROECK.

Ce graveur, qui n'est cité nulle part, vivait en Hollande, au dix-septième siècle.

Zani, Encycl. méthod., pl. I, vol. XVI, p. 54.

Melchior de Haze Antuerpiensis.

Au-dessous de six vers français et latins :

N. ad-vivum deliniavit — J. V. Reesbroeck fecit.

En hauteur 11-4. — Largeur 6-9.

Assez spirituel.

MICHEL VAN MUSSCHER.



Ce peintre naquit à Roterdam en 1645, et mourut à Amsterdam en 1705.

Houbraken. — Descamps. — Fuesli. — Brulliot.

SON PORTRAIT par lui-même; à droite le Temps, à gauche l'Amour qui fait voler des bulles de savon; en bas à gauche :

M. v. Musscher fecit.

A droite :

A°. 1685 7/26.

En hauteur 11-6. — Largeur 10-4.

Bon travail, mais dur.

PIERRE VAN DEN BERGE.



Je n'ai sur cet artiste d'autres renseignements que les signatures de ses planches, qui portent Amstelodamensis, Homburgh, Paris. Chacun peut là-dessus former ses conjectures.

Brulliot. — Heinecke. — V. d. Willigen Geschiedenis

SAINTE THÉRÈSE, en extase, soutenue par trois anges; au-dessous raclé dans le grain :

Beata Theresia.

G. D. Lar. inv. — P. V. D. Berge fec.

Hauteur 1 pi. 1 po. 2 lig. — Largeur 9-6.

C'est un travail un peu gris et sans assez d'effet pour arrêter les formes.

PORTRAITS EN MÉDAILLON.

Joan. H. Horb.

Au bas :

P. v. d. Berge fecit in Homburgh.

4°.

ABRAHAMUS HINCKELMANNUS.

Au bas :

Pieter van den Berge fecit.

4°.

LE PRINCE CHRISTIAN-ALBERT.

4°.

LA PRINCESSE FRÉDÉRIQUE-AMÉLIE.

4°.

Petrus van den Berge Amstelodamensis.

PORTRAIT EN MÉDAILLON de Th. Milich;

Au bas :

P. v. d. Berge fec.

Folio.

Je cite ce portrait, quoique ce soit un pauvre travail, parcequ'il est différent de la manière habituelle de graver de ce maître; ce n'est pas autre chose qu'une gravure exécutée à l'eau-forte sur un fond légèrement préparé au berceau et repris au racloir.

MARS ET VÉNUS.

P. VB. inven. et fecit.

4°.

Mauvaise d'exécution et mal dessinée. Ainsi marquée :



Une planche intitulée :

Homo bulla,

Avec des vers français.

P. v. d. Berge del. fec. et exc. cum privil.

En hauteur 10-2. — Largeur 6-4.

Noir et médiocre.

M. DAVID SCHARFIUS.

David Hille pinx A° 1690. — Picter van den Berge fec. Hamb.

En hauteur 9-6. — Largeur 7.

En médaillon; planche excellente; l'expression et le modelé sont réunis à un effet brillant; la main est mal exécutée.

C. Hasaeus Ætat, XXXVIII A° CIƆIƆCXCII.

Petrus van den Berge.

En médaillon, dur d'effet.

En hauteur 9-3. — Largeur 7-1.

UN ÉLÉPHANT ET UN RHINOCÉROS; au-dessous :

Portrait au naturel d'un Éléphant et d'un Rinocéros arriués depuis peu des Indes-Orientalles à Londres 1686. A. Van den Berge fecit. — De Lespine ex. cum priv. etc., etc.

En largeur 11-10. — Hauteur 8-6.

Bonne planche.

M. MAREBECK.



Je ne trouve cet artiste cité dans aucun ouvrage, et je ne le connais que par la planche suivante.

Le portrait du pape Alexandre VIII, en ovale; au-dessous quatre vers latins et six hollandais.

M. Marebcek fec. et ex.

En hauteur 12-1. — Largeur 9-1.

Mou de ton, dur d'effet.

GERARD HOET.



Il naquit à Bommel en 1648, et mourut à La Haye en 1733.

Brandes, Winckler, Houbraken, Fuesli, Heinecke MSS, Weyerman.

Un grand paysage, dans le goût du Poussin. A gauche, sur un pont, un berger chassant des moutons; à droite, une femme, portant des fruits, accompagnée d'un homme qui semble lui indiquer le chemin; devant eux, un chien; au-dessous :

G. Hoedt inv. et fec. Nic : Visscher excud. cum privil.

En largeur 12-7. — Hauteur 9-3.

Exécution très habile, dans un genre difficile à rendre.

C. D. MOOR.



Né à Leyde, en 1656, il mourut à la campagne, près de cette ville, en 1738.

Houbraken, Weyerman, Van Gool, Fuesli.

LE PORTRAIT DE J. DE GOYEN;

Au bas :

Johannes a Goyen natione Batavus.

Dans le coin d'en haut, C. D. Moor.

En hauteur 8 pouces. — Largeur 6. p. 2 lig.

On trouve dans le manteau et le bas du fond des traces de l'emploi du berceau, pour produire une teinte; mais le racloir n'y est pour rien, et la planche est presque entièrement exécutée à l'eau-forte.

UNE JEUNE FEMME, coiffée de trois plumes et en robe de velours, est assise à une table; elle est tournée vers la droite; elle écrit d'une main et pose l'index de l'autre sur sa bouche, en signe de méditation.

En bas :

Carel de Moor P. et fecit.

En hauteur 6. — Largeur 4-2.

Excellente exécution, admirable rendu des effets des demi-teintes. Cette planche existe avant la lettre et avec la lettre; la première, très pâle, épr. d'essai; la seconde, très belle.

UNE FEMME DE PROFIL, coiffée de plumes, tournée vers la gauche.

Forme ovale, gros grain, exécution peu semblable à ses autres travaux, mais se rapprochant de la suivante, quoique sans emploi de l'eau-forte.

En hauteur 5-11. — Largeur 4-5.

Jésus en jardinier, la bêche à la main, apparaît à Madeleine agenouillée devant lui.

En hauteur 15-7. — Largeur 11-9.

En bas, on lit :

Spectantissimo ac solertissimo viro Cornelio ab Houck
Artis pictoriæ non minus amatori quam fautori summo amicitiæ
Ergo hoc opus dedicat et offert.

Car. de Moor.

Cette planche est remarquable par son effet, et plus encore par la manière dont il est rendu. C'est une union heureuse de la manière noire et d'un travail complet à l'eau-forte.

Portrait de Carel de Moor, par lui-même, dans une forme ovale, pose à la Vandyck.

En haut, on lit :

Anno 1690.

En bas, le nom.

En hauteur 3-10. — Largeur 2-8.

Deux états. — Le premier est d'un faire excellent, qui se rapproche de ses autres petites planches; le second a été repris au berceau dans le fond et les cheveux, et l'on a cherché à racler la date qui paraît encore.

J. FABER L'AINE.



Il naquit en Hollande, et passa en Angleterre vers 1692, amenant son jeune fils avec lui. Il peignit le portrait et grava au racloir. On n'a point de détails de sa vie; on croit savoir qu'il mourut à Londres, en 1721. (A Bristol, may, 1721, selon Vertue.)

Basan, Fuesli. — Chelsum, p. 85. — Walpole, p. 119, 4°.

Le portrait de Thomas Gresham.

Au bas :

D. D. D. J. Faber, 1714.

Folio.

Excellent d'exécution.

J. GRIFFER.



Né, je crois, à Utrecht, en 1656, il travailla successivement à Amsterdam et en Angleterre, où il mourut vers 1728.

Houbrahen, Descamps, Walpole, Vertue, Fuesli.

Un aigle abattu près d'un ruisseau, sur le ventre d'un lièvre; dans le fond, un lointain de paysage.

Au bas :

J. Griffier fe. J. Smith ex :

En largeur 7-7. — Hauteur 5-4.

Très bon travail, plein de finesse; les plumes de l'aigle et les poils du lièvre sont bien rendus.

Un singe assis sur un épagneul qui tourne la tête vers lui en montrant les dents; dans le fond un jet d'eau et une cascade.

Au bas :

J. Griffier fec. P. Tempest ex.

En largeur 6-6. — Hauteur 5-3.

Assez spirituel, mais d'une exécution timide et dure.

ABRAHAM DE BLOIS.



On connaît un artiste de ce nom qui travaillait tout au commencement du 18e siècle, à Amsterdam; mais on manque d'autres renseignements. (Il ne doit pas être confondu avec le Blois qui travaillait pour Blooteling.)

Chelsum, Fuesli, Heinecke, Bromley.

La femme malade et couchée. — Grande planche, d'un effet un peu gris.

J. Steen pinx. — P. van Hoeck excud. — A. De Blois fecit.

Le portrait de la célèbre Gwynne;

Au bas :

Madam Elinora Gwynne.
P. Lely pinx. N. Visscher exc. A. de Blois fec

En hauteur 8. — Largeur 5 10.

Médiocre.

A. OLDENBURG.



Ce graveur hollandais vivait dans la seconde moitié du dix-septième siécle à Amsterdam; il travailla quelque temps à Berlin.

Fuesli, Nicolaï Nachricht von den Künstlern in Berlin, p. 100.

Une femme qui donne à manger à un maillot; la scène éclairée par une lampe à droite.

Au bas :

E. de Wit inv. — A. Oldenburgh fec

En hauteur 10 p. — Largeur 7-7.

Planche médiocre, effet noir, travail heurté, sans esprit, mais par inexpérience de l'usage du racloir.

P. ROESTRATE.

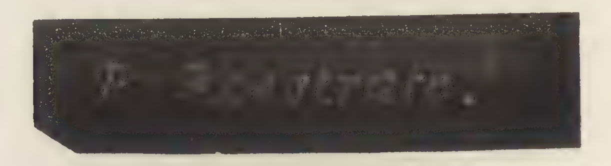


Ce peintre de Harlem naquit en 1627, et passa en Angleterre où il travailla jusqu'en 1698, époque de sa mort.

Walpole, Vertue, Descamps, Fuesli.

Un buveur ; il est tourné vers la droite et tient son verre de la main droite.

Au bas, ce titre :



En Hauteur 7-3 — Largeur 5-6.

Belle planche.

NICOLAS VAN HAESTEN.



Les souscriptions des gravures de cet artiste forment tous nos renseignements sur sa vie. Il mourut vers 1715.

Bartsch, vol. V, p. 441, son œuvre.

Son portrait.

Au bas :

Nicolas van Haften, natif de Gorcome, a sceu depintre mieux que personne, les fumeurs et les ivrognes — se ipse pinxit et sculpsit.

En hauteur 5-4. — Largeur 3-7.

A Paris, chez Demortain, sur le pont N. Dame, à l'enseigne des belles estampes.

Il est gravé sur un grain fin avec douceur et d'un bon dessin.

J. DE GROOT.



Le graveur dont je vais citer quatre planches est probablement l'éléve d'Ostade, qui plus tard se fit marchand de gravures; mais ce pourrait être aussi un peintre de La Haye, éléve de J. de Wit, qui vivait à la fin du dix-septième siécle.

Fuesli, Van Gool.

Un portrait : Homme à cheveux bouclés, manches de chemise bouffantes, vu de face, s'appuyant sur une balustrade de son bras gauche. Sur la gauche, dans le fond, une palette est suspendue à la muraille.

En hauteur 8-2. — Largeur 6-4.

Il est intitulé :

Gerard Dou, pictor.

G. Dou pin. — J. De Groot fec.

Le travail n'en est pas remarquable, et, avec plus d'esprit, rappelle celui de Quitter.

Un homme, vu à mi-jambe, et tourné vers la gauche, boit, dans un verre, à une fenêtre encadrée de vigne. En bas, à gauche :

F. v. Mieris pin. 1670; à droite, J. de Groot. Fe.

En hauteur 8-5. — Largeur 6-6.

Médiocre travail.

Un intérieur de cabaret.

J. v. Steen pinx. — J. de Groot F.

Un paysan violente une fille qu'il a jetée sur le gazon.

Id. *Id.*

Toutes ces planches prouvent l'inhabileté de l'artiste dans le maniement du racloir.

F. HARREWYN.



Il naquit à Bruxelles en 1680, et travailla principalement au burin.

Fuesli, Basan, Huber et Rost.

Une tête d'homme.

Au bas :

Gedachte van Jan de Muys.

W. K. ex. J. Harrewyn fecit.

En hauteur 2-5. — Largeur 1-10.

Cette planche est exécutée moitié au burin, moitié au racloir avec quelque esprit.

MATT. POOL.



Naquit à Amsterdam en 1670, et mourut dans cette même ville vers 1725. Il avait épousé la fille de Barent Graat, et vivait en société avec les autres peintres qui avaient l'usage du racloir, ou bien il travaillait d'après eux.

V. d. Willigen. — Huber et Rost. — Brulliot.

Un franciscain, les lunettes sur le nez, vu de profil, tourné vers la droite.

Lod. Carr. inv. — M. Pool schulp.

En hauteur 5-5. — Largeur 4.

Spirituel.

CARL ALLARD.



Cet artiste, natif peut-être de Leyde, gravait d'après des peintres anglais et hollandais. Il s'établit en magasin à Amsterdam; il y vivait dans la première moitié du dix-huitième siècle.

Heinecke. — Ottley Notices. — Caulfield Calcographiana, p. 154.

Ce graveur n'est sans doute que l'éditeur de beaucoup de planches qui portent sont nom; celles qu'on peut lui attribuer sont ordinairement ainsi marquées :

Charles II d'Espagne. Au bas : Carolus Allard excud. — Folio.

Médiocre.

ALEX. VAN HACKEN.



Cet artiste, né en Hollande, travaillait dans ce pays et en Angleterre tout au commencement du dix-huitième siècle. Les souscriptions de ses gravures indiquent un peintre du même nom, Jos. van Haecken, qu'on ne doit pas confondre avec lui.

Basan. — Chelsum, p. 84. — Fuesli. — Heinecke.

Son Altesse Sérénissime Guillaume-Charles-Henri Friso, prince d'Orange et de Nassau, etc.

Van Dyck pinxit. — A van. Haecken fecit.
Sold by Sam. Sympson.

La Musique représentée par une personne assise, avec quatre vers anglais au bas :

Jos. van Haecken pinx. — Alex. van Haecken fecit.

En hauteur 13.—Largeur 9-3.

F. VAN DER WILT.



Cet artiste, né à Piershil en 1659, mourut vers 1730.

Brulliot. — Winckler. — Fuesli. — V. d. Willigen.

Une femme, à mi-corps, vue de face, le sein découvert, tient un miroir de la main droite et porte la gauche à ses cheveux.

P. van der Wilt fec. et excud. A° 1687.

En hauteur 1 pied. — Largeur 9 po. 8 lig.

Travail trop noir et trop uni, les lumières trop brillantes.

Portrait en médaillon; le personnage tient de la droite un rouleau.

Dirk Scholl. Organist en Klokkenist, etc. etc. anno 1699.—F. van der Wilt pinx. et fec.

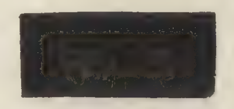
En hauteur 8-9. — Largeur 6-4.

Bon effet, mais trop uni.

Une femme, à mi-corps, tient dans sa main droite une piéce de monnaie qu'elle éclaire avec une lanterne qui pend à sa main gauche.

En hauteur 4-9. — Largeur 3-9.

L'habitude de cet artiste de brillanter ses lumières va bien à cet effet de lampe. Au bas á droite, la planche est ainsi marquée



W. SCHAECK.



Cet artiste n'est cité dans aucun ouvrage sur les arts.

Agar, assise près d'un rocher, écoute l'ange qui lui montre Ismaël endormi au bord d'un ruisseau; sur le premier plan, une cruche et un paquet de linge. — Au bas, quatre vers hollandais, puis :

G. Valck ex. — W. Schaeck fecit.

En hauteur 9-5. — Largeur 7-1.

Gris de ton, mais assez bon d'effet; retouché au burin dans les yeux et les cheveux dans le genre de Schenck.

Les éléments, des figures allégoriques, etc., etc. Productions médiocres.

JER. VAN SCHAAK.



Je ne trouve ce nom nulle part ailleurs que sur la planche que je possède.

Une grande planche allégorique. Une femme nue caresse un jeune homme; un seigneur, les jambes nues, mais d'ailleurs costumé et ceint d'un sabre, descend sur un nuage accompagné d'amours.

Au bas :

W. Doedyns pinxit. Jer. van Schaak fecit

Folio.

Cette planche est d'une bonne exécution.

A. VAN BUYSSEN.



Ce graveur, d'Amsterdam, vivait au commencement du dernier siècle dans cette ville.

Heinecke. — Fuesli.

Un portrait. — Homme en perruque, écrivant et levant les yeux d'un air inspiré; dans le fond une échappée de bibliothéque. — On lit sur la balustrade :

J. Wandelaar deli. ad viv. — A van Buyssen sculpt.

En hauteur 8-3. Largeur 5-6.

Exécuté entièrement au racloir et avec talent.

ADRIEN SCHOONEBECK.



Cet artiste hollandais naquit vers 1650, et mourut à Moscou en 1714.

V. d. Willigen. — Fuesli. — Brulliot.

Un militaire, vu de face, coiffé d'un chapeau déchiré, tient une gazette, et semble se réjouir de la nouvelle qu'il vient de lire. — Sur fond de draperies. — A droite, au bas, gratté dans la planche :

Schoonebeck.

En hauteur 9-4. — Largeur 6-9.

Léopold Ier, à cheval, etc.

Ex inventione Adriani Schoonebeck Amstelodami.

En hauteur 13-6. — Largeur 9-9.

Assez bon.

FABER LE JEUNE.



Les documents sur le fils ne sont guère plus sûrs que ceux qu'on peut avancer à l'égard du père. Amené en Angleterre à l'âge de trois ans, il étudia sous la direction de son père, puis il passa dans l'atelier de Vanderbank. En suivant les traces de ses productions, on arrive à 1750-56, qui peut être fixé pour la date de sa mort.

Chelsum, 86. — Fuesli. — Walpole, p. 119.

On rencontre une foule de ses productions.

Le portrait d'Énoch Seeman peint par lui-même.

Au bas :

J. Faber feci 1727.

Folio.

Edmundus Halleius.

T. Murray pinx. 1712. — John Faber fecit, 1722.

En hauteur 13-2. — Largeur 9-3.

Assez bon; en ovale.

GERARD VALCK.

Ce peintre et graveur vit le jour à Amsterdam (1626-32).

Il était d'une basse extraction, entra au service de Blooteling comme garçon d'atelier, montra quelque disposition pour le dessin, et mit en pratique la gravure qu'il voyait exécuter par son maître. Celui-ci, remarquant son talent, l'emmena avec lui en Angleterre (1672-73), le guida de ses conseils, et lui donna sa sœur en mariage. Étant retourné à Amsterdam (1673), Valck travailla avec Peter Schenck, et s'associa avec lui pour exploiter un fonds de gravures. Il mourut vers 1720.

Vertue. Walpole, 85. — Chelsum, p. 48. — Fuesli. — Sup. Gandellini. — Heinecke. — Basan. — Rost VI, 167. — V. d. Willigen, tom. I, p. 238.

Un trompette apporte une lettre et la remet à une femme.

Terburg. pinx. — G. Valck excud.

Folio.

Brillanté comme du métal et aussi dur.

UNE TÊTE DE MORT couronnée de lauriers.

G. Valck ex.

En hauteur 6-7. — Largeur 5-10.

Bon effet et bien travaillé.

MARIE, princesse van Orange.

P. Lely pinxit. — G. Valck fecit et exud, 1678.

Folio.

Assez bon.

L'AMOUR endormi.

Guido Ren pinxit. Gerard Valck fecit et excud. 1677.

En largeur 9-3. — Hauteur 7-4.

Très bon.

LES FILLES DE LOT.

Veni, inebriemus eum, etc, etc. — J. Beckett. ex.

4°.

Sans esprit.

DAVID ET BATHSEBA.

B. Graad pinxit. — G. Valck fecit et excudit.

En long folio.

Dur, mais habile.

LA FEMME qui cherche ses puces.

G. Valck fec. et ex.

Folio.

D'un effet de lumière excellent.

Le trompette gravé par Vaillant a été copié par Valck.

Maria, princesse van Orange, etc., etc.

En hauteur 13. — Largeur 9-6.

G. Valck fecit et excud. 1678.

ARNOLD VAN WESTERHOUT.



Né à Anvers en 1666, il mourut à Rome en 1725.

Huber et Rost, tom. VI, p. 289. — Fuesli. — Brulliot.

Serenissimus Ferdinandus Princeps Hetruriæ.

Au bas :

Ç.

Arnoldus van Westerhout Antwerp. faciebat Flor. 1692.

En hauteur 16-9. — Largeur 12.

Beaucoup de talent, quoique peu d'expérience dans l'exécution.

Autre portrait : Gaspar de Haro et Gusman, en armures, à mi-jambes. — Même genre de travail.

En hauteur 15-5. — Largeur 11-6.

JOHN VAN DER VAART.



Né à Haarlem en 1674, il mourut en Angleterre en 1721.

Vertue, Walpole. — vol. III, p. 146. — Chelsum, 50. — Fuesli. Lex. et Sup. — Fiorillo, I, 521. — Brandes.

ROBERTUS FEILDING.

P. Lely Eques pinxit. — J. V. Vaart fecit. — R. Thompson excud.

En hauteur 13-4. — Largeur 9-5.

Assez bon.

G. H. P.



Cet artiste hollandais m'est inconnu.

Brulliot (Dict. des Monogr., tom. I, n° 2464) décrit une planche portant ce monogramme, qui semble être la même que celle dont j'indique plus bas la marque. Il l'attribue à Henri Potthoven, peintre du dix-huitième siècle, et qui serait postérieur à ce Catalogue. (V. Gool, tom. II, p. 374; v. d. Willigen Geschied., tom. II, p. 88.) La différence des deux monogrammes m'autorise à maintenir cet artiste à sa place.



Un HOMME à barbe, lisant dans un livre en tenant une lumière de la droite.

Au bas, à gauche :

N. Verkolie pin.

Et ce monogramme :

J. HP fec.

En hauteur 6-1. — Largeur 4-2.

C'est un travail assez médiocre.

G. H.



La gravure qui porte ce monogramme est trop médiocre pour l'attribuer à Gerard Hoet.

Çet artiste a fait une mauvaise copie d'une gravure de Smith d'après Kneller.

Figure à cheval; au bas :

Frederick Duke of Schonberg.
etc. etc. etc.
G. Kneller pinx. — G. H. fecit

Carolus Allard. exc.

En hauteur 12-3. — Largeur 9-3.

CIRCÉ.



Voici comment est signée une petite gravure dans la forme d'un médaillon. Ce nom désigne-t-il la fille du Soleil et de la nymphe

Persa, ou peut-il être une allusion au nom de l'artiste qui n'est pas connu par d'autres travaux ?

Fuesli, Heinecke.

LE PORTRAIT D'UNE FEMME, en ovale.

Au bas, cette marque :

Circe f

Cette petite planche est pauvrement gravée.

En hauteur 4-3. — Largeur 3-4.

Il y a des épreuves sans le nom.

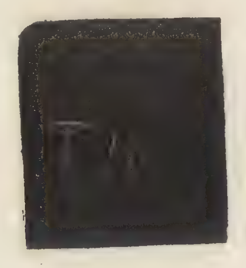
T. M.



Ces lettres ne répondent à aucun artiste connu, et appartiennent probablement à un amateur.

Dans une chambre pleine d'ustensiles de ménage, sont endormis : une femme assise sur une chaise, les mains passées sous son tablier, et un homme, assis sur un banc, appuyant le bras gauche sur ses genoux, et de la droite tenant sa pipe. Un homme à barbe, coiffé d'un bonnet de coton, tient sa pipe d'une main, et de l'autre la tête de l'homme endormi, dans la figure duquel il souffle la fumée de son

tabac ; sur le devant, à droite, un chien. Dans le coin d'en haut, à droite, ces deux lettres :



En hauteur 8-8. — Largeur 6-11.

Exécution inhabile, qui indique un essai.

E. VAN SWEINEN.



Cet artiste hollandais était, en même temps, éditeur au commencement du dernier siècle.

SCÈNE D'INTÉRIEUR. — D'après Bega.

E. van Sweinen fec. et exc.

En hauteur 13-7. — Largeur 11-4.

C'est une copie de la gravure du même sujet, par Philibert Bouttats.

UNE FEMME EN ROBE DE SATIN est assise près d'une table couverte de musique, et joue de la basse. En bas à droite :

E. van Sweinen fec. et exc.

Folio.

Assez bon.

J. STOLKER.



Cet artiste vivait au commencement du dix-huitième siécle en Hollande, et gravait au racloir des portraits et des sujets de genre, principalement d'après les peintres de son pays.

Je trouve des planches de lui, d'après Rembrandt; reste à établir s'il n'est pas postérieur à cette époque.—Il a gravé beaucoup de planches, au-dessous desquelles il a placé, au lieu de son nom, celui de N. Verkolje.

Mœhsen. Verz. der Bild. — Fuesli.— Brulliot.

Une scène d'intérieur.—Sur le devant, une femme enceinte boit dans un verre, et tient une cruche de la main gauche; à côté, un vieillard, coiffé d'un grand chapeau, est assis près d'une femme, et lui offre une piéce d'argent; dans le fond deux hommes sont assis à une table, et jouent au tric-trac. En bas:

J. Steen pinx. — J. Stolker fecit. — S. Cruys excud.

En largeur 13-7. — Hauteur 10-3.

Médiocre exécution.

C. H.



Ces lettres ne correspondent à la manière de travailler d'aucun des graveurs connus.

Blücher, tom. I, p. 49; Brulliot, tom. II, n° 423.

D. G. Bodaan, portrait à moustaches, cheveux bouclés, robe longue; il est appuyé sur une table, et tourné vers la droite.

En bas:

Maes pinx. — D. Gualterus Bodaan.— C. H. f.

En hauteur 17-6. — Largeur 14-2.

Absence complète d'habitude des outils de la gravure, touche hardie, effet heurté. Voici la signature de l'artiste:

C.H.f

B. VELTHUYSEN.

Cet éditeur est probablement l'auteur de la planche suivante.

Un homme et une femme buvant près d'une table.

Siet eens wat Kryn hier doet.
Hy nood syn soete Truytie.
etc. etc. etc.
B. Velthuysen exc.

En hauteur 8-3. — Largeur 6-10.

Cette planche est copiée d'après Ostade, et assez bien exécutée, mais trop noire.

J. WATERLOOS.



Je ne connais, de cet artiste hollandais, que ses planches.

Fuesli.

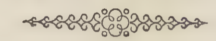
UN VASE de fleurs surmonté d'une tulipe, et au bas une rose; on y voit aussi un papillon; le vase repose sur un bout de table.

En bas :

J. Waterloos fecit et excudit.

En hauteur 12-3. — Largeur 9-3.

NICOLAS VERKOLJE.



Nicolas Verkolje naquit à Delft, où son père s'était établi en 1673. Il reçut, dans cette ville et de lui, toutes ses leçons de peinture et de gravure. — L'élève surpassa le maître; on lui doit des perfectionnements dans l'exécution de la gravure au racloir. Il mourut en 1746.

Bartsch, p. 240, n° 548. — Van Gool, p. I, p. 392. — Fuesli. Lex et Sup. — Chelsum, p. 53. — Pilkington's Dict. — Joubert.

UNE FEMME en chemise, à mi-jambe, vue de face; elle tient un chandelier dont elle cache la lumière avec sa main.

Au bas :

G. Schalcken pinx. — N. Verkolje fec. — G. Valck excud. cum privil.

En hauteur 10-5. — Largeur 8-4.

Un peu noir, mais d'un excellent travail.

PORTRAIT dans un médaillon, surmonté de deux amours, et entouré d'attributs allégoriques. Autour :

August. III, Roy de Polog. etc. Electeur de Saxe.

Au bas, une petite représentation bien touchée de la bataille de Kalisch, avec ce titre sur une banderole :

Bataille de Kalisch, 29 oct. 1706, gagnée sur les Suédois par Sa Majesté commandant et combattant en personne.

Au bas :

N. Verkoje fecit

En hauteur 20-2. — Largeur 14-6.

Dans la figure, le travail est froid et dur.

Une Agar, d'après son tableau.—Folio.—Une femme assise, que son chien défend contre les caresses d'un seigneur, d'après son tableau.—Folio.—Une diseuse de bonne aventure.—Folio d'un bon effet.

Un jeune homme est endormi, la tête appuyée sur les genoux d'une femme; deux de ses compagnes sont debout derrière elle; à gauche, un négre près d'une fontaine; à droite, dans le fond, une femme qui embrasse un buveur. Pièce connue sous le nom du Bordel.

En bas :

N. Verkolje pinxit et fecit. — G. Valck excud.

En hauteur 16-2 — Largeur 13-4.

Le Repas dans le jardin, connu sous le nom de

De Pissende Jonge.

Au bas à gauche :

Gio. Bat. Wenix pinx.

N. Verkolje fecit et exc.

En Largeur 13. — Hauteur 3-9.

Admirable planche.

La diseuse de bonne aventure.— La jeune femme est au balcon sur la gauche.

En hauteur 11-9. — Largeur 8-11.

Intérieur d'un atelier. — Une femme nue pose devant un peintre, le genou appuyé sur une chaise.

A. A. Houbraken inv. — N. Verkolie fecit.

En hauteur 10-7. — Largeur 6-5.

Je cite cette planche, parcequ'elle est de Houbraken, comme peinture, et pourrait, avant la lettre, lui être atribuée comme gravure.

Un homme qui montre à une femme une gravure indécente.

Au bas :

A. V. Houbrake in. — N. Verkolje fe.

Forme ovale sur carré noir. Dans l'épreuve du deuxième état, il n'y a plus rien sur la gravure.

N·V·K

Ces trois lettres désignent Nicolas Verkolje.

Deux chiens épagneuls, qui jouent ensemble ou se battent; à coté d'eux, un os près d'une marmite renversée. Au bas à gauche :

N. v. K. f.

En largeur 5-3. — Hauteur 3-2.

Travail fin et spirituel.

E. QUITTER.



C'est un des membres de la nombreuse famille de ce nom.

PORTRAIT du comte de Nassau.

Au bas :

Henricus Casimirus Prince van Nassau.

J. de Baan pinxit. — E. Quitter fecit.

En hauteur 12-9. — Largeur 9-6.

En ovale, l'effet n'est pas assez franc; aussi le ton en est-il sale.

AMELIA Princesse van Nassau.

J. de Baan pinxit. — E. Quitter fecit.

En ovale, noir, dur et mauvais.

Même dimension.

P. A. WAKKERDAK.



On ne sait rien de cet artiste.

UNE SOURCE, au fond d'une caverne; à côté s'élèvent des ruines ornées de sculptures; près de l'entrée sont des bergers et des bergères.

Au bas :

J. Asselyn pinx. — P. A. Wakkerdak fecit et excud.

En hauteur 11. — Largeur 8-3.

Excellent travail d'effet et de touche harmonieuse.

Des ustensiles de chasse et des oiseaux tués reposent sur une table. Jolie planche de grandeur in-4°.

CORNELIUS TROOST.

Il naquit à Amsterdam, en 1697, et mourut en 1750.

V. Gool. — Fuesli. — Hubert et Rost.

UNE FEMME, sur un perron, un bougeoir à la main gauche, congédie un homme vêtu de noir.

Au bas, six vers commençant :

Dart'le saartje, etc., etc.

Troost f.

Rogné pet. folio.

Pietro Locatelli da Bergamo.

En bas :

C. Troost.

En hauteur 15-9. — Largeur 12-2.

En buste dans un médaillon ; d'un effet froid, mais d'une bonne exécution.

PETER VAN BLECK.



Fils du peintre Richard Bleck, il naquit dans les Pays-Bas, vers la fin du dix-septième siècle, passa à Londres, en 1723, et mourut dans cette ville, le 20 juillet 1764.

Walpole, Anecd. tom. IV, p. 68, in-8°. — Huber et Rost. VI, 315. — Heinecke, Dict. — Chelsum, p. 85.

LE PORTRAIT de Fiamingo, d'après van Dick.
Folio.

Médiocre.

C. P.

Monogramme qui m'est inconnu.

Un petit buste d'ecclésiastique à barbe, qui porte dans le coin de gauche d'en haut :



En hauteur 2. — Largeur 1-9.

C'est un travail médiocre.

D. KOEDYCK.



Ce peintre naquit à Zaandam, en 1681.

UN CHEVAL vu en raccourci; son gardien couché à terre est près d'un arbre sur la droite de la planche.

En bas :

P. H. W. pinx. — D. Koedyck fecit 1730.

En largeur 7-3. — Hauteur 4-7 1/2.

Fait avec sentiment; on dirait un Decamps de nos jours.

GRAVEURS ALLEMANDS.

LE PRINCE RUPERT.



Il naquit à Prague, en 1619, et mourut en Angleterre, en 1682.

Je citerai d'abord deux eaux-fortes qu'on doit lui attribuer; elles serviront à constater son talent de dessinateur et son goût pour la gravure.

DEUX SOLDATS, le plus éloigné armé d'une hallebarde, le plus proche portant un fusil, marchent vers le fond, en tirant après eux chacun une mule chargée. Fond de paysage; au bas, à droite, près de l'encadrement, ce monogramme

En largeur 3-6. — Hauteur 2-6.

Le travail est spirituel sans habileté, et la planche peu rendue.

La seconde, de 1637, est décrite dans le Kunstblatt de 1825, p. 136, par Frenzel, et aussi par Brulliot, deuxième, partie n° 2423.

On voit, sur le devant, un mendiant appuyé de la main gauche sur un bâton, et tenant de l'autre un chapelet; il est enveloppé dans un manteau déchiré; il a une barbe longue, et sa tête est couverte d'une espèce de mouchoir. Dans le fond, on remarque, à gauche et à droite, plusieurs autres groupes d'hommes, et, dans le lointain, une ville située au bord d'un fleuve. Les lettres

P. R.

surmontées d'une couronne, sont au bas, à gauche, au-dessus de quelques fragments d'architecture, près desquels est encore un écu d'armes également surmonté d'une couronne. On y lit :

Rup. Pr. 1637.



En largeur 7-9. — Hauteur 5 p. 7 l.

Voici ses gravures en manière noire.

SAINTE-MADELEINE, à mi-corps.

Au bas :

Rupertus D. G. C. P. D. B. Princeps Imperii
Animi gratia lusit
M. Merian pinxit.

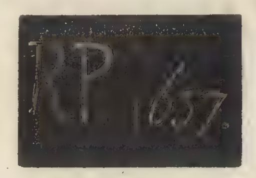
En hauteur 8-4. — Largeur 6-2.

Cette planche, reprise au pointillé et aidée au burin, est probablement un des premiers essais de Rupert; elle est fort médiocre d'effet. La souscription rappelle celles de Siegen.

Un portrait à mi-corps dans un encadrement de la forme d'un médaillon. Le personnage est vu de face, les cheveux sont bouclés très épais, la main droite se porte à la poitrine, la gauche sur l'encadrement.

En hauteur 11-3. — Largeur 8-7 1/2.

On trouve au bas ces deux lettres et cette date, qui, au premier abord, semblent plutôt grattées sur l'épreuve même, que dans la planche; on s'en assurera en confrontant ce fac-simile avec plusieurs originaux. La préparation de la planche ressemble à celle que l'amiral Rupert a plusieurs fois employée, et un peu plus ou un peu moins de hardiesse dans l'exécution ne sont pas des indices suffisants pour adopter ou rejeter une planche.



David.— Un guerrier ceint d'une épée, la tête couverte d'une toque, regarde à droite. Il tient, de la main droite, une pique, et, de la gauche, un bouclier, sur lesquels sont ces marques.



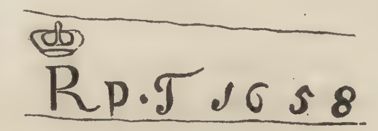
La figure est à mi-jambe; l'effet est excellent, le travail hardi, le grain fin et ménagé d'après le dessin.

En hauteur 10-3. — Largeur 7-4.

On lit dans le fond, raclé en blanc, un G, suivi de quelques traits qu'on peut interpréter par Gérard Dow et Giorgione; la première supposition ferait croire que ce David n'est autre chose que le prince

Rupert, représenté sous ce costume. La seconde est la plus probable; car autrement, Evelyn et Sandrart qui citent cette estampe, l'auraient remarqué.— Cette planche a été imprimée sur satin avec succès. Diamond en décrit une répétition, qui n'est vraisemblablement qu'une copie: Someting larger and looking more to the left Height 7 $^{1}/_{4}$ inches, width 6 $^{1}/_{2}$.

LE GRAND EXÉCUTEUR. — Un homme, à mi-jambe, en habits déchirés, la tête ceinte d'un linge, vu de profil et par le dos, tient, de la main droite, la tête de saint Jean, et, de la gauche, sa banderole avec la devise accoutumée et une épée sur laquelle sont ces marques



Le dessin est terminé en bas par un encadrement sur lequel on lit Sp. Jn. (Spagnoletto-Ribera. Brulliot l'attribue par erreur au Giorgione, tom. I, n° 3044). Le travail, consiste particulièrement, dans la préparation d'un fond à longues lignes croisées et ménagées dans le même sens, selon les parties du dessin; l'effet en est grisâtre, mais senti, et l'ensemble doit étonner, quand on songe au peu de pratique qu'on avait alors dans ce genre de travail.

En hauteur 23-6. — Largeur 16-4.

Second état.— On lit sur la balustrade :

Rup. p. fecit.

Et sur la même ligne, mais plus loin :

Francofurti anno 1658. M. A. L. A.

CHIFFRE MAÇONIQUE. — En forme d'étoile au milieu d'une couronne, entre chaque rayon, un cœur; au milieu six clous formant

une croix, un *A* et un *V*. Au haut, l'année 1661. Au bas, ce chiffre



Et May V9, ainsi que deux figures de la lune.

En hauteur 6-8. — Largeur 5-6.

Cette planche imprimée couleur bistre, est exécutée entièrement au racloir, sur un grain assez grossier.

Le petit Exécuteur. — C'est une répétition de la tête du Grand Exécuteur, faite par Rupert pour l'ouvrage d'Évelyn, en 1661.

En largeur 9-1. — Hauteur 4-10.

On lit dans le fond de la planche, au haut à droite, ce monogramme :



La reproduction est exacte, l'exécution plus hardie, la planche est préparée avec un berceau, qui a souvent marqué par les coins.

Il en existe plusieurs copies, j'en connais cinq. La première me semble de Vaillant (voir au catalogue); la seconde porte cette marque :

92i

et pourrait bien être de Quitter; la troisième est sur un grain plus



fin que l'original, et on s'est davantage servi du burin; une quatrième n'est qu'un essai de quelque artiste mediocre, qui aura voulu débuter dans le nouvel art, par l'imitation de ce qu'on a considéré comme la première planche; enfin la cinquième est de Houston, dans la 2e édition d'Évelyn. La planche que Diamond indique comme une répétition est sans aucun doute l'une de ces copies.

Une vieille femme, coiffée d'un bonnet, regarde à gauche; elle est en buste.

En hauteur 4-1. — Largeur 3-3.

Une ancienne main a écrit au bas :

Door prins Robert Uitvinder van der Swarte Konst.

Le travail est craintif; on peut cependant le lui attribuer.

Un vieillard en buste, vu de profil.

Au bas à droite :



En hauteur 5-3. — Largeur 3-3.

Un ermite dans sa cellule.

Rupert P. F. 1664.

Je n'ai pas encore pu me procurer cette planche.

TH. C. FURSTENBERG.



Les renseignements sur cet amateur se réduisent à la souscription

de ses gravures, qui nous l'indiquent comme Domherr de Mayence. Sans documents positifs, il est inutile de le rattacher à la famille de ce nom, à laquelle, sans doute, il appartient.

Bartsch p. 236. — Fuesli. — Chelsum. History. — Huber et Rost. — Brulliot, Dict., tom. I, n° 881.

Tête de Christ de trois quarts en buste; l'épaule gauche paraît à nud au-dessus du manteau, la tête est couronnée d'épines.

Dans le second état de cette planche, la tête est surmontée d'une auréole, et la marge d'en bas, qui est noire dans le premier, est raclée et porte :

Hunc sacrum Leopoldo typum tibi dedico Regis, etc. Theodorus Casparus a Furstenberg fecit. — 4°.

La Vierge en Égypte; ce tableau célèbre du Corrége, gravé plusieurs fois, l'a été aussi en manière noire. Le faire dénote les premiers essais de l'art; les traces du berceau se remarquent sur la marge, et l'ensemble se rapproche des travaux de Furstenberg. On pourrait d'autant mieux lui attribuer cette planche, que la tête de la Vierge et celle de l'enfant sont surmontées de la même bizarre auréole qui ne se trouve ni dans le tableau, ni dans les productions des autres graveurs, et qu'on ne voit que sur deux gravures signées par cet amateur : la tête de Christ citée plus haut, et celle de saint Jean qui suit.

211



La Vierge, assise et tenant l'Enfant Jésus, surmontée par des anges; à droite, dans les herbes, un lièvre, au-dessous en titre:

Maria in Ægypti solitudine.
Corregi pinxit.

En hauteur 19-2. — Largeur 15.

Bernard, et plus tard Earlom, ont gravé ce même sujet sans l'auréole, de même qu'elle ne se trouve sur aucune des répétitions du tableau. Heinecke cite cette planche comme étant d'un anonyme, tom. IV, pag. 327. Zani se trompe évidemment lorsqu'il l'attribue à F. Nassi. Si l'identité des moyens d'exécution n'était une raison suffisante pour la placer dans l'œuvre de Furstenberg, on aurait encore le fait de sa rareté extrême en Italie, ce qui n'a pas lieu en Allemagne. Je l'ai rencontrée dans quatre collections différentes, et l'ai acquise à Francfort, de la veuve Prestel.

Questo Pezzo, dit Zani, e stato da me veduto una sol volta in Venezia nella bibliotheca dei P. P. della salute e lo giudico inciso da Francesco Nassi. Part. II, tom. VI, pag. 19.

La tête de Saint-Jean, surmontée d'une auréole, repose dans un plat, placé sur un socle, sur lequel est gravé:

Theod. Casp. a Furstenberg pinxit et sculpsit.

En largeur 1 pi. 4 po. 10 lig. — Hauteur 1 pi. 1 po. 1 lig.

14.

L'auréole est faite comme dans les planches précédentes; le berceau a formé le fond également, sans égard au dessin; le burin a aidé, mais sans exagération, dans quelques parties de cheveux.

Saint-Marc, Saint-Jérôme, ou un Arabe enveloppé de son manteau; vieillard vêtu d'un long manteau blanc qui lui couvre la tête; à gauche, au-dessus de son épaule droite, une tête de lion qui regarde de face.

En hauteur 6-8. — Largeur 5-2.

On a attribué cette planche à Furstenberg, quoiqu'elle ne porte aucune marque. Elle offre de l'analogie dans le traitement technique, avec la tête de Saint-Jean citée plus haut, et pourrait être en effet de cet amateur.

Dans un ovale, le portait de Léopold, avec le titre tout autour.

Leopold Wilhelm. Archidux Austriæ Dux Burgundiæ, etc.

En bas :

Mauortem toto spiras, dux inclyte, vultu
Mars nonus : arte nova te celebrare decet
Sub te Tyro fui; si quid vel Marte, vel arte
Discipulus didici, suscipe : utrumque tuum est.
Theodorus Casparus a Furstenberg Canonicus Capitularis
Moguntiæ et Spiræ Colonellus, ad vivum pinxit et fecit 1656.

En hauteur 6-7. — Largeur 4-3.

Cette planche est fine d'exécution, pleine d'esprit, et tient entièrement des procédés de Siegen. Diamond décrit un autre portrait sans titre et sans signature; de 19 $^{3}/_{4}$ pouces de hauteur, sur 15 $^{5}/_{8}$ de largeur; je ne le cite, pas plus que les autres planches qu'il indique, parceque leur authenticité comme gravures exécutées par Furstenberg ne repose que sur des suppositions.



JEAN PHILIPPE

Electeur.

Theodorus Casparus a Furstenberg ad vivum pinx. *Joannes Fridericus ab Eltz sculpsit*

J. FRIEDERICH VON ELTZ.



Cet artiste n'est connu que par la souscription de ses gravures.

PORTRAIT EN OVALE.

Joannes Philipp. D. G. sac. sedis moguntinæ archiepiscop. etc., etc.

Au bas :

Quam princeps tibi Charta refert non pinxit Apelles
Sed primo ludens pollice sculpsit ab Eltz.
Si tibi sit similis, simili gaudebis : Amori
Parces, si faciem fecerit ab similem :
Non sic in tenui didicit te sculpere charta
Ut te in corde meus sculpere nouit amor.

Theodorus Casparus a Furstenberg ad vivum pinxit. Joannes Fridericus ab Eltz sculpsit.

En hauteur 6-9. — Largeur 4-4.

Cette petite gravure, pleine d'expression, est exécutée au racloir dans un encadrement au burin, et traitée d'une manière peu habile dans le maniement des instruments. Le burin et la pointe sèche se rencontrent employés très pleinement dans les traits, les cheveux et les détails du costume.

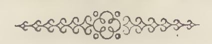
LE CHRIST couronné d'épines, en buste. On distingue, à gauche dans le fond, la marque de Durer, avec l'année 1527. En haut, dans les deux coins de l'arcade, qui forme le haut de la planche, sont les armes de la ville de Mayence.

En largeur 1 pi. 11 po. — Hauteur 1 pi. 6 po. 6 lig.

Toute cette gravure est d'un ton gris; le caractère de l'original mal conservé, et le manque d'ensemble des traits, prouvent un graveur et non un dessinateur; de plus, le travail des cheveux et de la barbe

est exécuté au burin avec quelque légèreté; particularités qui conviennent beaucoup mieux à Eltz, qui n'a gravé que d'après d'autres, qu'à Furstenberg qui gravait d'après ses tableaux, et auquel on l'attribue.

JOHANN JACOB KREMER.



On ne sait, de cet artiste, autre chose que ce qu'on peut déduire de la souscription d'un portrait de l'électeur de Trèves.

Johannes Jacobus Kremer Mosellanus, discipulus D. T. C. de Furstenberg.

Bartsch, p. 237, n° 533.

E. LUEDERITZ.



Cet artiste ne m'est connu que par la planche que je possède.

Le Portrait de J.-J. Pancer.

Johan. Jacob. Pancer ict. hered. in cros-tewitz et sess-tewiz ver. elect. Saxoniæ aput lips. præfectus.

En bas :

Eras Luederitz. inven. et fec. A° 1668, 24 juni.

En ovale, hauteur 6-10 — Largeur 6-3.

Travail médiocre, dans le genre de Quitter.

JOD BICKART.



On ne connaît cet artiste que par les renseignements fournis par les souscriptions de ses planches, qui font conjecturer qu'il était de Mayence, et qu'il y travaillait en 1660-1672.

Heinecke. — Winkler. — Fuesli.

Un portrait d'homme, l'électeur de Mayence Jean-Philippe, mort en 1673; costume du dix-septième siécle. Au-dessous, ces mots suivis d'un long titre :

D. D. Joanni Philippo D. G. S. S.
Humilissime dedicabat Jod. Bickart.

En hauteur 11½. — Largeur 8.

Grain très fin, travail de burin dans les cheveux et la barbe; manière craintive.

Vieillard coiffé d'un bonnet fourré, à grande barbe, dans une pelisse de fourrure; il tient un rouleau sous son bras gauche, et de la main un chapelet et un livre.

En hauteur 7-9. Largeur 6.

Ce travail, sur un grain très fin, est un peu craintif; mais senti. M. Bœrner, à Nuremberg, en posséde une épreuve sur papier bleu rehaussé de blanc.

Tête de vieillard, coiffé d'une toque de velours rabattant sur les oreilles, avec une médaille qui s'y trouve attachée; longs cheveux, manteau fourré.

En hauteur 4-9. — Largeur 4-6.

L'ensemble est d'une bonne expression, le travail à l'eau-forte employé non-seulement comme trait, mais aussi pour exprimer les ombres. L'effet trop gris.

On retrouve dans l'expression sévère et réfléchie de cette figure, le souvenir de Wolf Holzschuher. Quelques connaisseurs attribuent cette planche à Rupert, d'autres à Furstenberg. Il est certain qu'elle porte sur quelques épreuves d'un ton pâle, la date 1658, et plus indistinctement le nom de l'artiste.

BENJAMIN BLOCK.



Né à Lubeck, en 1631; il mourut à Regensburg, en 1690.

Bartsch, p. 337. — Heinecke, Dict. — Descamps. — Sandrart, tom. II, p. 74.

Le Portrait en buste du duc de Wurtemberg Guillaume-Louis, tenant le bâton de commandant.

Au bas, au-dessous de ses titres :

Serenissimo et celsissimo Principi Dn. Wilhelmo Ludovico.
Humillime dicat ac consecrat Beniamin Block pict. et sculpt.

En hauteur 9-1 — Largeur 7-1.

L'expression est bonne, la figure élégante.

Un autre Portrait.

R. ac. C. Principi ac Dn° Dn° Marquardo.
etc., etc., etc.
Humillime offert et consecrat. Benjamin Block. Fc. 1671.

En hauteur 9-3. — Largeur 6-11.

En médaillon, expressif, et exécuté entièrement au racloir.



Gravé par Benjamin Block.

GUILLAUME LOUIS

Duc de Wurtemberg.

MICHEL FENNITZER.



Cet artiste de Nürnberg, de même que Georges du même nom, fut un des premiers à graver au racloir dans cette ville. On fixe l'époque de sa naissance en 1641. On ne peut faire, sur l'époque de sa mort, que des conjectures, tirées de ses souscriptions.

Fuesli. — Panzer Verz von Nürnberg. portr.

MARGARITHA HELENA, etc., etc., née en 1635, morte en 1676.

M. Fennitzer fecit.

En hauteur 5-10. — Largeur 4-6.

Travail médiocre.

HELENA VOGLIN, etc., née en 1608, morte en 1664.

En hauteur 6-5. — Largeur 4-3.

Bien que cette planche soit sans signature, cependant elle est de cet artiste; elle a le même caractère que la précédente : elle fait même plus d'effet.

TETZER.

Michael Fennitzer sculp.

En hauteur 9. — Largeur 6-2.

J.-G. GUENTER.

Michael Fennitzer f.

En hauteur 10-2. — Largeur 5-9.

Le Portrait d'Élisabeth.

Der Durchl. Fürstin und F. F. Johanna Elisabetha Marggraefin zu Brandenburg.
Wiedmet dieses unterthaenigst
Michael Fennitzer von Nürnb. Kupferstecher.

En hauteur 10-3. — Largeur 7-4. Rogné.

La préparation de la planche est très serrée, mais dure : le graveur n'a fait aucun usage du burin, et les ornements de la robe sont exécutés avec talent, uniquement au racloir.

Le Portrait de Christine.

Von Gottes Gnaden Christina Marggraefin zu Brandenburg, etc., etc. wittib, etc., etc

En bas :

Verfertigt und unterthaenigst dedicirt von Michael Fennitzer Kupferstechern in Nürnberg.

En hauteur 15-8. — Largeur 12-6

Vu de face, avec boucles d'oreilles, collier et manteau d'hermine.

J. FENNITZER.



Cet artiste, de Nürnberg, travailla avec zèle, vers la fin du dix-septième siécle, dans sa ville natale, qui devrait aujourd'hui nous fournir plus de renseignements sur sa vie.

Fuesli. — Panzer.

Henricus Boner, — de face.

Georg. Fenitzer fec.

En haut 8-2. — Largeur 6.

A.-M. Melch. Meschkerus.

Georg. Foenitzer.

En hauteur 8-5. — Largeur 5-3.

Chr. Hertz.

G. Fenitzer fec.

En hauteur 6. — Largeur 4-3.

Ce portrait semble être un de ses premiers travaux.

Herz Andreas Bergmann, de Nürnberg. Portrait à mi-jambe; de la main droite, il tient son chapeau qui repose sur une table; de l'autre, ses gants. Dans le fond, un rideau qui découvre un écusson d'armes, dans le coin de droite; au bas, au-dessous d'une longue dédicace poétique :

1693. Job Bergmann delin: Georg. Venizer sculp.

Cette planche, assez médiocre, est remarquable parcequ'elle se trouve imprimée en couleur; M. Bœrner en possède une épreuve dans ce dernier état.

Portrait en buste.

Au bas :

Wolffg Fridericus Stromer a Reichenbach.

Après les titres :

G. F. Drotzier sc.

En hauteur 4-8. — Largeur 3-1.

Ce mot signifie Dratzieher, et indique, peut-être, ses occupations avant d'avoir pratiqué la gravure. Cette planche est certainement de sa main.

Berthold Tucher et Anna Pfintzingin.

M. Bœrner, de Nürnberg, en possède une épreuve avant la lettre ; sur la marge d'en bas, à droite, il y a une forte marque noire produite par le berceau.

Johann Hubner, etc., etc., etc.

Natus 1631. Nurnberg 1670.

8°.

En bas, à droite, cette marque :



Médiocre.

M. Georg-Ch. Muller.

Georg. Fenitzer fec. (1674.)

Folio.

Médiocre.

A. J. G.

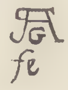
Cet artiste ne m'est connu que par son monogramme, qui fait supposer, par la planche sur laquelle il se trouve, qu'il travaillait au racloir vers 1660-1680.

Le portrait de Gottfried-Leigebe (sculpteur et fondeur), Eisenschneider, in Nürnberg, Aet. 30, A° 1660, et autour :

Durch Leigebens Hand und Gaben hat Gott diese Kunst erhaben, Gsundheit Liebe Fleiss und Staerck fordern solcher Hande Werck.

Il est en buste, tourné vers la gauche; dans le fond, à droite, son monogramme; à gauche, celui du graveur.

En hauteur 4-6 — Largeur 3-6.



Il a été gravé deux fois sur la même planche; la première fois, à l'eau-forte, assez médiocrement; la seconde fois, il a été complétement effacé, repris ensuite d'une pointe plus soignée, couvert dans le fond d'une préparation au berceau, et travaillé au racloir.

DAVID LOGGAN.



Naquit à Dantzig, en 1635, et mourut à Leicester-Fields, en 1700. On trouve plusieurs planches marquées comme les suivantes; mais je n'en connais aucune portant les mot: *fecit, sculpsit* etc., etc.

Chelsum, p 44. — Huber et Rost., tom. IX, p. 63. — Walpole. — Vertue. — Fuesli.

UN SAVETIER; dans le fond, une femme qui fait la cuisine.

P. Roestraten pinxit — D. Loggan excudit.

En hauteur 13. — Largeur 10-5.

Très bonne planche.

SIR THOMAS JEHAM, baronnet.

P. Lely pinxit. — D. Loggan excudit.

En hauteur 13-3. — Largeur 9-9.

Brillanté, mais assez bon.

GUILLELMUS LAUD., Archiepiscopus Cantuariensis Martyr.

Ant. van Dyck pinx. — D. Loggan excu.

Folio.

G. HOLL.



La planche suivante est mon seul document sur ce graveur.

UNE JEUNE FILLE tient une souricière dans laquelle est une souris; à sa gauche, un jeune homme éclaire la scène avec une lumière.

Au bas :

Ad. Schoonebeck excudit — G. Holl.
En Largeur 7-2. — Hauteur 5-4.

Spirituel d'exécution.

FRANTZ OSTEREICH.



Né à Lubeck, en 1621, il y peignit en miniature, à la même époque que son frère, Frédéric Rodolph, et mourut vers 1685.

PORTRAIT à barbe et fraise, costume de soie noire; dans le fond, à gauche, une arcade qui laisse voir une bibliothèque. — A droite, une colonne, couverte en partie d'une draperie; sur la base un écusson d'armes.

Au-dessous du dessin est gravé :

Meno Hanneken jus. SS. theol doct.
Ejusdemq. professor Marpurgensis post superintendens
Lubecensis natus Blexi Frisior ditionis Oldenburg anno 1595. I martis.
obyt Lubecæ. 1671. 17. Fev.
Frantz Ostereich. fec.

En hauteur $10^3/_4$. — Largeur 8.

Le grain en est grossier; le travail médiocre, et sans hardiesse.

H. POPP.



Ce peintre naquit à Nürnberg, en 1637, et mourut dans cette ville, en 1682.

Sandrart, I, 337. — Doppelmayr, p. 235. — Fuesli.

LE PORTRAIT à mi-corps de Georg Popp Weinhaendler, und Schenck in Nürnberg.—(Suivent quatre vers allemands au-dessous).

Auss Kindgehorsamer Pflichtschuld H. Popp.

On lit en haut dans le fond noir de la planche :

Ætat. LXII. A° MDCLXXV.

Il est debout, il appuie sa main droite sur une table, et de l'autre tient ses gants. C'est le genre de travail des Fenitzer, mais exécuté avec sentiment.

En hauteur 9-1. — Largeur 5-10.

LE PORTRAIT de Daniel Besserer, à mi-jambe. Il est debout, appuyé contre une table, il tient ses gants de sa main droite et son manteau de l'autre; dans le fond, à droite, au-dessous d'un rideau, une échappée de paysage.

Au bas, six vers allemands; puis :

Zu hoechst schuldiger Danckbezeugung. verfertiget von H. P.

En hauteur 0-00. — Largeur 00-0.

Bonne expression, les mains assez bien exécutées, l'ensemble dans le genre des Fenitzer.

Il existe des épreuves non terminées avec fond noir, etc., etc.

J. GEORG BODENEHR.



Né à Augsburg, en 1631, il travaillait pour les libraires de cette ville. Il mourut en 1704.

TROIS MÉDAILLONS sur une seule planche, Jean Luther, sa femme, et le Réformateur au-dessous.

J. C. Hafner excud.

Folio.

C'est un travail dur et qui fait l'effet d'aqua-tinta.

M. DICHTL.



On ne sait rien de cet artiste, si ce n'est qu'il peignait et gravait au racloir à Nürnberg, dans le courant du 17[e] siècle. L'examen de ses planches est notre seul document.

BARTSCH, p. 237, n° 534. — Fuesli. Sup. — Winckler. — Brulliot, partie I, n° 1654.

UNE VIEILLE SERVANTE, près d'une table et tournée vers la gauche, tient, de la main droite, une lanterne dans laquelle elle place une lumière; dans le fond, on aperçoit un jeune paysan coiffé d'un chapeau; dans le coin de gauche, sur une plaque raclée blanche, on a gravé :

M. Dichtl pinxit et fecit.

En hauteur 8-10. Largeur 8.

L'effet est forcé, le travail mou et indécis, l'ensemble noir.

Portrait d'homme, en buste, à longs cheveux bouclés; costume noir.

En haut, dans le fond :

J. B. Vaillant effig.

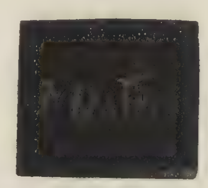
Mart. Dichtl fec.

En hauteur 1 pi. 7 lig. — Largeur 10 po.

Dans le genre de Quiter, mais d'un meilleur effet.

Le portrait de Jérémie Hopffer. Médiocre. 8°.

Le fou Gaspar Egker, jouant de la guitare de la main gauche; sur la gauche, au-dessous de la table sur laquelle il appuie son bras droit, est cette marque :



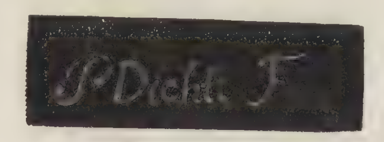
En hauteur 4-9. — Largeur 3-6

Assez d'expression ; travail médiocre.

Un Buveur assis, tenant son pot de deux mains et tourné vers a gauche.

En hauteur 4-9. — Largeur 3-6.

Assez bon d'expression et d'exécution; en haut à gauche on lit :



Ce P. aulieu d'un M. semblerait indiquer un autre artiste; mais le genre d'exécution n'offre aucune différence.

J. LIEFFKOOP.



Je n'ai trouvé aucun renseignement sur cet artiste, qui vivait de 1660 à 1700. Sysang a gravé d'après J. J. Lieffkoop, et Beck, d'après Lieskoop. Je ne sais quels rapports ces homonymes ont entre eux.

Cet artiste a exécuté un mauvais portrait, sans effet :

Portrait en armures, coiffé d'une grande perruque. Il est dans un ovale sur lequel on lit :

George Louis Prince de Brunsv. et Lunebourg Hannover.

Au bas quatre mauvais vers français.

Au-dessous :

J. Lieffkoop fec. A° 1684.

En hauteur 10-6. — Largeur 8-9.

J. BLESENDORF.



Ce graveur de la cour de Prusse naquit à Berlin, vers 1670, et mourut en 1706.

Nicolaï. — Fuessli. — Heinecke. — Nagler.

Fridericus Wilhelmus magn. Elect. Brandenb.

Portrait en buste, vu de face, en armures, dans un médaillon.

Au bas :

S. Blesendorf fec. et excudit.

En hauteur 1 pied 1 pouce — Largeur 8 pouces 9 lig.

D'un faire senti et d'un effet excellent; beaucoup de légèreté dans les cheveux et de modelé dans les chairs. La bordure, quoique au burin, fait très bien.

LEONARD HECKENAUER.



Né à Augsburg, vers 1660, il mourut à Munich, en 1704.

Stetten. — Lipowski. — Fuessli.

Judith, tenant la tête d'Holopherne dans son tablier; à gauche derrière elle, la vieille; dans le fond la tente.

Au bas :

Leon. Heckenauer fecit.

En hauteur 8-3. — Largeur 5-4.

Cette planche est dure d'exécution et d'effet.

NATHANIEL SCHROEDER.



Cet amateur vivait à Dantzig, vers 1660-1670.

Deux médaillons ovales, soutenus par deux rameaux d'olivier et

de laurier, sont surmontés d'aigles et de couronnes. — Au-dessous des portraits, dont l'un de femme en coiffure à la Sévigné, l'autre d'homme en longue perruque, est gravé :

Eleonora Michael
Regina Rex
Poloniæ.

Au haut de la planche, plane un ange au milieu des nuages; il soutient un voile flottant, sur lequel on lit :

Emblematische Entwurfe sonderbahren hohen veranderungen des polnischen Adlers von A° C. 1668 bis 1671. vorgestellt in Dantzig durch.

Plus bas, sur le ruban flottant qui retient les deux anneaux :

Nathaniel Schroeder Rittern des heiligen Marci.

Au-dessous, un écusson avec quatre vers allemands.

En hauteur 10-3. — Largeur 7-9.

Travail se rapprochant de celui de Furstenberg.

Plusieurs autres pièces, par lui et d'après lui, sans titres qui puissent donner des éclaircissements sur sa personne, et sans aucun intérêt artistique.

P. MULTZ.



Cet artiste, de Nürnberg, a travaillé dans cette ville, vers 1675.

Fuessli. — Brulliot.

Le duc ferdinand albrecht, de Brunswick Luneburg, A. C. 1679.

Au bas sous le titre, la dédicace par :

P. Multz von Oberschœnfeld.

En hauteur 19-6. — Largeur 14-6.

Cette planche est exécutée sans talent, et je ne la cite que parceque la signature donne le nom de l'artiste plus exactement que les autres.

CHRISTOFF BUCHNER, représenté en pied et en armures, tenant, de la main gauche, son casque appuyé sur une table. En haut cinq lignes de titre, en bas quatre vers allemands d'éloge, à gauche dans le coin cette souscription :

JH pinxit.
AP Multz fec: 1675.

En hauteur 10. — Largeur 7.

Travail très médiocre.

DN. ANTHONIUS DOERRER.

A. P. Multz fec.
8°.

Exécution pleine d'expression.

RUDOLPHUS BUCHNER.

P. Juvenell pinxit.
A. P. M. fe. 1675.

Vu de profil, la main appuyée sur un livre.

En hauteur 10-3. — Largeur 7-2.

Bon caractère.

JOH. MEYER.

Né à Zurich, en 1655, mort, en 1712.

Fuessli Leben der Schweizermaler. — Huber et Rost.

Fuessli indique des têtes orientales gravées au racloir.

Un portrait à mi-corps, tête à barbe, coiffée d'une calotte, la main droite appuyée sur un livre.

Au bas :

Joh. Casparus Wolphius.
Linguarum in collegio humanitatis Tiguri professor,
natus A° 1623, mortuus A° 1678, ætat. 55.

Une dédicace :

Joh. Wirte pinxit — Joh. Meyer.
In-8°.

Très médiocre.

PETER SCHENCK.

Né à Elberfeld, en 1645, il fut envoyé à Amsterdam pour étudier le dessin, et, par ce moyen, gagner sa vie; il s'occupa d'abord de gravure topographique, et se fit aider par Gerhard Valk, qu'il avait rencontré dans cette ville; puis, ayant appris de lui le genre de gravure au racloir, il travailla beaucoup dans cette manière. Vers 1683-84, ils acquirent, en commun, le fonds du marchand J. Jansen, qui venait de mourir, et le débitèrent simultanément avec leurs ouvrages et ceux qu'ils faisaient exécuter, qu'ils finissaient ou corrigeaient. Aussi bien, est-il difficile d'établir distinctement dans leur catalogue ce qui leur revient comme exécution dans les nombreuses gravures dont ils avaient la propriété.

Le roi de Pologne, Auguste II, électeur de Saxe, l'avait nommé

graveur de sa cour. Il mourut à Amsterdam, vers 1715, laissant un fils qui continua son commerce; à la mort de celui-ci le fonds fut vendu.

Fuessli Suppl. — Basan. — Malpe. — Gandelini. — Brandes. — Chelsum. — Winckler.

UN PORTRAIT imité de la manière de Blooteling, qui a très bien réussi. Il est dans un ovale, et intitulé :

W. Heinricus. D. G. Princeps auriacvs.

Schenck fec. A 1684 4/12.

L'ovale en diamètre 1 pied 5 po. 6 lig.

UNE DAME, assise près d'une table, tient une plume de la main gauche.

Au bas :

G. Terburg pinx. — P. Schenk fec. et exc. 1684.

En hauteur 14 p. — Largeur 11-6.

Brillant d'effet, et bien exécuté.

MARIE-MADELEINE.— D'après G. Schalcken, in-4° bien inférieur à la gravure de Smith.

Des gravures d'après David Hoger, bien exécutées.

UN GRAND PORTRAIT en perruque, dans un ovale, avec un bout de rideau; au-dessous des armes, dans l'entourage :

W. D. Comes Beyschling — Schenck 1703.

En hauteur 1-8-9 — Largeur 1-3-6.

Dur et sans effet, quoiqu'il soit cherché.

Son portrait.

Petrus Schenk sculptor Regis Poloniæ, d'après le tableau de Dav. Hoger 1709. Folio.

Médiocre.

Agatha Valck

Petri Schenck uxor.
4°.

D'un effet dur.

Cæcilia Schenck.

P. Schenck fec. et exc. Amstelod.
4°.

Médiocre.

Maria Margareta Schenck, filia Petri Schenck.

In patrias artes erudienda fuit.— Pet : Schenck fec., et exc. Amstelod : cum privil.
4°.

En ovale, assez bon.

L'adoration des bergers.— Dédié au comte palatin, Jean Guillaume.

En hauteur 12-5. — Largeur 9-4.

Assez bon.

La fuite en Égypte,

Consurgens accepit puerum, etc.

En hauteur 9-2. — Largeur 6-7.

Habile et bon travail.

Jésus flagellé.

Salvator flagellis excruciatus.

En hauteur 9. — Largeur 6-6.

Il a gravé cette planche assez bien dans les deux sens.

Le Christ en croix.

4°.

Il a gravé plusieurs fois ce sujet, dans différentes dimensions, et assez médiocrement; je cite celui-ci, parcequ'il est exécuté au burin, tandis que le fond est préparé au berceau et travaillé au racloir.

Le Christ en croix, les Maries et saint Jean; au bas sur un rouleau déployé, on lit :

G. Lairesse pinxit — P. Schenck fec. 1684.

Folio.

Assez belle exécution.

Jacobus D. G. — Monumethensium et Buccluchen Dux, etc.

P. Lely pinxit.

En hauteur 12-8. — Largeur 9.

Très bon travail.

Une tabagie. — Un homme sur le devant tient un violon; sur le premier plan, un chapeau et une savate à terre.

Schenck fec.

En hauteur 13-9. — Largeur 11-4.

Sainte-madeleine agenouillée, d'après Ad. van de Velde.

4°.

Au bas : P. S.

Ce graveur est un des plus laborieux de tous les artistes cités. Son catalogue détaillera plusieurs centaines de planches d'après Gerars Ochtervelt. — Netscher. — P. Crantz. — S. Toorenvliet. — Kneller. — Quitter. — De Jonghe. — Lely. — A. Boonen. — Kloeker.

V. Erhenstral. — Terburg. — Wettstein. — J. Fisches. — Lairesse. — Schalken. — H. G. Stuhr. — J. Pool, etc., etc.

Sur une de ses planches, cet artiste s'inscrit :

Schenck Erberfeldensis.

Je citerai encore une planche contenant sept portraits, et ce titre :

Les sept Évêques d'Angleterre qui furent mis dans la Tour par le roy Jacques II le 8/18, et relâchés le 16/25 de juin 1688.

P. Schenck fecit et exc : cum privil.

En hauteur 9-3. — Largeur 7.

Cet artiste marquait aussi ses planches de ce monogramme,



Et en retournant l'ordre des lettres de son nom s'inscrivait ainsi :

Le portrait de Christianus Godofredus Carisius (doct.).

Au-dessous, 4 vers latins et :

Pet. Knehes fec. Amst 1704.

En hauteur 10-2. — Largeur 7.

Forme ovale, travail passable, dans le même genre que ses autres ouvrages.

G. AND. WOLFGANG.



Il naquit à Chemnitz, en 1631, et fut en apprentissage à Augsburg, chez un orfévre. La partie de cet art qui tient à la gravure, lui souriant davantage, il passa dans l'atelier de M. Kuessel, pour apprendre à graver, et se rendit maître de cet art avec assez de succès,

de même que de la manière au racloir, qu'il semble avoir apprise et exécutée un des premiers dans cette ville. Il mourut en 1716.

Fuessli Lex.—V. Stetten, p. 389 et 419.— Lipowski. — Huber et Rost., p. 314.

Johannes Koch.— Nat. 1614, de nat. 1 nov. 1693.

J. Beyschlag pinxit — Andr. Matth. Wolffgang fec.Aug. Vind.

En hauteur 11. — Largeur 7-1.

En médaillon, très bonne planche, expression bien saisie.

Un jeune guerrier, en armures, cheveux flottants, vu de 3/4.

Au bas :

J. H. Schœnfeld. P. — G. A. Wolfgang f.

En hauteur 5-4. — Largeur 4-3.

Jolie planche.

Un vieillard assis à une table; derrière sa chaise, une vieille femme.

Au bas :

Quam se torquet anus, gemitus, etc., etc.

G. A. Wolfgang f.

En hauteur 3-7. — Largeur 2-3.

Médiocre.

Un jeune homme à longs cheveux bouclés, et un vieillard à barbe, vus de profil et en buste, se dirigent vers la droite.

Au bas :

J. H. S. p. (Schoenfeld.) — G. A. Wolfgang f.

En hauteur 5-3. — Largeur 4-2.

Très jolie planche.

SUSANNE. — Elle est tournée vers la gauche, et s'essuie le pied gauche.

Holbein pinx. — G. A. Woifgang f.

En hauteur 7-9. — Largeur 5-8.

C'est une bonne imitation de la peinture originale.

J. ALEX. BOENER.



Né à Nürnberg, en 1647, il mourut dans cette ville, en 1720.

Doppelmayr, p. 272. — Heinecke. — Lipowski. — Fuessli.

UN PORTRAIT, au bas :

Justus Jacobus Leibnitzius Norib — ad div. Sebaldi pastor et bibliothecarius Ætatis anno LIX Christi CIƆIƆCLXIX. I. A. BONER. F.

En hauteur 10-3. — Largeur 7-3.

A mi-corps, tenant un livre de la main gauche, et de la droite désignant un crucifix placé sur une table, et autour duquel une banderole montre les mots :

Christi crucifixi memoria, etc., etc.

Passable, l'étoffe assez bien rendue.

C. ROMSTET.



Cet artiste naquit, vraisemblablement, à Leipzig, vers 1660, et mourut dans cette ville, vers 1720.

Fuessli. — Moehsen, p. 121. — Strutt.

C.-V. Schneider, médecin de l'électeur de Saxe, mort en 1684. Il est représenté en rabat, coiffé d'une longue perruque, au milieu d'un médaillon formé d'une guirlande de feuilles de chêne.

Au bas :

Christian Romstet sculpsit.

En hauteur 11. — Largeur 7-9.

La planche est mal préparée, et l'emploi du racloir inhabile.

Le portrait de Lucas Luserus, conseiller aulique, 1620-1672.

Christian Romstet fecit.

Folio en médaillon; la planche est aussi mal préparée que le portrait est inhabilement exécuté.

E. G. LONDICER.



Je ne sais rien de cet artiste allemand.

Fuessli. — Zani, Ind. gen. Encyclop., pl. I, vol. XII, p. 71.

Un portrait.

J. Fischer superintendant, etc., etc. Pictus 1686 æri incisus A. 1693. — Effigiem hanc Rev. tuæ dignit. observanter dedicat et offert Ernest Guilielm Londicer nob. ord. per Estm. Equestr. Pictor.

En hauteur 6-10. — Largeur 5-3.

Passable d'exécution.

M. T. Salemannus, dans la même forme, avec une dédicace équivalente.

P. F. M. D.



J'ignore quel artiste ces lettres désignent.

Moehsen, p. 119. — Panzer, p. 210.

Conrad Schaeffer, médecin de Nürnberg.

En tibi sculpta viri facies.
f. P. F. M. D.

En hauteur 6-2. — Largeur 4-7.

Le premier état est au racloir, dans le genre des Fenitzer, et sans talent; le second est au burin, il est marqué d'un 2.

En médaillon, soutenu par les figures du Temps et de la Mort.

J. U. BIBERGER.



Ce graveur travaillait à Vienne, en 1690-1720.

Fuessli. — Heinecke.

Le prince de Lichtenstein. — Dans un médaillon, au-dessus de l'écusson de ses armes, surmonté par un Amour qui tient sa devise flottant attachée à une trompette de renommée.—Au bas, quatre vers français; sur le socle:

Joh. Ulrich Biberger sc. Vien. sculp. Univers.
En hauteur 13-10. — Largeur 9-9.

Rien de remarquable comme exécution.

Pièce allégorique. — Saint Léopold, la tête surmontée d'une auréole, est à genoux devant un autel, soutenu par trois anges; au-dessous, en forme de tableau, est une vue du couvent et des montagnes Calemberg et Léopoldsberg.

Au bas :

Rosa Delin—I. V. Biberger sculp. Vienn.

En hauteur 12-7 — Largeur 9-3.

Les contours sont à la pointe et ressortent durement sur un ensemble grisâtre.



M. C. STEUDTNER.

Cet artiste, qui était en même temps sculpteur, graveur en bois, au burin et en manière noire, naquit en 1698, et mourut en 1736.

Stetten, p. 454. — Fuessli. — Winckler.

Sainte Catherine, enlevée au ciel par des anges, est reçue par la sainte Vierge qui tient l'enfant Jésus dans ses bras. Celui-ci lui présente l'anneau. Au bas, à gauche, au dessous de l'encadrement:

M. C. Steudtner. — 1696.

En hauteur 14-3. — Largeur 11-2.

Bien qu'on y remarque peu d'usage du racloir, c'est cependant un bon travail et une belle planche.

J. WEIDNER.



Ce peintre, d'Augsburg, vivait dans cette ville, à la fin du dix-septième siècle.

Fuessli.

Le portrait du CARDINAL FRANÇOIS-GUILLAUME de Wurtemberg, couché sur son lit de parade.

Au bas, au-dessous de ses titres :

Ill^mis^. D. D. Ernesto Bennoni et Ferdinando Laurentio fratribus suæ Emin^a^. subditissim 9 a picturis Joannes Weidner. A°. 1662.

En hauteur 6-3. — Largeur 7-1.

Travail passable, sur une préparation très grossière.

J. S. SCHOTT.



Cet artiste allemand vivait à la fin du dix-septième siècle.

Fuessli. — Moehsen, p. 51.

UN RELIGIEUX, la tête ceinte d'une auréole, tire de la main gauche, par un rameau, un enfant tombé dans un puits; à droite, sur le second plan, la mère, agenouillée, joint les mains et se désespère; dans les nuages trois anges.

Au bas :

S. Joannes Sahaguntinus sive as. facundo ord. erem. S. P. Augni Discordiæ victor. Pudicitiæ vindex qui ab Alexandro VIII ante et post mortem miraculis clarus 18 octobris 1690.

G. P. Puecher del. — J. S. Schott f.

L'inhabileté compléte à employer le berceau et à se servir du burin, est évidente dans cette planche médiocre.

Un portrait dans un ovale formé par un enlacement de feuillages.

David Græbnerus. — Natus ann. MDCLV.
J. S. Schott f. (1695).

En hauteur 9-3. — Largeur 6-9.

Effet noir et confus.

FRANÇOIS GEYGER.



Cet artiste, de Munich, vivait à la fin du dix-septième siécle dans cette ville.

Brulliot, tom. II, n° 820. — Lipowski. — Fuessli.

Saint Marc, écrivant, en buste et de profil, tourné vers la gauche; dans le fond, la tête du lion.

En hauteur 5. — Largeur 4-1.

Forme ovale, exécution sale, inhabile et médiocre. Au bas, sur la table, ces lettres :

FG

JEAN KENCKEL.



Il naquit à Augsburg, le 14 février 1688, et, comme il montrait de bonnes dispositions pour le dessin, on le fit entrer dans l'atelier de Christ. Weigel, à Nürnberg. C'est là qu'il apprit à graver. Il voyagea en 1715 en Allemagne, en Hollande et en France, et revint à la fin de 1717 s'établir définitivement à Nürnberg, dans la famille de son maître Weigel, dont il épousa la fille : il mourut le 20 décembre 1722.

Doppelmayr, p. 273. — Heinecke Mss. — Moehsen, p. 133, 143. — Lipowski.—Stetten, 424. — Fuessli.

PORTRAIT D'UN PRINCE, figure entière, debout, montrant le livre de l'institut de son ordre de chevalerie; pièce in-folio.

Jo. Kenckel ad vivum pinx. del. et sculp.

PORTRAIT, dans un médaillon, sur un soubassement d'architecture.

Au bas, à gauche :

Picturam abs se pariter ære exsculptam tabulam, etc., etc. offert Johannes Kenkel Norimbergæ. Anno 1720.

En hauteur 12-10. — Largeur 8-8.

Assez bon travail.

A.-G. FEHMELIUS. — Dans un médaillon au bas :

Joh. Kenckel pinx. et sculp. Norimb.

En hauteur 12-2. — Largeur 8.

Assez bien exécuté, mais trop dur.

CHRISTOPHE WEIGEL.



Né en 1654 à Redwitz en Bohême, il passa successivement, de 1666 à 1678, dans les villes de Hof, de Jéna, et d'Augsburg, pour étudier les différentes branches de la gravure. Il alla, en 1682, à Vienne, en 1683 à Francfort, retourna à Vienne en 1688, à Augsburg en 1691, et en dernier lieu à Nürnberg où il établit un magasin et un commerce d'estampes très étendu. Il mourut en 1725.

Fuessli, Lex. et Sup. —Doppelmayr Nachrichten, etc., p. 275. — Dlabacz Boehmisches Künsterlexicon, tom. II, p. 339. — Lipowski.

Carolus V Dei gratia Lotharingiæ Barri, etc., etc., Dux.

C. Weigel f. et ex. 1688.

En ovale, hauteur 13-2. — Largeur 9-6.

Planche médiocre.

PH. ERNEST THOMANN.



Né à Augsburg en 1657, il mourut en 1726.

Stetten, p. 312, 362, 420. — Lipowski. — Fuessli. — Güttle.

Le portrait à mi-corps de M. Narcissus Rauner.

Au bas :

E. P. Thoman ab — pinxit et elaboravit
Hagelstein in ære.

Il est en costume ecclésiastique et tient un livre de la gauche; dans le fond, à gauche, une bibliothèque. Au bas, sur une seconde planche, la dédicace.

En hauteur 9-4 (de la planche supérieure). — Largeur 6-9.

Assez bon travail.

ELIAS NESSENTHALER.



Cet artiste, natif d'Augsburg, y apprit la manière de graver au racloir, et travailla, vers 1680, dans cette ville et à Vienne.

Stetten. — Fuessli.

Portrait en buste dans un médaillon, formé par des rameaux. Au-dessous, la couronne impériale et les attributs de l'Empire.

A droite au bas:

Elias Nessenthaler f.

En hauteur 9-6. — Largeur 7.

L'exécution est exclusivement au racloir, mais l'effet est sombre et le maniement dur.

Le portrait de Frédéric-Guillaume, électeur.

PHILIPP. JACOB SPENER, der H. Schrifft, doctor.

M. C. Steutner statuarius delineabat. — E. Nessenthaler faciebat et excud.

En hauteur 15-6. — Largeur 10-8.

En médaillon, soutenu par deux anges. Exécution médiocre et sans effet.

M. H.



J'ignore quelle est cette marque, que je trouve sur l'estampe suivante.

Panzer, p. 247.

Portrait de THOMAS TUCHER.

A mi-corps, tenant ses gants dans la droite; en haut à droite, au-dessous d'un écusson d'armes,



En hauteur 5-11. — Largeur 4.

Travail doux, assez incertain, et qui peut appartenir à un peintre, peut-être à juger d'après le monogramme, à Michael Herr.

J. G. NAUWINCK.



Je ne connais cet artiste que par cette planche.

Un PORTRAIT d'homme.

Christianus Pauli Gafrono. — Silesi. verbi Div. Minister Eccles. Reform. Altonav. Ætat. 66. A°. 1691.

Cette inscription est autour du portrait; au-dessous on lit :

Hanc reverendi viri effigiem æri incisam ita expressit J. G. Nauwinck Hamburgensis Artis pictoriæ et incisoriæ studiosus.

En hauteur 4-7. — Largeur 2-11.

Forme ovale, costume ecclésiastique, assez bonne expression, emploi du burin dans les yeux et les cheveux.

CHRIST LUBIENIETZKY.



Il naquit à Stettin en 1659, et mourut à Amsterdam en 1729.

Fuessli. — Houbraken.

Un assez beau portrait.

Joannes Brant Predikant des Remonstranten t'Amsterdam.

Au bas de six vers, on lit :

Christophorus Lubienietzky de Lubienietz pinx. fecit et excudit.

En hauteur 1 pied 2 p. 9. lig. — Largeur 10 pouces.

Le ton est trop gris.

J. GOTTFRIED BODENEHR.



Né à Dresde en 1696, il rejoignit les autres membres de sa famille,

et alla s'établir avec eux à Augsburg, pour travailler en gravure dans le même genre. Il mourut en 1730.

Heinecke. — Fuessli.

J'ai trouvé plusieurs portraits gravés par cet artiste; je citerai :

FRIEDERICH RENTZ.
Gabriel Spizel pinx. — J. Gottfried Bodeneher sculp. 1724.

Folio, travail d'atelier sans talent.

E. C. HOFFMANN.



Dans les renseignements que nous avons sur le grand nombre des artistes de ce nom, je n'ai rien trouvé qui eût rapport à la biographie de celui-ci. Il gravait au racloir au commencement du dernier siècle.

Portrait d'homme en buste et en armure, tenant un bâton de commandement, et se détachant sur fond de draperies; au-dessus des instruments de guerre, qui entourent un écusson d'armes; on lit sur une banderole :

Cürth Reinicke Freiher v. Callenberg.
E C. Hoffmann sculp.

En hauteur 10-8. — Largeur 6-9.

Une tête d'enfant, vue de trois quarts, costume de fourrures, avec une croix sur l'épaule.

Au bas :

Ernestus Christeferus Hoffmann.

En hauteur 3-10. — Largeur 3-4.

Assez belle planche.

J. BAPTISTE MONNOYER.



Ce peintre de fleurs naquit à Lille en Flandre, dans l'année 1635, et mourut en Angleterre en 1699.

Pilkington. — d'Argensville. — Watelet et Lesvêque, Dict., IV, p. 505. — Walpole, III, p. 238.

UN VASE rempli de fleurs.

J. Baptiste Monnoyer f.

En hauteur 9-9. — Largeur 6-9.

Assez bonne exécution.

JACOB MAENNL.



Né à Vienne en 1695, cet artiste-dessinateur s'adonna à la gravure au racloir; son talent engagea C. Lauch à lui confier l'exécution des planches qu'il voulait publier d'après les tableaux de toute la galerie de Vienne. Il n'en parut qu'un petit nombre; sa mort (1735), ainsi que celle de l'éditeur, interrompirent l'entreprise.

Heinecke, Idée, p. 49. — Fuessli.

LA VICTOIRE DE SAINTE MARGUERITE SUR LE DRAGON, d'après le tableau de Raphaël.

Au bas :

Raphael sanctius Urbinas pinxit.

Jacob Mânnl
S. C. M. Chalcographus
delineavit et sculpsit.

En hauteur 17. — Largeur 12.

Belle planche.

Philémon et Baucis.

En largeur 16. — Hauteur 12-10.

Effet trop brillanté.

Un géomètre, calculant avec un compas sur un livre, d'après Lucas Giordano.

En hauteur 10-4. — Largeur 7-4.

Effet vigoureux.

Un philosophe en méditation, la main appuyée sur un crâne, d'après Lucas Giordano.

En hauteur 10-4. — Largeur 7-4.

Bon caractère, exécution hardie.

La Vierge et l'Enfant, demi-figures; dans le fond à gauche, une échappée de paysage, d'après le Titien.

En largeur 13-3. — Hauteur 10

Très belle planche, vigueur de l'original.

Jésus chez les docteurs, d'après J. Ribera.

Christoph Lauch
S. C. M. Galleriæ inspector
delineavit

Jacob Maennl
S. C. M. Chalcographus
sculpsit.

En largeur 15-2. — Hauteur 12-5.

Belle planche.

Le défaut des gravures de Maennl est une dureté et un papillotage dans l'effet, d'autant moins excusables, que le racloir peut atteindre aux demi-teintes les plus délicates.

J. G. SEILLER.

Cet artiste suisse vivait à la fin du seizième et au commencement du dix-septième siécle; il gravait au racloir des sujets historiques et des portraits dès 1687.

Fuessli. — Brulliot, I, 1497.

UNE VIEILLE FEMME penchée à sa fenêtre et vidant un pot.

Au bas :

J. G. Seiller Hohr. sculp. fecit.

En hauteur 7-9. — Largeur 6-5.

Cette gravure est d'après F. van Mieris, mais d'un ton dur et sans effet.

UN PORTRAIT en ovale :

Johannes III. D. G. Poloniæ rex.

J. Georg. Seiller fecit Lip.

En hauteur 9-9. — Largeur 7-7.

On trouve dans cette planche la même manière d'employer le berceau et le racloir que le graveur Quitter.

PORTRAIT EN BUSTE, dans un ovale :

Annibal Carracius
Bononiensis pictor.
J. G. Seiller fecit 1698

En hauteur 4-10. — Largeur 3.

Plus vigoureux, mais dans le même genre que Léonard.

PORTRAIT, forme carrée :

M. Joannes Christianus Seylerus - hanc in memoriam faciebat Joh. Georgi. Seiller. Helv. Scaphusian.

En hauteur 5. — Largeur 3-4.

Un autre PORTRAIT.

Wilhelmina Amalia D. G. Romanorum imperatrix, etc., etc.
J. G. Seiller Scaffusianus fecit.

En hauteur 12-2. — Largeur 8-2.

La préparation de la planche est très fine, mais elle est exécutée sans talent.

L'EMPEREUR JOSEPH.

Josephus I D. G. Romanorum et Hungariæ rex.
F. Douven ad vivum pinxit. — Joh. Georg. Seiller fecit et exc.

En hauteur 14-2. — Largeur 9-9.

C'est un bon travail.

J. H. HEIDEGGER.

J. Fridericus Welstein pinxit. — J. Georg Seiller schaffusianus fecit.

En médaillon, folio assez belle planche.

UN MOINE qui veut embrasser une fille, pièce ronde signée des trois initiales du nom de l'artiste.

J. G. S. f.

En hauteur 4-2. — Largeur 3-3.

Très bon travail.

L'IMPÉRATRICE ÉLÉONORE.

Eleonora Magdalena Teresia D. G. Romanorum imperatrix.
J. Ulrich Mayr pinxit — J. Georg Seiller fecit et exc.

Coiffure bouclée, collier de perles, robe de cour.

En hauteur 13-3. Largeur 9-5.

Bonne exécution.

Le graveur KILIAN.

Philipp. Kilian sculptor Augustanus, Ætatis 62, Anno 1690.

Au-dessous de huit vers, on lit :

Hoc qualecunq. mentis beneficiorum haud unquam immemoris indicium, informatori quondam suo in arte chalcographica ut ingeniosissimo, sic fidelissimo, Patrono perquam colendo, exhibere voluit debuit, Joh. Georg. Seiller scaffusianus.

En médaillon.

En hauteur 12-11. — Largeur 9-10.

Belle planche.

BERNHARD VOGEL.



Né à Nürnberg en 1683, il devint l'élève de Weigel, et s'établit à Augsburg, comme marchand d'estampes. Il gravait lui-même, et avait appris le maniement du racloir, tant de C. Weigel que de Elias Ch. Heiss, dont il épousa la fille en 1710. Il se sépara bientôt d'elle, retourna à Nürnberg, et y mourut en 1737.

Fuessli.—Lex. et Sup.—Huber et Rost. II, 50.—Winckler.

PORTRAIT dans un médaillon, au-dessous duquel une négresse drapée d'un grand vêtement, et tenant un crayon et un carton, est couronnée par la Renommée, avec cette devise :

Nigra attamen formosa.

Et en titre :

Elias Christophorus Heiss Meming. nunc civis august. Pictor ac sculptor artis (sic dicta :) nigræ famos. Ætat. XLVII.

Bernard Vogel, 1708.

En hauteur 18-3. — Largeur 12-5.

Cette planche est d'un bon effet.



Gravé par B. Vogel

JEAN KUPEZKY.

Imp. Lith. de Lemercier Paris.

Dans la suite des portraits gravés d'après Kupezky, je citerai :

Joannes Kupezky pictor.

Idem Jo. Kupezky pinx. — Vos Jconismos artifici juxta originale sculptos decenti veneratione D. D. D. Bernard Vogel. Norib, 1737.

En hauteur 12-9. — Largeur 9-5.

Plein de vie, d'expression et d'effet, bonne exécution.

JOH. AUG. CORVINUS.



Né en 1683 à Leipzig, il travailla principalement à Augsburg, au burin, et pour des ouvrages d'architecture. Il mourut en 1738.

Heinecke. — Stetten, p. 399. — Lipowski. — Fuessli.

CHRISTOPH SCHEFFLERUS.

Joh. Aug. Corvinus fecit Aug. Vindelic.

En hauteur 15-6. — Largeur 11.

En médaillon, avec des vers au bas, d'un faire dur.

G. A. MULLER.



Ce graveur de Vienne naquit à la fin du dix-septième siécle et travailla dans cette ville.

Fuessli. — Huber et Rost., tom. II, p. 74.

Daniel Antoine Bertoli.

D. Rosalba Cariera pinx. — G. A. Muller. S. C. M. Calcograph

En hauteur 10-5. — Largeur 6-9.

Très bonne planche, qui rappelle les travaux de Coussin.

J. J. PRIESTERN.



Ce peintre sur émail vivait à Augsbourg sur la fin du dix-septième siécle.

Stetten, p. 312. — Fuessli. — Lipowski.

Le portrait de :

Georg Lorenz Haag Conseiller, etc., etc.

Seinem-Gœnner. — Nach Vermoegen verfertigt und ubergeben von Johann Jacob Priestern Emailleur. A°. 1701.

En hauteur 14-3. — Largeur 10-2.

En médaillon, d'une assez bonne exécution, mais trop noir.

J. F. K.



Je ne connais pas l'artiste que ces lettres doivent désigner.

Le portrait de Hanns Christoff Zenckgraff secretarius.

Il est dans un médaillon, supporté par une base sur laquelle on voit à droite, cette marque,

En hauteur 3-6. — Largeur 2-9.

Très médiocre travail.

HEINDRYCK.



Cet artiste m'est inconnu; voici une de ses gravures que j'ai trouvée.

Le portrait de MAXIMILIEN EMMANUEL, duc de Bavière :

Au bas :

Ambrosius. — Heindryck fecit.

Heindryck

En hauteur 4-4. — Largeur 3-9.

Forme ovale, mal dessiné et mal exécuté.

ELIAS CHRIST. HEISS.



Né à Memmingen en 1660, il fit ses études dans l'atelier de son oncle Jean Heiss, et montrait d'assez bonnes dispositions, lorsque la gravure au racloir attira son attention; il abandonna la peinture pour s'y livrer entièrement, et s'établit à Augsburg comme éditeur en 1703. Il passa à Berlin, fut nommé graveur de la cour; mais il retourna bientôt à Augsburg, où il mourut en 1731.

Fuessli.— Chelsum, 97.—Stetten, p. 411.— Lipowski.— Nicolai. — Huber et Rost., II, 48.

UN PORTRAIT, en médaillon, à moitié caché par un large rideau, avec cette inscription autour :

REX CAROLUS III. D. G. HISP. ET IND.

F. Stanpart pinx. Viennæ. — E. C. Heiss excud. Aug. Vind.

En hauteur 11-9. — Largeur 7-10.

PORTRAIT, dans une forme ovale, avec attributs.

G. GREIF.

Au bas :

El. Christophor, Heiss del. et sc. Aug. Vind. A°. 1700.

En hauteur 12. — Largeur 9-4.

Le portrait de J.-F. Rühle.

Elias Ch. Heiss Aug. Vind. 1694.
Folio.

Travail médiocre.

ABBA GREGORIUS ÆTHIOPS AMHARENSIS.

J. R. v. Sand pinx. — Elias Ch. Heiss sculp. Aug. Vind. 1691.
Folio.

JOSEPH JENISCH.

Elias Ch. Heiss.
Folio.

En médaillon, très soigné, et assez bon.

LUCAS SCHROEKIUS.

Isaac Fisches jun. pinx. — El. Ch. Heiss sculps. Aug. Vind. 1698.
Folio

En médaillon. Belle planche.

Charles II d'Espagne.

E. C. Heiss f. 1689. — C. Weigel exc. Viennæ.
En hauteur 10-3. — Largeur 6-10.

Assez bon.

Repos en Égypte.

Domenicus Zanetti pinxit. — Elias Christophor9, Heiss sculpsit. Aug. Vind.

Folio. — Planche fort remarquable comparée aux autres travaux de cet artiste.

CHRISTIAN ENGELBRECHT.



Né en 1672; il travailla à Augsburg dans les ateliers, plus productifs que dignes d'attention, des Sandrart, Bodenehr, Pfeffel, etc., etc. Il établit à son tour un magasin, et mourut en 1735.

Un petit nombre de planches fort médiocres se rencontrent dans les collections de portraits.

GOTTLIEB HEISS.



Né à Memmingen, en 1686; il vint à Augsburg et travailla chez son oncle, plus tard pour d'autres marchands, et enfin pour le magasin qu'il se forma en qualité d'éditeur. Il mourut en 1740.

Aristote, tenant une fleur. — Dans un encadrement soutenu par deux hiboux.

En bas :

Gottlieb Heiss sc. Aug. V.

En hauteur 8-6. — Largeur 6-8.

Les détails sont rendus avec finesse.

J. H. C.

Je ne sais à qui attribuer ce monogramme.

Le portrait de LEONHARD REISCHEL Æ. 87. A. 1576. Signé J. H. C., de cette manière



En hauteur 2-2. — Largeur 1-8

C'est un pauvre petit travail fort insignifiant.

JOH. OERTL.

Ce graveur travaillait à Breslau en Silésie, au commencement du dernier siécle.

CHRISTIANUS HERRMANUS. — Il est assis tourné vers la gauche, et tient un livre de la main droite.

En bas :

Samuel Fried. Mezger excudit. — Joh. OErtl ad v. d. e. sc. Wrat. 1715.

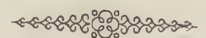
En hauteur 11-7. — Largeur 8-4.

L'effet est gris.

Brulliot cite ce monogramme



J. C. EICHLER.



Ce peintre naquit à Brunswick, voyagea en Italie et revint dans sa ville natale, où il fut nommé peintre de la cour, et mourut vers 1765.

Fiorillo. — Meusel Miscell. XVIII, p. 261.

UN AMOUR, vu par le dos, se levant sur la pointe d'un pied, et versant une pluie d'or qui tombe d'une corne d'abondance.

En bas :

J. C. Eichler alras Wollust fecit.

En hauteur 6-3. – Largeur 4-7.

Dur d'effet, mais assez bien exécuté.

LEIGEBE.



Ce peintre, qui fut en même temps ciseleur et graveur en bois, naquit à Freystadt dans la Silésie, en 1630, et mourut en 1682.

Sandrart. — Nicolai, p. 51. — Doppelmayr, 237.

Un portrait, vu de trois quarts; personnage enveloppé dans un manteau qu'il tient de la main droite, les cheveux pendants sur les épaules.

Au bas, et au milieu :

D. Begeisterde.
Georgi P. Fründ denat. 1663.
G. C Leigebe ad viv. fecit.

Les trois premières lettres forment ce monogramme.



En hauteur 6-7. — Largeur 4-9.

Cette planche trahit l'inhabileté de premiers essais.

G. P. RUGENDAS.



Cet artiste naquit à Augsburg, en 1666. Bien que son père fût orfévre, cependant ses dispositions précoces indiquèrent quelle devait être sa carrière. Malheureusement une fistule qui s'était fait jour au poignet droit, lui rendit ses études plus difficiles, en l'obligeant de se servir de sa main gauche. Il eut pour maître en peinture Isaac Fisches. Il quitta son atelier et alla à Vienne, Venise, Florence et Rome, afin d'y exercer et compléter son talent, qui s'était porté plus spécialement vers le genre animé des batailles et des scènes de chevaux. En 1695 il revint dans sa ville natale, où il avait perdu son père, et se voua particulièrement à la gravure; c'est en 1700 et, successivement, dans les années suivantes, que parurent ses gravures en manière noire; il travailla dans ce genre avec zéle.

— Il mourut à Ausburg, directeur de l'Académie de cette ville, le 10 mai 1742.

J.-C. Fuessli. Leben Georg-Philip Rugendas. Zurich 8° 1758 — Bœrner. Lebensgeschichte des Bataillenmahlers Georg.-Philip. Rugendas. Nebst einem Verzeichniss seiner Kupferstiche und Schwazkunstblætter. Dans J.-G. Mensel archiv. für Künstler und Kunst liebhaber Dresden, 8° 1803, n° VIII, et un Nachtrag, p. 129, vol. II. — Nagler — Huber et Rost. — Nilson.

Charles XII, à cheval; en titre :

Georg Philipp Rugendas pictor invent. sculps. et excudit. — Angusta Vind.

En hauteur 19-3. — Largeur 13.

Il est à cheval, l'épée au poing, et chasse les ennemis devant lui.

Bon travail.

Christoph. Rad.

Isaac Fisches junior ping. — Georg Philipp Rugendas pictor del. et sc. aug Vind. A°. 1701.

En hauteur 15-3. — Largeur 10-6.

En médaillon, longs cheveux, etc., etc. Travail très remarquable d'effet et de sentiment.

Les différents grades de la cavalerie, huit planches, dont un titre orné portant la dédicace à Michel Hoffmann.

En bas :

Giorgio Filippo Rugendas inv. : sculpsit, Christiano Rugendas excud. Aug. Vind.

En hauteur 9-3. — Largeur 6-3.

Ces planches, moins habiles que celles d'Huchtenburg, le rappellent beaucoup, et sont pleines de talent. Trois adresses différentes leur donnent trois états.

MORITZ BODENEHR.



Né à Freyberg en Saxe, en 1665; il étudia à Dresde, devint graveur de la cour, et exécuta avec talent, bien que dans le genre de sa famille, un grand nombre de planches. Il mourut dans cette ville en 1749.

Un portrait du roi de Pologne, à mi-corps, en perruque frisée, costumé d'un grand manteau et d'une redingote polonaise, ceint d'une écharpe et d'un sabre, de la droite tenant un bâton de commandement, de la gauche s'appuyant sur la hanche; près de lui une table et les insignes de la royauté; dans le fond, des canons qui tirent du haut des remparts.

En bas :

Fridericus Augustus rex Poloniæ et elector Saxoniæ.
Fortiter adversis opponit pectora rebus.
Horat.
M. Bodenehr sculp. Dresd.

En hauteur 9-3. — Largeur 7.

La gravure est d'un bon effet et d'un travail moelleux.

G. Ludov. Nicolai — Conseiller aulique à la cour de Dresde.

In-4°.

Travail médiocre.

Ernst Dietrich von Taube. — Portrait en armures, longue perruque, bâton de commandement à la main.

Au bas :

M. Bodenehr sculpsit Dresda 1695.
En hauteur 1 pied 1 p. 9 lig. — Largeur 9 pouces 10. lig.

M. Johann. Chr. Neumeister, pastor zu St.-Annen vor Dresden.

Pinxit Richter surdus mutus — Gefertigt von M. Bodenehr ætat. 81. — Les vers sont de Kittel, qui souscrit Poeta cæcus.

Folio.

Il est en chaire, la main gauche appuyée sur un livre.

Cette planche n'est remarquable que par cette réunion de bizarres et assez tristes particularités.

LUD. ZIEGLER.



Ce graveur suisse vivait à la fin du dix-septième siécle.

Fuessli.

Une scène de singes, figurant un corps-de-garde.

En bas :

Le Teniere inv. et pinx. — Lud. Ziegler fecit.
En largeur 13. — Hauteur 9-1.

Médiocre d'exécution.

ANTOINE JOSEPH PRENNIER.



Naquit à Vienne, 1968, et mourut dans cette ville vers le milieu du siècle suivant.

Heinecke, Fuessli.

Des estampes de la Galerie du Belvédère sont exécutées, sur des planches préparées au berceau, par un mélange d'eau-forte et l'emploi du racloir. Les bonnes épreuves sont d'un bel effet; mais, comme le grain se fatigue vite, le travail devient trop dur.

Un saint, en prière, les mains jointes et tourné vers la droite; dans le fond on remarque un livre.

Alt. 21. Lat. 28 unc. — Guido Reni pinx. — v. Prenner incid.

En largeur 8-3. — Hauteur 6-2.

Très bon travail; il est inutile d'en citer d'autres.

ANDREAS LOESCHER.



Cet artiste, né à Scharfenstein en Saxe, en 1693, voyagea en Italie, et vint s'établir à Augsburg, où il mourut en 1762.

Stetten, p. 326. — Fuessli.

Scènes de tabagie. — Quatre planches numérotées avec deux vers allemands sous chaque. — Au bas de la première on lit:

Andreas Loscher inv. et fec.

En hauteur 14-9. — Largeur. 11-9.

Travail mou, effet métallique et désagréable.

J. G. SCHAUR.



Cet artiste vivait à Augsburg au commencement du dernier siècle.

Fuessli.

Saint-Léonard, à mi-jambes, tenant sa crosse et ses chaînes.

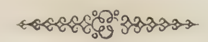
En bas :

Joh. Georg. Schaur sc. et excud. Aug. Vind.

En hauteur 14-9. — Largeur 11-3.

Assez bon travail, mais trop mou et sans effet.

J. AND. PFEFFEL.



Né à Bischoffingen vers 1675; il fut graveur de la cour à Vienne, édita ses ouvrages et ceux d'autres artistes à Augsburg et mourut en 1750.

Stetten, p. 397. — Fuessli.

J'ai trouvé plusieurs planches de lui; l'Atelier est une des meilleures; il faut les distinguer de celles de son fils, qui portait les mêmes prénoms.

C. K.



Cet artiste, de Nürnberg, se servait aussi des lettres C. C. R. et C. K.

Brulliot. — Panzer.

Portrait de George-Clément Kretschmann, avec mains; homme

à moustaches et perruque pendante derrière une balustrade où sont gravés ces mots :

Gloria Cultarum Karum quem fecerat artium,
Hunc merito gnatus ΓΝΗΣιος arte colit.

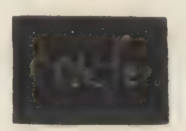
Et au-dessous, le monogramme suivant :

K fec et sculps:

En hauteur 9 po. moins une ligne. — Largeur 6 1/2.

Valentinus Koetzler.

Portrait, à barbe, à mi-jambes, en robe fourrée; à droite, C.C.K. fec. enlevé en blanc dans le grain de la planche.

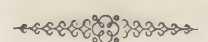


Au bas, quatre vers latins :

En hauteur 8. — Largeur 5-4.

Peu bien dessiné.

E. BUESCH.



Cet artiste vivait en Saxe à la fin du dix-septième siècle.

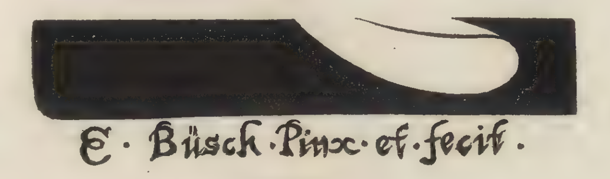
Heinecke. — Fuessli.

George Boetze uff Klein-Opitz, commandant de la forteresse de Dresde.

Il est représenté en armures, le bâton de commandement à la main, au-dessus d'un faisceau d'armes et d'attributs de guerre. Exécution dans le genre de Quitter. On lit au bas :

George Bötze uff Klein Opitz J. Churfurstl : Durchl : zu Sachsen, hochbestalt-gewesener Obrister über Dero Deutsche Gvarde zu Fuess und Commendant der Residentz und Haubt Vestung Neu : und Alt Dresden.

E. Büsch Pinxit et fecit. Ainsi écrit :



En hauteur 11-9. — Largeur 10

GEORGE KILIAN.



Cet artiste naquit à Augsburg[1], en 1683; il apprit, dans l'atelier de Weigel, la manière de graver au racloir, et l'exploita en faisant tort à cet art par ses productions nombreuses et trop négligées; il séjourna successivement à Dresde, à Vienne, à Berlin, et mourut en 1754.

---

[1] Panzer, p. 146. — Stetten, p. 311.

UN PORTRAIT, dans un médaillon soutenu entre deux colonnes :

Henricus Hartardus 1711.

En bas, à gauche :

P. B. — Georg Kilian sculps Aug. Vind.

Folio.

L'effet est trop tranché, et l'avantage de ce genre de gravure est perdu parceque l'artiste n'a pas compris la valeur des demi-teintes.

GABRIEL BODENEHR.

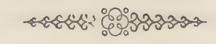
G·B·

Naquit en 1664. Il était le fils aîné de Jean-George Bodenehr ; il travailla principalement à Augsburg, et mourut en 1758.

Heinecke. — Fuessli.

J'ai trouvé, dans son œuvre, uue suite de portraits gravés à l'eau-forte sur fond préparé au berceau, et des gravures exécutées entièrement au racloir.

P. NICOLAUS HALDENWANGER.



Je n'ai pu me procurer aucun renseignement sur cet artiste. Zani le place à une époque trop rapprochée.

Une planche de détails anatomiques, ressortis en clair sur fond noir, entourée d'un encadrement. Les parties sont désignées par *fig.* I jusqu'à IV. Au bas, à gauche :

Franz Nicolaus Haldenwanger sculpsit.

En hauteur 9-10.

Le travail est médiocre; il rend cependant bien son objet.

Le portrait de H.-J. Freyherr von Fleckenstein.

Frantz Nicolas Haldenwanger sculp.

En médaillon, médiocre.

GABRIEL SPIZEL.



Né à Augsburg en 1697. Il apprit à graver dans sa ville natale et s'appliqua plus particulièrement à la gravure en manière noire. Il travailla successivement à Munich, Berlin, Halle, et revint à Augsburg, où il mourut en 1760. Cet un des artistes qui a fait le plus de tort à ce genre de gravure par sa déplorable fécondité.

Stetten, p. 331. — Fuessli.

Une suite de grandes planches; scènes d'intérieur, la plupart marquées M. B. pinxit. — Quelques unes :

Gabriel Spizel pinx. sculps. et excud. Aug. Vindel.

Travail mou, noir et sans effet.

Le pape Benedictus XIII, né en 1649.

Gabriel Spizel fec. et excud. Aug. vindel.

Il est à cheval, se dirigeant vers la gauche

En hauteur 18-9. — Largeur 13-7.

Assez bon.

J. MOYE.



Je ne sais rien de cet artiste.

J'ai trouvé de lui une suite de sujets religieux, marqués au bas :

Johannes Moye sculps. et excud. Aug. Vind.

L'exécution en est fort insignifiante.

M. ECCARDT.



Né, en 1684, à Kempten, en Schwabe; il mourut, à Berlin, en 1768.

Fuessli. — Nicolai. — Nagler.

Un portrait de femme, dans un médaillon; au-dessous deux amours, dont l'un renverse sa torche.

Ensuite 4 vers, puis :

Devotissimæ pietatis ductu ser.
M. Jo. Christoph Mantzel. V. D. M.
Modestinus Eccardt pictor sculps. Berolini, 1726.
4°.

Médiocre et trop noir.

Un Portrait, en buste, costume ecclésiastique.

Au bas :

David Nerreter geboren zn Nürnberg, anno 1649 den 8 Febr. etc., etc.
Modestinus Eccard pict. fec. et exc. Berol. 1721.
En hauteur 8-7. — Largeur 6-8.

Médiocre.

JEAN STENGLIN.



Naquit à Augsburg, vers 1700, et gravait déja au racloir, avant 1720, dans le goût fort médiocre, alors habituel à cette ville; il était éléve de J. G. Bodenehr. Il s'établit, vers 1743, à Pétersburg, et termina, dans cette ville, sa vie laborieuse en 1770.

Meusel. — Miscell., cah. II, p. 271. — Stetten, p. 430.

Samuel Widemann.

Gottfried Eichler pinx. — Johann Stenglin sculps. 1729.
Folio.

Le grain est gros; le travail dans la manière des graveurs d'Augsburg.

Matthæus Fridericus Degmair.

Johann Stenglen sculpsit, 1739.
En hauteur 10-5. — Largeur 7-6.

Mou, assez bon.

Pierre, grand-duc de Russie.

G. Grooth pinxit. — J. Stenglin sculp.
En hauteur 18-10. — Largeur 12-10.

Assez bon.

Ce G. Grooth est natif d'Augsburg, et n'a rien de commun avec l'artiste cité dans ce Catalogue.

GRAVEURS ANGLAIS.

JEAN EVELYN.



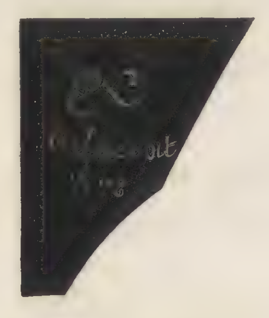
Il naquit en octobre 1620, et mourut au mois de février 1706.

Memoirs of John Evelyn. — Granger. — Collin's Baronetage. — Suard. — Quatremère de Quincy, etc., etc.

Cet homme distingué doit prendre place ici en tête des graveurs anglais, puisque nous savons que le premier en Angleterre, il eut communication du secret. Je possède une planche que je crois pouvoir lui attribuer. Elle représente une femme, vue de face, en buste, costume de religieuse. Le titre porte :

A. Lady abbess. E.

Dans le fond de la planche on lit, E. L. Delineavit 1672, ainsi gravé :



En hauteur 4-8. — Largeur 5-5.



E.L. delineavit 1678

A LADY ABESSE.

Imp. Lith de Lemercier Paris

Cette planche présente un travail inhabile, quoique assez senti, et qui n'est peut être qu'un essai, mais dût-elle ne point appartenir à Evelyn, il n'en resterait pas moins évident, qu'ayant connaissance du secret et ayant déja pratiqué la gravure à l'eau-forte, il a dû exécuter quelques planches d'essai qui se seront perdues.

CH. WREN.



Né à East-Knoyle, comté de Wiltshire, en 1632; il mourut a Londres en 1723.

TÊTE DE MAURE. Il est tête nue, presque de face; un collier de fer au cou; un baudrier passé sur l'épaule gauche.

En hauteur 6-1. — Largeur 4-6 1/2.

Le grainé est très fin; le travail doux, senti et d'un très bon effet, quoique l'épreuve soit fatiguée. On voit dans plusieurs parties, comme autour de la tête, sur la tempe au-dessus de l'œil gauche, le travail trop hâtif du racloir. Le noir mal essuyé sur le bord de la planche, a bavé sur la marge. M. Weigel posséde la seule épreuve connue de cette planche. Je l'ai fait copier exactement sur acier par M. Girard, pour être placé dans cet ouvrage. Vingt-cinq épreuves ont été tirées avant toute lettre.

WILLIAM SHERWING.



Fils d'un ecclésiastique versé dans les Écritures, il naquit vers 1650, à Wallington, dans le Herfordshire, il s'appliqua à la gravure, et ses travaux lui valurent le titre de graveur du roi; cette distinction étant rare en Angleterre à cette époque, et le talent de

Sherwing étant loin du premier ordre, il faut croire que quelque faveur particulière en fut la cause. Une tradition, recueillie par Granger, lui attribue l'invention de la gravure en manière noire, par imitation des planches du prince Rupert; celui-ci crut qu'un de ses domestiques l'avait trahi en montrant son rouleau crénelé; mais Sherwing n'en avait pas eu besoin, se servant, à cet effet, d'une lime (?). Quelle que soit la vérité ou la probabilité de ce rapport dont nous apprécierons la valeur en examinant l'exécution de ses ouvrages, il nous montre cet artiste comme un des premiers graveurs dans ce genre.

Il mourut vers 1714-16.

Vertue Walpole, p. 55. — Fuessli Supp. — Rost IX, p. 82. — Heinecke II, p. 437. — Granger, tom. I, p. 407. — Chelsum, p. 35.

CHARLES lord Gerard. (Macclesfield),

W Sherwin fe

En hauteur 14-7. — Largeur 11-9.

EN MÉDAILLON, longs cheveux et en armures; d'un assez bel effet, mais d'une exécution inhabile.

GEORGE MONCK, duc d'Albermale.

En bas, sur une planche à part, après vingt vers :

James Hoar jun.

Guil. Sherwin fec. cum privil.

En hauteur 14-7. — Largeur 11-9.

EN MÉDAILLON, de face, et en armures.

L'exécution est inhabile; l'effet assez bon, mais trop noir; la préparation des planches assez singulière.

LUTTEREL.



Henri Lutterel naquit à Dublin, en 1650; il était destiné à la robe; mais il céda à son penchant pour les arts, et se rendit à Londres, afin d'exploiter plus avantageusement ce qu'il se croyait de talent pour le dessin. A cette époque (1672), la nouvelle manière de graver excitait l'attention, et nous en pouvons juger par les efforts que fait Lutterel pour s'emparer d'une technique qu'on n'avait pas cessé de tenir secrète. Il se servit d'abord du rouleau à dents, dont les premiers inventeurs avaient fait usage, et obtint quelques résultats, inférieurs toutefois aux productions de ses concurrents. Ayant, sur ces entrefaites, persuadé un de ses amis, du nom de Lloyd, imprimeur et marchand d'estampes dans le Strand (Salisbury-street), de faire quelque sacrifice pour surprendre le secret, celui-ci l'acquit, moyennant quarante shillings, de l'ouvrier qui préparait les planches de Blooteling; mais, maître de ce secret, il refusa de le communiquer. Lutterel, comprenant qu'entre soi et l'amitié il ne fallait jamais placer les intérêts, s'amusa aux dépens de Lloyd, en publiant, contre lui, une gravure satirique. Il fit alors connaissance avec van Somer, et apprit de lui tout le détail des procédés.

Walpole, p. 103. — Rost IX, 83. — Chelsum, p. 63. — Caulfield Calcographiana, p. 147. — Bromley.

Robert, comte de Yarmouth.

E. Lutterel p. L. Loyd exc. 1680.

La duchesse de Cleaveland.

Lely p. E. Lutterel f.

Folio,

Carolus II.

E. Lutterell fec.
4°.

Arthur, Earle of Essex.

P. Lely pinx. E. Luterell fec. J. Smith excud.
4°.

Médiocre.

FRANCIS PLACE.



Cet amateur distingué, un des premiers qui, en Angleterre, gravèrent en manière noire, naquit dans une bonne famille, à Dimsdale, en 1645-50. Destiné à la robe, il fit ses études en conséquence; et avait obtenu rapidement une charge de procureur à Londres, lorsque des démêlés avec la police lui firent quitter cette ville et abandonner toute idée de carrière. Il s'adonna alors entièrement aux arts, dont il avait manifesté le goût de bonne heure. A Londres, il avait appris la gravure dans l'atelier d'Hollar et la manière noire de quelques uns des artistes qui les premiers s'y appliquèrent. Il exécuta par ce procédé une suite de planches très remarquables; mais malheureusement pour lui et pour les arts, il ne sut pas renfermer dans cette innocente occupation toute l'activité de son esprit. Ayant trouvé une terre propre à la poterie, il établit une manufacture, et il fallut qu'il y perdît son temps et son argent pour revenir à ses travaux de gravure.

Il vécut ainsi jusqu'en 1728, à York et dans les environs, dans l'intimité de Ralph Thoresby et des membres d'un club des arts, formé dans cette ville.

Walpole, p. 50. — Chelsum, p. 32. — Granger I, p. 408. — Fuessli. Supp. — Huber et Rost IX, p. 79. — Caufield Calcog.-ana, 145, et Calcog-ania, 149.

Richard Thompson, portrait en médaillon.

G. Soust pinxit. — P. Tempest excudit. — F. Place fecit.

En hauteur 9-9. — Largeur 7-9.

Bonne expression, faire un peu mou, mais dans un surprenant entendement des demi-teintes.

Cette planche est remarquable.

Un homme a barbe, en buste, cheveux frisés; vu de trois quarts; tourné vers la gauche.

Au bas, à droite :

F. Place f.



En hauteur 5-6. — Largeur 4-11.

C'est un médiocre travail.

Brulliot indique ce monogramme sur des portraits d'après Vandyck.

F P fe

Un portrait. — Richardus Sterne, Archiepiscopus Eboracencis.

P. Place fec. — P. Tempest exc.

En hauteur 11-9. — Largeur 8-10.

Le P. n'est sans doute qu'une faute de gravure et doit être un F. Toute cette planche est exécutée au racloir; la soie est un peu trop heurtée, par conséquent dure; l'expression bien rendue.

The countesse of Middleton.

P. Lilly pinx. F. P. fec.

En hauteur 11-1. — Largeur 8-2.

Médiocre.

S[r] Ralph Cole Barr.

P. Lely pinxit. — F. Place fecit.

En hauteur 11.-2. — Largeur 8-3.

Une jeune femme, qui se confesse à un moine à longue barbe.

Au bas :

F. Place fec. — P. Tempest.

En hauteur 9-7. — Largeur 7-4.

Assez bon.

JEAN OLIVIER.



Né en 1616, à Londres; il mourut, dans cette ville, au commencement du dix-septième siècle.

Huber et Rost. IX, p. 46. — Strutt. — Fiorillo.

The lord chancellor (Jefferies).

J. Oliver ex.

En hauteur 8-10. — Largeur 7-3.

En ovale, dur et sec, mais d'une exécution particulière, et qu'on ne peut attribuer qu'à lui.

D. OLIVERUS.



Je ne trouve aucun renseignement sur cet artiste, qui n'est peut-être que le précédent.

Lelong, Liste des Portraits, p. 168. — Fuessli, Suppl., p. 990.

Un portrait :

P. Sevin d'après D. T. Ususabeth de la Croix, gravé en 1692, à Londres, par D. Oliverus.

En hauteur 11-3. — Largeur 6-10.

Dur et d'assez inhabile exécution.

ALEX. BROWNE.



Éditeur et marchand d'estampes, à Londres; son nom paraît sur un ouvrage d'art, publié in-folio, dans cette ville, en 1669. Les gravures au racloir qu'on lui attribue ne portent que son adresse *excud.* ou *sold by* Alexander Browne, at the Blew Balcony in Little Queen-street. Je le place dans le catalogue, parce que je suis

persuadé qu'il a gravé nombre de pièces qui ne portent que son adresse.

Ars pictoria, or an academy, treating of drawing, Painting, Limning and Etching 1669 folio. Granger, tome II, page 297. Dans le titre il s'intitule lui-même Practitioner in the art of Limning. Son nom, accompagné de *fecit* est sur un portrait de Charles II, selon Granger.—Fuessli. Lex. —Chelsum, p. 37, donne une longue liste.—Heinecke ne lui en attribue que trois, celui de Charles II, celui de Franzisca Stuart, comtesse de Portsmuth et celui d'un prince d'Orange.

THOMAS THYNNE Esqr.

P. Lelly Eques
pinxit.

Sold by Alex Browne
At y Blew Balcony
in little Queen street.

En hauteur 12-5. — Largeur 9-3.

J'ai trouvé une très grande quantité de planches ainsi marquées; la différence d'exécution des planches entre elles prouve suffisamment qu'il ne les exécutait pas toutes et qu'il en confiait un certain nombre à différents graveurs.

M. CLARET.



Cet artiste, contemporain de Lely, mourut, à Londres, en 1706.

Walpole. — Heinecke. — Fuessli.

UN PORTRAIT.

The R. Honble. John Egerton Earle of Bridgwater.
Anno Dom. 1680.
W. Claret pinx.

En hauteur 9-6. — Largeur 7-4.

En ovale, inhabile et mou.

T. JOHNSON.



Cet artiste vivait, à Londres, à la fin du dix-septième siécle.

Walpole. — Bromley, p. 121—139.

LE COMTE DE CLARENDON.

Edward Earl of Clarendon.
Zoust pinx. — T. Johnson fec. sold by Cooper.
En hauteur 13-4. — Largeur 9-3.

Noir et brillanté.

ROBERT WHITE.



Naquit à Londres, en 1645, et mourut subitement, à Bloomsbury, en 1704.

Vertue Walpole, p. 92. — Rost IX, p. 72. — Fuessli Lex. et Sup. — Chelsum, p. 68. — Caulfield, Calcograph., p. 180.

LE DUC DE NORFOLK.

G. Kneller pinxit. — R. White excudit.
En hauteur 11-10 — Largeur 9.

Noir et sale.

UN PORTRAIT.

The R. H. John Earle of Randor.
G. Kneller pinxit. — R. White excudit.

En ovale, folio, même exécution mais avec plus d'effet.

ISAAC BECKET.



Apprenti imprimeur de toiles, il naquit à Kent, en 1653. Arrivé à Londres, il rencontra Lutterel, lui rendit visite, et, dans ses conversations, au milieu de son atelier, il prit intérêt à ses recherches des procédés de la nouvelle gravure. Ayant appris que Loyd, le marchand, possédait le secret, mais qu'il ne voulait pas le communiquer, bien qu'il n'en sût pas faire usage, il parvint à gagner sa confiance et connaître sa science, moyennant qu'il travaillerait pour son débit. Il paraît, toutefois, que ce secret ne comprenait pas tous les perfectionnements des procédés, car Lutterel, avec lequel Becket était resté en bons rapports, vint l'aider lorsqu'il eut appris chez van Somer; et ils continuèrent à travailler ensemble. Le grand nombre des gravures qui portent le nom de Becket, auquel plusieurs joignent *sold by, exc.*, ferait croire qu'à l'imitation de Lloyd et après son mariage, il s'établit en boutique.— Il eut l'honneur d'être le maître de John Smith.

Walpole. — Fuessli. — Chelsum, p. 65. — Granger. — Strutt. — Brulliot.

Un Christ d'après Vandyck

J. Becket fec. et exc.

Un portrait.

Deodat del Mont.

Van Deck. — Bechet sculp.

4°.

De trois quarts; pâle et médiocre.

Petrus Stevens d'après Vandyck.

Bechet sculp.
4°.

Avec un titre double, l'un en blanc gratté dans la planche, l'autre en creux au burin; exécution médiocre.

Portrait du peintre van der Meulen.

Petrus van der Meulen pictor.
N. De Largilliere pinxit. — I. Beckett fe. et ex.

En hauteur 11-1. — Largeur 8-5.

En ovale, fort belle planche.

Pierre Lely, peint par lui-même; gravé par J. Becket.

En hauteur 12-6. — Largeur 9-2.

Assez bon travail.

Christ sur la croix; au bas saint Jean et deux Maries.

Clamans voce magna Jesus ait : Pater in manus tuas commendo, etc., etc.

J. Beckett fe. P. Tempest ex.
Folio.

Un peu froid.

Un autre Christ.

Christus crucifixus.
Van Dyck pinx. — J. Beckett fe. et ex.
Folio.

Très bon.

G. LUMLEY.

Cet artiste vivait à York, vers 1700.

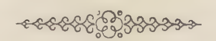
Walpole. — Bromley, p. 180, 200, etc. — Strutt.

UN PORTRAIT de femme.

The Lady Mary Fenwick.
Dhal pinxit. — G. Lumley fec.
Folio.

Fort bon d'exécution.

E. COOPER.



Éditeur et graveur, à Londres, au dix-septième siècle.

Une multitude de planches parurent sous ce nom suivi de *excudit;* bon nombre lui appartient, sans doute, comme exécution, mais il est difficile d'en faire la distinction.

Chelsum, p. 90. — Fuessli. — Nagler (1739, au lieu de 1779). — Brulliot. — Bromley.

LA VIERGE, tenant l'enfant Jésus; à gauche sainte Catherine agenouillée.

Au bas, à droite, ce monogramme :

EC

En hauteur 12-8. — Largeur 9-4.

F. MÉHEUX.



Cet artiste, né à Douvres, en 1644, travaillait à Paris, à la fin du dix-septième siècle.

Basan. — Fuessli, Lexicon et Supp. — Zani.

SAINT ANTOINE.

En bas :

Mignard inv. et pinx. — Fran. Meheux Anglus sculp. Romæ.

En hauteur 14-3. — Largeur 9-11.

Noir, moins bien exécutée que celle de Ja. Maheux.

LA MORT AUX RATS.

Folio, médiocre; imitation de la planche de C. Visscher.

RICHARD THOMPSON.



Son nom sous quelques planches exécutées au racloir, suivi de *excudit*, prouve qu'il débitait des gravures soit comme imprimeur soit comme éditeur, peut-être même comme graveur. Il vivait dans le même temps que van Somer, Blooteling, etc., etc.

Chelsum, p. 40. — Granger. — Walpole, cat., p. 90. — Fuessli Lex. — Caulfield. — Strutt.

J'ai trouvé une quantité de portraits signés par lui ; je n'en citerai qu'un coiffé en perruque et à mi-jambe.

Thomas Windham Esq.

Au bas :

S. Ralph Cole Bart pinxit — R. Tomson excudit.

En hauteur 12-6. — Largeur 9-3.

BERNARD LENS.



Un peintre de ce nom travailla, à Londres, avec quelque succès dans le courant du dix-septième siécle, et mourut, le 5 février 1708, à l'âge de 77 ans. Son fils, celui dont il est ici question, né en 1659, suivit sa carrière, mais s'adonna plus particulièrement au dessin et à la gravure au racloir; il mourut, à Londres, où il avait toujours habité, le 28 avril 1725.

Walpole, p. 117. — Fuessli. — Chelsum, p. 78. — Huber et Rost., IX, 95.

La Charité Romaine.

Federick Kersabom pinxit. B. Lens fecit. — Sold. by E Cooper.
Folio.

Judith dépose dans un linge la tête d'Holopherne.

Gwedo Reen pinx.
En hauteur 10-5. — Largeur 8.

Un peu dur.

Susanne.

Guil. de Ryck invent. et pinx. — B. Lens fec. et ex.

En hauteur 12-10. — Largeur 9-6.

Dur d'exécution.

Bacchus.

Chapron inv. — B. Lens fecit.
4°.

Bon.

JOHN SMITH.



Il est impossible, faute de renseignements, d'écrire la biographie d'un des graveurs les plus distingués de l'Angleterre. Vertue s'intéressait peu aux graveurs en manière noire; aussi ne nous donne-t-il que le peu de détails qui suit; les auteurs postérieurs n'y ont rien ajouté. Né vers 1655, il étudia chez un peintre du nom de Tillet; mais, ayant rencontré Becket, il se prit de passion pour le nouvel art de la gravure, et l'apprit tant de lui que de J. van der Vaart. Kneller, qui comprit l'avantage qu'il pourrait tirer d'un semblable traducteur, l'engagea à s'établir chez lui, et occupa une grande partie de son temps à la copie de ses peintures. Une querelle, dont on ne connaît point la cause, les sépara quelques années avant sa mort, qui survint vers 1724-28, et lui laissa, toutefois, le temps de montrer sa reconnaissance à un ancien protecteur, en assistant à ses funérailles. Le chevalier Kneller était mort en novembre 1723.

Vertue, p. 105. Walpole parle de son œuvre en deux vol. composé par lui-même. — Chelsum, p. 72. — Granger, vol. II, p. 406. — Fuessli. — Basan. — Huber et Rost. — Bartsch, p. 241, n° 550.

Parmi les planches si nombreuses de cet artiste, je citerai :

Une Femme endormie sur un coussin, près d'une lumière.

G. Schalcken pinx. — J. Smith fec.
4°.

Doux et mou comme l'original.

La Fable d'Actéon, en petites figures, d'après P. Berchet.

En largeur 13. — Hauteur 9-3.

M. Magdalene.

G. Schalcken pinxit majori forma. — J. Smith fec. et excud.

En hauteur 12-6. — Largeur 9-4.

Admirable dans l'imitation de la manière de son original, il y a des épreuves d'un deuxième état avec les larmes.

Le portrait de Charles XII.

Carolus XII.
D. Craft pinx.— J Smith 1701-2.

En hauteur 13-2.—Largeur 9-4.

Un portrait :

H. R. H. George prince of Denmarck.

G. Kneller. J. Smith.

En hauteur 13. — Largeur 9-4.

En ovale, et d'une exécution moins dure que beaucoup de ses travaux.

H. H. William Duke of Glocester and M. Benj. Bathurst.

T. Murrey pinx. — J. Smith fe. et ex.

En hauteur 15-5. — Largeur 9-10.

D'une exécution fine et gracieuse.

L'ange et Tobie.

Ælsheimer pinxit. J. Smith fec.

En largeur 5-10. — Hauteur 4-6.

Plein de finesse et de douceur.

Cupid et Pshiché, d'après Véronèse.

En hauteur 12-3. — Largeur 9-3.

Assez bon : il y a des épreuves avec addition d'une écharpe.

Antoine Leigh dans le rôle du Moine espagnol. Smith (1689).

Belle planche de grandeur in-folio.

Kneller.

Folio.

Le Cabinet d'estampes de la Bibliothèque royale à Paris posséde une bizarre copie de cette planche : elle est lavée et pointillée à la plume, imitant le grain de la planche.

Isaac Beckett.

J. Smith fec. — Sold by W. Beckett.

En hauteur 8-9. — Largeur 7.

Excellent.

Ch. Wren, d'après G. Kneller.

Smith 1713.
Folio.

Assez bon portrait; forme ovale.

Tho. Murrey Pictor, d'après lui-même; en ovale.

Folio.

Assez bon.

William Congrève, d'après G. Kneller.

J. Smith fec. et ex. 1710.

Folio.

Très belle planche.

W. Wycherley, Ætatis suæ 28.

P. Lely Eques pinx. — J. Smith fec. 1703.

En hauteur 9-9. Largeur 7-1. Forme ovale.

Remarquable d'effet, de modelé et de douceur.

Guilelmus Cowper, Chyrurgus.

J. Clostermann pinxit. — J. Smith fec. (1698).
Folio.

Forme ovale; excellent.

The lord Euston.

G. Kneller pinx. 1685. — J. Smith fe. et exc. 1689.

En hauteur 12-7. — Largeur 9-3.

En pied, travail franc et piquant.

Johannes Smith.

G. Kneller Eques pinx. 1696. — J. Smith fec 1716.

En hauteur 12-8. — Largeur 9-5.

Très belle planche; il tient, de la main gauche, le portrait de Kneller qu'il a gravé.

L'œuvre de ce graveur est nombreux; il a abordé tous les sujets. et imité, avec talent, plusieurs peintres.

WILLIAM FAITHORNE.



Fils d'un artiste, peintre et graveur connu, W. Faithorne suivit les traces de son père, mais s'appliqua plus particulièrement à la gravure en manière noire; le manque de documents rend sa bio-

graphie absolument nulle : on croit que le désordre le mit souvent dans des positions pénibles, et qu'il mourut vers sa trentième année.

Granger, t. I, p. 528., quelques mots; et t. II, p. 403, plus de détails.— Fuessli, confusion. — Basan, incertitude. — Walpole, très court ; p. 66, liste de ses planches.— Chelsum, p. 58. — Bromley.

SIR RICHARD HADDOCK, etc., etc.

Et au bas :

J. Closterman pinxit. — W. Faithorne fecit.

4°.

Dur d'exécution et noir d'effet.

UN PORTRAIT :

Serenissima Maria D. G. Angl. Scot. Franc. et Hiber. regina.

J. Vandervaart pinxit. — W. Faithorne fecit cum privilegio Regis, 1698.

E. Cooper excudit.

En hauteur 12-10. — Largeur 9-7.

Le personnage et la date sont plus remarquables que l'exécution.

THE LORD HENRY SCOT, d'après Clostermann.

En hauteur 13. — Largeur 9-3.

Assez bonne planche, avec échappée de paysage à droite.

H. R. H. MARY, Princess of Orange.

A. Hanneman pinxit, 1660. Wm Faithorne junior fecit

En hauteur 12-1. — Largeur 8-9.

Assez bien; les étoffes remarquables.

MARY commended Martha reprehended.

A. Coypel pinx. — W. Faithorne fec. — E. Cooper ex.

En hauteur 12. — Largeur 8-6.

Assez belle planche.

Portrait :

JOHN COOPER.

J. Kersseboom pinxit. — W. Faithorne fecit. — Sold by E.Cooper.

Il est représenté avec talent, en jeune chasseur.

En hauteur 12-2. — Largeur 9-1.

Portrait de Guillaume Read.

William Read the famous oculist.

W. Faithorne delin.^r et fecit.

En ovale, folio.

Très bon.

Joannes Moore.

G. Kneller, S. R. imp. et Angl. Eques Aur. pinxit. — W. Faithorne fecit.

En hauteur 12-6. — Largeur 9-3.

Assez bon travail.

Une tête de Mort ; à gauche des fleurs, à droite une montre ; en bas deux vers anglais.

P. Champaigne pinx. — W. Faithorne iun^r fec.

En largeur 6-3. — Hauteur 5-10.

Assez belle planche.

W. VINCENT.

Ce graveur anglais travaillait en Angleterre du temps de J. Smith, Becket, etc., etc.

Bromley, p. 244. — Fuessli.

Des enfants groupés en scène pastorale, avec fleurs et fond boisé.

En bas :

Huysman pinx. — W. Vincent fe. — By Becket.
Folio.

F. KYTE.



Cet artiste anglais a gravé, avec talent, d'après Kneller, etc., au commencement du dernier siècle.

Walpole. — Vertue. — Strutt. — Fuessli. — Bromley.

Un portrait, assez bien exécuté, qui porte au bas :

Her grace the Dutchess of Malborough.
Sr Godefrey Kneller Bart pinx. — F. Kyte fecit.

En hauteur 12-6. — Largeur 6-3.

Thomas Parker,

G. Kneller Eques pinxit. — F. Kyte fecit, 1714.

En hauteur 13-7. — Largeur 9-8.

The Pilgrims.

F. Kyte fecit. — E. Cooper ex
4°.

Forme ovale, exécution craintive.

S. LEADER.



Je n'ai aucun renseignement sur ce graveur.

Bromley, p. 197.

Un portrait de femme.

The Lady Neuell.
Pooly pinxit. — S. Leader fecit.
En hauteur 12-5. — Largeur 9.

Dur et assez médiocre.

JAC. MEHEUX.



Cet artiste, parent de F. Meheux, cité plus haut, ne m'est connu que par la planche qui suit.

Fuessli, Supplément du Dictionnaire des Artistes.

Saint Jérôme; au bas, deux lignes tirées de saint Matthieu.

Peint par Lespagnollet, et gravé par Ja. Maheux.
En hauteur 14-2. — Largeur 9-10.

Passable.

Un jeune enfant allume sa lumière à la chandelle que tient une vieille femme.

En bas :
4°.
Quis velet apposito.

GEORGE WHITE.



Fils de Robert White, cet artiste naquit vers 1670 et reçut, de bonne heure, les utiles leçons de son père, en peinture et en gravure; il s'adonna plus particulièrement à la gravure au racloir, termina les planches laissées par son père, et grava lui-même avec d'autant plus de succès, qu'il introduisit, dans ce genre, des perfectionnements très heureux. On lui payait, sa vie durant, jusqu'à 20 guinées pour une planche. La dernière gravure qu'il a datée ferait placer sa mort vers 1731-1736.

Fuessli. — Lex. et Supp. — Rost, IX, p. 73. — Vertue. Walpole, p. 100. — Chelsum, p. 69.

UN JOUEUR DE VIOLON à une fenêtre en arcade ornée de vignes.

On lit au bas :

Fran Hals pinx. — G. White fecit, 1732.

En hauteur 1 pi. 2 po. 10 li. — Largeur 9 po. 9 lig.

Cette gravure fait l'effet d'un lavis au pinceau.

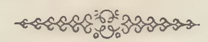
Portrait de H. PURCELL, , d'après F. Hals.

G. White fecit, 1732.

Folio.

Excellent travail.

ROBERT WILLIAMS.



Appelé, par les uns, Richard, par d'autres, Roger, on sait seulement qu'il naquit dans le pays de Galles (1696), qu'il étudia et grava en manière noire à Londres; qu'un accident nécessita l'amputation de sa jambe, et qu'il vécut plusieurs années après cette opération; mais on n'a pas de détails plus intéressants. Il y a un Robert Williams plus ancien que celui-là; il était élève de Lely, et travaillait déja en 1690. Je n'ai trouvé aucune de ses planches.

Vertue. — Walpole, p. 115. — Fuessli Lex. et Sup. — Chelsum, p. 76.

Un PORTRAIT, d'après Kneller :

JAMES II.
R. Williams.
Sam. Cooper pinxit.
Folio.

Exécuté à l'effet.

PORTRAIT.

S. Maria Beatrix Mag. Brit. Fran. et Hib. Regina.
R. Williams fecit.
Folio.

En ovale; un peu dur d'exécution.

GUILLAUME, Comte de Portland.

Sim. de Bois pinx. — R. Williams fe.

En médaillon, folio.

EDM. KING, médecin.

P. Lely eques pinxit. — Sold. by E. Cooper. — R. Williams fec.

Représenté assis, tenant un livre de la main droite.

En hauteur 13-9. — Largeur 9-3.

Très bon travail.

P. PELHAM.



Il naquit à Londres, en 1684, et travaillait dans le même temps que les graveurs les plus distingués dans la manière au racloir: il est mort vers 1750.

Walpole, Vertue, Fuessli, Huber et Rost, Brandes.

Le portrait du ROI D'ANGLETERRE:

Georgius D. G. Mag. Brit: Fran: et Hib: Rex F. D. Brun: et Lunen: Dux S. R. J. Arch: Thesau: et Princeps elector, etc. Inauguratus 20. die octobris 1714.

G. Kneller Baronet pinx. 1719. — P. Pelham fecit, 1720.

Ce portrait est d'une exécution dure et d'un effet charbonné.

Portrait de J.-F. DESAGULIERS.

H. Hysing pinx. — P. Pelham fec. 1725.

En hauteur 13. — Largeur 9-3.

Belle planche.

R. ROBINSON.



Ce graveur vivait en Angleterre à la fin du dix-septième siècle; je

ne sais de lui rien autre que ce que je puis conjecturer de ses charmantes planches.

Strutt. — Fuessli. — Brulliot.

UN PETIT CHASSEUR, armé d'un fusil, conduit en laisse deux chiens au milieu d'un paysage boisé. De grandeur in-4° en longueur. Au bas, cette lettre raclée dans la planche.



LE TEMPLE D'APOLLON. 4°.

LE TEMPLE DE DIANE. 4°.

UN FAUCONNIER A CHEVAL.

Au bas, à gauche :

J. S. ex.

UN DESSINATEUR au milieu des ruines; à ses pieds, une tête de mort.

4°. Au bas, à gauche :

Robinson

LE BOMBARDEMENT de Dieppe, peint par Richard, en 1694.

R. Robinson fecit.

En largeur 23-3. — Hauteur, 17-8.

Quoique cette planche soit médiocre, je la cite parcequ'elle donne l'initiale du prénom de l'artiste.

DU GIBIER MORT; un faisan est pendu à un fusil; un chien de chasse placé derrière semble faire la garde.

Au bas, à droite :

Robinson inv. et fec..4o

En hauteur 9 pouces. — Largeur 6-10.

Cette planche a été répétée assez exactement; l'original est d'un travail un peu craintif, mais fin, léger et plein d'effet.

Scène de Tabagie.

Robinsun inventor et fecit.
4°.

Médiocre.

A. JOHNSTON.



Cet artiste, peu connu, vivait en Angleterre au commencement du siècle dernier.

Strutt. — Fuessli.

Un portrait.

Rev. vir Henricus Sacheverell.
T. Gibson pinxit. And' Johnston fecit.

En hauteur 12-10. — Largeur 9-2.

Forme ovale, très bon travail.

E. D. CAYNE.



Je ne connais cet artiste que par la planche qui suit :

Une tête de mort.

En haut :

Ecce quid eris.

Au bas :

E. D. Cayne pinx. — fec. et ex.

E D Cayne pinx

En largeur 7-3. — Hauteur 6-3.

Bonne exécution.

ED. KIRKALL.



Cet artiste naquit à Sheffield, dans le Yorkshire, vers 1700, et c'est dans cette ville qu'il reçut ses premières leçons de dessin. Étant passé à Londres, il gagna sa vie en prêtant ses doigts à tous les ouvrages qui pouvaient lui rapporter quelque chose ; c'est ainsi qu'il grava des cachets, des estampilles, des ornements, et tailla en bois pour différents libraires. Pope parle de lui à propos du portrait d'une lady Dunce, et fonda sa réputation qui semble reposer moins sur un vrai talent que sur son adresse à en associer plusieurs. J'ai parlé de ses planches exécutées en manière noire unie avec d'autres genres de gravure. Il n'est question de lui ici que comme graveur au racloir, genre dans lequel il a exécuté plusieurs estampes.

Walpole, p. 120. — Chelsum, p. 89. — Basan. — Fuessli Lex. et Suppl. — Blainville, tom. IV, p. 409. — Heller Holzschneidekunst, p. 296.

Le portrait de Christophe-Wren, dans un encadrement avec médaillon.

Il porte au bas :

H. Cooke invent. et delin. — E. Kirkall sculp.

En hauteur 16-2 de la pl. de cuivre. — Largeur 11-4.

Il est exécuté sur papier blanc, en deux planches; la première en bois, avec les lumières en creux, porte une teinte jaune; et la seconde, en gravure au racloir, présente le dessin de couleur bistre; l'effet en est assez bon, et rappelle, avec plus de douceur, celui qu'on remarque dans les gravures du comte de Caylus.

La conversion de saint Paul.

A droite, sur le terrain :

Jacobus Palma del. — En bas : E. Kirkall fecit Lond. 1723.

En hauteur 20-3. — Largeur 15-8.

Toute la planche est imprimée en rose, ce qui est du plus mauvais effet. On remarque l'emploi trop fréquent de l'eau-forte et du burin.

Une marine, d'après van der Velde, en vert.
Folio long.

Des pièces de gibier, d'après Carée.
4°.

P. COOMBES.



Il vivait à Londres, à la fin du dix-septième siècle.

Bromley. — Strutt. — Heinecke. — Walpole. — Vertue.

Judith.

Au bas :

R. A. Hoüase jn. et pinxit. — P. Coombes fecit.

En hauteur 6-4. — Largeur 4-11.

Assez d'effet; mais absence de talent.

M. Charles Moore.

J. Kerseboom pinx. — E. Cooper ex. P. Coombes fec.

Folio.

Assez bon travail.



GRAVEURS FRANÇAIS.

J. B. BOYER D'AIGUILLES.



Né à Aix en Provence, vers 1662; il mourut en 1709.

Huber et Rost. VII, p. 386.—Heinecke, idée gén., p. 79.—Fuessli Lex., p. 31. — Ottley Notices of Engravers feuille D.—Brulliot. — Nagler.

SAINTE FAMILLE, d'après And. del Sarto.

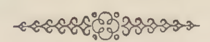
En hauteur 12-4. — Largeur 9-2.

TÊTE DE CHRIST vue de trois quarts, tournée vers la droite, barbe et cheveux bouclés.

En hauteur 3-5. — Largeur 3-4.

Ces deux gravures sont exécutées, avec assez peu d'habileté, sur des planches préparées d'une manière particulière, et d'un très gros grain.

SÉBASTIEN BARRAS.



Né à Aix en Provence, vers 1680, il travaillait à Paris. Sa mort prématurée, qui survint en 1710, interrompit une disposition remarquable.

Heinecke Dict. — Rost. Handbuch. — Fuessli, etc.

UN PORTRAIT.

LAZARUS MAHARKYSUS,

Medicus Antwerpiensis.

Ant. van Dyck pinxit. — Se. Barras sculpsit.

Il est assis dans un fauteuil, tourné vers la droite; il s'appuie sur le bras gauche, et, en regardant vers la droite, il semble expliquer quelque chose.

En hauteur 10-9. — Largeur 6-8.

L'effet est excellent, le travail hardi; on reconnaît, dans les mains seules, le faire d'un homme de talent.

Dans l'exemplaire de l'édition de 1709, du cabinet de Boyer d'Aiguilles, à Paris, je citerai comme planches remarquables :

SAINTE CATHERINE.

Au bas :

J'a Bassan pinxit. — Barras sculp.

En hauteur 10-8. — Largeur 6-4.

Très bon effet et exécution habile.

SAINTE AGATHE, d'après le Guerchin.

En hauteur 7. — Largeur 6-10.

Le ton en est trop noir; mais on y trouve un effort consciencieux pour rendre le coloris de l'artiste.

L'AMOUR AVEC LES QUATRE SAISONS.

Peint par I. Miel, — et gravé p. S. Barras.

En hauteur 12-1. — Largeur 11.

Doux et vigoureux.

UNE FAMILLE DE SATYRE, d'après N. Poussin.

En hauteur 13-3.

Sans titre.—Effet un peu dur; belle planche.

L'ÉTÉ, représenté par un homme vu de derrière, qui tient une serpe.

En hauteur 8-3. — Largeur 6-6.

Vigoureux comme les travaux de Bernard.

UN PRISONNIER, couché dans son cachot, les mains liées derrière le dos.

En largeur 8-10. — Hauteur 7-1.

Bon effet.

L'OPÉRATEUR, d'après David Teniers.

En hauteur 9-2. — Largeur 6-11.

Fin et rendant spirituellement l'original.

RACHEL survint avec les brebis de son père. — D'après le Caravage.

En largeur 14-6. — Hauteur 11-3.

Dur; mais habile.

LE PENDANT. Jacob dit à Laban: Donne-moi Rachel.

JACOB ET LABAN, examinant les troupeaux.

En hauteur 9. — Largeur 7-2.

Sans titre, cette planche est d'un excellent travail, digne de la main de Bernard, qu'il rappelle.

LOT ET SES FILLES, d'après Rubens.

En largeur 10-6. — Hauteur 9-3.

Sans titre.

SAINTE FAMILLE, d'après le Parmesan.

En hauteur 9-8. — Largeur 7-7.

L'effet est dur, et aplatit les formes.

LE CHRIST, buste de face, d'après le Guide.

En hauteur 6-6. — Largeur 5-6.

En médaillon, sans lettre, bonne imitation de l'effet et de la couleur de l'original.

HABERT, intendant-général.

De Troyes pinxit, 1689, Parisis. — Barras sculp., 1690, à Aix.
Folio.

En médaillon. Trop dur d'exécution.

SAINT BRUNO, priant dans la solitude, d'après van der Cabrel.

En largeur 9-4. — Hauteur 7-3.

Fond de paysage, dans le genre de G. Hoet.

TROIS CHÈVRES, d'après van der Cabrel.

En largeur 8-9. — Hauteur 6-4.

D. J. J. Dobeilh, portrait en médaillon.

On lit au bas :

Barras fecit, 1696.

En hauteur 14-5.—Largeur. 11-2.

Planche médiocre, que je cite à cause de la date.

J. COTELLE.



Il naquit à Paris, en 1645, et mourut dans cette ville en 1708.

Fuessli. — Zani, Enc., pl. II, vol. VII, p. 164. — Heinecke.

Jésus au mont des olives.

En bas :

Il s'est offert à la justice de son père pour nos péchez.
Inventé, peint et gravé par J. Cotelle.

En hauteur 18. — Largeur 13-9.

Cette planche ne montre aucun talent.

ANDRÉ BOUYS.



Naquit en Provence vers 1675; fut éléve de François de Troy, et travaillait à Paris; on n'a pas de renseignements sur sa vie.

Guérin, p. 173. — Rost. VIII, p. 30. — Heinecke, Dict. — Basan. — Fuessli. — Chelsum, p. 83.

Un portrait du peintre :

Francisciscus de Troy.

F. de Troy pinxit. — A. Bouys sculpsit.

Il est vu de face, tenant son appui-main de la main droite, sa palette de la gauche, les yeux mal éclairés.

Folio.

Claudius gros Deboze, ætatis XXVIII.

And. Bouys pinx. ad viv et sculp. an. 1708.

En hauteur 12-7. — Largeur 9-3.

Mou et trop vaporeux.

Joseph Bernard.

Sola natura duce pingit.

A. Bouys pinx. et sculp.

En hauteur 4-3. — Largeur 3.

Bonne expression, bien rendue.

Carolus Hérault.

F. de Troy pinxit. — A. Bouys sculpsit, 1704.

4°.

Lumières trop tranchées, qui semblent un effet de lune.

Catherine de Loison.

F. de Troy pinx. — A. Bouys sculp.

Folio.

Un peu dur d'effet.

Nicolas Boileau.

A. Bouys pinxit et scul.

8°.

Bon.

R. P. Joannes Baptista Massillon.

A. Bouys pinx. et scul., 1704.

En hauteur 9-7. — Largeur 7.

Un peu noir de ton, remarquable de douceur.

COUSSIN.



Naquit à Lyon, et gravait en manière noire à la fin du dix-septième siécle, avec beaucoup de talent, et dans la manière de Bernard.

Lelong. — Bromley.

Un grand PORTRAIT, figure assise, intitulé :

Charles Gaspar Guilleaume de Vintimille, des comtes de Marseille du Luc évêque de Marseille.

De Largillier pinx. — présenté par son très humble serviteur Gaspar Paul.

Coussin pinx.

En hauteur 1 pi. 3 po. 6 lig. — Largeur 1 pied.

Bon travail à effet, légèreté et finesse, remarquable surtout dans les dentelles.

CLAUDE ALEXANDRE DE VILLENEUVE.

P. Bernard pinx. — H. Coussin scul.

En hauteur 12-10. — Largeur 9-9.

L'épreuve est pâle, l'ensemble très fondu, un peu mou.

SAINTE AGNÈS. Vue de face.

Bedau P. Romæ. — Coussin del. et scul.

4°.

Pâle et médiocre.

SAINTE AGNÈS.

Vue de profil, tournée vers la droite.

Un portrait de face, en buste, longs cheveux poudrés et bouclés, costume de cour.

Au bas :

Peint par Henri Verdier. — Coussin dell. scul.

En ovale. En hauteur 10-10. — Largeur 8-6.

Exécution remarquable.

BERNARD.



Cet artiste, natif de Paris et élève de B. Picart, travailla en Hollande et en France à la fin du dix-septième siècle.

Heinecke. — Fuessli. — Lelong, Liste des portraits. — Bartsch, Cat. de Rembrandt, II, p, 146.

Louis XIV, en armures, et grande perruque. Dessin modelé et senti, teinte un peu sale.

En hauteur 12-6. — Largeur 9-3.

Sur une épreuve, à Paris, le graveur a écrit : En janvier 1692.

Le grand Dauphin, forme ovale; d'une exécution des plus remarquables.

En hauteur 12-6. — Largeur 9-3.

Sur l'épreuve du Cabinet de Paris, le graveur a écrit : Mai 1692.

Anne Tristan de la Baume de Suze.

De Troy pinx. — Bernard f.

En hauteur 9-8. — Largeur 6-9.

Bonne exécution.

UNE FEMME, en buste, d'après le Guide.

Sur la droite, au bas :

Bernard f.

En hauteur 12-4. — Largeur 9-2.

Excellente imitation du coloris du peintre.

LA VIERGE DU CORRÈGE.

Au bas, à droite :

Bernard fec.

En hauteur 16-2. — Largeur 11-9.

C'est le même tableau que Furstenberg a gravé.

ADORATION DES BERGERS, d'après Rembrandt.

En bas, sur le terrain :

Bernard.

En hauteur 15-4. — Largeur 11-4.

Sentiment et exécution excellents, imitation remarquable de son modèle.

SAINTE FAMILLE.

Au bas :

Bernard f.

Lux in tenebris lucet Joan C. I. v. 5. La lumière luit dans les ténèbres.

En hauteur 15-4. — Largeur 11-7.

Planche excellente.

H. GASCAR.



Ce peintre de portrait, membre de l'Académie Royale, naquit à Paris en 1635, et mourut à Rome en 1701.

Gault de Saint-Germain, p. 182. — Fiorillo, V, p. 235. — Strutt.

Toutes les planches qui suivent ont un caractère qui les doit ranger sous le même titre; elles sont d'une exécution uniforme et médiocre.

PORTRAIT du comte de Northumberland.

George Fitzroy Earle of Northumberland.
H. Gascar pinx.

En hauteur 12-6. — Largeur 9-9.

AUTRE PORTRAIT.

Charles duke of Richmont.
Folio.

AUTRE PORTRAIT.

Frances Theresa duchesse of Richmont.
Folio.

M. DESBOIS.

Il naquit en France vers 1640, et mourut à Paris en 1700.

Heinecke. — Strutt. — Moehsen. — Brulliot.

JÉSUS, mort, est renversé sur le suaire et vu en raccourci; en bas, entre ses pieds, on lit :

M. Desbois fecit venet. Ainsi :



En hauteur 14-9. — Largeur 11-5.

Exécution nulle, sans effet, inhabile.

Son portrait, vu de trois quarts, tourné vers la gauche, portant longs cheveux et tenant un crayon dans la main. Il est très jeune.

En hauteur 4-4. — Largeur 2-4.

Médiocre.

J. A. LE POUTRE.



Graveur français, qui a exécuté à l'eau forte des petites suites de paysages et de ruines ainsi signées :

Jean le Poutre juven est fecite.

C'est probablement le même qui alla s'établir à Madrid et dont je parle plus bas.

Un portrait :

Emmanuel invictus dux Bavarus.
J. A. Le Poutre delineavit et fec Anturp.
Folio.

Forme médaillon, exécution dure et d'un effet tranché. Imprimé en noir et en rouge sanguine.

Le portrait de l'Empereur Léopold :

Leopoldus J^{us} Romanorum.
Imperator, etc, etc.

Au-dessus :

Alsior invidia.

Au bas :

J. A. Le Poutre sc. (1696).

En armure, tourné vers la gauche ; dans un médaillon supporté par un aigle et deux prisonniers enchaînés.

En hauteur 14-7. — Largeur 10-11.

Imprimé en rouge sanguine, et d'une assez belle exécution.

ISAAC SARRABAT.



Né à Andelis en 1670; il mourut au commencement du dix-huitième siècle. Il fut un des premiers, en France, qui grava en manière noire. Ses planches sont souvent remarquables de touche et d'effet.

Chelsum, p. 83. — Fuessli, Dict. et Suppl., — Basan. — Rost, VIII, p. 29. — Robert-Dumesnil, t. III, p. 296, etc.

L'ADORATION DES BERGERS.

Lux orta est justo.
L. Herluyson pinx. — J. Sarrabat f. et ex.
En hauteur 12-9. — Largeur 9-1.

Assez belle planche.

LA VIERGE tenant l'Enfant-Jésus sur ses genoux.

Mater pulchræ dilectionis.
Sarrabat fecit excudit, à Paris, rue St.-Jacques, à la Licorne.
En hauteur 6-3. — Largeur 4-6.

Il a gravé ce même sujet dans l'autre sens, et de la même dimension.

SCÈNE D'INTÉRIEUR.

C. le Brun pinx. — J. Sarrabat sculp.
Benedicite,
En largeur 8-6. — Hauteur 6-8.

DES ENFANTS jouant aux châteaux de cartes.

Peint par Christophe.—Gravé par J. Sarrabat.
En largeur 13-3.— Hauteur 10-9.

On lit au-dessous douze vers. Avec belle planche.

Une cuisinière, placée sur le bord d'une fenêtre, verse de l'eau dans un vase..

Au bas :

Girardeau pinxit. — A droite. J. Sarrabat fec.

En hauteur 13-6. — Largeur 9-8.

C'est la copie du tableau du Musée royal, et une belle planche.

Scène mythologique. Pan et Syrinx.

Peint par C. Gillot. — Gravé par J. Sarrabat.

Pan voulant composer, etc, etc.

En largeur 14-8. — Hauteur 9.

Étienne Gantrel le graveur. Portrait à mi-corps :

Stephanus Gantrel sculptor regius.

N. De Largillière pinxit — J. Sarrabat fecit.

En hauteur 1 pi. 1 po. 3 lig. — Largeur 10 p. 9. lig.

Hardiment touché; mais trop noir.

François Rabelais, d'après le tableau connu, et de forme ovale.

François Rabelais.
J. Sarrabat fecit et excudit.

En largeur 6-9. — Hauteur 6-1.

G.-J.-B. de Choiseul, marquis de Praslain, etc., à mi-jambe, en armures.

Hyacinthe Rigaud pinxit 1692. — J. Sarrabat fegit 1695.

En hauteur 16-8. — Largeur 11.

Ce portrait est très beau quoique un peu dur, outre les deux états avant la lettre sans les dates, et celui-ci, il faut aussi regarder comme quatrième état :

Le dauphin, à mi-jambe, en armure.

Ludovicus Delphinus Ludovici magni filius.

J. Saraba sculp. 1700. — Offerebat J. Fagnani.

En hauteur 16-8. — Largeur 11.

C'est le portrait précédent dont Sarrabat a changé la figure et le titre.

ALEXANDRE BOUDAN, portrait à mi-corps.

Claudius le Feure pinxit. — Isaac Sarrabat sculp.

Alexandre Boudan, imprimeur du roi pour les tailles-douces.

En hauteur 13-6. — Largeur 10-4.

Ce portrait, qui est d'un bon effet, est, en outre, d'un certain intérêt historique, parcequ'il est le seul qui donne le nom de l'artiste.

J. H. B. DE FLAMENVILLE, portrait à mi-corps.

Rigaud pinxit 1698. — J. Sarrabat fecit 1701.

En hauteur 10-13. — Largeur 7-2,

Cette planche, assez belle, se rencontre aussi sans les dates, qui ont été effacées.

ANT. COYPEL, portrait à mi-jambe.

Antonius Coypel, Regis Christian, etc., etc.

T. Netscher pinx. — J. Sarrabat fec.

En hauteur 9-8. — Largeur 6-10.

Travail assez médiocre.

Cet artiste a gravé plusieurs autres planches d'après N. van Haesten, Teniers, Çavin, Tournière, Langlois, Hemskerk; en tout trente-deux ou trente-trois planches qui doivent former son œuvre.

B. PICART.



Né à Paris, en 1673. Il montra de bonne heure des dispositions

qu'il alla développer en Hollande, lorsque son père passa dans ce pays et s'y établit. Parmi ses nombreux travaux au burin et à l'eau-forte, il faut compter aussi quelques gravures au racloir, qu'il exécuta principalement depuis 1695. Il mourut à Amsterdam en 1733.

Joubert. — Heller Lex. — Bartsch, I, 221. — E. v. d. Willigen, I, 276. — Watelet et l'Évesque, Dict., II, p. 587.

Le portrait de DÉMOCRITE, en ovale, de trois quarts, tourné vers la droite. Au bas, on lit six vers français dont voici les trois premiers :

En me voyant rire si fort,
Tu t'imagineras d'abord
Que la folie est mon partage.

Au-dessous on lit :

Gravé par Bernard Picart,
à Paris, 1698.
En hauteur 9. — Largeur 5-11.

LA VIERGE, adorant l'enfant Jésus, qu'elle tient dans ses bras; trois têtes d'anges se joignent à elle.

En bas :

Carolus Marata pinx. — Bern. Picart filius sculp.
En hauteur 5-8 1/2. — Largeur 4-9.

La lumière, à l'imitation du Corrège, vient de l'enfant qui éclaire la scène; cette planche est entièrement en manière noire, et, bien que le grain soit trop gros, d'un bon effet.

LÉDA. Elle est appuyée sur le rocher; le cygne s'approche d'elle, et lui place la patte sur la cuisse.

En bas :

Ant. Coypel pinx. — B. Picart filius sculp.

Fecit olorinis Ledam recubare sub alis.

En hauteur 10-9. — Largeur 8-10.

Inexpérience d'exécution, uniquement au racloir.

PORTRAIT EN BUSTE, tête penchée.

En bas :

ZENON, PHILOSOPHE.
Rimbrandte pinxit. — Bernard Picart sculp.
Picart excudit 1699.
En hauteur 6-6.—Largeur 4-6.

TÊTE DE VIEILLARD, presque de face.

Rimbrande pinxit. — Bernart Picart fecit et excud. 1699.

LUCIEN, auteur grec.

4°.

Les yeux sont d'un noir, qui semble être l'imitation des yeux creux d'un bronze.

DEUX FEMMES, dont l'attention semble attirée par quelque événement.

Peint par J. B. Santerre, — gravé par B. Picart.

Petit folio long.

D'un effet assez bon.

UNE CUISINIÈRE, à mi-corps, tient un chou dans ses bras. Au-dessus des vers très communs.

J. B. Santerre. — B. Picart, 1701.

4°.

PORTRAIT, dans un ovale.

JOAO GOMES DA SILVA.

G. Kneller. — B. Picart fecit, 1725.

Folio.

Ce portrait est assez bon; c'est une imitation de Blooteling, Vercolje, etc., etc.

J. A. SEÜPEL.

Cet artiste alsacien naquit à Strasbourg, en 1660, et mourut dans cette ville, en 1714.

Fuessli. — Lexicon, supp.

J'ai vu de ce graveur plusieurs planches, datées de 1700-1710, et exécutées d'un burin fin qui fait souvent l'effet de manière noire; il est possible que cette disposition de son talent l'ait porté à s'essayer dans ce nouveau genre.

EFFET DE NUIT. Vue d'une ville (Strasbourg) en silhouette, dans laquelle on distingue plusieurs clochers, et, plus particulièrement, la flèche du dôme; le ciel est étoilé; sur la gauche brille une comète dont la queue lumineuse s'élève vers la droite et s'étend sur toute la planche.

En bas, à droite :

J. A. Seüpel fe.

Elle a de largeur 6-9.

Bien que cette planche semble être un essai, cependant il a bien réussi; la ville se détache dans une demi-lumière, l'ensemble fait de l'effet.

ÉLISABETH BOUCHET.



Excepté le nom et la date des gravures décrites dans ce catalogue, je ne sais rien de cette femme artiste, d'un médiocre talent.

Heinecke. — Fuessli, Supp. — Nagler.

Un portrait du DAUPHIN:

Louis, Dauphin de France, fils unique de Louis-le-Grand, a assiégé Philisbourg et l'a réduit à l'obéissance du Roy, le 29 octobre 1688.

Sevin del. — Élisabeth Bouchet-le-Moine fecit. C. P. Regis, 1689.

En hauteur 11. — Largeur 7-1.

Planche médiocre.

LA SAMARITAINE.

En bas, à gauche :

Élisabeth Bouchet pinx. et fecit.

En hauteur 8-7. — Largeur 6-3.

Très faible travail.

LE CHEF DE S^T JEAN-BAPTISTE.

J. Palma junior pinxit. — Élisabeth Bouchet fec.

4°.

Médiocre.

LAZ. PR. DAGOBERT.



Cet artiste, qui travaillait en Allemagne, mais dont le nom est français, ne m'est connu que par les deux planches suivantes.

Heinecke. — Fuessli. — Zani

Portrait en buste de profil, forme ovale.

Joannes III D. G. Rex Poloniæ.

Au bas, à gauche :

Lazarus Franciscus Dagobert fecit.

En hauteur 7-10 — Largeur 5-3.

Cette planche est exécutée entièrement au racloir, et d'une manière sentie, quoique sans habileté.

Dans la même forme en profil, tourné à droite.

MARIA CASIMIRA Dei gratia Regina Poloniæ. — Laz. etc., etc.

Même souscription, même grandeur, et même travail que ci-dessus; seulement un peu de pointe ou de burin dans celui-ci. On remarque dans les deux, et à la même place, les traces d'un morceau de toile qui s'interposait entre le papier et la presse, sans doute très imparfaite, que l'artiste employait lui-même.

H. E. LOGREDOUZ.

Ce médiore artiste, ne m'est connu que par la planche suivante.

Fuessli. — Zani, Enc. — Le Long.

Un portrait.

Le R. P. Julien Gardeau, chanoine régulier, curé de St-Estienne-du-Mont, décédé le 12 septembre 1694, aage de 61 ans.

HE Logredouz fecit.

En hauteur 7-9. — Largeur 5-6.

En médaillon, costume ecclésiastique, travail très médiocre.

L. LOMBART.



Ce graveur, sans talent, est probablement de la famille de l'artiste célèbre Pierre Lombart; mais je ne le trouve cité nulle part.

Lelong, Liste de portraits. — Cab. de Paignon-Dijonval.

UN PORTRAIT :

Le vray portraict de St-Bernard.

L. Lombart sculp.

En hauteur 13. — Largeur 9-10.

Pâle, sans effet ni esprit. Il a gravé ce sujet, une seconde fois, dans la forme d'un médaillon, et mieux exécuté.

CATHERINE-MAGDELAINE de Vertamont.

L. Lombart pinxit et sculp.
Folio.

FÉLIX VIALAR, évesque et comte de Châlons.

Nanteuil pin. ad vivum. — L. Lombart sculp.

En hauteur 12-6. — Largeur 9-4.

Un autre PORTRAIT:

Messire Marc René de Voyer de Paulmy.

J. Lombart pinx. et sculp.

En hauteur 18-3. — Largeur 12-5.

Cette planche est exécutée avec un talent qu'on ne soupçonne pas

dans les précédentes; et comme elle est signée J. Lombart, il est possible que ce soit un troisième graveur du même nom.

JEAN SIMON.



Jean Simon, né dans la Normandie, vers 1675, s'était adonné, en France, au dessin et à la gravure; ayant passé en Angleterre, vers 1710, il se prit de goût pour la gravure en manière noire, qui était la plus encouragée dans ce pays, et il avait, sans doute, déja pratiqué ce genre avec quelque talent, puisque G. Kneller l'employa pour copier ses peintures, que Smith avait exécutées jusqu'au moment où ils se brouillèrent. Cet artiste mourut à Londres vers 1755.

Vertue W. p. 122. — Fuessli Lex. et Sup.— Rost. IX, p. 102. — Basan. — Chelsum, p. 88. — Brulliot, tom. I, n° 2698. a. — Strutt.

Portrait de femme à mi-jambe; à la gauche, une table, sur laquelle repose un coussin qui supporte une couronne.

Au bas :

Her Highness Princess Mary.
Fourth Daughter to his majesty King George the second.
J. Simon delin. et fecit.

En hauteur 13 pouces. — Largeur 9-4

Passable d'exécution.

La délivrance de Saint Pierre.

Au bas :

P. Berchet pinx. — Simon fec. 1714.

En hauteur 13 pouces. — Largeur 9-5.

LES CARTONS D'HAMPTONCOURT; on lit sur un titre orné :

VII. Tabulae Raphaelis Urbin : | Longe celeberrimae. | Quas hortatu P. Pauli Rubinii Eq. ingenti sumptu emptas, | In Angliam advehi jussit Rex Carolus I | Et quibus adservandis magnificam in Aula Hamptonensi | Pinacothecam fieri imperarunt Augustissimi principes | Guillelmus et Maria Rex et Regina | Nunc demùm in melanographia factae a J. Simon | Celsissimo et illustris, etc., etc. | Ed. Cooper | Editor. | Carol. Marattus inven. delin.

Cette suite est d'un travail mou et a perdu le caractère de l'original. Toutes les planches sont signées :

Raphael Urbin (ou d'Urbin) pinx. J Simon fec.

E. Cooper ex.

JÉSUS EMMÈNE LES APÔTRES. — D'après le Barocio.

Simon fec. 1719.

En hauteur 12-10. — Largeur 9-3.

JÉSUS RENDANT LA VUE AUX AVEUGLES.

L. Laguerre pinx. — J. Simon fec. et excudit

En hauteur 12-11. — Largeur 9-5.

Excellente planche.

En pendant LA SAMARITAINE, même peintre, même dimension.

UN PORTRAIT :

The hon^ble^ M^ss^. Walpole

M. Dahl pinx. J. Simon fecit.

Folio.

Excellent.

MARIA STUART.

Doux et habile d'exécution, les lignes des traits sont trop arrondies, l'expression est enfantine; la planche est in-folio.

DORASTUS AND FANNIA.

P. Berchet pinx. — J. Simon fecit.

En largeur. Folio

Assez bon.

UN SUJET IDYLLIQUE.

En largeur 12-6. — Hauteur 9-3.

Le feuillé et le paysage sont remarquables.

Au bas :

I S exc.

P. P. ANT. ROBERT.



Ce peintre, peu habile, naquit à Paris, vers 1680, et mourut dans cette ville, vers 1738.

Fuessli. — Moreri. — Dumesnil, le peintre-graveur Français, t I, p. 277.

L'ADORATION DE L'ENFANT, par la Vierge et saint Joseph, au pied d'une ruine.

Au bas :

P. P. A. Robert pin. et sculp. 1727.
Verbum caro factum est.
En hauteur 7-9. — Largeur 5-8.

C'est un joli travail dans le genre de Prenner, avec beaucoup d'eau-forte, et selon les épreuves plus ou moins passé au berceau. Je trouve, dans mes notes de voyage, une épreuve en Hollande, qui porte 8-10 sur 11-9; je ne puis me rappeler si c'est la même planche, une répétition ou une copie.

CATH. DU CHESNE.



Je ne connais cette femme, qui paraît s'être occupée de gravure, que par les planches suivantes.

Fuessli. — Bromley.

Le portrait de Pierre Bayle, tenant, de la main gauche, un livre.

Au bas :

Pierre Bayle, professeur en philosophie et en histoire, mort à Rotterdam le 28 décembre 1706.

Bœlius hic ille est.

Cath. du Chesne fecit.

Se vend à Paris, etc, etc.

En hauteur 9. — Largeur 6-3.

Médiocre.

La Peinture. — Représentée par une femme assise, vue de face, à mi-jambe, tenant, dans la main droite, une palette et des pinceaux.

Santerre pinxit. Catherine Duchesne, scul.

Ton art, Santerre, etc., etc.

A Paris, chez Rochefort, rue St.-Jacques, au Palmier.

En hauteur 10-10. — Largeur 7-3.

Fort jolie planche.

B. C. E.

Ce monogramme est peut-être celui d'Élisabeth Bouchet.

Un vieillard à barbe et à mi-jambe, vu de profil.

Au bas :



En hauteur 14-9. — Largeur 4.

Inhabile.

NICOLAS BONNART.

Membre d'une nombreuse famille de graveurs, il vivait et travaillait à Paris, à la fin du dix-septième siècle.

UN PORTRAIT :

P. F. Berthod, R^{eux}. de l'ob^{ance}... de St.-François.

Bertelemi pinx. N. Bonnart fe.

En hauteur 12-3. — Largeur 8-10.

En médaillon vu de trois quarts, représenté en costume de moine. L'artiste a employé un pointillé au burin, qui remplace l'eau-forte, dont on se sert de nos jours.

L'effet est très bon, le ton trop noir.

Plusieurs gravures au burin de cet artiste, représentant des suites de modes et costumes du temps, ont été copiées au racloir par les Gole, Schenck, etc.; mais il ne faut pas les lui attribuer.

FR. DUPUIS.



Cet artiste, d'une famille connue dans les arts, au dix-septième siècle, vivait au commencement du dix-huitième.

Fuessli.—Zani.—Felibien.—Robert-Dumesnil, peintre-graveur, t. III, p. 311.

UN PORTRAIT à mi-corps.

Petrus Dupuis Monsfortensis, Pictor Regius Academicus.

Faciebat P. Fran. Dupuis minor ejus filius.

En hauteur 8-7. — Largeur 5-9.

C'est une copie du portrait peint par Mignard, et déja gravé au burin, en 1663, par A. Masson. — Hardiment attaqué, imitation du genre Rembrandt.

GRAVEURS ITALIENS.

FR. NASSI.



Cet artiste, fils du peintre C. Nassi, travaillait dans le dix-septième siécle, et mourut en 1723.

Zani, Encyclopædia, part. I, vol. XIV, p. 22; part. II, vol. VI, p. 24.

L'adoration de l'Enfant, d'après le Guide.

Au bas :

Ego dormio et cor meum vigilat.

En hauteur 10-10. — Largeur 10-1.

Le coloris du peintre est assez bien imité; mais l'exécution est craintive et le dessin n'est pas heureux.

F. A. LORENZINI.



Né à Bologne (1665) et mort dans cette ville (1740). — Il était entré dans les ordres, c'est pourquoi il s'appelle lui-même Padre Antonio, Fra Antonio.

Crespi Felsina Pittrice, p. 139. — Fuessli. — Bartsch, P. gr. T. XIX, p. 412.

Un portrait d'homme, tourné vers la gauche, la main appuyée sur un livre.

Au bas :

Titianus pinxit. — Fr. Ant. Lorenzini min. con. fecit.

Fort belle planche.

ANT. TADDEI.



Ce graveur italien vivait à Florence à la fin du dix-septième siècle.

Zani, Encyclop. P. I, vol. XVIII, p. 106.

Un portrait :

Violante Beatrice di Baviera Gran principessa di Toscana. — Nicolo Cassane pinx — Antonio Tadei scul.

En hauteur 10-7. — Largeur 7-9.

Ce portrait est encadré dans un médaillon de fruits et de fleurs ; il est d'une exécution inhabile, dure et sans effet.

Le portrait de Ferdinand, prince d'Étrurie.

Nicola Cassana pin. — Antonio Taddei scul.

En hauteur 9-1. — Largeur 6-8.

Forme ovale. En bas, l'écusson de ses armes; exécution médiocre et inhabile.

J. CRETEY ROMANUS.

Je ne sais rien de cet artiste italien, qui n'est cité que par Heinecke : J. Cretoy, peintre romain.

Heinecke, Dict. des Artistes. — Fuessli.

Louis XIV, vu de trois quarts, tourné vers la droite, de forme ovale. Au bas :

Louis-le-Grand.
J. Cretey Romanus.
En hauteur 11-3. — Largeur 9-3.

C'est une copie assez dure et sans talent, de la planche de Bernard, d'après Parson.

AND. ET LAUR. ZUCCHI.

L'un naquit à Venise, en 1680, et fut appelé à Dresde, comme peintre de décoration, en 1726. Il grava son portrait en 1719. Je possède, de lui, plusieurs planches. Il mourut en 1740.

L'autre, son fils, naquit en 1704, à Venise. Il mourut à Dresde, en 1779. Je trouve, sous une gravure au burin d'après Sylvestre, qui représente une audience de F. Aug. roi de Pologne avec Frédéric-Guillaume, électeur de Brandenburg au mois de mai 1728 : Laur. fil. A. Zucchi sculps.



Un portrait :

Maria Josepha Regina Poloniarum.
Ludovicus Silvestre pictor Regis pinxit. — Laur. Zucchi sculptor Regis sculpsit.
En hauteur 19-8. — Largeur 14-2.

Forme médaillon. D'une bizarre exécution, sur un grain tellement préparé, que la planche semble une mauvaise lithographie.

GRAVEURS ESPAGNOLS.

LE POUTER.



Cet éditeur, qui vendait déja, en 1680, à Madrid, des gravures au racloir, ne m'est connu que par les deux planches que je cite ici. — Aucun ouvrage n'en parle. J'ai expliqué plus haut mes incertitudes.

UN PORTRAIT.

Mariæ Annæ Neoburgicæ Pallatnæ.

Au bas :

Le Pouter.

En hauteur 3-9. — Largeur 2-8.

De profil, tourné vers la gauche, en silhouette. — D'une exécution dure et médiocre.

Un autre PORTRAIT :

Carolus II Dei gratia Hispaniarum et Indiarum Rex.
Ju. Carenno p. — I. F. Leonart fec.
D. L. D. Polter jussit. F. — Madritum, 1680.

En hauteur 10-3. — Largeur 7-4.

Pas assez modelé, et d'un effet trop noir.

J'ai placé ce travail, de Léonart, sous le nom de l'éditeur qui est probablement le même que le graveur mentionné dans cet article.

GRAVEURS RUSSES.

ALEX. ZUBOW.

Cet artiste russe, écolier de P. Picart, travaillait à Saint-Pétersbourg au commencement du siècle dernier.

Fuessli. — Meusel Miscell. Heft. II, p. 271. — Fiorillo. Kl. Schriften II, p. 45—98.

Une suite d'empereurs de Russie. Je citerai le suivant parcequ'il porte son monogramme.

Petrus Magnus totius Russiæ Imperator et Autocrator Pater patriæ.
En hauteur 12-6. — Largeur 8-7.

Dans un médaillon; d'une exécution dure et d'un effet noir.

Au bas, à droite, ce monogramme en noir:



Le portrait de Pierre-le-Grand, en pied. Au bas, à droite:

Alexis Zuboz.
En hauteur 22. — Largeur 14-5.

Le titre est en russе, le nom ainsi :

Алеѯіи Зубо[ѣе] 1729

L'expression est assez bonne, l'exécution peu remarquable. Le nom de Zuboz se trouve encore au bas du portrait de Anne Petrowna et de Catherine Alexowna.

SUPPLÉMENT.



Je ne reviendrai pas sur les difficultés que j'ai trouvées à former le Catalogue qui précède, à copier fidèlement les titres, à mesurer exactement les dimensions, à dessiner et à graver moi-même les chiffres et les monogrammes. J e ne m'étendrai pas davantage sur la fatigue qu'il a fallu surmonter en parcourant les Collections: fatigue qui augmente à mesure qu'on avance dans les recherches, puisqu'il devient plus difficile, parmi les innombrables épreuves des gravures ordinaires qui passent sans cesse sous les yeux, d'en rencontrer quelqu'une qu'on n'ait pas encore vue.

On ne doit chercher, toutefois, dans ce Catalogue que l'énumération d'une collection d'amateur, telle qu'il serait désirable de la former pour montrer les progrès de ce genre de gravure, et telle, en effet, que je suis parvenu à la réunir, sauf quelques lacunes, que j'espère pouvoir combler.

Lorsque ce Catalogue fut imprimé, je l'envoyai en Allemagne à MM. Weigell et Boerner, en les priant d'ajouter à mes recherches ce que leurs occupations ou leurs connaissances dans cette étude pouvaient leur avoir fait découvrir; et si j'ai trouvé dans les listes [87]

[87] Ces listes nominales sont fondées sur la recherche et sur la lecture attentive des meilleurs catalogues comme Le Long, Morse, Bromley, Paignon Dij., Fuesli, Winckler, etc., etc., etc. Elles contenaient les noms suivants : Aa, P. van der.—Arvidsson, Truls. — Beard, S. ou G. — Basseporte, F.-M.— Banne, J. van der. — Bakhuizen, L. — Baurenfeind.— Bartsch, J.-G. — Belle, A.-S.— Bernard, J.—Bernaerds, B.— Beyschlag, J.-C.— Blakewell.— Baron, J. — Biquet, D. — Beusch, J.-F. — Bodecker, J.-F. — Boon, Dan. — Burghers, M.— Bormester, J.— E. D .C., fec. exc.— Caylus, E.—Cruden, J.-S.—Clarcke, J.-W.— Cooper, J. — Cooper, A.—Cooper, S.—Corvinus, C.-R.—Collins —Cole, sir Ralph.—C. H. (Ch. Allard). —Deyster, L. de.— Decker, P.— Danckerts, J.— Doesburg, C.—Duflos, C,— Drummer, J.-P. —Dombar,T.—Dooms, J.-G.—Dubourg, L.-F·—Eichler, Gottl.—Eimmart, G.-C.—Elder,W. — Elgersma, M.— Elzevir, L. — Endhobré. — Emmett, W.— Fillisch, J.-C. — Freindt, A.— Flipart, J.-C.—Ford, Th.— J. G. (Geyger).—Gôttlicher, Ph.— G.-S.— G. K. P. (Kneller). — Griffier, J. old Griffier. — Grief, A.—Graat. — Grooth, J.-C.— Greiff, And.—Hafner, J.-C. — Hayd, J.-J.—Hayd, J.-L.—Hayd, J.-G.—Hederich.—J. H. P.— Herbert.—Hirschmann,

qu'ils m'envoyèrent la conviction que je n'avais pas atteint entièrement mon but, il me resta au moins la consolation de n'avoir laissé échapper aucun des noms des artistes les plus célèbres, soit par leur réputation de peintres ou de graveurs, soit par la date reculée de leurs gravures.

J'accorde à ces renseignements une entière confiance; seulement, comme je me suis fait une régle de n'admettre que les observations dont j'ai pu vérifier l'exactitude sur les originaux, j'ai dû séparer de mes notes particulières toutes communications étrangères. J'ajouterai seulement, dans cet Appendice, quelques mots sur des planches indiquées par eux et par quelques-autres écrivains; et je dirai les doutes qui se sont élevés dans mon esprit à la vue de plusieurs estampes. Mais en attendant le catalogue général des gravures en manière noire, que je ne désespère pas de publier si l'intérêt qui règne aujourd'hui pour ce genre de recherches se soutient, je ne puis assez engager tous les amateurs, tous ceux que la publication de ce livre pourrait entraîner à former une collection, à s'adresser directement aux deux hommes instruits que je viens de

J.-L. — Hennin, Sib. de.— Heemskerk, E.-D.-J.— Held, G. — I. M. — R. J.— Hurst, J. — Jordan, T.— James, W. — Kaiser. J.— Kneller, G. —Kitchin, G.—Kraus, J. U.— King, J. — Ladmiral, J.—Laub, T.— Lely, P. — Lens, E. — Ligthfoot, W. — Lloyd, J.— Lynne, S.— — London, J.— Melckh, J.-M.— Mayer, H, de.— Mitelli, J.-M. — Maxilli, J.-P. — Man, T.— Mertzger, S.-T.— Michael, Wittebergensis.—Moeller, J.-J.— Multz, M.—Morelia.— Moreels, Nuetzel, J.— Nypoort, J. van.—Ostade, A. van.—Overton, J.— Paritius, C.-H.—Pearce, E. Pickart, P.— Piper, F. le.— Plaas, P. van der.— Preister, U.-D. — Preck, R.— Purcell, R. — W. W. P. (W. Wissing Pictor). — Ram, J, de. — Robinson, J. — Ridinger, J.-E. — Riley.— Rixon, E. —Ruiter, H.—Rymsdyck, A. van.— Sallomusmüller, M.-S.— Savage, J.— Schuppen, J. van.— Schuppen, P. van.— Saxe, Friederich, duc de. — Schurtz, C.-N. — Seiller, D. — Sery, R. de. — Straverenus, P. — Sympson, J. — Stenglin, F. — Soly, A. — Spirit, U. — Spriett, J. van der.— Taylor.—Tempest, A. — Thomann, J.-H.— Teniers, D.— Tooker, A. — Tromp, O.— Troy, F. de. — Trokker, J. — Voogd. — Velde, J. van de. — Visscher, N. — Vertue, G — Vilsteren, van.—Walker, A.—Wansell, D.— Wyck, J.—Wilson, W,—Wills, J. — Wit, F. de.— Wolfgang, A.-M.

Cette liste additionnelle est assez longue; cependant on remarquera que le plus grand nombre de ces graveurs m'étaient connus, mais qu'ils ont été exclus de ce Catalogue, parcequ'ils étaient postérieurs à l'année 1720, que je me suis fixée comme limite, ou qu'ils n'étaient que les éditeurs des planches qu'ils ont signées; qu'en outre, quelques-uns n'ont pas gravé en manière noire, bien que leurs gravures aient pu donner lieu à cette erreur; j'ai fait des remarques à ce sujet dans le Supplément.

citer: MM. Rud. Weigell et Boerner; ils trouveront difficilement ailleurs des conseils aussi désintéressés et des guides aussi sûrs [88].

TRULS ARVIDSSON.



J'aurais sans doute desiré introduire dans mon Catalogue une classe de graveurs Suédois; mais je n'ai rien trouvé qui pût me faire penser que les artistes de ce pays se soient occupés de graver en manière noire avant 1720; au contraire, je me suis assuré que le graveur suédois porté dans la liste de M. Weigel, et auquel des amateurs attribuent des planches exécutées dans ce genre, ne s'était jamais servi que du burin, de l'eau forte et de la pointe sèche.

Truls Arvidsson, ou le fils de Truls Arvid, naquit en Suède, au milieu du dix-septième siècle, et mourut en 1705. Il étudia la gravure, et fut chargé d'exécuter une grande partie des planches qui accompagnent les ouvrages de J. Peringskiöld.

Biograph. univ. Paris, 8°, 1811, t. II.—Nager N. Allg. Künstler lexicon München, 8°, 1835, t. I.

Sa manière est dure, monotone, maigre, sans qu'elle rachète ces défauts par beaucoup d'esprit.

Cet artiste avait à représenter dans l'ouvrage suivant : Johann Peringskiöld : Monumenta ullerakerensia cum Upsalia nova illustrata, etc., etc. Stokholm, folio 1719, des cénotaphes couverts de velours noirs. Il s'ingénia pour produire avec ses outils une teinte noire et veloutée. A l'imitation de Rembrandt, il chercha, en croisant et en multipliant les traits, s'il ne pourrait

[88] M. R. Weigel a établi un riche magasin de gravures à Leipzig: il publiera bientôt, m'écrit-il, son quatrième catalogue de vente, qui contiendra un grand nombre de gravures en manière noire. M. Boerner habite la ville de Nuremberg.

pas obtenir des noirs aussi doux et aussi forts que ceux qu'il remarquait dans les gravures en manière noire, et il y parvint puisqu'on a pris ce travail de patience pour le résultat du procédé qui était encore alors dans sa nouveauté. Voici les titres des deux planches qui ont causé cette erreur : l'une est placée à la page 68 : Cenotaphium JOHANNIS tertii Augustissimi, etc. Johanne Peringskiöld delineatum anno 1696 sculpsit Truls Arvidsson; l'autre planche se trouve un peu plus loin, et est sans signature, elle porte en titre : Sacellum. Bjelkianum in templo cathedrali Upsalensi, folio. On voit cette inscription réservée (non enlevée), au milieu du noir produit par le travail des hachures.



L. BAKHUIZEN.



Il naquit à Embden, en 1631, et mourut en 1709.

Voir Smith, catalogue raisonné, p. 401, part. VI. — Bartsch. — Joubert.

On trouve, dans toutes les collections, cette planche à la tête de son œuvre.

Portrait, de face, en ovale.

Au bas :

L. Bakhuizen out 71 jaar ;

Et au-dessous, imprimés avec une seconde planche, ces vers :

Æmula naturæ Bakhusia dextra potentis
Vivi coloris artifex,
Picturæ postquam implevit, genus omne Tropæum
In ære se ponit sibi.

Janus Broekhusius.

En hauteur 6-9. — Largeur 5-5.

Bien modelé; mais mou dans l'ensemble.

Bartsch attribue ce portrait à Gole sans raison suffisante; je n'en aurais pas de meilleure à donner pour prouver qu'il est de Backhuysen lui-même, et cependant cette opinion me semblerait fondée.

J. DE BANNE.



Né à Harlem, le 20 février 1633; il étudia d'abord sous la direction de son père, plus tard sous celle de Jacob Backer, et réussit très bien dans le portrait. Il passa en Angleterre où il travailla beaucoup; puis successivement recherché par plusieurs souverains, il mourut à la Haye en 1702.

Descamps, t. II, p. 471-476. — Walpole. — Fuessli.

Je trouve dans la collection de Gotha un portrait en ovale, vu de face; longs cheveux, pendants sur les épaules.

Joan. de Wit, Raet pensionaris van Holland, etc.

A gauche, en bas :

J. de Bane.

Assez bon.

Portrait.

Cornelis de Wit Ruward van den Lande van Pvtten, etc., etc.
J. de Bane.

Longs cheveux et moustaches, avec rabat de dentelle et baudrier.

Pet. folio.

Plus dur dans l'exécution que le portrait qui précède.

Ces gravures me semblent devoir être de cet artiste; cependant, je trouve que J. van Somer a gravé d'après lui; il se pourrait donc bien qu'il les ait gravées aussi, en n'y mettant que le nom du peintre.

Le portrait de Guillaume Henry, à mi-jambe.

Johan van Somer fec. 1671. — Johan de Banne pinxit.
In-folio.

BENAULT.



Je trouve dans les livrets de mon voyage en Hollande la notice qui suit; comme je ne connais pas ce graveur et que je ne me rappelle que confusément la planche que je cite, je m'abstiendrai de

toute remarque : il me paraît cependant devoir être plus moderne que les graveurs de ce catalogue.

Deux buveurs.

A Paris, chez Benault, graveur, rue du Harlay, proche la porte noeuve du Palais.

En hauteur 9. — Largeur 6-9.

J. C. BEYSCHLAG.



Naquit à Nordlingen en 1645, et mourut à Augsburg, en 712.

Indiqué par M. Weigel. Fuessli cite de lui :

Son portrait, en manière noire.

DAN. BOON.



Hollandais d'origine. Il mourut à Londres, en 1698.

Heinecke cite comme de lui deux planches au racloir, que j'ai vues, je crois, à Dresde, mais dont je n'ai pas retrouvé la notice. Weigel l'indique :

Playing on a Violon.

La musique sur le violon, en manière noire.

Un vieillard qui tient, dans ses mains, un plat avec une poularde rôtie; pareillement en manière noire. Heinecke cite cette planche.

BUYSSEN.



On ne connaît, de ces artistes, que le pays et l'époque approximative où ils vivaient.

Fuessli en connaît deux, l'un jeune, l'autre vieux, et avance qu'ils s'écrivent aussi Buyschen. Weigel l'indique comme graveur au racloir. Je ne connais comme tel, que son frère qui est postérieur à 1720.

CAYLUS.



Naquit à Paris, en 1692, et mourut dans cette ville en 1765.

Indiqué par R. Weigel, j'ai trouvé à Dresde et à Paris, et je possède les planches suivantes :

TÊTE DE VIEILLARD, à barbe, vue de face. Au-dessus d'une balustrade, à gauche, un R; au milieu, 1734, et à droite un C.

Cette planche est évidemment du comte de Caylus; elle est tout en manière noire, et exécutée sans expérience.

L'ÉPITAPHE de C.-J.-B. Fleurian, comte de Morville, mort le 3 février 1732; d'après Ch. Coypel.

In-folio, à l'eau-forte, sur un fond préparé au berceau.

Ces deux planches, comme on le voit, sont postérieures à 1720. Je n'en ai pas découvert qui fussent antérieures.

JOH. CLARKE.



Ce graveur vivait à Édimburgh, à la fin du dix-septième siécle ; c'est tout ce qu'on en sait.

Millin en fait un graveur au racloir. Walpole Vertue ne donne aucun renseignement sur sa vie, et, parmi les graveurs de ce nom qu'il cite, n'en désigne aucun dans ce genre.

WILLIAM CLARKE.



Il vivait et gravait en Angleterre dans le même temps que Vanderbank et van Somer, vers 1680.

Walpole Vertue ne donne aucun détail sur sa vie; il parle d'une petite gravure au racloir, d'après un de ses tableaux, représentant John Shower. Heinecke le répéte.

RALPH COLE.



Cet amateur vivait en Angleterre, à la fin du dix-septième siécle.

Il m'est indiqué par R. Weigel. W. Vertue et Heinecke le marquent aussi.— Chelsum, p. 34 et 96.

J'ai toujours trouvé, sur ses gravures, son nom associé à celui de Thompson.

C. ROSINA CORVINUS.



Fille de J. Aug. Corvinus, elle apprit de lui à graver, et se maria avec Gab. Spitzel, aussi graveur au racloir.

Je n'ai pu trouver de ses planches; mais il en existe très probablement.

J. VAN CRAESBECK.



Ce peintre naquit en 1609 et mourut en 1664.

Brulliot, dict. des monogrammes, donne au n° 807 du premier volume, cette marque et cette notice. Je n'ai point encore trouvé cette planche :

Une estampe, en manière noire, qui représente un vieillard à barbe longue et pointue, assis sur une chaise, tourné vers la gauche, ayant les mains posées sur ses jambes. Le fond offre un mur éclairé où l'on voit cette marque de l'artiste :



En hauteur 4-8. — Largeur 4.

JOH. CRUDEN SCOTUS.



Je ne connais pas ce personnage; voici la planche que je trouve :

Un portrait d'ecclésiastique, assis près d'une table, sur laquelle repose un crucifix.

Une ancienne main a écrit au bas :

Joh. Cruden Scot9 fecit.

Præclaræ Ordinis Præmonstratens Abbas.

En hauteur 7-4. — Largeur 6-3.

Travail ancien, qui montre une absence complète d'habileté.

LOUIS DE DEYSTER.



Natif de Bruges, (1656), il étudia chez Jean de Maes, vécut longtemps en Italie, et mourut en 1711.

Descamps, dans la biographie de cet artiste, assure qu'il a gravé en manière noire. Bartsch ne connaissait aucune de ses planches dans ce genre. Mais, par la raison que ses gravures sont devenues rares, par une raison bien plus naturelle encore, ses planches au racloir le sont-elles, puisque ce genre supporte le tirage d'un moins grand nombre d'épreuves. D'ailleurs nous savons que l'esprit vif ou inquiet de cet artiste le portait à essayer de tout; nous savons que, dans son coloris, l'effet et le clair-obscur jouaient un grand rôle, et, comme il vivait en Hollande, toutes ces raisons combinées devaient l'engager à s'essayer au racloir. Mes recherches, toutefois, ont été sans résultat.

J. GASPAR DOOMS.



Cet artiste travaillait, à Vienne et à Prague, dans la seconde moitié du dix-septième siècle.

Il est indiqué par M. Weigel, qui a possédé la planche suivante. Je l'ai vainement cherchée dans les collections de Francfort, où elle doit se trouver.

ECCE HOMO, en deux feuilles, d'après Alb. Dürer.

Au bas :

Gaspar Dooms sc. 1659.

En hauteur 35-9. — Largeur 23.

J. P. DRUMMER.



Établi à Augsburg, comme peintre, il fut engagé par Ch. Heiss à l'aider dans ses nombreuses publications, et travailla, en effet, pour lui jusqu'en 1728, époque de sa mort, à l'âge de quarante-deux ans.

Il est cité par Stetten, Lipowski, Weigel, Nagler, etc., etc. Je me rapelle quelques planches assez médiocres, qui portent le nom de cet artiste; je n'en ai pas fait l'acquisition, les croyant postérieures à 1720.

DUFLOS.



Cité par R. Weigel. C'est sans doute de Claude Duflos le père, né en 1678, mort en 1747, dont il s'agit.

Morse Cat. Fuesli, etc., etc.

JAMES STUART the Pretender.

Je ne connais, de cette famille, que leurs nombreuses publications au burin.

WIILLIAM ELDER.



Ce graveur écossais, contemporain de R. White, vivait à la fin du dix-septième siécle.

On ne sait rien de sa vie. Walpole Vertue indique quelques planches, sans dire quelles furent exécutées au racloir; Millin en fait un graveur dans ce genre. Fuessli cite plusieurs portraits sans indiquer de quelle manière ils sont gravés; Nagler non plus.

M. ELGERSMA.



Cet artiste, né dans la Frise, travaillait en Hollande, tout au commencement du dix-huitième siécle.

J'ai trouvé à Amsterdam :

Une vieille femme, assise auprès d'une table, tournée vers la gauche, et enfilant son aiguille à la lumière. Au bas, gravé en noir, ce monogramme.

J C Ell jeuav. fe.

En hauteur 3. — Largeur 2-7.

Cette planche, assez médiocre, est tout à la pointe séche, et fait assez l'effet d'une gravure pâle, exécutée au racloir. Ce n'est pas

ce travail qui peut donner à l'artiste l'entrée dans ce catalogue.

Weigel l'indique comme graveur au racloir, et cite d'après Morse :

Le portrait de L. V. Beuninger.

L. ELZEVIR.



Cet artiste hollandais ne m'est connu que par ses planches. Un peintre du même nom (Arnold) vivait au milieu du dix-septième siècle.

Cet artiste, indiqué par Weigel, d'après le catalogue de Winckler., n'aurait gravé qu'une planche, comme Nagler le répète.

W. EMMELT.

Statuaire anglais.

Walpole. — Fuessli. — Nagler.

Indiqué par M. Weigel, avec la date 1690.

ENDHOBRE.



Je ne connais pas cet artiste; Weigel indique ces deux portraits :

Dr Birnbaum Leibarzt von J. George II. — Polterhans.

BERNARD GRAAT.

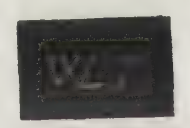
Ce peintre naquit, en 1628, à Amsterdam, et mourut en 1709.

Houbraken. — Descamps. — Fuessli.

Je possède une planche qui porte tous les caractères de son travail, mais dont la souscription est écrite à la main.

GUILLAUME DE HESSE.

Il appartenait à un prince de Hesse de devenir graveur-amateur en manière noire; le landgrave Wilhelm von Hessen-Cassel nous a laissé une planche ainsi marquée



Elle représente une maison de campagne en Russie; dans le fond un paysage; on remarque, sur la droite, un clocher. Brulliot la cite Ire partie, n° 1988, et je l'aurais placée dans le catalogue si elle n'était d'une trentaine d'années postérieure à 1720.

SIB. DE HENNIN.

Indiqué par R. Weigel, d'après Morse, Cat.

Portrait d'une nonne, d'après El. Archer.

J. L HIRSCHMANN.

Ce peintre, de Nürnberg, vivait à la fin du seizième siècle, et mourut vers 1735.

. Fuessli. — Lipowski.

Indiqué par R. Weigel. Je doute qu'il ait gravé lui-même les planches que j'ai vues; elles me semblent exécutées d'après ses tableaux. Cependant, comme il a travaillé à Londres, chez Kneller, et que beaucoup d'artistes ont gravé au racloir d'après lui, il est probable qu'il a exécuté quelques planches dans cette manière.

JAMES HURST.



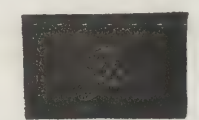
Je ne connais point cet artiste indiqué par Weigel d'après Morse.

Portrait d'un ecclésiastique tenant un livre; d'après F. Cleyn.

J. G.



Brulliot cite cette marque, Ire partie, n° 2157, en convenant qu'il ignore à quel artiste elle peut appartenir. On la trouve sur une gravure en manière noire qui porte l'adresse de J. Smith, et qui représente une vieille femme avec des lunettes, qui fait pisser un amour dans un pot. La marque est au bas à gauche.



En hauteur 5-1. — Largeur 5-9.

G. KNELLER.



Né à Lubeck, en 1648, il mourut à Londres, en 1728.

Il faut remarquer, outre la planche indiquée, qu'il séjourna à Nürnberg et en Allemagne à une époque où il avait le temps de s'occuper de gravure.

Un portrait :

John Earle of Tweeddale.

Portrait de trois quarts, en buste, longue perruque, rabat en dentelle, manteau d'hermine; dans un ovale.

Au bas, à gauche :

G. Kneller ainsi gravé.

G Kneller

En hauteur 1 pi. 6 lig. — Largeur 8 po. 6 lig.

De l'autre côté est également G. Kneller; mais au rebours, et on semble avoir cherché à l'effacer. Le faire se rapproche de la manière anglaise, que Kneller avait sous les yeux; mais il y a une sorte d'inexpérience et d'abus du racloir, qui peut très bien faire croire qu'une fois il se soit lui-même essayé à reproduire sespeintures. Ses occupations en Angleterre étaient nombreuses; mais on sait qu'il séjourna à Nürnberg et en Allemagne à une époque où il pouvait consacrer du temps à des essais. Smith a gravé aussi ce même portrait deux fois.

P. LAUW.



Ce peintre hollandais a gravé avec talent au racloir, au commencement du dernier siècle.

J'ai vu, à Gotha, des planches de ce P. Lauw, dont le nom est écrit aussi Louw avec addition du mot *fecit*. L'exécution en est bonne.

WILLIAM LIGHTFOOT.



Ce graveur est mort en 1671. Je n'ai trouvé aucun renseignement. Huber le fait naître vers 1640; d'après Walpole il vivait sous Charles II. Vol. IX de Huber, p. 67.

Millin le range parmi les graveurs au racloir; je n'ai pas encore trouvé sur quel fondement.

LLOYD.



Indiqué par Weigel. Je ne connais, de cet éditeur anglais, que les planches qu'il a publiées; mais je ne crois pas qu'aucune soit de sa main.

J. MARIA MITELLI.



Il naquit, à Bologne, en 1634, et mourut dans cette ville en 1718.

M. Weigel l'indique, Bartsch et Fuessli ne marquent point de gravure au racloir; mais sa vie laborieuse fait bien supposer qu'il aura voulu encore hâter ses travaux par cette manière. Dans Morse, Cat.

Portrait of monsieur Lilon a Glutton.

A. NAGTEGAEL.



Je ne sais rien de cet artiste, et je le crois postérieur à 1720; la planche que je possède est très médiocre.

NETSCHER.



Naquit à Heidelberg, en 1639, et mourut, à La Haye, en 1684.

Une Nymphe, vue par le dos, est endormie, un Satyre la découvre; fond d'arbres. On remarque dans l'exécution de la planche du sentiment et de l'inhabileté; au bas, à gauche, est gratté en blanc dans le fond :

Netscher

N. R.



Indiqué par R. Weigel, d'après Brulliot, tom. I. « On trouve plusieurs portraits gravés en manière noire assez médiocrement, qui portent cette marque, dont nous n'avons pas pu découvrir la signification. L'artiste semble avoir travaillé à Augsburg vers la fin du seizième siècle. » Je ne comprends pas comment un artiste du seizième siècle aurait pu graver en manière noire.



J. JOACHIM NÜTZEL.



C'était un amateur habile.

Bœrner m'envoie de Nürnberg, une planche de sa collection :

C'est un assez bon portrait sans marque ; au-dessous, est écrit, à la main, d'une ancienne encre :

J. Joachim Nuetzel Senator.

T. S. denatus 1670.

En hauteur 4-8 1/2. — Largeur 3-2.

Le travail de cette gravure rappelle la manière des Fenitzer.

AD. VAN OSTADE.



Né à Lubeck, en 1610, il mourut à Amsterdam, en 1685.

J'ai acheté à Paris une planche qui représente :

Une chambre de paysan, éclairée par une fenêtre qui s'ouvre à gauche, et sur laquelle s'appuie un homme, qui regarde au dehors ; près de lui causent ensemble un paysan et une paysanne assis; à table sont assis deux joueurs, deux fumeurs, etc., etc.; à droite, trois enfants jouent avec une poupée; sur le devant un chien boit dans un pot renversé. A droite, au-dessous des enfants, est gravé le nom d'Ostade, ainsi :

A. Ostade

En hauteur 8-6. — Largeur 7-1.

Cette planche est médiocrement exécutée; les traces du berceau sont sur la marge. L'ensemble du travail est plus moderne que l'époque où vivait Ostade, et ce n'est probablement que l'imitation fidéle d'un dessin original.

P. PICART.

Il me semble postérieur, j'ai trouvé des planches de 1760 exécutées par lui.

Je trouve à Dresde :

Une jeune femme est couchée sur un lit et découvre ses seins, dont elle tient le droit de sa main; derrière le rideau qui forme le fond, se trahit une tête d'homme, à perruque frisée; en bas, dans la planche bercée,

P. Picart f. Et de l'autre côté également raclé 1755.
En largeur 3-9. — Hauteur 2-10.

Le dessin original peut avoir servi à un couvercle de tabatière, d'autant mieux qu'il a la forme d'un ovale alongé; la planche est assez bien exécutée, et entièrement au racloir.

R. PURCELL.



Indiqué par R. Weigel. Je ne connais point cet artiste; celui que je connais vivait dans le milieu du dix-huitième siécle, et appartient à un catalogue postérieur.

J. DE RAM.



Cet artiste et éditeur hollandais vivait à la fin du dix-septième siécle, et au commencement du dix-huitième.

Je trouve à Gotha :

Portrait :

Christianus V D. G. Daniæ Norvegiæ, etc , Rex.
J. de Ram excudit cum privilegio ordin. Holl. et West. Frisiæ.

Il a publié une multitude de planches.

J. SAVAGE.

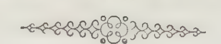


Artiste et en même temps éditeur, il naquit, à Londres, vers 1640, et mourut à la fin du dix-septième siécle.

Indiqué par R. Weigel. — Les planches qu'il a publiées varient si souvent de genre d'exécution, qu'on doit chercher, dans son nom d'éditeur, les travaux de plusieurs artistes. Elles sont souvent ainsi marquées, sur une planche représentant Mars et Vénus :

Sold by I Savage att the golden Head in the old baily.

P. VAN SCHUPPEN.



Né à Anvers, en 1625-30, cet artiste passa à Paris et travailla dans cette ville concurremment avec Edelinck, Nanteuil, etc., etc. Il mourut, à Paris, vers 1710-1715.

Chelsum, p. 31, lui attribue le portrait d'Anne de Courteney, de 1660-61. — Fuessli. Lex et Suppl.

J'ai inutilement cherché la gravure au racloir citée par Chelsum d'une manière trop positive pour douter de son existence; je n'ai

trouvé qu'un portrait de femme, en buste, dans un médaillon et gravé au burin; on lit, en bas :

Anne de Courtenay, Dame de Rosny et de Boutin.
Van Schuppen faciebat 1660.
En hauteur 10-2. — Largeur 7.

Il faut se rappeler que le fils de cet artiste, directeur de l'Académie de Vienne, fit graver au racloir son portrait par J. v. Bruggen, et en accueillit la dédicace; il est bien possible que le père ait pris connaissance à cette occasion des nouveaux procédés, et en ait fait l'essai.

DIETAGEN SEILLER.



Fuessli l'indique comme fils de J. G. Seiller, et ayant aussi gravé au racloir. Je n'ai rien vu de lui.

JOH. VAN DER SPRIET.



Cet artiste hollandais, élève de Jean Verkolie, mourut, à Londres, au commencement du dix-huitième siècle.

Indiqué par R. Weigel, d'après Bromley et Strutt.

Le portrait de Timothy Cruso. æ. 40. Folio.

P. STRAVERENUS.



Que signifie ce nom ?

Un homme qui compte son argent, tourné vers la droite, à mi-corps ; dans le fond :

P. Straverenvs.

En hauteur 6. — Largeur 5·5.

Assez belle planche.

S. TAYLOR.



Indiqué par R. Weigel, d'après Bromley.

Le Portrait de Fr. Grant. de Cullen, d'après J. Smibert.

D. TENIERS.



Ce peintre, fils de David Teniers-le-Vieux, naquit à Anvers en 1610, et mourut en 1690.

Les planches qui suivent ne sont certainement pas du peintre Teniers; mais, comme elles portent son nom, je les cite dans cet Appendice.

Une femme qui récure un chaudron; dans le fond de la scène, trois hommes.

Teniers fecit.

Si j'écure proprement ces chaudrons,
C'est pour plaire aux bons garçons.

Cette planche in-folio est assez spirituelle. La préparation, de même que l'exécution, sont difficiles à assigner à aucun des graveurs connus; il en est de même de la planche suivante.

Un fumeur assis sur un banc; derrière lui, un homme qui pisse; dans le fond, des joueurs de cartes.

Teniers fecit.
Pour chasser ma mélancolie,
Je veux fumer toute ma vie.

C'est le pendant de l'autre planche.

J. TROCKKER.



Breckelenkamp qui a peint l'original de la gravure que je vais décrire, était élève de G. Doow ; mais je ne trouve rien sur le graveur, qui n'est, peut-être, que Jean Stolker mal écrit.

Une vieille femme, coiffée d'un bonnet noir, tient ses mains sous son tablier, elle est assise derrière une table sur laquelle reposent un chou, des carottes, des ognons.

On a écrit au-dessous :

Brechelencamp pinx. — J. Trockker.
En hauteur 4-8. — Largeur 3-9.

Le travail en est bon et précieux, il ressemble à la manière de Vaillant.

J. VAN DER VELDE.



Weigel l'indique d'après Bromley et Huber, comme ayant gravé au racloir les portraits du Dr Owen et Cromwell. Je ne connais que le portrait de Cromwell, marqué, aux quatre coins, des lettres P. R. O. C.

Rombout van den Hoeye excudit. — Velde sculp

En médaillon, folio, et d'un mauvais effet.

L'exécution participe d'un mélange de pointillé, d'aqua-tinta et de burin. C'est un travail moderne, qui n'appartient pas au graveur connu sous le nom de J. Van der Velde, qui naquit à Leyde, vers 1598.

GEORGE VERTUE.



Né à Londres, en 1684, il mourut, en 1752—56.

Il est certain qu'il a gravé au racloir ; je n'ai pas encore vu de ses planches.

R. WALKER.



Peintre de portraits, il naquit, vers 1675 à Londres, et mourut en 1658.

Walpole. — Fuessli l'indique comme ayant gravé le portrait de Cromwell.

Je trouve ce PORTRAIT :

Oliver Cromwell
............Caveat successibus opto.
Quisquis ab eventu facta notanda putat.
R. Walker pinx.

En hauteur 11. — Largeur 8-3.

Forme ovale. Le tableau original est bien de Walker ; mais la gravure appartient à un autre artiste.

CHAPITRE VI.

LE PROBLÈME DE L'IMPRESSION EN COULEUR EST RÉSOLU PAR LA GRAVURE EN MANIÈRE NOIRE.

Moins de quatre-vingts ans avaient déjà fait naître un si grand nombre d'artistes, et comme nous le verrons, tant de productions remarquables; pour le moment, je ne pousserai pas plus loin mes recherches, car, après l'année 1720, en même temps que le nombre des graveurs s'accroît, le mérite des œuvres diminue, au contraire, dans une telle proportion, que ce serait aussi impossible qu'inutile de les compter. Désormais, ce n'est plus par dénombrement, c'est par choix qu'il faut procéder [89]. D'ailleurs, j'ai cru pouvoir fixer cette limite, parcequ'elle comprend historiquement tous les

[89] Ce qui doit expliquer le bas prix des gravures en manière noire, c'est l'absence d'un guide sûr pour distinguer les planches qui ont de la valeur par leur rareté, de celles qui se donnent pour rien, parcequ'elles se rencontrent partout. Ainsi les planches d'une vingtaine de graveurs connus se vendent à des prix fous, tandis que d'autres, tout aussi rares, tout aussi précieuses, se donnent, je puis dire, pour rien. J'en citerai un exemple : Loyd le marchand de Londres a vendu au crié le portrait de la princesse Eléonora, d'après Honthorst, 1643, pour 525 francs (21 livres sterling). D'un autre côté, M. Duchesne il y a peu d'aneés, en pleine vente publique, à la mort du graveur Ponce, a fait mettre sur table le portrait de Louis XV, gravé dans la manière Le Blon, au prix de 30 francs; personne n'en a voulu; il l'a fait descendre jusqu'au modeste chiffre de 5 francs, et comme personne ne s'en souciait davantage pour ce prix, il a été forcé de le garder pour le cabinet des estampes, et c'est encore aujourd'hui, depuis quinze années, le seul que cette riche collection possède.

Il était donc utile de ranger, au moins en deux catégories, les gravures en manière noire. Tout ce qui a été gravé, avant 1720, a un certain prix, si l'on en excepte toutefois les ouvrages de Schenck, Heiss, etc., etc. Tout ce qui est postérieur ne peut plus être évalué que par l'intérêt du sujet ou le mérite du travail. Enfin tout ce qui a été gravé au racloir et imprimé en couleur, doit attirer l'attention; car c'est une heureuse chance que celle qui fait rencontrer une belle épreuve de Le Blon.

perfectionnements techniques qui ont mené l'art au point où il se trouve de nos jours, et qu'elle aboutit enfin à son dernier développement, qui est l'introduction de la couleur dans la gravure au racloir.

En effet, ce n'était pas assez d'avoir arraché au cuivre cette vigueur de ton, cette douceur de demi-teintes, cette délicatesse des chairs, avec ce brillant des étoffes ; il fallait encore ajouter l'éclat du coloris à la puissance de l'effet.

Qui fut l'auteur de cette découverte? qui étendit ainsi, par cet ingénieux procédé, le domaine de la gravure? un peintre, un homme de grand talent, profondément versé dans son art, dont les ouvrages si remarquables, quoique rares et peu connus [90], ont montré, les premiers, quel parti on pouvait tirer des couleurs appliquées à la gravure, et démenti si victorieusement cette opinion de Longhi : « Les estampes coloriées, ne pouvant jamais l'être autant qu'il le faut, sont de vraies puérilités [91].

Jacques - Christophe Le Blon [92] naquit, en 1670, à Francfort [93], non loin du pays où était né l'inventeur de la gravure en manière noire [94], et de la ville qui avait donné le jour au prince Rupert,

[90] On trouve, dans quelques collections, des gravures de Le Blon, rebut de son magasin, qui donnent une idée défavorable de ses travaux ; dans d'autres cabinets d'estampes on vous présente, comme de lui et comme produit de son invention, des planches gravées au burin et débitées par Le Blon, éditeur hollandais, qui les faisait imprimer en couleur. Ce n'est pas sur de pareils échantillons qu'on peut apprécier le mérite de J. Le Blon.

[91] Le stampe colorite non potendo esserlo quanto basta sono vere puerilita. — La calcographia; Milano, 8°, 1830.

[92] On écrit Le Blond et Leblond; le vrai nom de cet artiste est Le Blon, c'est ainsi qu'il est marqué sur l'une de ses planches.

[93] Plusieurs auteurs en font un Français, Walpole-Vertue un Flamand, Gandellini un Anglais. On peut consulter, sur sa vie et ses ouvrages, la plupart des auteurs cités plus haut qu'il est inutile de répéter et ceux-ci :

« Moehsen. » Verzeichniss einer Sammlung von Bildnissen, 8° Berlin, 1771.

« Heinecke. » Dict. des artistes, 8° Leipzig, 1778-90.

« Nagler. » Neues allgemeines Künstlerlexicon. München, 8°, 1835-36-37.

« Houbraken. » Groote Schouwburg, tome I, page 341.

« Johann van Gool. » de Nieuwe Schonburg Gravenhage, 8° 1750, tome I, page 342

« Adriaan van der Willigen. » Geschiedenes Haarlem, 8° 1817, tome II, page 111.

[94] Je citerai encore parmi les auteurs qui parlent de la gravure en manière noire, le Re-

tous deux vivants encore à cette époque, et pouvant saluer la venue du nouvel artiste qui apportait ainsi à leur invention son dernier developpement.

Un goût prononcé pour les arts, naturel dans une famille alliée à la fameuse Merian, le voua à cette carrière. On croit qu'il étudia la gravure en Suisse, à Zurich, chez C. Meyer, et ensuite à Paris, chez Ab. Bosse; mais il pratiquait, en même temps la peinture, et nous voyons que le comte de Martinitz l'emmène à Rome, en 1696, et l'entretient dans sa maison. Il travailla, dit-on, dans l'atelier de Carl Maratte; ce qu'il y a de certain, c'est qu'il se lia avec Bonaventure Overbeck. Au moment de retourner en Hollande, celui-ci lui proposa de l'emmener avec lui « Viens avec moi en Hollande [95], tu t'en trouveras mieux qu'avec ces Moffen [96], je t'emmènerai à Amsterdam [97]. » Il accepta, et s'établit dans cette ville. Là il s'appliqua avec succès à la peinture en miniature. Gool fait son éloge : « Ces miniatures étaient aussi grandes qu'une tabatière ordinaire et aussi belles et aussi vigoureuses de couleur que des portraits peints à l'huile [97]. » Il peignit aussi des bracelets et des ornements de bijouterie; mais, comme il se servait d'une loupe pour l'exécution de ces petits objets, il se gâta la vue au point qu'il ne pouvait plus peindre qu'en grand. Alors il s'adonna à la peinture de genre, et Gool loue un tableau représentant les travaux d'Hercule et une nymphe surprise par un satyre. Les habitudes de Le Blon étaient dispendieuses, son gain insuffisant; sa tête ingénieuse chercha un expédient; c'est alors que la manière d'employer les couleurs dans la peinture se combinant dans un es-

pository d'Akermann qui contient un article—Diamond (on the earliest specimen of mezzotinto engraving.) qui écrit Louis von Seigen or L. à Seigen. — N. Boquillon (Dict. des inventions et découvertes; Paris, 8°, 1826.) qui hésite entre le prince Rupert et Louis de Siéghen, auquel des deux il donnera l'honneur de l'invention.

95 « Gaet met my mee naer Hollant daer zult gy beter als by deze moffen zyn; ik zal u vry' te Amsterdan bregen.

96 Je crois que les Moffen désignent plus particulièrement les Allemands; mais, en général ils commencent là où la Hollande cesse.

97 « Deze miniatuuren waeren van grootte als een bequaeme snuifdoos, en zo schoon en sterk van coleur, als portretten met oliverf geschildert. »

prit inventif [98] avec les procédés de la gravure au racloir employée assez généralement en Hollande, donna à l'art une nouvelle portée, et accrut avec la variété de ses ressources, la richesse de ses résultats.

Bien que je me sois réservé les détails techniques pour un second travail, cependant je crois qu'il appartient aux documents historiques d'établir qu'un peintre seul et un peintre qui avait étudié les couleurs dans tout leur jeu, pouvait être l'auteur de cette ingénieuse combinaison.

On a dit que les camaïeux, gravures en plusieurs planches de bois recevant différentes teintes, avaient été la source ou l'éveil de sa découverte; il est possible, en effet, qu'en Italie, Le Blon fût frappé des effets grandioses de ces sortes de tapisseries; mais cette remarque ou cette admiration qui s'était déjà rencontrée dans d'autres artistes, n'aurait créé, s'il l'avait mise en pratique, qu'une sorte de papiers peints à teintes plates, peut-être plus adroitement exécutés que ceux qui ornent, d'ordinaire, les salles d'auberge; mais jamais il n'eût produit un objet d'art. — Gauthier d'Agoty, pour priver Le Blon de son mérite (et après lui Descamps et les autres auteurs), avait publié que Lastman était l'inventeur de l'impression en couleurs; or, entre la combinaison de Le Blon et la manière de Lastman, il n'y a point la moindre analogie. Pierre Lastman, peintre et graveur, avait encore vu le grand siècle et travaillait entre 1608 et 1640, ainsi donc antérieurement à l'invention de la gravure au racloir. Après sa mort, à l'époque où l'on imprimait tout en couleur, on mit du rouge, du jaune et du bleu au lieu de noir dans les tailles de ses cuivres, et l'on produisit ainsi des épreuves bariolées, comme on en avait obtenu des différentes planches de graveurs plus anciens.

Je ne puis croire que Le Blon ait tiré aucun avantage des essais qui l'avaient précédé; il me paraît certain, au contraire, que l'idée de l'impression en couleur ne lui vint qu'après quelque temps de séjour en Hollande. Deux raisons se combinaient ici.—La peinture en miniature et en aquarelle, on le sait, est basée, encore bien plus que toute autre enluminure, sur la transparence des couleurs et l'effet qui

[98] Walpole, qui l'avait connu, dit de lui qu'il avait « a head admirably mechanic. »

résulte de leurs superpositions. Le Blon étudiait attentivement tout ce qui se rattachait à ces procédés de coloris; c'est cette direction d'idées qui porta son attention, comme peintre de portraits, sur les effets réellement étonnants de la manière de graver au racloir, à peine sortie de son berceau en Hollande, et qui avait déja grandi rapidement.

Il vit que cette gravure, exécutée par un procédé différent de ce qu'on avait fait antérieurement, recevait et transportait sur le papier, le noir, non plus par lignes ou points à teintes plates, mais par teintes nuancées et transparentes; il put remarquer que les planches de quelques graveurs, depuis le Prince Rupert et Vaillant jusqu'alors, avaient été imprimées d'une couleur moins foncée que le noir d'imprimerie ordinaire, et qu'on avait choisi le bistre ou le bleu. [99] Il eut alors l'heureuse idée de combiner ces teintes différentes avec les trois couleurs fondamentales de la peinture, qui se superposant dans leur fort et leur faible, pouvaient créer tous les effets de la palette au moyen de trois planches seulement.

Il est évident, par ce que nous venons de dire, que cet emploi de la gravure au racloir n'est qu'une combinaison, mais qui tient cependant de l'invention et en offre tout l'ingénieux. — Mais ce serait pousser trop loin son mérite, si l'on suivait Bartsch qui, dans sa classification des différents modes de gravure, donne une place particulière à celle-ci. Ce n'est évidemment que la gravure au racloir en couleur (gefærbte Schabkunst) qui n'a pas plus de droit,

[99] M. Bœrner possède et m'a envoyé de Nürnberg à Cassel deux épreuves différentes d'un portrait de H. A. Bergmann dont on trouvera la description dans la seconde partie, à l'œuvre des Fenitzer. Ce portrait porte la date de 1693 (Georg Venizer sculp. 1693). L'une des épreuves est imprimée en noir, l'autre beaucoup plus fatiguée l'est en couleurs. C'est-à-dire que la robe est noire, les chairs de leur ton naturel, le rideau rose, les franges jaunes, le fond brun. Cette impression est faite avec une seule planche et d'un seul tirage, ce qui prouve que les couleurs ont été mises à leur place sur la planche même. Le Blon peut avoir vu de pareils essais, trop pénibles et trop insuffisants pour avoir du succès; mais ils n'ôtent rien au mérite de sa combinaison des couleurs et des impressions à rentrées, de même qu'ils n'ont aucun rapport avec elle. Cette planche, d'ailleurs assez fatiguée, peut n'avoir été imprimée de cette seconde manière que long-temps après sa date, à l'époque où les travaux de Le Blon avaient porté les éditeurs à imprimer en couleur les anciennes planches gravées qu'ils avaient en magasin.

comme gravure, à une classification, que le travail au burin, au maillet ou au pointillé en couleurs.—Dans mon essai sur une collection historique de la gravure, je range ce genre dans la grande classe des camaïeux ou impressions en plusieurs planches.

C'est vers 1704 que Le Blon fit ses premiers essais à Amsterdam; leur nouveauté excita l'attention; on ne vit pas, sans étonnement, les épreuves également répétées du portrait du général Salisch, gouverneur de Breda [100], et plus tard, celle de la nymphe et du satyre dont Le Blon avait composé et peint à l'huile l'original. Bien que ses premières gravures lui fussent libéralement payées (l'une 300 l'autre 400 fl.) cependant les travaux, étant lents et peu nombreux, ne faisaient point assez connaître l'artiste pour lui procurer des commandes suffisantes.

Au commencement de février 1704, Uffenbach, l'actif et savant voyageur, passant par Amsterdam pour la seconde fois, entendit parler de lui; car son nom courait déja la ville, on entretenait les étrangers de cette nouvelle découverte. Il se rendit chez lui et trouva l'artiste dans son atelier au milieu d'une collection de modèles de tous genres, plus nombreuse, dit le voyageur, que celle d'aucun autre peintre qu'il ait visité, excepté peut-être Mieris (Guillaume, le fils). Il lui montra ses miniatures qui avaient une couleur aussi vigoureuse que l'huile [101] et ses tableaux qu'il peignait à l'huile, pour ménager ses yeux [102], et dont Uffenbach fait l'éloge.

C'est de cet atelier d'un véritable artiste qu'était donc sortie la découverte dont nous parlons. Il n'avait qu'une seule pièce terminée qui représentait la Magdeleine repentante, et qui était incomparable [103]. Les deux voyageurs, Uffenbach et son frère, se fatiguaient l'esprit en conjectures sur les moyens employés pour pro-

[100] Gool nous dit de cette gravure : « He was op blaen papier gedrukt, en fraei van honding en coleur. To en ik het zag was ik met verwondering aengedaen, zo wel beviel het my. » page 344.

[101] Descamps, tom. IV, p. 151.

[102] Weil er die Augen schonen wollte.

[103] « Er hatte aber nur ein einziges Stück (imprimé sur parchemin) die bussfertige Sünderin Magdalenam vorstellend, fertig, welches aber unvergeichlich war. »

duire cet effet; mais M. Le Blon en faisait un grand secret, et disait que c'était destiné à de grands seigneurs qui seraient obligés de la lui payer bien cher avant qu'il ne la publiât [104]. L'impossibilité de trouver à Amsterdam ce protecteur, décida Le Blon à quitter cette ville, ce qu'il faisait d'autant plus facilement, que la perte de sa femme et de son enfant (en 1715), ne lui laissait plus de devoirs à remplir. Il vint à la Haye où il espérait obtenir un privilége et former une société pour l'exploiter; il n'y put réussir, et se rendit à Paris où il ne trouva pas plus d'encouragements; mais son esprit inventif travaillé du projet qu'il avait conçu, ne se laissa pas ainsi abattre; il passa à Londres.

Il y a bien long-temps que ce riche pays est la patrie adoptive des inventeurs; sachons-lui gré d'avoir protégé celui-ci; car Le Blon trouva parmi les artistes, les amateurs et les savants, un appui qui ne lui manqua plus tard que par sa faute.

Sa bonne étoile le conduisit dans cette ville à un certain colonel Gy, qu'il avait connu à Amsterdam, et dont la position comme homme riche, habile amateur et sorte de guide de l'opinion, pouvait lui être d'un grand secours. Il lui soumit ses essais exécutés à Amsterdam, et, au moyen de son éloquence persuasive, (car tous les auteurs contemporains nous le représentent comme un grand parleur) il parvint à l'engager à se mettre à la tête d'une vaste Société qui exploiterait son secret. Le colonel se laissa entraîner et usa de son influence avec tout l'enthousiasme d'un véritable amateur. En peu de temps, non seulement on avait obtenu un privilége, fixé les bases de la Société, mais réuni plusieurs centaines de souscripteurs; et lorsque les listes furent fermées, on payait à 25 liv. sterl. les actions fixées d'abord à dix.

Tout allait au mieux [105]; Le Blon était un artiste célèbre, les

104 « Herr Le Blon machte ein gross Geheimnis daraus und sagte, das wære vor grosse Herren die ihme die Erfindung ehe er si gemein machte, wohl bezahlen mussten. » Z. C. von Uffenbach merkwürdige Reisen. Frankfurt, Leipzig, Ulm, 8° 1753-54, tome III, page 354.

105 Ce n'est aussi que du moment où cette invention fut exécutée en grand, qu'elle perça comme une nouvelle de quelque importance, dans les journaux du temps. Par exemple : dans le trente-cinquième volume de la Bibliothèque raisonnée de juillet 1745. « Ce qu'il y a de singu-

plus grands seigneurs visitaient son atelier, et ses appointements, outre sa part dans les bénéfices, se montaient à cinq guinées par semaine, et trois pour un neveu de sa femme qu'il avait amené avec lui, et qui l'aidait dans ses travaux.

D'abord on n'exécuta que des copies de tableaux et de dessins originaux de l'ancienne école Italienne ou Flamande, du cabinet de Gy, ou que d'autres amateurs s'empressaient de prêter. Comme on y mettait toute conscience, le succès fut complet. Il y eut même un retentissement remarquable sur tout le continent. Je trouve, dans les Voyages de Kaysler, une expression de l'effet produit en Italie par la vue de ces nouvelles gravures. Cet homme instruit se trouvait à Rome, en 1729, et interrompt tout d'un coup sa description des curiosités de la grande ville, pour parler d'un envoi que Le Blon venait de faire de ses gravures. Tous les artistes et les amateurs s'en occupaient. « On n'en est pas moins émerveillé ici, écrit-il, qu'à Paris de l'apparition des premiers livres [106]. »

Mais une triste condition de notre nature, c'est que le génie prend son aliment et trouve un aiguillon dans la gêne, tandis que la prospérité le laisse inerte et sans stimulant. Le Blon, dès ce moment, s'entoura d'aides et de compères, et songea bien plus à jouir gaîment d'une heureuse position qu'à en tirer parti. Ce désordre [107], joint aux frais matériels d'exploitation, à la lenteur d'exécution et d'impression, fit monter les dépenses tellement au-

lier, y dit-on, c'est que tout cela s'exécute avec trois planches et avec les trois couleurs rouge, jaune et bleue, » page 187.— M. Desmaiseaux écrit à l'académie pour lui annoncer cette découverte, en date de Londres, 27 mars 1721 (journal des Sca. tome LXX, page 359. Zeitung von Gelehrten Sachen 1721, Leipzig, 8° page 768). Dans une seconde lettre, 28 février 1722, il annonce qu'il va donner des détails sur les procédés, mais on ne les trouve pas, et il paraît qu'il n'était au fait que de l'ensemble de l'invention. « Un des avantages, de cet art, écrit-il, c'est qu'on peut satisfaire à l'infini les différents goûts des curieux, en faisant dominer telle couleur qu'on souhaite, sans rien perdre de l'harmonie du coloris » journ. des sc., tome LXXII, année 1722.—Zeit. von gel. Sach.).

106 Voyages. Hanovre, 4° 1750, p. 41.— 2e édit. Hanovre, 4° 1751, p. 621.

107 Descamps laisse entrevoir ce désordre, Pilkington est plus sévère en blâmant ses vices (the gentleman's and connaisseur's dictionnary of painters. London, 4° 1770 page 67) et rend toutefois justice à ses « uncommon talents. »

delà des prévisions, que, pour remplir les engagements, on se vit forcé de mettre de l'économie dans le matériel et de la hâte dans le travail. — Cet art si intéressant ne fut plus alors qu'un bariolage de fabrique qui mécontenta, parmi les souscripteurs, ceux même que le hasard favorisait. L'affaire marcha si rapidement vers sa ruine, que la banqueroute fut complète; on vendit l'établissement, les ustensiles, les produits, et Le Blon fut au moment d'être emprisonné comme débiteur. — Gool [108] se trouvait en Angleterre, à cette époque (1727); il vit le colonel Gy, et sut qu'il avait perdu lui-même beaucoup dans cette entreprise, qu'il était cependant persuadé que Le Blon aurait pu s'enrichir et mener à bien sa spéculation, s'il avait voulu la conduire sagement, et se contenter d'exécuter des portraits et des morceaux d'anatomie.

Vers ce même temps, il avait publié ses planches des parties génitales de l'homme, d'après le docteur Cockburne. Le docteur Saint-Andrée, médecin du roi, l'avait également chargé d'exécuter les gravures d'un ouvrage d'anatomie qu'il voulait publier; mais une aventure fâcheuse, dont on peut lire dans Gool les longs détails empêcha Le Blon d'en tirer grand profit [109].

Une tête spéculative a toujours un projet en réserve pour entretenir ses espérances; Le Blon, pour se consoler de la ruine de cette entreprise, en forma une autre. L'Angleterre n'avait point alors de fabrique de Papiers peints; elle les tirait du Brabant. Il conçoit l'idée de les fabriquer à Londres, avec plus d'art, et de les débiter dans toute l'Angleterre à meilleur marché. Ici encore il emploie son éloquence, son adresse, et ce n'est plus à l'imagination facilement enthousiaste d'un amateur qu'il s'adresse, c'est l'esprit froidement calculateur des gros marchands de la Cité qu'il parvient à séduire.

Une société se forme, un fort capital est réuni, des bâtiments

108 Page 349.

109 Le Blon avait conservé des rapports avec sa patrie; il envoyait à Heinecke (le père de l'auteur connu) des épreuves de ses travaux, et faisait annoncer par les journaux allemands qu'il prenait des souscriptions pour telle ou telle publication.

s'élèvent à grands frais, à Chelsea, et le peintre Jean Vogelsang est chargé de copier les cartons d'Hampton-Court; car Le Blon voulait faire un Musée de chaque chambre de bourgeois.

Le succès ne fut pas long : on était en train d'exécuter le premier carton, lorsque les fonds manquèrent pour satisfaire aux demandes des ouvriers de toute espèce qui avaient contribué à bâtir ou à livrer des fournitures. — Ce fut une nouvelle banqueroute, plus désastreuse encore que la première, parcequ'elle frappait des gens moins riches. Comme tous les actionnaires étaient solidaires, Le Blon eut à craindre pour sa liberté; il prit la fuite et arriva, en 1732, dans le plus grand dénuement, à la Haye. On l'accueillit comme une ancienne connaissance; on lui prêta cent florins, et, avec cet argent, il gagna Paris.

Avant son départ, il avait publié le secret de sa découverte [110], qui n'en n'était plus un; car Ladmiral l'avait déja mis en œuvre en Hollande, et il était facile d'en comprendre le mécanisme, même sans en pouvoir reproduire les effets. Cet ouvrage mêlé d'observations sur le mélange des couleurs, qui, comme je l'ai dit, est la base de son invention, fut dédié à Walpole [111].

Deux tentatives aussi malheureuses auraient découragé tout autre que Le Blon; mais il ne se laissa point abattre : arrivé à Paris, il montra les meilleures épreuves de ses travaux, et, comme partout, excita l'admiration et l'intérêt; au point qu'il obtint, le 12 novembre 1737, et le 1[er] avril 1738, le privilége d'imprimer en couleurs, pour vingt ans. Il se mit alors à l'œuvre avec un nouveau zéle; mais l'âge lui ayant ôté, comme dans l'exécution de la peinture, le sentiment

[110] Il parut, sous ce titre, en français et en Allemand : « Il colorito, or the Harmony of Colouring in Painting reduced to mechanical practice under easy precepts and infallible Rules. 4°. » En France et en Allemagne cette première édition est presque introuvable.

[111] Cet ouvrage fut réimprimé à Paris : « L'art d'imprimer les tableaux (par G. de Mont-d'Orge), Paris, 8° 1756, avec trois planches dont une en couleurs. La première partie de cet ouvrage, précédé d'une préface de l'éditeur dans laquelle il donne quelques détails sur Le Blon, n'est qu'une réimpression de l'ouvrage imprimé à Londres. Il comprend soixante-onze pages, et est suivi de : « Opérations nécessaires pour graver et imprimer des estampes à l'imitation de la peinture, selon le système de Ch. Le Blond. » 158 pages avec la table.

du coloris, ses ouvrages se ressentaient de cet affaiblissement, et l'on ne trouve, dans ses travaux postérieurs rien de comparable à ses premiers portraits. Ce défaut réuni aux dépenses, au petit nombre de bonnes épreuves qu'on peut tirer d'une planche, rendit de nouveau la position de Le Blon très précaire [112]; il devenait vieux: il mourut enfin, en 1741, malheureux par l'invention même qui devait faire sa fortune, et qui, pendant si long-temps, avait nourri ses espérances.

Voici la description des planches qui sont conservées dans les collections que j'ai visitées [113]; il est probable que ce catalogue n'est pas complet; mais ces gravures de Le Blon sont si rares, que je m'estime heureux d'en avoir rencontré un aussi grand nombre. Il suffira, pour donner une idée de leur rareté, de dire que le Cabinet des Estampes de la Bibliothèque royale n'en possède pas une seule [114].

Guillaume, roi d'Angleterre, en buste, portant de longs cheveux et le grand costume de l'ordre. Probablement d'après Lely.

En hauteur 2 pi. 3 po. 6 lig. — Largeur 1 pi. 9 po. 10 lig.

Ce portrait a été exécuté en quatre planches, dont une pour le fond. Le caractère du dessin est bon, le ton de chair un peu brique.

Marie, reine d'Angleterre, également en buste, grandeur naturelle; servant de pendant, *id.* d'après Lely; même grandeur.

Je ne vois l'emploi que de trois planches; le ton est également trop rouge brique et l'ensemble trop sombre.

[112] Strutt, en disant qu'il mourut à l'hôpital, a pris au positif une assertion figurée, et n'a produit aucune autorité à l'appui.

[113] La collection la plus complète des ouvrages de Le Blon est réunie à Dresde. Le père d'Heinecke avait reçu directement de l'artiste des épreuves de chacun de ses travaux, et elles ont passé depuis dans le Cabinet électoral. Six sont encadrées et ornent la salle d'entrée; les autres sont reliées dans un grand volume.

[114] Au moment où cette page est imprimée, je reçois de M. Weigell deux épreuves de gravures de Le Blon, le *Rubens* et l'*Enfant-Jésus*, d'après van Dyck, au prix de 50 thalers ou 200 francs. Je me réjouis de cette nouvelle acquisition.

GEORGIUS. D. G. Mag. Brit. Franc et Hib : Rex.

En buste, portant perruque longue, une armure et un grand manteau; forme ovale, dans un cadre carré.

En hauteur 16-2. — Largeur 12-6.

Ce tableau imprimé, est exécuté en quatre planches portant les couleurs jaune, bleue, rouge et brune. — Un travail à l'eau-forte et au burin, dans chaque planche, me semble trahir une des dernières productions de Le Blon, ou au moins un de ses essais à Londres. — Ce genre réussit particulièrement bien dans les cheveux; mais dans les autres parties, le filet des hachures fait rentrer ce travail dans la manière des gravures enluminées. — Le velours est d'un effet excellent. — En bas, à droite, est imprimé dans la planche jaune qui donne le titre, le nom de Le Blon.

le Blon fe

Je ne l'ai trouvé sur aucune autre de ses planches.

FRÉDÉRIC CARONDELET; trois figures en buste, d'après le tableau connu de Raphaël.

En hauteur 2 pi. 4 po. — Largeur 1 pi. 10 po. 2 lig.

Je serais tenté d'attribuer cette planche à ses premiers travaux. Le dessin en est bon, le caractère des têtes bien conservé; mais le ton est si malheureusement violacé par l'abus de la planche bleue, que l'ensemble en est troublé.

VAN DYCK, figure à mi-corps, tête découverte, costume noir à manteau, d'après lui-même.

En hauteur 2 pi. 3 po. 9 lig. — Largeur 1 pi. 10 po.

Ici, comme dans le portrait de Rubens qui suit, Le Blon a maintenu son dire en n'employant que ses trois planches. L'épreuve de Dresde est un peu trop dans le bleu. Les cheveux sont exécutés à l'effet et avec beaucoup de légèreté. Il les a creusés à l'eau-forte et imprimés avec la planche rosâtre, se servant, comme second ton, de

la planche jaune dans les parties ombrées et vigoureuses. On retrouve ce même travail dans la moustache.

RUBENS, figure à mi-corps, tête coiffée d'un chapeau, d'après son tableau gravé aussi par Pontins; servant de pendant à la gravure précédente; même grandeur.

L'exemplaire de Dresde est rogné et encadré; il fait complétement l'effet d'une belle peinture.

SHAKSPEARE, figure en buste, de face, la tête couverte; costume juste-au-corps de soie verte, rayée en zig-zag blanc.

En hauteur. Largeur.

Il regarde d'un air souriant. Son expression est sans noblesse et sans caractère. Le coloris est trop rose.

LES ENFANTS DE CHARLES I, le prince de Walis, le duc d'Yorck et la princesse Henriette; l'aîné et le plus jeune se tenant par la main : fig. à mi-jambe, d'après van Dyck.

En largeur 2 pi. 10 po. — Hauteur 1 pi. 10 po. 6 lig.

Le dessin, le faire et le caractère des figures sont excellents, l'imitation de la soie est très habile; mais l'épreuve de Dresde est trop pâle et la couleur trop éloignée du ton du peintre.

JOSEPH ET PUTIPHAR, figures de petite proportion, d'après le tableau de C. Cignani.

En hauteur 2 pi. 8 po. 6 lig. — Largeur 1 pi. 11 po.

Quoique le graveur n'ait employé rigoureusement que les trois planches, l'ensemble fait un bon effet, et les rentrées sont très exactes. Il est curieux de trouver cette entente de la portée des couleurs dans leur jeu aussi compliqué au milieu de plusieurs figures. Le ton est un peu trop rougeâtre : le corps de la femme est bien modelé et nuancé.

LA SAINTE VIERGE. Le tableau original du Titien était autrefois

dans le cabinet de Reynst; il fut acheté par les États de Hollande et donné à Charles II.

En largeur 2 pi. 8 po. 4 lig. — Hauteur 1 pi. 10 po. 7 lig.

L'artiste a laissé trop de bleu dans le tablier blanc de la Vierge, trop de jaune dans les figures du fond; il a d'ailleurs suffi à tout avec les trois planches; on trouve du burin dans les cheveux et le voile de la Vierge.

L'enfant Jésus et saint Jean, d'après un tableau attribué au Corrège.

En hauteur 1 pi. 8 po. 6 lig. — Largeur 1 p. 3 po. 6 lig.

Les rentrées de cette épreuve sont mal d'accord, les chairs rouges, le rideau est violet, l'ensemble d'un ton faux.

L'enfant Jésus et saint Jean, d'après van Dyck.

En hauteur 2 pi- 3 po. 9 lig. — Largeur 1 p. 10 po. 3 lig.

Le Blon a forcé trop le rouge, au moins dans cette épreuve. — Il y a une échappée de nuage, à droite, qui est rendue dans la perfection, dans le goût du maître.

La tentation de Jésus. Je ne sais d'après quel peintre.

En hauteur 2 pi. 3 po. 10 lig. — Largeur 1 pi. 10 po. 3 lig

L'épreuve du Cabinet de Dresde est mauvaise; elle a été manquée, par le mauvais rapport des rentrées ou la mauvaise qualité du papier. On remarque, dans les cheveux, des travaux d'eau-forte, et encore plus dans le premier plan : c'est la planche jaune qui les a imprimés.

Jésus-Christ au mont des Olives, d'après le tableau d'Annibal Carrache.

En hauteur 2 pi. 3 po. 9 lig. — Largeur 1 pi. 10 po.

Cette planche, ou peut-être seulement cette épreuve, est complétement manquée, le bleu ne s'est pas fondu, et le rouge de la robe de l'ange a débordé sur sa jambe.

Sainte Marie l'Égyptienne, demi-figure tournée vers la gauche; les cheveux pendants, les mains sur la poitrine.

En hauteur 1 pi. 8 po. 6 lig. — Largeur 1 p. 3 po. 6 lig.

Les tons de chairs de cette figure sont trop dans le rouge violacé, les mains sont très bien exécutées.

Sainte Magdeleine, à mi-corps, appuyée sur un rocher, tournant la tête à gauche, tenant de la main droite une tête de mort, la gauche appuyée sur sa poitrine.

En hauteur 2 pi. 3 po. 6 lig. — Largeur 1 pi. 10 po.

C'est la planche que cite Uffenbach avec tant d'admiration. Excellente réussite avec toute la vérité de van Dyck. Les cheveux ne sont point à l'eau-forte, mais encore enlevés uniquement avec le racloir. Sur les devants, Le Blon avait laissé dans le grain de la planche bleue, un travail qui imite les hachures du crayon; le dessin et le ton de l'ensemble sont excellents, le rapport des planches est très exact. La tête de mort est d'un faire heurté qui imite le dessin. — L'épreuve de Dresde est fatiguée et pâle.

Sainte, à mi-corps, lisant dans un livre qu'elle tient de la main droite; de la gauche elle tient une palme.

En hauteur 2 pi. 3 po. 8 lig. — Largeur 1 pi. 10 po. 2 lig.

C'est dans cette planche, et sur-tout à Dresde, où l'on en posséde deux exemplaires, qu'on peut étudier la combinaison habile des trois planches, et la fusion de leurs teintes. Le Blon, dans une épreuve ayant mis la couleur bleue trop foncée et la rouge trop pâle, produisit un ton de chairs jaunâtre et un ton général verdâtre dans le fond des vêtements et des cheveux. — Dans la seconde, il diminua l'une et renforça l'autre; le ton fut alors plus vrai, le vêtement eut plus d'éclat et les chairs reprirent de la vigueur.

Cette planche est d'ailleurs exécutée avec beaucoup de soin, d'abord dans les traits et les mains, puis dans l'effet des plis; la manche droite de la robe est remarquable d'effet. Les cheveux dénotent un travail postérieur; ils sont profondément attaqués dans le cuivre de la planche jaune.

Sainte Agnès, figure en pied, les mains jointes; un ange descend pour la couronner; sur la gauche, en bas, un autre ange tient son agneau. D'après le tableau du Dominiquin.

En hauteur 2 pi. 8 po. 4 lig. — — Largeur 1 pi. 11 po. 5 lig.

Le ton des vêtements de cette figure heurte la vue; lorsqu'elle est placée à quelque distance, l'effet en est bon.

Sainte Agnès, figure à mi-corps, grandeur naturelle; d'après le même tableau.

En hauteur 2 pi. 3 po. 6 lig. — Largeur 1 pi. 11 po. 6 lig.

Il y a de la dureté dans l'exécution par une trop grande recherche d'imitation de l'original.

Une mise au tombeau; d'après le tableau du Titien.

En largeur 2 pi. 8 po. 6 lig. — Hauteur 1 pi. 10 po.

Pièce trop pâle de coloris pour le maître qu'il imitait, mais tenue dans un ton harmonieux; on ne voit pas de travail d'eau forte.

La Vénus du Titien. Elle est couchée dans la pose connue; de la main gauche, elle tient un bout du drap et le porte à son corps; de la droite, elle tient des fleurs.

En largeur 2 pi. 8 po. 2 lig. — Hauteur 1 pi. 10 po. 8 lig.

Le ton des chairs et du linge est très bien rendu, la taille des cheveux est profondément gravée.

Le triomphe de Galathée. Elle est soutenue par quatre nayades, sur son char tiré par deux dauphins que conduit un amour, et que précède un triton; elle semble indiquer quelque chose à Polyphème, assis sur un rocher. D'après le tableau de C. Maratte.

Le Blon, dans cette épreuve, a donné trop de vigueur à son rouge; le dessin et les dégradations de couleur doivent être excellents dans les bonnes épreuves.

En largeur 2 pi. 9 po. 9 lig. — Hauteur 1 pi. 10 po. 6 lig.

Endymion endormi. Un amour se prépare à le réveiller à son de

cor, un autre lui fait signe de se taire, le troisième tient sa pique: une vallée, dans le fond, se développe avec un port.

En largeur 2 pi. 6 po. 9 lig. — Hauteur 1 pi. 11 po. 6 lig.

L'épreuve de Dresde est dans un ton trop vert; l'effet est bien rendu.

Cupidon. Il est debout, et taille son arc dans la pose du tableau connu; avec un fond de paysage, et sans les têtes d'anges. D'après le tableau du Corrège.

Cette planche est pauvrement exécutée, et complétement fautive sous le rapport de la couleur. — Elle est assez curieuse à examiner: c'est le travail de l'eau-forte de la planche rouge qui fait le premier plan de gazon, les ombres de l'arc, les traits des yeux et de la bouche, les cheveux, et les feuilles des arbres; on voit que c'est un des derniers travaux de Le Blon à l'époque où il était fatigué de son art.

En largeur Hauteur

Cet artiste a gravé, en outre, deux anges que j'ai vus à Berlin, une Vénus que j'ai vue à Darmstadt, un suaire, qu'il avait exécuté en quatre planches, à Londres; le portrait du cardinal de Fleury, avec une quatrième planche pour le collet; le portrait de Louis XV, en partie exécuté par ses élèves Jean et Jacob Ladmiral, et en partie par Robert [115]; une pièce d'anatomie, etc., etc.

Le moment où les premiers essais de cette invention avaient été faits à Amsterdam, était évidemment bien choisi pour le succès. A cette époque, on avait tout tenté; on avait abusé de tout. Après avoir exigé du cuivre tout ce que le noir, dans les combinaisons de lignes et de teintes, peut produire d'effet, on trouva ces tons nuls, froids, insipides, on fut heureux d'un bariolage, et, ne comprenant pas ce qu'il y avait de mérite dans le travail de Le Blon, on applaudit à tout ce qui frappait les yeux par des couleurs vives; de ce moment aussi, ce fut une émulation sans pareille. Nous allons examiner ces imitations dans leurs différents procédés, autant toutefois qu'il sera nécessaire pour établir qu'à Le Blon seul appar-

[115] Cette planche est au Cabinet des Estampes, à Paris.

tient l'éloge dû au talent, et que les autres n'ont eu que le succès obtenu par l'adresse. Deux hommes seulement suivirent sa méthode : en Hollande, Jean Ladmiral ; en France, les Gautiers d'Agoty.

Jean Ladmiral [116] naquit, en 1698 ; il était d'une bonne famille de la Normandie, et fut, de bonne heure, destiné à la carrière des arts avec Jacob, son plus jeune frère. Leur père, qui avait quelque fortune, les envoya à Londres pour développer leurs talents et commencer leur carrière. Le hasard, ou plutôt la célébrité de Le Blon, les mena dans les ateliers de cet artiste, qui consentit à leur dévoiler tous les procédés de son invention, moyennant leur aide dans son entreprise. Ils travaillèrent donc sous sa direction, et j'ai cité, comme une production qui leur appartient, le portrait de Louis XV, qu'ils dédièrent à ce roi.

Après la ruine de Le Blon, ils passèrent à Amsterdam, et, bien que Français, c'est en Hollande qu'ils vinrent mettre en œuvre ce qu'ils avaient appris de leur maître, apportant ainsi au berceau de cet art leurs premiers efforts. A cette époque, Albinus, anatomiste célèbre de Leyde, publiait une suite de dissertations. Jean Ladmiral lui offrit ses services, ainsi qu'à Ruysch et aux autres médecins. Les deux premiers lui firent exécuter plusieurs planches ; mais il semble qu'ils ont plutôt cédé à ses prières de faire connaître un art nouveau [117], qu'ils n'ont trouvé dans cet art même

[116] On l'écrit ordinairement l'Admiral ; mais son nom est Ladmiral.

[117] B. S. Albini Dissertatio de arteriis et venis intestinorum hominis.
Leyde, 4°, 1736. Avec une planche.

On lit dans la préface : « Accidit quippe, ut egregius et industrius artifex Joannes Ladmiral ad me accederet offeretque se ad icones vivis coloribus distinctas efficiendas quadam picturæ compendiariæ specie. » On voit qu'Albinus se fait le protecteur de cet artiste ; l'année suivante il publie cette dissertation :

« B. S. Albini dissertatio secunda de sede et caussa coloris Æthiopum. 4°, Leyde, 1737. » On lit, en tête de l'explication des figures représentées sur la planche : « Has idem ille Ladmiral nec minore artificio, confecit qui arteriarum et venarum intestini hominis, quam anno proxime superiore edidi. Is laudabili artis suæ singularis specimina exhibendi studio incensus non destitit me donec obtinuerit rogare ut opportunitatem darem. »

Ruysch publia plusieurs dissertations :

les qualités suffisantes d'exactitude qu'exige la science. Je dis un art nouveau, car il me paraît évident qu'ingrat envers Le Blon, Jean Ladmiral s'attribua indirectement cette découverte, en ne citant jamais son auteur; bien plus, c'est en copiant ses ouvrages (1741), qu'il oubliait de mentionner son nom. Aussi, dans le temps où il vivait, et, encore aujourd'hui, trompé par quelques souscriptions à demi-mensongères, lui attribua-t-on un mérite qui ne lui appartient pas. J. Ladmiral mourut à Amsterdam, le 2 juillet 1773 [118].

Dans son imprimerie, Le Blon avait eu deux aides, éléves, ou associés, l'un Robert, l'autre Fabian Gautier. Le premier imita sa manière avec esprit et assez de talent; mais il s'en écarta en introduisant dans ses planches plus de burin que n'avait fait son maître. Ses gravures sont peu nombreuses, parceque son travail associé à celui de Le Blon est confondu dans l'œuvre de cet artiste. Je citerai cependant six petits amours jouant avec la peau de lion et la massue d'Hercule. On lit en bas, à droite :

Gravé en couleur par J. Robert, d'après l'esquisse originale de même grandeur. — Peint par F. Le Moine, premier peintre du roi.

En largeur 8-3. — Hauteur 5-10.

D'un ton trop jaunâtre; mais touché avec esprit, et colorié avec sentiment.

J.F. Gautier était un imprimeur d'indiennes de Marseille, qui avait appris, dans son premier état, ce qu'il pouvait y apprendre des combinaisons tout ordinaires de ce genre d'impression à rentrées. Il resta assez de temps dans l'atelier de Le Blon pour saisir le secret

Icon duræ matris in concava superficie visæ, etc., etc., etc.

Præparatum a cl. viro Fred. Ruyschio delineata et coloribus distincta typis impressa a Joanne Ladmiral. Amst. 4°, 1738.

Dans l'explication de la planche, on nous dit qu'elle est exécutée « en couleur vive, sans pinceaux, mais imprimé à la presse au grand étonnement d'un chaqu'un. »

Dans la deuxième dissertation : « Icon duræ matris in convexa superficie visæ », qui parut la même année; l'explication de la planche porte que cette gravure est exécutée « avec des couleurs vivante et d'une manière inconnue, imprimé à la presse. »

On trouvera dans la deuxième partie, la liste des ouvrages de Ladmiral.

118 Andr. van der Willigen Geschiedenes, page 111.

de toute la partie technique de son art. Après la mort de son maître, il obtint la continuation de son privilége, et se mit à exécuter en fabrique, sans talent et sans goût, ce que Le Blon avait fait avec sentiment; mais il alla plus loin, il revendiqua, aussi lui, la gloire de l'invention, cherchant ainsi à priver cet homme ingénieux de la seule récompense qui lui restât de tant d'efforts.

En 1749, il adressa une lettre à M. de Boze [119] pour établir la simultanéité de sa découverte, et même la supériorité de ses moyens; et c'est en déversant le dédain sur Le Blon qu'il prétendit le surpasser. « Cet artiste, dit-il, ne mérite pas le nom d'inventeur que ses élèves veulent lui donner mal à propos.— C'est donc avec raison que je me dis restaurateur (pour ne pas dire plus) dans cet art, *qui serait péri* sans moi, et que je dis que ceux qui pratiqueront mon système, seront mes élèves et non ceux de Le Blon. » — Cette restauration de l'art en était, au contraire, la perte; car l'emploi d'une planche noire ajoutée aux trois couleurs primitives, loin d'augmenter le prestige de l'effet, rentrait dans le genre des gravures coloriées, et leur donnait une sécheresse que le premier système évitait [120].

On connaît de cet imprimeur qui avait des prétentions à toutes les sciences [121], ainsi que de son fils, une suite de planches anato-

119 Cette lettre se trouve dans le Mercure de juillet 1749; elle parut avec une addition et une planche sous ce titre : « Lettre concernant le nouvel art de graver et d'imprimer les tableaux, par Gauthier, Paris, 8° 1749. » Elle se trouve en traduction dans le Hamburgischen Magazin VII° vol., 1751, page 458. A son passage à Paris, Heinecke avait parlé à Gautier, et il était convenu que tout ce qu'il savait de cet art il le tenait de Le Blon, et cependant voici un passage de sa lettre : «On ose, dit-il, m'accuser d'être élève de Le Blon.—Il ne put réussir en Hollande, ayant, par lui-même ou par d'autres voies, découvert que toutes les couleurs pouvaient se réduire à trois primitives.—En Angleterre il réussit mal. » Enfin il le représente, non comme graveur, mais faisant exécuter pour son compte, et ne pouvant parvenir à exécuter une seule planche sans le secours des retouches, ce qu'il appelait « Mignaturer l'estampe. »

120 Le Blon prouva bien facilement que ses premiers essais avaient ainsi commencé et qu'il avait gravé pour son amusement, de cette manière, avec quatre planches, un Christ couronné d'épines, mais qu'il avait mis de côté cet abus. « De l'art d'imprimer les tableaux. Paris, 8° 1768, page 130. »

121 Goëthe, qui attaquait le système de Newton, puisa plusieurs arguments dans un ouvrage

miques, dont quelques unes sont belles, des planches d'histoire naturelle, des portraits, etc., etc. F. Gautier, qui n'était pas encore né lorsque Le Blon avait déja imprimé plusieurs de ses portraits et sa Madeleine, met d'abord sur ses planches : « Gravé et imprimé en couleurs par Gautier, 1746. » Puis : « Imprimé avec leurs couleurs naturelles, selon le nouvel art dont M. Gautier est l'inventeur, 1759. »

Voici l'indication de quelques-unes de ses planches et de celles que ses fils publièrent, d'après ses instructions :

JACQUES FABIAN GAUTIER D'AGOTY.

Myologie complète, en couleurs, et grandeur naturelle,
Contenant vingt grandes planches habilement exécutées.
Paris, folio, 1746.

Anatomie générale des viscères.

Etc., etc., etc.

Par M. Gautier de l'Académie des sciences et belles-lettres de Dijon, et pensionnaire de Sa Majesté.

Paris, grand folio, 1754.

Dix-huit planches qui, se réunissant en trois, forment une figure entière de grandeur naturelle; l'exécution en est fort belle.

Exposition anatomique de la structure du corps humain, en vingt planches imprimées avec leur couleur naturelle, — selon le nouvel art dont M. Gautier, pensionnaire du roi, est inventeur.

Marseille, folio, 1759.

de Gautier sur le même sujet; on s'explique ainsi son indulgence pour cet homme. Nous nous en tiendrons à son début :

Gautier. — Ein thætiger, rascher, etwas wilder, zwar talentvoller, aber doch mehr als billig zudringlicher and Aufsehenliebender Mann.

Zur Farbenlehre, tome II, page 538.
Tübingen, 8°, 1810.

Cette seconde partie, qui n'est qu'un supplément à la première, en vingt planches, est de beaucoup inférieure.

Anatomie des parties de la génération, etc., etc., selon le nouvel art, etc., etc.; par M. Gautier d'Agoty père, anatomiste, pensionné du roi.

Paris, folio 1773.

Presque toutes les planches sont marquées : Disséqué, peint et gravé par Dagoty père, 1773.

Huit planches médiocres.

Exposition anatomique des maux vénériens,

Etc., etc., etc., etc.

De même que le précédent.

Quatre planches.

Un vase plein de prunes bleues.

En largeur 9-7. — Hauteur 8-3.

Planche trop vaporeuse, mais assez bien exécutée.

Il a publié, en outre, une suite de planches sur l'histoire naturelle dans tout son ensemble, avec plusieurs volumes de texte. — L'impression est plus mauvaise que dans les ouvrages précédents.

Apollon. Le lever du soleil; composé et gravé en couleur par Jacques Gautier, seul privilégié du roi, 1743.

Folio, exécution sans talent; bleu et rose.

Une planche de ruines.

Folio, moins mauvaise.

Un paysan, assis près d'une table, parle à une jeune fille qui feuillette un livre des deux mains.

En largeur 16-16. — Hauteur 13-7.

Ce travail, rappelle toutes les enluminures de nos jours.

Une autre planche, même dimension, représentant une femme assise près d'une lumière, et qui porte sa montre à son oreille.

Sans talent.

Vénus et l'Amour. D'après Jules Romain; gravé par J. Gautier, en couleur. Folio, médiocre.

Deux papillons, ailes déployées.

Au bas, à gauche :

L. Gautier in. et sculp.

Mou, vaporeux, trop peu arrêté.

Portrait.

Au haut :

Bened. XIV PM. — J. Gautier. P. S.

En hauteur 8. — Largeur 5-9.

Vu de profil; médiocrement exécuté.

Une tête chauve d'homme a barbe, regardant en bas (St. Pierre).

En haut, à droite :

J. Gautier.

4°. la planche bleue donne un ton verdâtre à tout l'ensemble.

Franc Boucher.

Roslin pinxit.—Gaut. Dagoty, sculp.

En hauteur 9-6. — Largeur 7-9.

Dufreny, peint par Coypel, gravé en couleur par J. Gautier.

Trop rouge, confus. Folio en forme de médaillon.

J. C. A. GAUTIER D'AGOTY.

Madame du Barry.

Peint et gravé en couleurs par J. B. A. Gautier d'Agoty, fils aîné,

En hauteur 15-8. — Largeur 11-8.

Elle est assise près d'une glace dans laquelle se reflète une partie

de sa tête ; elle boit dans une tasse dont un petit nègre tient la soucoupe. La dernière planche qui a imprimé les blancs est creusée très profondément. On lit au bas cinq vers par M. de la Beausnelle :

ÉDOUARD GAUTIER D'AGOTY.

JOSEPH ET PUTIPHAR.

Folio, en long. Trop rose, et d'un faire dur.

BERTSEBA.

Grand folio. Mêmes défauts que dans la planche précédente.

Même sujet, plus petit et de même grandeur.

MADONNA DELLA SEDIA.

En rond, 18-5 de diamètre. Dur et sans expression ; exécuté en 1783.

SAINT FRANÇOIS, — N° I, Galerie royale; dédié à S. A. monseigneur le duc de Chartres, prince du sang; peint par van Dyck, et gravé en couleur par Édouard d'Agoty, deuxième fils, avec privilége du roi, 1780.

Grand folio, même exécution. La suite est de douze planches.

GILBERT DE VOISINS.

Duplens pinxit.—Gaut. Dagoty filius sculps.

40.

SUSANNE ET LES VIEILLARDS.

Folio, dans un ton indécis, jaune, vert et bleu.

Il a exécuté ainsi plusieurs tableaux de la Galerie royale.

LOUIS D'AGOTY.

L'ENFANT PRODIGUE, d'après Le Guerchin.

En noir, mais hardiment touché.

En largeur 14-4. — Hauteur 13-2.

FAB. GAUTIER D'AGOTY.

Des planches de minéraux du cabinet de M. de Rome de Lisle.

Dessiné gravé et imprimé en couleur par Fab. Gautier d'Agoty, cinquième fils.

4°, médiocrement travaillé.

Après ces imitateurs [122], on ne trouve plus personne qui ait osé aborder les difficultés de ce travail. Seuter appliqua la gravure au racloir à des dessins de botanique [123], comme l'avait fait Kirkall dix ans avant; mais ses procédés imparfaits coloriaient la planche pour l'imprimer, sans se servir de plusieurs rentrées, et les quelques gravures qui parurent en Angleterre et en Allemagne, imprimées de la même manière, sont tellemement imparfaites qu'il est inutile de s'y arrêter : je les citerai en leur lieu [124]. Il avait paru antérieurement des travaux de cet artiste anglais, dont je dois faire mention, parceque Walpole semble le mettre en avant comme un des précurseurs de l'invention de Le Blon. Ils n'ont aucune analogie, et n'avaient que peu de rapport.

[122] Ticozzi, d'après lui Nagler, dans son Dictionnaire des Artistes, disent que J. F. Gautier mourut à Paris en 1785, tandis que son fils (ils semblent ignorer qu'il en eut jusqu'à cinq, pratiquant la gravure), Édouard d'Agoty aurait quitté Paris à la suite de mauvaises affaires, et serait mort à Milan en 1784.

[123] Voici comment on annonçait cet ouvrage sur le titre : « J. W. Weinmanns Darstellung ein ger tausend Bæume, etc., etc., in welchen die lebendigen Farben nach ihrer Natur, auf nett gestochene Kupferplatten vermittelst « einer geheimen und noch niemahls erfundenen kunst » mühsam aufgetragen » und zu sehen sind mit grossen Unkosten von denen berühmten Künstlern in Augsburg Bartholomæo Seuter und J. E. Ridinger verlegt. Regensburg, folio 1738.

Cette souscription doit d'autant plus étonner que, dix ans avant, E. Kirkall avait publié une suite de planches de botanique executées exactement par le même procédé.—Elles se trouvent dans :

Joannis Martyn — Historia plantarum rariorum.
Londini, folio 1728.

La préface de l'auteur est du 25 mars de la même année; il n'y parle nullement du graveur. Outre un paysage en titre et une grande S initiale imprimée en verd, il y a une suite de planches ainsi marquées:

I van Huysum pinx.—E. Kirkall fe. fecit *ou* sculpsit.

[124] Si l'on veut connaitre l'abus qu'il est possible de faire de la couleur employée à l'impression, il n'y a qu'à rechercher les planches des Kilian, Spitzel, etc., etc.

Edouard Kirkall (1690, Londres, 1750) avait une imagination trop active, et, par conséquent, dans ses travaux, une marche trop peu réglée ; le besoin de vivre, et la facilité de se prêter à toutes les commandes augmentèrent encore cette disposition à s'essayer dans tous les genres; aussi, la gravure en creux, en relief, au burin ou au racloir, vinrent simultanément remplir ses journées. Entendant reprocher à la gravure au racloir trop de mollesse, à l'eau-forte trop de maigreur, à la gravure en bois trop de dureté, il eut l'idée de compenser les défauts de ces différents genres en unissant leurs qualités. Il associa alors l'impression de trois planches sur la même feuille; le délié de l'eau-forte pour les traits, la planche en bois pour les lumières vives, et la manière noire pour les demi-teintes. Cette combinaison, qui imitait le dessin, pouvait plaire, mais n'avait nul avenir; c'était un jeu qui devait avoir son temps. Walpole dit aussi : « This invention, for one may call it so, had much succes much applause, no imitators. »

Il imprima aussi des planches gravées au racloir, en bleu, en vert et en brun; enfin il grava, pour l'ouvrage de Martyn, une suite de plantes, d'après van Huysum ; mais il n'y avait, dans l'exécution de ces travaux, rien que de très simple et, d'après leur date, rien de nouveau. Comme exécution, c'était une couleur d'une seule teinte, répandue sur toute la planche, ou quelquefois deux teintes appliquées ensemble dans différentes parties ménagées sur une et même planche; comme date, c'était de vingt-deux ans postérieur aux planches publiées par Le Blon.

Je ne parlerai pas des autres genres d'impressions en couleur [125] ;

[125] Il avait paru, à cette même époque, un autre genre de gravure (l'aquatinta), qui bientôt étendit son domaine jusqu'à l'impression en couleurs, et qu'on a confondu souvent avec les ouvrages de Le Blon ; il suffira de citer brièvement ces différents développements pour bien établir qu'il n'y a entre eux et la gravure au racloir en couleurs aucun rapport.

Vers 1730-1750, deux hommes de talent, A. Pond et C. Knapton, réunirent leurs travaux, et publièrent à Londres simultanément une suite d'imitations fidèles de dessins à la plume et au lavis. Ce nouveau moyen ou cette découverte, revendiquée par d'autres, fut mise pratiquement en œuvre par Le Prince et lui appartient. Elle eut de nombreux imitateurs en Angleterre, en France et en Italie. Il serait inutile de les citer, puisque ces artistes se contentèrent d'exécuter leurs dessins d'une seule couleur. Je ne mentionne pas davantage Hercule Zeghers dont les sin-

c'est un travail qui reste à faire, mais qui est en dehors du cadre de cet ouvrage. D'ailleurs, ces essais, plus ou moins ingénieux, plus ou

guliers travaux de gravure, imprimés sur papier et sur toile, d'une teinte souvent plus pâle que celle du fond, ne sont exécutés qu'à la pointe, au burin, et avec une préparation s'approchant de l'aquatinte, le tout sur une seule planche.

C'est à Cornelius Ploos van Amstel (1732 Amsterdam 1799) qu'appartient l'honneur d'avoir étendu jusqu'à la couleur ce genre de gravure. Il publia une collection d'imitations excellentes; la seconde édition est la plus complète « Collection d'imitations de dessins, etc., etc.—Commencée par Ploos van Amstel et continuée par C. Josi. Londres, fol. 1821. » On trouve dans cette nouvelle édition les anciennes planches; quelques-unes ont été refaites, d'autres ajoutées. — — Le baron Verstolk van Suelen possède un œuvre de Ploos van Amstel unique. On y trouve des planches dans une suite d'états qui permettent de démêler les procédés de leur ingénieux auteur. Il fut rapidement suivi dans ce genre d'abord par H. Spilman (1738 La Haye, 1772 Haarlem), avec peu de succès, ensuite avec une complète réussite, par Janivet, Decourtis, G. Saint, Kootroyck, C. Brouwer, van Noorden, J. Aug, Leveillé, P. Frieselhem, P. M. Alix, Jubier, Benazech, etc., etc., etc.

L'influence de l'invention de Le Blon fut grande, puisqu'elle donna l'impulsion à toutes ces recherches. Aussi, à dater de cette époque, c'était à qui publierait en couleurs ce qui jusqu'alors avait paru en noir. On prit d'anciennes planches du seizième siècle, on remplit leurs tailles de plusieurs couleurs, et l'on offrit ainsi barbouillées les œuvres des grands maîtres; des suites d'oiseaux, de fleurs, de fruits, des paysages ainsi traités sortirent de la Hollande. Plus tard, la manière pointillée se prêta à ce genre, L. Bonnet en tira un parti très ingénieux. Il était né à Paris en 1743, et ayant appris à graver, il tourna toutes les facultés de son esprit inventif et toute l'adresse de ses mains vers l'imitation du genre de dessin alors à la mode. Nous avons vu, dans les premiers volumes de l'histoire des développements de l'impression, que cette découverte n'eut jamais d'autre but que de reproduire le genre de dessin ou d'ornement à la mode. Schoeffer imitait les initiales des manuscrits; Ulrich Pilgrimm, Lucas Cranach, A. Dürer, etc., etc., les dessins à la plume sur fond de couleur rehaussé de blanc : Vicentino, Andrea Andreani, etc., les immenses lavis des grands maîtres; les imprimeurs de tous temps, le genre d'écriture en usage à l'époque où ils vivaient.

C'est ainsi que Bonnet voulut multiplier par l'impression les dessins au pastel, aux trois couleurs, à la sanguine, etc., etc., qui étaient alors à la mode. Pour atteindre ce résultat, il employa évidemment les mêmes procédés que Le Blon; mais, comme il ne s'agissait plus seulement de fondre les couleurs de la peinture, mais comme il devait, en même temps, rendre le mouvement du crayon, il aida la manière noire d'un travail de pointillé, de roulette et d'aquatinte. Le succès le plus complet couronna ses efforts; il existe des reproductions de dessins du peintre Boucher et de pastels du temps qui sont très exacts, et la grande quantité de planches qu'il exécuta prouve assez la grande réputation qu'il s'était faite. Mais comme ce n'était que l'imitation d'un genre, cette manière de graver dut se ressentir des vicissitudes de la mode qui s'engouait ou se dégoûtait des originaux.

Bonnet consigna ses droits d'inventeur dans un ouvrage intitulé : *Le pastel en gravure;* inventé et exécuté par Louis Bonnet; Paris, folio, 1769. Ce volume contient les huit épreuves successives d'un portrait de femme qui tient une corbeille de la main droite, et porte un bouquet

moins utiles, n'ont qu'une liaison indirecte avec l'art. Le Blon seul avait conçu un développement artistique; il l'avait mis à

sur l'épaule gauche. On lit en haut de la planche : « F. Boucher, 1757 », et au bas : « L. Bonnet; en hauteur 14-7, largeur 11-6. — Chaque épreuve offre l'addition de l'impression d'une planche; et la dernière qui, par conséquent, les réunit toutes, est d'un effet assez satisfaisant.

De nos jours, on a mis à contribution de nouveaux moyens pour résoudre ce difficile problème de l'impression en couleurs. La lithographie lui est venue en aide, et j'ai encouragé de tous mes moyens cette nouvelle application de ses procédés (Voir les dix premières livraisons du Voyage en Orient). J'en parlerai plus bas dans l'histoire de sa découverte.

L'impression en couleurs par rentrées au moyen de la gravure en bois a été exercée depuis Le Maître aux bourdons croisés avec succès en Allemagne, plus tard en Italie, puis aussi en France et en Angleterre. De nos jours, Gubitz, à Berlin, est parvenu à des résultats (port. de la C. Voss, Lucas Chranach, etc.) très heureux et qui eussent fixé davantage l'attention, si le bon goût de l'artiste l'eût mieux dirigé. En Angleterre, plusieurs graveurs s'en sont occupés; je ne mentionnerai que la tentative la plus récente. M. Baxter vient de publier onze peintures imprimées sous ce titre : « The pictorial album or cabinet of paintings for the year 1837, London 4°. » Le succès sera incomplet tant que les difficultés resteront aussi grandes que l'indication de ses moyens le fait supposer. Voici une courte citation : après avoir passé en revue les faits connus de l'impression en camaieu, l'auteur de l'introduction aux procédés de M. Baxter : « It remain to notice its improvement and extension by M. Baxter, as displayed in the pictorial illustrations of the present volume. Through his own unaided talent and his indefatigable perseverance, for he is both the engraver and printer, its boundaries have been so far extended, that the name, « chiaro-scuro engraving » cannot with propriety by applied to his copies in colours of paintings and dravings. To the art, as improved by M. Baxter—wich he almost may be said to have invented, and which he certainly has been the first to practise with success—a distinctive name is wanting; and none appears to be more appropriate than that of Picture-Printing; for to the skilful use of the press in communicating the colour from the engraved block to the paper, we are chiefly indebted for the admirable fac-simile paintings which ornament the pictorial album.

In the execution of those imitative paintings, M. Baxter has availed himself of advantages, which are to be obtained by having certain parts of each subject engraved on steel. The first faint impression, forming a ground is from a steel-plate, and above this ground, which is usually a neutral tint, the positive colours are impressed from as many wood blocks as there are distinct tints in the picture. Some idea of the difficulty of picture painting may be conceived, when the reader is informed, that, as each tint has to be communicated by a separate impression, some of the subjects are required not less than twenty blocks, and that even the most simple in point of colour, have required not less than ten. The very tint of the paper upon which each imitative painting appears to be mounted is communicated from a smooth plate of copper, which receives the colour, and is printed, in the same manner as a wood-block. Page XII.

On voit que ces nouveaux procédés n'ont, avec ceux de Le Blon, que l'idée commune de la peinture par le moyen de l'impression. Murr (Journ., tome II, page 251, 1776) divise, d'après Güttle, l'impression en couleur en quatre époques; mais ce n'est qu'une confusion de genres qui

exécution avec un rare succès; et, bien qu'il en ait publié lui-même les procédés, cependant personne ne fut en état de le suivre dans les perfectionnements qu'il projetait, et qu'il aurait réalisés, si la mobilité de son esprit ne l'avait détourné de ses poursuites [126].

Nous aurions ainsi atteint la fin du cercle que nous nous étions proposé de parcourir, en traçant l'Histoire de la Gravure en manière noire, ce cadre d'un siècle, quelque restreint qu'il soit, se remplissant exactement par l'invention de l'art et ses perfectionnements. En prenant devant nous le portrait d'Amélie par Siegen, la décollation de saint Jean par Rupert, quelques productions des Smith, Earlom, et des graveurs de nos jours, et enfin le portrait de Rubens par Le Blon, nous demanderons hardiment à tous les amateurs des arts, s'il est juste de laisser tomber dans l'oubli celui qui fut l'inventeur de ce genre ingénieux de gravure, et ceux qui en étendirent la portée.

Nous passerons maintenant à l'histoire de la découverte de la Lithographie : c'est le plus nouveau et, jusqu'à présent, le dernier développement donné à l'impression : elle mérite toute notre attention à ce titre seul; nous examinerons si l'extension qu'elle a portée dans les arts ne lui en donne pas d'autres.

doivent rester distincts; il annonçait (tome I, page 389, 1798) une nouvelle chronologie dans laquelle il indiquerait quantité de choses inconnues (vieles unbekanntes); mais je n'ai rien trouvé dans le volume suivant, et l'on sait que cet homme, plus studieux et plus actif que critique habile, arrêta là son journal, dont nous n'avons pas aujourd'hui l'équivalent.

[126] Cette question intéressante mériterait d'être traitée plus sérieusement que ne l'a fait l'auteur anonyme C. K. d'un article qui parut dans les « Philosophische Untherhaltungen (Leipzig, année 1786, vol. I, page 203) et fut répété par Meusel, dans son Museum fur Künstler (Manheim 8°, 1789, huitième cahier, page 146). Il faudrait prendre, pour base de discussion, non de mauvais coloriages des sites de la Suisse, non tous ces essais, fils bâtards d'une idée féconde, mais les planches remarquables dans ce genre, et alors on arriverait, sans doute, à une autre conclusion que l'auteur qui termine : « Bey dem schwarzen Kupfer fællt dies ganz weg; der Kupferstecher kann sein Werk mit allem Fleisse und vollkommen so schœn, als die Zeichnung ausarbeiten; bey dem bunten Kupfer hingegen wird Stich und Malerey unausgeführt gelassen, die leztere mechanisch behandet und zu einer art Fabriquenarbeit gemacht (page 159). Un autre article sur des gravures en couleur se trouve dans les Miscellaneen du même J. G. Meusel (Erfurt 8° 1779), mais il ne contient que des phrases vides sur quelques planches anglaises et françaises en couleur, et une erreur évidente concernant l'invention de Le Prince (premier cahier page 6) : voir pour cette erreur, Güttle (Kunst zu stechen, Nürnberg und Altdorf, 8°, 1795, tome I, chapitre xxv, page 273; tome II, chapitre I, page 5); et pour sa rectification Bartsch Kupferstichkunde, vol. I, page 282, note 41.

APPENDICE.

RECHERCHES

SUR LES ARTISTES

EMPLOYÉS A LA COUR DE HESSE-CASSEL,

PENDANT UN SIÈCLE,

DEPUIS 1550 JUSQU'EN 1650.



En travaillant dans les archives de la Hesse pour reconstruire la généalogie des Siegen, j'ai trouvé, au milieu d'innombrables paperasses, quelques actes qui mentionnent des noms d'artistes, et qui donnent le signe ou monogramme dont ils se servaient. Je n'aurai pas de meilleure place pour les citer, qu'à la fin de cette histoire.

Je ne mentionne pas toutefois les comptes, correspondances et nominations des Hausschmiede, Hof-Schlosser, Mauermeister, Seidensticker, Teppichmacher, etc., etc. Ces artisans n'ont rien de commun avec la protection que les landgraves voulaient accorder aux arts; je laisse aussi de côté toutes les correspondances que ces princes entretenaient avec les savants de cette époque; il suffit d'en connaître l'existence, pour expliquer comment elles étaient un encouragement aux études sérieuses, au détriment de la culture des arts.

CAPELLMEISTER.

Bartholomeus Clausius, 1585, Hanns Hougel, 1567, etc., etc. Les

archives sont pleines des dépenses de la chapelle, en instruments, en soldes de chanteurs, musiciens, etc, etc.

ANDREAS.

(Orig. 8 fév. 1563. Cam. Arch.)

Un cahier porte en titre : Ein verguldter Wagen freulein Chriistian gemacht. — Arbeit eines Behangnen Wagens angefangen Montag den, 8 februarii an. 1563.

Je trouve parmi ceux qui furent employés à ce travail un peintre. Andreas Bildschnitzerr.

EBERHART BALTWEIN.

(Orig. Cassel, 22 avril 1568. Hof. Arch.)

Philippe le nomme pour confectionner toute sorte d'instruments. Allerley Künsten, Instrumenten undt zu andern dergleichen, Il reçoit 20 florins et sa paie pour les objets fabriqués.

WILHELM BERMUCK.

(Orig. Rev. 2 mai 1577. Hof. Arch.)

Il est nommé statuaire; son cachet porte trois oiseaux, et au-dessous WFN peu lisible. Il reçoit 50 florins.

WILHELM VERMUCKEN.

(Orig. Mai 1594.)

Le landgrave Guillaume II le nomme statuaire de la cour.

W. VERMUCKEN.

(Orig. Cassel, 1 janv. 1595. Cam. Archiv.)

Moritz renouvelle la nomination de W. Vermucken à l'emploi de

statuaire, avec l'obligation de se prêter à plusieurs autres occupations, comme architecture, dessin, etc., etc.

CASPARN VAN DER BURGK.

(Rever. 1 décembre 1576. Cam. Arch.)

Le landgrave Wilhelm IV le nomme peintre de la cour. Il signe Caspar van der Borcht.

CASPAR VAN DER BURGK.

(Orig. Rev. 1 déc. 1576.)

Guillaume IV le nomme hof mahler. Il signe van der Borcht.

CASPAR VAN DER BURGK.

(Orig. Cassel, 18 août 1593. Cam. Arch.)

Moritz l'appela à la place de peintre de la cour qu'avait occupée son père. On le trouve plus tard assez souvent dans les comptes; dans un état des employés, 1612, je lis : Ein Gesell Meister Caspar dem Mahler.

ADAM BUSSKINCK.

(Orig. 1610. Cam, Arch.)

Parmi les employés qui doivent recevoir leur démission cette année, je vois: Adam Busskinck (Bossgiuck ou Buesvindt) Goldarbeiter.

DAVID LE CLERC.

(Orig. 15 avril 1699. Cam. Arch.)

On accorde 300 thalers au Miniatur Mahler David Le Clerc pour ses travaux en voyage.

WILHELM DILLICHEN.

(Orig. 1597. Cam. Archiv.)

Dans un état de 1597, sous la rubrique Baumeistern und Handtwercksleuten, je trouve, outre le peintre Jobst et un Bildschnitzer, Wilhelm Dillichen Abreiser.

P. L. VON ENDE.

(Orig. 13 août 1629. Cam. Archiv.)

Le landgrave Moritz, après son abdication, nomme Philippe Ludwig von Ende à la place de Kammer Organist; l'acte est signé de Cœlln ahm Reise.

WILHELM ENDELL.

(Rev. Orig. 14 mai 1564.)

Il reçoit le titre d'organiste et rend son Revers. En 1657, sa nomination, après quelques contestations, est confirmée.

JEAN FLEISCHFURTT.

(Orig. 11 juillet 1616. Cam. Arch.)

Cette lettre est adressée au landgrave Moritz, qui a envoyé A. J. Fleischfurtt à Dresde, près de Jean Mariam Loht, pour apprendre l'architecture et la perspective. Il demande l'autorisation de passer à Prague, parceque son maître souffre de la goutte, et a trop à faire pour lui apprendre quelque chose, tandis qu'il est recommandé à Prague à l'horloger Jobsten, ainsi qu'à l'architecte impérial.

ZACHARIAS GULSARTEN.

(Minute. Cassel, 20 février 1594. Cam. Arch.)

Le landgrave Moritz écrit à Z. Gulsarten de lui envoyer des instruments de musique.

WOLF HANSEN.

(Minute. Cassel, 25 juill. 1594.)

Le landgrave Moritz écrit à cet organiste de Stuttgard et l'invite à venir à Cassel, et à entrer à son service.

HANS HEFENTREGER.

(Orig. Revers. 1570. Cassel. Hof. archiv.)

Cet artisan est nommé menuisier de la cour; son cachet porte



HEINRICH.

(Orig. 1599. Cam. Arch.)

Dans un état des employés, je lis : Heinrich der Schnittmeister uff die Müntz.

MATH. JOH. HUTTNER.

(Lettre orig. Nürnberg, 26 mars 1593. Cam. Arch.)

Il écrit au landgrave Moritz et lui propose un calendrier perpétuel qu'il a inventé.

CHR. JOBST.

(Orig. 8 août 1581. Cam. Arch.)

Dans un état des employés à la cour, je trouve : « Dem Hoffmahlern Christoff Jobsten. 16 guld. » Le 3 août, le landgrave Guillaume l'envoie à Weimar « ettiche conterfet zu fertigen. » — Dans les comptes

de Moritz, il écrit : Février 1601, Christoph, Jobst Mahler. — 8 guld — vor ein Mahlerkæstlein mit Farben.

Dans d'autres comptes du 21 novembre 1597, je vois 18 thalers pour trois portraits.

HANS LUDWIG KOHLL.

(Orig. 1610. Cam. Arch.)

Dans l'état des personnes qui doivent être remplacées, cette année, on remarque :

Der Silberarbeyter Hans Ludwigh Kohll. — 50 gulden, jährlich; et sur un compte de cette année, Johann Ludtwig Kohl.

JORGE KORNET.

(Orig. 1612. Cam. Arch.)

Dans un état des gens de la cour : Jorge Kornet Mahler demselben ein Junge.

MORITZ LACHNER.

Orig. Rev. 16 mars 1560. Hof. Arch.

Moritz Lachner est nommé Baumeister par Philippe-le-Magnanime. Son cachet porte



PETER LENHART.

(Orig. 1609. Cam. Arch.)

Dans un état de la cour de Moritz, je trouve Peter Lenhart mahler, 20 guld. im Dienstgeld ; d'autres fois Peter Leonhard.

MEISTER LUDWIG.

Dans les comptes de Moritz, mai, 1601, ce peintre reçoit 8 thalers pour un Conterfeit.

MEISTER MICHEL.

(Orig. 1567. Cam. Archiv.)

Dans un état des serviteurs de 1567, je trouve, sous la rubrique Handtwercksleuten : Meister Micheln Mhalern Jars für Wardt geld zu geben, Unnd wann er arbeitet zu Hoff hatt die Wochen einen thaler. Einem Gesellen, 20. Alb. Einem Jungen der auch mahlen kondt.

ADAM MULLER.

(Orig. 1606. Cam. Arch.)

Parmi les comptes du landgrave Moritz : Adam Müller Bawmeister.

CHRISTOFFEL MULLER.

(Orig. 1612. Cam. Archiv.)

Dans un état des gens de la cour : Christoffel Müller Mahler demselben ein Jungen.

ALESSANDRO OROLOGIO.

Il écrit une lettre au landgrave Moritz, pour le prier de faire compléter, à Venise, les instruments de musique qui manquent à la chapelle. La lettre est en italien.

FRANCISCUS LUDOVICUS RAUFF.

(Orig. 1 janv. 1709. Hof. Arch.)

Le landgrave Charles le nomme Hoffmahler.

DANIEL RICHTER.

(Origine. Dresde 1618. Cam. Arch.)

Daniel Richter envoie à Moritz un tableau de l'entrée de l'empereur Mathias et du roi Ferdinand à Dresde, en 1617. Il signe Daniel Richter Mahler zu Dresden, et porte dans son cachet

D R

ANTHONIUS RIEMENSCHEIDER.

(Revers. Cassel, 1 mai 1569. Cam. Arch.)

Il est nommé, par Philippe-le-Magnanime, à la place de Bawmeister, avec 60 florins de gage et les autres dispositions.

Voici son cachet, qu'il s'est formé sans aucun doute des armes de la ville. Il signe Anthonius Rymenschneider bawmeister zu Cassel.



SEYPEL THORWARTS.

(Orig. Rev. Freytag nach Pfingsten 1537.)

Il est nommé, par Philipp, Regal ou Orgelmacher.

JACOB VOM ULM.

(Orig. Cassel, 1 mai 1570. Hof. Arch.)

Il est nommé, par Philippe-le-Magnanime, Werckmeister, avec habillement de cour et fournitures en nature. Son cachet porte



CASPAR WEIGELNN.

(Orig. et revers. Cassel, 1 juillet 1635. Cam. Archiv.)

Moritz nomme Caspar Weigelnn son Hofrattenfenger, avec la solde de 40 thalers par an; et son revers le désigne Hoff Ratten und Meusefænger. On trouve, sur les registres ce singulier emploi, mêlé à celui des peintres et des architectes.

JOHANN WESSEL.

(Orig. 1650. Cam. Arch.)

Il remplit les fonctions de Bawmeister, et se retrouve plusieurs fois dans les comptes.

NOMINATION DE W. WESSEL.

(Orig. 10 oct. 1594. Cam. Arch.)

Wir Moritz—nennen—unsern lieben getrewen Wilhelm Wesseln zu unserm Buchdrucker und Formschneider. — Il ne doit pas imprimer, sans une permission spéciale, autre chose que ce que lui donne Moritz. — Was wir aber sonsten jebisswilen von allerley Formen Figuren undt dergleichen zu schneiden befehlen werden dieselben sol er uns gleicher Gestalt gegen zimbliche billige bezahlung wie wir ihm die jederzeit andingen werden, oder es sonsten andre machen konnen, zum fleissigsten schneiden.

Il apparaît plus tard dans les comptes des serviteurs ou employés de la cour, avec 30, 40 et 50 gulden d'appointements. Le landgrave Moritz prenait assez d'intérêt à la Bible publiée par lui, pour noter de sa main dans ses comptes de novembre 1601, « Dem Schleiffer die Kupferplatten zu polliren zu den Landtafeln so in der Bibel Kommen. » Au mois de juin de la même année 11 guld. — W. Wessel dem Buchdrucker dass er ettiche Ausschreiben, Theses und Carmina gedruckt.

402

BENJ. BRAMER.

(Comptes. 18 septembre 1633. Cam. Arch.)

Il faut éviter de ranger comme travail d'artiste tout ce qui est placé sous le titre de Mahler ou de Mahlerey car, dans ce compte, par exemple, intitulé : Vezeichniss der Mahlereyarbeit, il n'est question que de fenêtres, de portes et de murailles peintes.

FIN.

LETTRES INITIALES,

CHIFFRES ET MONOGRAMMES

DES ARTISTES CITÉS DANS LE CATALOGUE.

A

Initiales.	Monogrammes.	Noms.	Pag.
A. B.	. . . . AB. A·B.	A. BLOO-TELING. . .	140 141
A. J. G.	. . . . AJG fe	(?)	220
A.P.M.	. . . AM pinxit. A Multz fec: 1675. . . .	A. P. MULTZ.	229
A.V.H.	. . . .	A. VAN HALEN.	168

B

Initiales.	Monogrammes.	Noms.	Pag.
B. C. E.		ÉLISAB. BOUCHET.	326
G. B.	G·B·	GABRIEL BODENEHR.	268
J. V. B.	J·VB· J.vB.	J. VAN DER BRUGGEN.	152 153 154
V. B.		J. VAN DER BRUGGEN.	152

Initiales.	Monogrammes.	Noms.	Pag.
P. V. B.		PIERRE VAN DEN BERGE.	173

C

Initiales.	Monogrammes.	Noms.	Pag.
C.		CAYLUS.	340
E. C.	E C	E. COOPER	284
C. H.	C.H.f	(?)	195
J. H. C.	JHC	(?)	258
C. L. C.		C.LEIGEBE	259
C. P.		(?)	202
C. K.	CK fec et sculps:	(?)	265

Initiales.	Monogrammes.	Noms.	Pag.
C. R.		J. VAN CRAESBECK	342

D

Initiales.	Monogrammes.	Noms.	Pag.
P.F.M. D.		(?)	238
H.D.M.	H·D·M·	(?)	166
M. D.		M. DICHTL	224

E

Initiales.	Monogrammes.	Noms.	Pag.
J. O. E.	JOE.	JOH. OERTL.	258

Initiales.	Monogrammes.	Noms.	Pag.
E. L.		JEAN EVELYN.	272

F

Initiales.	Monogrammes.	Noms.	Pag.
F. G.	FG	F. GEYGER	241
G. F.		G. FENNITZER.	218
J. F. K.		(?)	254
J. F. L.		J. F. LÉONART.	129
F. P.	F L fe	FRANCIS PLACE.	276

Initiales.	Monogrammes.	Noms.	Pag.
F. W.		F. VAN DER WILT.	184

G

Initiales.	Monogrammes.	Noms.	Pag.
G. H.		(?)	192
G. H. P.	HP	(?)	191
J. G.	K. P. 1685. G. F.	J. GOLE.	159
J. G.		(?)	349

H

Initiales.	Monogrammes.	Noms.	Pag.
J. H. P.	J. HP fec.	(?)	192
M. H.		MICHAEL HERR.	245
H. P.		H. POPP.	223

J

K

L

Initiales.	Monogrammes.	Noms.	Pag.
M. L.	ML . in et. F	M. LAROON.	163
L. S.	L à S	LOUIS DE SIEGEN	117 121
W. L.		GUILL. DE HESSE.	347

M

Initiales.	Monogrammes.	Noms.	Pag.
T. M.		(?)	193

N

Initiales.	Monogrammes.	Noms.	Pag.
N. R.	NR	(?)	362

P

Initiales.	Monogrammes.	Noms.	Pag.
P. R.	P. 1660 / Rup. P. R. 1637 / 1658 Rup. P. Fc. / R P. 1658	Le PRINCE RUPERT.	204, 206

Initiales.	Monogrammes.	Noms.	Pag.
P. R.	Rp.T 1658	LE PRINCE RUPERT.	206
P. S.		P. SCHENCK.	230
P.V.S.		PAUL VAN SOMER.	139

Q

Initiales.	Monogrammes.	Noms.	Pag.
Q.	q2i	QUITTER.	208

R

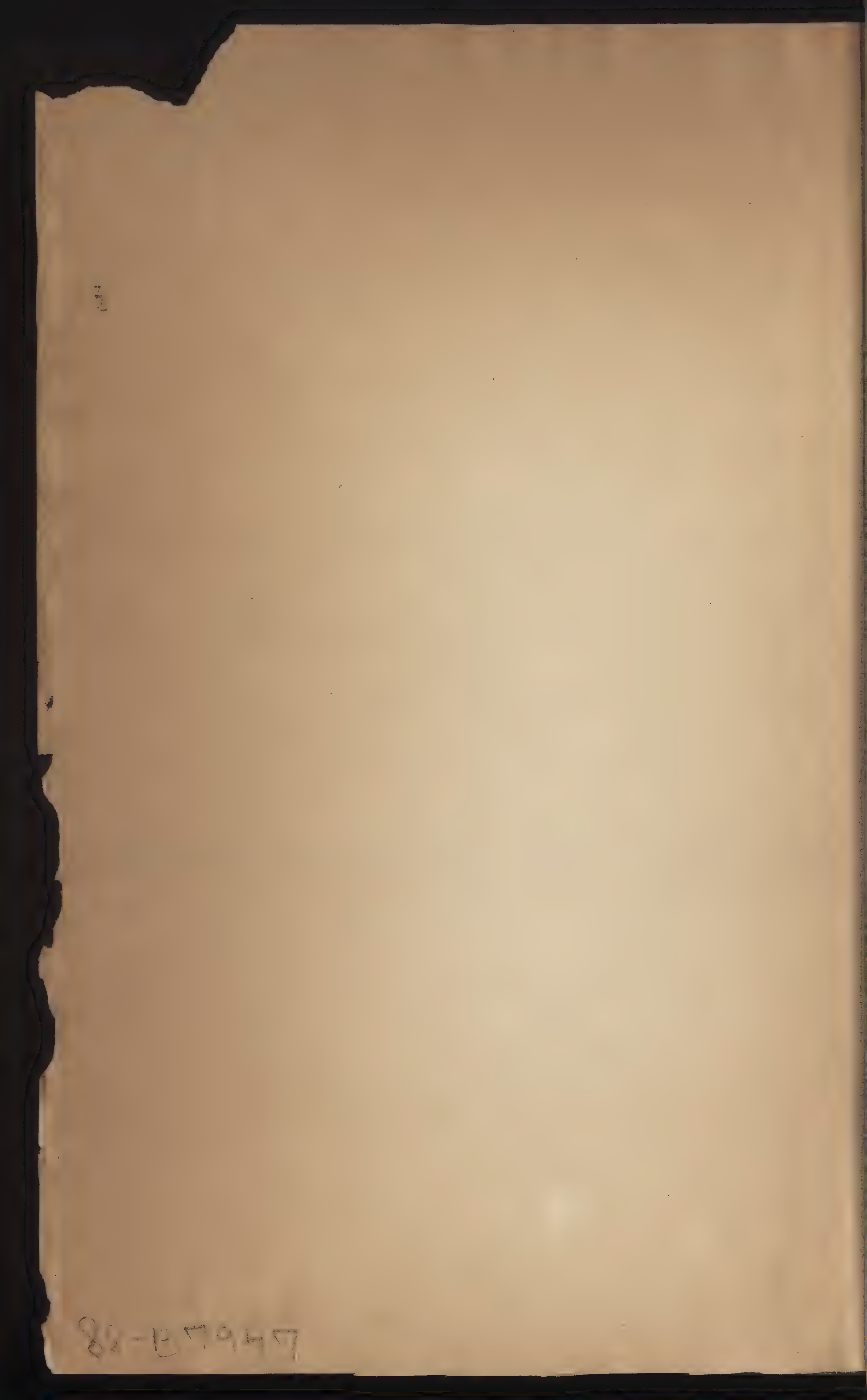
Initiales.	Monogrammes.	Noms.	Pag.
R.		R. ROBINSON	298
R.		PRINCE RUPERT.	209
R. R.		*Idem.*	208
ANCRES CROISÉES.		Le MAITRE AUX ANCRES CROISÉES.	158



TABLE.

ERRATA.

Page 9, ligne 11 — de rencontrer, *lisez :* de se rencontrer.
Page 29, ligne 17 — le, *lisez :* les.
Page 43, ligne 17 — garder, *lisez :* prendre.
Page 61, ligne 20 — à, *lisez :* de.
Page 80, ligne 12 — ne s'associassent, *lisez :* ne s'associassent pas.
Page 146, ligne 18 — et fut, *lisez :* Il fut.
Page 225, ligne 4 — quiter, *lisez :* quitter.
Page 238, ligne 16 — flottant, *lisez :* flottante.
Page 240, ligne 16 — par un, *lisez :* avec un.
Page 338, ligne 10 — qu'il les ait, *lisez :* qu'il les eut.


88-B7947





